Оссолінсъкі колекції.

CD – диск виконано в рамах угоди укладеної з квітня 2004 р. між Львівською науковою бібліотекою НАН України у Львові і Національним Закладом ім. Оссолінських у Вроцлаві.

Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy.

zespół (fond) 45.
Archiwum Dziaduszyckich

Część I. Rękopisy Biblioteki Poturzyckiej Dzieduszyckich.

681. Teki Łukasza Gołębiowskiego (XI). Dokumenty różne z lat 1791-1813, a głównie z okresu Księstwa Warszawskiego. *K. 256.*

STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE

Львівська бібліотека
АН УРСР
ВІДДІЛ РУКОПИСІВ
І Відділ. 681

Latin Ethiopism Aspol 120.

Annexa
Do Sessyi d: 10. Sierpnia

№ W tey annexie znayduie się
przymowienie Jw Gostawskiego
p. Sandomir pod d: 12. Sierpnia

1806 — 1814.

Dokumenta k historji Kr.
Warszawskiej

1.

Publication, lue le 20 Juin, par le Comte Alexandre Andrejewicz Besborodko. 1794

La Conduite ennemie des Polonois pendant la guerre avec les Turcs ; la fureur, qui se montroit dans leur Diete, durante de 1788 jusqu'à 1791. plusieurs offenses faites à la dignité de S. M. I. et à Son Empire et la cassation des Conventions, même des plus anciennes Loix fondamentales de la Républiques, garanties par la Russie, en introduisant une nouvelle forme de gouvernement par la ruse et par la violence, sont des faits réants comme de tout le monde. Il est de même notoire, que S. M. I. au lieu de faire sentir sa juste indignation aux Polonois, a employé ses forces pour soutenir la partie bien pensante intentionnée de la Nation composant la Confédération de Targowice, pour le rétablissement de l'ancienne liberté et des Loix de la République. Ses Armées entrèrent, chassant les Polonois, jusqu'à ce que le Roi, partie manquant de moyens, partie par des influences différentes, se soit la résolution, d'accéder lui et tous, avec lui tous les adhérens des nouveaux changemens contraires aux Loix à la Confédération de

Targowice. Mais cette adhésion n'étoit pas sincere.
Beaucoup de Polonois adoptoient les sentimens des
rebelles François, qui avoient rejettés la loi divine
et la Souveraine leur Autorité fondamentale. La haine
contre la Russie se montroit à présent en menaces,
d'anéantir nos Armées. Il étoit clair, qu'il falloit
ou se fatiguer sans utilité par un état continuel
de guerre, ou songer à d'autres moyens d'affoiblir
le vénin. S. M. I. se voyoit donc obligée, d'écou-
ter la proposition de S. M. Prussienne, faisant
voyant de même de la mauvaise influence de cet esprit s'appercevant
de la Pologne dans ses Etats, particulierement dans
un tems, où il prit part, avec notre commun allié, il prit pa
à une guerre contre les méchans François, cherchans
à empester tout le monde. Ceci avoit le partage
de la Pologne pour suite, par lequel S. M. I. rendoit
incorporoit à son Empire des Provinces arrachées
anciennement avec la même ruse qu'à présent celle des Po-
lonois mal-intentionnés, et qui sont habitées
par une Nation, de même issue et de même croyance
que nous, et qui fut opprimé à cause de cette croyance.
S. M. I. s'attendoit à présent à voir s'occuper les Po-
lonois plus bornés dans leurs frontieres par sagesse
du repos si nécessaire pour la conservation du pays qu'

on leur avoit laissé, et comme Elle leur laissoit la liberté de se choisir une convenable forme de gouvernement convenable, Elle leur accordoit sa bienveillance et conclurent avec la République un traité defensif, dans lequel tout l'avantage étoit du côté de la Pologne, et par lequel ils participoient aux avantages des ses propres sujets fortunés. Mais on s'apperçut bientôt, qu'on ne pouvoit pas compter sur la reconnoissance des Polonois, la fin de la Diète de Grodno donnant déja par plusieurs ordonnances, combien ils étoient portés aux troubles et aux hostilités contre la seule puissance, de laquelle dépendoit leur repos et bien-être, même leur existence. Les premieres marques de ces sentimens se découvrirent par la désertion et les procédés ultérieurs des Troupes Polonoises sous le rebelle Madalinski. Il étoit bientôt suivi par un autre rebelle nommé Kosciuszko, qui s'étoit évadé depuis l'adhésion du Roi à la confederation de Targowice, et entretenoit une communication funeste avec les méchans François. En fondant le nid de la rébellion à Cracovie, ce traître cherchoit à répandre son venin par toute la Pologne et Lithuanie. il osoit même le faire dans les pays nouvellement incorporés à la Russie; mais sans succès; car chacun sait, que le peuple

de cette province, qui a toujours montré son attachement
à l'Eglise Grecque et aux Monarques Russes, particu-
lierement présentement, qu'il est sous le sceptre Russe,
a observé une fidelité inébranlable et soumise. Le premier
Combat près de Cracovie, où il remportoit quelques avanta-
ges par le plus grand nombre, l'encourageoit à répandre
la révolte, de sorte que dans la Capitale Polonoise
même le nombre des rébelles, aussi parmi ceux, attachés
au Roi, s'augmentoit. Le 6./17. Avril fera dans la
mémoire de tout le monde, comme un jour, où la
déloyauté des Polonois se montroit au plus haut point,
en cherchant à massacrer d'une maniere traitreuse
les troupes Russes que se trouvoient à Varsovie tranquillement
sur la foi des Traités. Tout le monde, du plus petit
jusqu'au plus grand prirent part à l'exécution de ce
crime, lésoient les droits des Nations, qui sont même
observés par les Barbares, en attaquant la Maison
du Ministre de S. M. I. arrêtant le Résident et les
Personnes appartenantes à l'ambassade, s'emparant
des Archives, pillant la maison, et retenant les Officiers
en poison. Alors ils suivirent leur inclination pour
la doctrine nuisible des Jacobins impies, contraire à toute
société civile, formoient dans cette ville un gouvernement
semblable à celui existant en France chez ces malheureux,

et le distinguoient par des punitions cruelles, exécutées dans les hommes les plus distingués, tant ecclésiastiques que laïques. Mais la main de Dieu ne permit pas aux Polonois furieux, de jouïr des fruits de leur déloyauté. Les troupes Russes sorties de Varsovie s'unirent à d'autres qui se trouverent dans le Voisinage, et formoient une force, que les traîtres n'osoient attaquer, qui cependant encouragoient les autres villes et Provinces, d'essayer la même chose comme à Varsovie. La vigilance et la valeur des généraux Russes éloignoient pourtant ce dessein partout, excepté dans la ville de Vilna: mais aussi là la trahison commise contre une petite partie de nos Armées fut vengée par de fortes défaites. Toutes les tentatives des Polonois de porter la guerre dans nos pays triomphes, leur causoient la plus grande perte. Les rébelles furent battus le 28 d'Avril près de Polana pas loin de Wilna, le 21 de Mai près d'Ochmane, le 23 près de Dubienka, le 26 en de là de la Vistule près de Kurzekozime, sous la conduite du Chef des rébelles Kosciuszko, le 28 près de Chelm, le 7. Juin près d'Ivenza, le 14 près de Soli, le 6 Juillet près de Wygoda, le 20 près de Salati, le 22 près de Konim, le 31 près de Wilna, où les Troupes Russes ~~prirent~~ forcerent les

de cette province, qui a toujours montré son attachement à la Eglise Grecque et aux Monarques Russes, particulierement présentement, qu'il est sous le sceptre Russe, a observé une fidelité inébranlable et soumise. Le premier Combat près de Cracovie, où il remportoit quelques avantages par le plus grand nombre, l'encourageoit à répandre la révolte, de sorte que dans la Capitale Polonoise même le nombre des rébelles, aussi parmi eux, attachés au Roi, s'augmentoit. Le 6./17. Avril fera dans la mémoire de tout le monde, comme un jour, où la déloyauté des Polonois se montroit au plus haut point, en cherchant à massacrer d'une maniere traitreuse les troupes Russes que se trouvoient à Varsovie tranquillement sur la foi des Traités. Tout le monde, du plus petit jusqu'au plus grand prirent part à l'exécution de ce crime, lésoient les droits des Nations, qui sont même observés par les Barbares, en attaquant la Maison du Ministre de S. M. I. arrêtant le Résident et les Personnes appartenantes à l'ambassade, s'emparant des Archives, pillant la maison, et retenant les Officiers en poison. Alors ils suivirent leur inclination pour la doctrine nuisible des Jacobins impies, contraire à toute société civile, formoient dans cette ville un gouvernement semblable à celui existant en France chez ces malheureux,

et le distinguoient par des punitions cruelles, exercées dans les hommes les plus distingués, tant ecclésiastiques que laïques. Mais la main de Dieu ne permit pas aux Polonois furieux, de jouïr des fruits de leur déloyauté. Les troupes Russes sorties de Varsovie s'unirent à d'autres qui se trouverent dans le Voisinage, et formoient une force, que les Traîtres n'osoient attaquer, qui cependant encouragoient les autres villes et Provinces, d'essayer la même chose comme à Varsovie. La vigilance et la valeur des généraux Russes éloignoient pourtant ce dessein partout, excepté dans la ville de Vilna: mais aussi ici la trahison commise contre une petite partie de nos Armées fut vengée par de fortes défaites. Toutes les tentatives des Polonois de porter la guerre dans nos pays triomphes, leur causoient la plus grande perte. Les rébelles furent battus le 28 d'Avril près de Kolena pas loin de Vilna, le 21 de Mai près d'Ochmane, le 23 près de Dabienka, le 26 en de là de la Vistule près de Kuzekozime, sous la conduite du Chef des Rébelles Kosciuszko, le 28 près de Oketin, le 7 Juin près d'Ivenza, le 14 près de Soli, le 6 Juillet près de Wygoda, le 20 près de Salati, le 22 près de Konim, le 31 près de Vilna, où les Troupes Russes ~~faisant~~ forcerent les

retranchemens et la Ville même, le 20 Août près d'
Olita, et alors près de Liban; l'ennemi soufrit
beaucoup de défaites près de Kovno, Grodna et de
plusieurs autres endroits, perdit son artillerie, les
magazins et tout le nécessaire pour continuer la
révolte. Par de tels progrès se réunirent plusieurs
corps envoyés détachés par le Généralissime Comte
Zumanzow Sadunaiski se réunirent, avancerent
après la défaite des Rebelles sous la conduite du
Généralissime Comte Suwarow Rimnitzki, et vain-
quirent plusieurs fois les Rébelles, mais particu-
lierement le 9 7bre à Brzesc, où leur Armée nom-
breuse fut anéantie. De l'autre côté, le corps en
de là de la Vistule, sous le commandement du Lieutenant-
Général Baron de Fersen, avoit passé a fleuve, attaqua
le 29 7bre près de Wadzienvic le Chef des Rebelles
Kosciuszko et l'elite de ses troupes, le défit totale-
ment, et fit prisonnier ce Chef avec beaucoup d'
autres. A présent le Comte Suwarow Rimnitzki
dirigea sa marche vers Varsovie, se joignit
par d'autres corps, et arriva le 15 7bre devants les
fauxbourgs de Varsovie, nommées Prague, qui étoient
bien fortifiées, pourvûes d'une nombreuse artillerie
et défendue par une considérable Armée. Celle-ci fut

Le 24 8bre / 4 9bre / par assaut, et la défaite de l'ennemi dans cette occasion étoit si pressante pour Varsovie même, que cette Ville se vit obligée de demander grace, remettant son sort aux vainqueurs, auxquels elle se rendit. ~~Tellement~~ Ainsi la révolte en Pologne est étouffée et les pièges des traîtres anéantis. En récognoissant la grace divine, qui a accordé un heureux succès non interrompu à toutes les entreprises et actions de S. M. P. pendant son gouvernement de 33 ans, que tous ses fideles sujets portent au Tout-Puissant des actions de graces dues, et lui adressent les plus ferventes prieres de donner son saint secours pour la tranquillisation entiere de cette affaire (tendante à l'utilité et la gloire de l'Empire, et à un établissement durable de la paix et de la sûreté de ses frontieres pour les tems à venir.

Rapport fait à la Convention Nationale, au nom du Comité de Salut public, par le Citoyen Robespierre, membre de ce comité sur la situation politique de la République, le 27 Brumaire, l'an 2ème de la République. Imprimé par ordre de la Convent. Nat.

Citoyens Représentans du Peuple! Nous appellons aujourd'hui l'attention de la Convention Nationale sur les plus grands interêts de la Patrie. Nous venons remettre sous vos yeux la situation de la République à l'égard des diverses puissances de la terre, et surtout des Peuples que la Nature et la Raison attachent à notre cause, mais que l'intrigue et la perfidie cherchent à ranger au nombre de nos ennemis.

Au sortir du chaos où les trahisons d'une cour criminelle et le regne des factions avoient plongé le gouvernement, il faut que les législateurs du gouvernement françois fixent les principes de leur politique envers les amis et les ennemis de la République; il faut qu'ils déploient aux yeux de l'Univers le véritable caractere de la Nation qu'ils ont la gloire de représenter. Il est tems d'apprendre aux imbécilles qui l'ignorent, ou aux pervers, qui feignent d'en douter, que la République Françoise existe, qu'il n'y a de précaire dans le monde que le triomphe du crime et la durée du despotisme, il est tems que nos alliés se confient à notre sagesse et à notre fortune, autant que les tyrans armés contre nous redoutent notre courage et notre puissance.

La Révolution françoise a donné une secousse au monde, les élans d'un grand peuple vers la liberté dévoient déplacer aux rois qui l'entouroient, mais il y avoit loin de cette disposition secrette à la résolution de déclarer la guerre au peuple François, et surtout à la ligue monstrueuse de tant de puissances, essentiellement divisées d'interêt. — Pour les réunir, il falloit la politique de deux cours, dont l'influence dominoit toutes les autres. Pour les enhardir, il falloit l'alliance du roi même des François et la trahison de toutes les factions, qui le caressoient et le menaçoient tour à tour pour regner sous son nom, ou pour élever un autre tyran sur les débris de sa puissance. Des tems qui devoient enfanter le plus grand des prodiges de la raison, devoient aussi être souillés par les derniers excès de la corruption humaine. Les crimes de la tyrannie accelerent les progrès de la liberté et les progrès de la liberté multiplient les crimes de la tyrannie en redoublant ses allarmes et ses fureurs. Il y a eu entre le Peuple et ses ennemis une réaction continuelle, dont la violence progressive a opéré en peu d'années l'ouvrage de plusieurs siècles. —

Il est connu aujourd'hui de tout le monde, que la politique du cabinet de Londres contribua beaucoup à donner le premier branle à notre Révolution. Ses projets étoient vastes, il vouloit au milieu des orages politiques conduire la France épuisée et démembrée à un changement de dynastie, et placer le Duc d'York sur le trône de Louis XVI; le projet devoit être favorisé par les intrigues et par la puissance de la maison d'Orléans, dont le Chef, ennemi de la cour de France, étoit depuis longtems étroitement lié avec celle d'Angleterre. L'attrait des honneurs de la vengeance et du

titre de beaupere du Roi, l'insouciant Philippe auroit facilement consenti à finir sa carriere au sein du repos et de la volupté. L'execution de ce plan devoit assurer à l'Angleterre les trois objets de son ambition ou de sa jalousie, Toulon, Dunkerque et nos Colonies. Maître à la fois de ces importantes possessions, maître de la mer et de la France, le gouvernement Anglois auroit bientôt forcé l'Amérique à rentrer sous la domination de George. Il est à remarquer, que ce Cabinet a conduit de front, en France et dans les Etats-Unis deux intrigues pareilles, qui tendoient au même but. Tandis qu'il cherchoit à séparer le midi de la France du Nord, il conspiroit pour détacher les provinces septentrionales de l'Amérique des provinces méridionales; et comme on s'efforce encore aujourd'hui de fédéraliser notre République, on travaille à Philadelphie à rompre les liens de la confédération qui unissent les différentes portions de la République Américaine.

Le plan étoit hardi. Mais le génie consiste moins à former des plans hardis qu'à calculer les moyens qu'on a de les exécuter. L'homme le moins propre à deviner le caractere et les ressources d'un grand Peuple, est peut-être celui qui est habile dans l'art de corrompre un Parlement. Qui peut mieux apprécier les prodiges qu'enfanta l'amour de la liberté que l'homme vil, dont le metier est de mettre en jeu tous les vices des Esclaves? Semblable à un enfant dont la main débile est blessée par une Arme terrible, qu'elle a l'imprudence de toucher, Pitt vouloit jouer avec le Peuple François et il a été foudroyé.

Pitt s'est grossierement trompé sur notre Révolution, comme Louis XVI et les aristocrates François, abusés par leur mépris pour le Peuple, mépris fondé uniquement sur la conscience de leur propre bassesse: Trop immoral pour croire aux vertus Républicaines, trop peu Philosophe pour faire un pas vers l'avenir, le ministre de George étoit au dessous de son siècle. Le siècle s'avançoit vers la liberté et Pitt vouloit le faire rétrograder vers la barbarie et vers le despotisme. Aussi l'ensemble des événemens a trahi jusqu'ici ses vues ambitieuses; il a vû briser tour à tour par la force populaire, les (divers) instrumens dont il s'est servi; il a vû disparoître Necker, d'Orléans, La Fayette, La Metherie, Dumouriez, Custine, Brissot et tous les Députés de la Gironde. Le peuple François s'est dégagé jusqu'ici des fils de ses intrigues, comme Hercule d'une toile d'araignée.

Voyez, comme chaque crise de notre révolution l'entraîne toujours au de là du point où il vouloit l'arrêter, voyez, avec quels pénibles efforts il cherche à faire régner la raison publique et entraver la marche de la liberté, voyez ensuite quels crimes prodigués pour la détruire à la fin de 1792, il croyoit préparer insensiblement la chute du roi Capet, en conservant le trone pour le fils de son maître. Mais le 10 Août a lieu et la République est fondée. C'est en vain que pour l'étouffer dans son berceau, la faction Girondine et tous les lâches émissaires des tyrans étrangers appellent de toutes parts les serpens de la Calomnie, le Démon de la guerre civile, l'hydre du fédéralisme, le monstre de l'Aristocra-

tie ; le 31 Mai le peuple s'éveille et les traîtres ne sont plus. La Convention se montre aussi juste que le Peuple, aussi grande que sa mission. Un nouveau pacte social est proclamé, cimenté par le vœu unanime des François, le génie de la liberté plané d'une aile rapide sur la surface de cet empire, en rapproche toutes les parties prêtes à se dissoudre, et le raffermit sur ses vastes fondemens.

Mais à qui pourroit à quel point le principal ministre de George III manque de génie, en doit de l'attention dont nous l'avons honoré, c'est le système entier de son administration. Il a voulu sans cesse allier deux choses évidemment contradictoires, l'extension sans bornes de la prérogative royale, c'est à dire, le despotisme avec l'accroissement de la prospérité du commerce de l'Angleterre ; comme si le despotisme n'étoit pas le fléau du commerce, comme si un Peuple qui a eu quelque idée de la liberté, pouvoit descendre à la servitude sans perdre l'énergie, qui seule peut être la source de ses succès. Pitt n'est pas moins coupable envers l'Angleterre, dont il a mille fois violé la constitution, qu'envers la France ; le projet même de placer un prince Anglois sur le trône des Bourbons, étoit un attentat contre la liberté de son pays, puisqu'un roi d'Angleterre, dont la famille regnoit en France et en Hanovre, tiendroit dans ses mains tous les moyens de l'asservir. Comment une Nation, qui a craint de remettre une armée entre les mains du roi, chez qui on a souvent agité la question, si le peuple Anglois devoit souffrir qu'il réunit à ce titre la puissance et le titre de Duc d'Hanovre, comment cette nation rampe-t-elle sous le joug d'un esclave, qui ruine sa patrie, pour donner des couronnes à son maître ?

Au reste je n'ai pas besoin d'observer que le cours des événemens imprévus de notre révolution a dû nécessairement forcer le ministere Anglois à faire, selon les circonstances, beaucoup d'amendemens à ses premiers plans, multiplier ses embarras et par conséquent ses noirceurs. Il ne seroit pas même étonnant que celui qui vouloit donner un roi à la France, fut aujourd'hui réduit à épuiser ses dernieres ressources pour conserver le sien, ou pour se conserver lui-même.

Dès l'année 1791 la faction Angloise et tous les ennemis de la liberté s'étoient apperçus, qu'il existoit en France un parti Républicain, qui ne transigeroit pas avec la tyrannie, et que ce Parti étoit le Peuple. Des assassinats particuliers, tels que ceux du champ de Mars et de Nancy, leur paroissoient insuffisans pour le détruire, ils résolurent de lui donner la guerre à la monstrueuse alliance de l'Autriche et de la Prusse, et ensuite la ligue de toutes les puissances armées contre nous. Il seroit absurde d'attribuer principalement ce phénomène à l'influence des émigrés qui fatiguerent longtems toutes les cours de leurs clameurs impuissantes, et au crédit de la cour de France ; il fut l'ouvrage de la politique étrangere, soutenue du pouvoir des factieux qui gouvernoient la France.

Pour engager les rois dans cette téméraire entreprise, il ne suffisoit pas d'avoir cherché à leur persuader que hors un petit nombre de républicains, toute la nation haïssoit en secret le nouveau régime, et les attendoit comme des libérateurs ; il ne suffisoit pas de leur avoir garanti la trahison de tous les chefs de notre Gouvernement, et de nos armées : pour justifier cette odieuse entreprise aux yeux de leurs sujets épuisés

il fallait leur épargner jusqu'à l'embarras de nous déclarer la guerre. Quand ils furent prêts, la faction dominante la leur déclara à eux mêmes. Vous vous rappellez avec quelle adresse profonde elle sçut intéresser au succès de ses perfides projets le courage naturel des François, et l'enthousiasme civique des sociétés populaires. Vous savez avec quelle impudence machiavellique ceux qui laissoient nos gardes nationales sans armes, nos places fortes sans munitions, nos armées entre les mains de traîtres, nous excitoient à aller planter l'étendard tricolor jusques sur les bornes du monde. Déclamateurs perfides, ils insultoient aux tyrans, pour les servir, d'un seul trait de plume ils renversoient tous les trônes, et ajoutoient l'Europe à l'empire François, moyen sûr de hâter les intrigues de nos ennemis, dans le moment où ils pressoient tous les Gouvernements de se déclarer contre nous.

Les partisans sincères de la République avoient d'autres pensées. Avant de briser les chaînes de l'univers, ils vouloient assurer la liberté de leur pays. Avant de porter la guerre chez les despotes étrangers, ils vouloient la faire au tyran qui les trahissoit; convaincus d'ailleurs qu'un roi étoit un mauvais guide pour conduire un peuple à la conquête de la liberté universelle, et que c'est à la puissance de la raison, non à la force des armes, de propager les principes de notre glorieuse Révolution.

Les amis de la liberté cherchèrent de tout tems les moyens les plus sûrs de la faire triompher, les agens de nos ennemis ne l'embrassèrent que pour l'assassiner. Tour à tour extravagans ou modérés, prêchans la foiblesse et le sommeil où il faut de la vigilance et du courage, la témérité et l'exagération où il s'agit de prudence et de circonspection, ceux qui à la fin de 1791 vouloient briser tous les sceptres du monde, sont les mêmes qui au mois d'août 1792 s'efforcèrent de parer le coup qui fit tomber celui du tyran. Le char de la révolution roule sur un terrein inégal; ils ont voulu l'engager dans des chemins faciles; ils la précipitent avec violence dans les routes périlleuses, ils cherchent à le briser contre le but.

Tel est le caractère des faux patriotes, telle est la mission des émissaires stipendiés par les cours étrangères. Peuple, tu pourras les démasquer à ces traits. Voilà les hommes qui naguères encore réglèrent les relations de la France avec les autres Nations. Reprenons le fil de leurs machinations.

Le moment étoit arrivé où le gouvernement britannique, après nous avoir suscité tant d'ennemis, avoit résolu d'entrer lui-même ouvertement dans la ligue; mais le vœu national et le parti de l'opposition contrarioient ce projet du ministère. Brissot lui fit déclarer la guerre, on la déclara en même tems à la Hollande, on la déclara à l'Espagne, parceque nous n'étions nullement préparés à combattre ces nouveaux ennemis, et que la flotte Espagnole étoit prête à se joindre à la flotte Anglaise.

Avec quelle lâche hypocrisie les traîtres faisoient valoir de prétendues insultes à nos envoyés, concertés d'avance entre eux et les puissances étrangères? avec quelle audace ils méconnoissoient la dignité de la nation dont ils se jouoient insolemment!

Ces lâches! ils avoient sauvé le roi de Prusse prêt à périr, ils avoient engraissé la Belgique du plus pur sang des François; ils parloient naguères de municipaliser l'

Europe, et ils repoussoient les malheureux Belges dans les bras de leurs tyrans : ils avoient livré à nos ennemis, nos trésors, nos magazins, nos armes, nos défenseurs, sûrs de leur appui et fiers de tant de crimes, le vil Dumouriez avoit osé menacer la liberté jusque dans son sanctuaire. ——— O Patrie ! quelle divinité tutelaire a donc pu t'arracher de l'abîme immense creusé pour t'engloutir, dans ces jours de crimes et de calamités, où ligué avec tes innombrables ennemis tes enfans ingrats plongeoient dans ton sein leurs mains parricides, et sembloient se disputer tes membres épars, pour les livrer tous sanglans aux tyrans féroces conjurés contre toi, dans ces jours affreux où la vertu étoit proscrite, la perfidie couronnée, la calomnie triomphante; où les ports, les flottes, les armées, les forteresses, les administrateurs, les mandataires, tout étoit vendu à tes ennemis ! Ce n'étoit point assez d'avoir armé les tyrans contre nous, on vouloit nous vouer à la haine des nations, et rendre la Révolution hideuse aux yeux de l'univers. Vos journalistes étoient à la solde des cours étrangères, comme nos Ministres et une partie de nos Législateurs. Le despotisme et la trahison proscrivoient le peuple français à tous les peuples comme une faction éphémère et méprisable, le berceau de la République comme le repaire du crime, l'auguste liberté étoit travestie en une vile prostituée. Pour comble de perfidie les traîtres cherchoient à pousser le Patriotisme même à des démarches inconsidérées et préparoient eux mêmes la matière de leurs calomnies; couverts de tous les crimes, ils en accusoient la vertu qu'ils plongeoient dans les cachots et changeoient de leurs propres extravagances les amis de la Patrie qui en étoient les vengeurs ou les victimes. Grace à la coalition de tous les hommes puissans et corrompus, qui remettoient à la fois dans des mêmes perfides tous les ressorts du gouvernement, toutes les richesses, toutes les trompettes de la renommée, tous les canaux de l'opinion, la République Française ne trouvoit plus un seul défenseur dans l'Europe; et la vérité captive ne pouvoit trouver une issue pour franchir les limites de la France ou les murs de Paris.

Ils se sont attachés particulièrement à mettre en opposition l'opinion de Paris avec celle du reste de la République, et celle de la République entière avec les préjugés des nations étrangères. Il est deux moyens de tout perdre, l'un de faire des choses mauvaises pour leur nature; l'autre de faire mal ou à contretemps les choses mêmes qui sont bonnes en soi. Ils les ont employés tour à tour, ils ont surtout manié les ressorts du fanatisme avec un art nouveau. On a cru quelquefois qu'ils vouloient le détruire, ils ne vouloient que l'armer et le pousser par les préjugés religieux ceux qui étoient utiles à notre Révolution par les principes de la morale et du bonheur public.

Dumouriez dans la Belgique, excitoit nos volontaires nationaux à dépouiller les églises et à jouer avec les saints d'argent; et le traître publioit en même tems des manifestes dignes du Pontife de Rome, qui vouoient les Français à l'horreur des Belges et du genre humain. Brissot aussi déclamoit contre les Prêtres, et il favorisoit la rébellion des prêtres du midi et de l'ouest.

Combien de choses le bon esprit du peuple a tourné au profit de la liberté, que les perfides émissaires de nos ennemis avoient imaginés pour la perdre.

Cependant le peuple Français seul dans l'univers combattoit pour la cause commune. Peuples alliés de la France, qu'êtes-vous devenus ? N'étiez-vous que les alliés du Roi et

non cause de la Nation? Américains! est-ce l'automate couronné nommé Louis qui vous aida à secouer le joug de vos oppresseurs, ou bien vos bras et vos armées? est-ce le patrimoine d'une cour méprisable qui vous alimentoit, ou bien les tributs du peuple François et les productions de notre sol favorisé des Cieux? Non, Citoyens, nos alliés n'ont point abjuré les sentimens, qu'ils nous doivent, mais s'ils se sont par-tout détachés de notre cause, s'ils ne se sont pas rangés même au nombre de nos ennemis, ce n'est point la faute de la faction qui nous tyrannisoit.

Par une fatalité bizarre la République se trouve encore représentée auprès d'eux par les agens des traîtres qu'Elle a punis. Le beau-frère de Brissot est le consul général de la France pour les Etats-Unis. Un autre homme nommé Genet, envoyé par le Brun et par Brissot à Philadelphie, en qualité d'agent plénipotentiaire a rempli fidèlement les vues et les instructions de la faction qui l'a choisi, il a employé les moyens les plus extraordinaires pour irriter le gouvernement Américain contre nous, il a affecté de lui parler, sans aucun prétexte, avec le ton de la menace et de lui faire des propositions également contraires aux intérêts des deux Nations; il s'est efforcé de rendre nos principes suspects ou redoutables en les outrant par des applications ridicules. Par un contraste bien remarquable, tandis qu'à Paris ceux qui l'avoient envoyé, persécutoient les sociétés populaires, dénonçoient comme des Anarchistes les républicains luttant avec courage contre la tyrannie, Genet à Philadelphie, se faisoit chef de Club, ne cessoit de faire et de provoquer des motions aussi inconsidérées qu'inquiétantes pour le gouvernement. C'est ainsi que la même faction qui en France vouloit réduire tous les pauvres à la condition d'Ilotes, et soumettre le Peuple à l'Aristocratie des Riches, vouloit en un instant affranchir et armer tous les Negres pour détruire nos Colonies.

Des mêmes manoeuvres furent employées à la Porte par Choiseul-Gouffier et par son successeur. Qui croiroit qu'on a établi des Clubs François à Constantinople, que l'on y a tenu des assemblées primaires? on sent que cette opération ne pouvoit être utile ni notre cause, ni à nos principes, mais elle étoit faite pour allarmer ou pour irriter la Cour Ottomane. Le Turc, ennemi né naturel de nos ennemis, l'utile et fidèle allié de la France, négligé par le gouvernement François, circonvenu par les intrigues du Cabinet Britannique a gardé jusqu'ici une neutralité plus funeste à ses propres intérêts qu'à ceux de la République Françoise. Il paroît néanmoins qu'il est prêt à se réveiller, mais si, comme on le dit, le Divan est dirigé par le Cabinet de St. James, il ne portera point ses forces contre l'Autriche, notre commun ennemi, mais contre la Russie, dont la puissance intacte peut devenir encore une fois l'écueil des Armées Ottomanes.

Il est un autre Peuple uni à notre cause par des liens non moins puissans, un peuple, dont la gloire est d'avoir brisé les fers des mêmes tyrans qui nous font la guerre; un peuple dont l'alliance avec nos Rois offroit quelque chose de bizarre, mais dont l'union avec la France républicaine est aussi naturelle qu'imposante, un peuple enfin que les François libres peuvent estimer: je veux parler des Suisses. La politique de nos ennemis a jusqu'ici épuisé toutes les ressources pour les armer contre nous. L'imprudence, l'insouciance, la perfidie ont concouru à les seconder. Sudigues

petites violences de territoire, des chicanes inutiles et minutieuses, des injures gratuites insérées dans les journaux, une intrigue très active, dont les principaux foyers sont Genève, le Mont terrible, et certains comités ténébreux qui se tiennent à Paris composés de Banquiers, d'échangeurs et d'intrigans, couverts d'un masque de Setistisme; tout a été mis en usage pour les déterminer à grossir la ligue de nos ennemis. — Voulez-vous connoître par un seul trait toute l'importance que ceux-ci mettent au succès de ces machinations, et en même tems toute la lâcheté de leurs moyens? il suffira de vous faire part du bizarre stratagême que les Autrichiens viennent d'employer. Au moment où j'avois terminé ce rapport, le Comité de Salut public a reçu la note suivante remise à la Chancellerie de Bâle. = C'est le 19 d'Octobre que l'on a agité au Comité de Salut public la question de l'invasion de Neufchatel, la discussion a été fort orageuse, elle a duré jusqu'à 2 heures après minuit, un membre de la minorité s'y est seul opposé, l'affaire n'a été suspendue, que parceque St Just qui en est le rapporteur, est parti pour l'Alsace, mais on sait de bonne part actuellement que l'invasion de Neufchatel est resolue par le Comité. = Il est bon de vous observer que jamais il n'a été question de Neufchatel au Comité de Salut public. Cependant il paroît qu'à Neufchatel on a été allarmé par ces impostures grossières de nos ennemis, comme le prouve une lettre du 6 Novembre vieux stile adressée à notre ambassadeur en Suisse au nom de l'état de Zurich par le Bourgmestre de cette ville. Cette lettre en communiquant à l'agent de la République les inquiétudes qu'a montré la principauté de Neufchatel, contient les témoignages les plus énergiques de l'amitié du canton de Zurich pour la Nation Françoise, et de sa confiance dans les intentions du Gouvernement.

Croirez-vous que vos ennemis ont encore trouvé le moyen de pousser plus loin l'impudence ou la stupidité? et bien, il faut vous dire qu'au moment où je parle, les gazettes Allemandes ont répandu partout la nouvelle que le Comité de Salut public avoit résolu de faire déclarer la guerre aux Suisses et que je suis chargé, moi, de vous faire un rapport pour remplir cet objet.

Mais afin que vous puissiez apprécier encore mieux la foi Anglaise et Autrichienne, nous vous apprendrons, qu'il y a plus d'un mois, il avoit été fait au Comité de Salut public une proposition qui offroit à la France un avantage infiniment précieux dans les circonstances où nous étions; pour l'obtenir il ne s'agissoit que de faire une invasion dans un petit état enclavé dans notre territoire et allié des Suisses, mais cette proposition étoit injuste et contraire à la foi des traités, nous la rejetâmes avec indignation.

Au reste les Suisses ont su éviter les pièges que leur tendoient nos ennemis communs, ils ont facilement senti que les griefs qui pouvoient s'être élevés, étoient en partie l'effet des mouvemens orageux, inséparables d'une grande révolution, en partie celui d'une malveillance également dirigée contre la France et contre les cantons. La sagesse helvétique a résisté à la fois aux sollicitations des François fugitifs, aux caresses perfides de l'Autriche, et aux intrigues de toutes les cours confédérées. Quelques cantons se sont bornés à présenter amicalement leurs réclamations au gouvernement François, le comité de Salut public s'en étoit occupé d'avance. Il a résolu non seulement de faire cesser les causes des justes griefs que le Peuple opprimable

peut avoir, mais de lui prouver par tous les moyens qui peuvent se concilier avec la défense de notre liberté, les sentimens de bienveillance et de fraternité, dont la Nation Française est animée envers les autres peuples; et surtout envers ceux que leur caractere rend dignes de leur alliance. Il suivra les mêmes principes envers tous les nations amies. Il vous proposera des mésures fondées sur cette base.

Ce reste la seule exposition que je viens de faire de vos principes, la garantie des maximes raisonnables qui dirigent notre gouvernement, déconcertera les trames ourdies dans l'ombre depuis longtems. Tel est l'avantage d'une république puissante; sa diplomatie est dans sa bonne foi, et comme un honnête homme peut ouvrir impunément à ses concitoyens son coeur et sa maison, un peuple libre peut dévoiler aux nations toutes les bases de sa politique.

Quel que soit le résultat de ce plan de conduite, il ne peut être que favorable à notre cause, et s'il arrivoit qu'un génie ennemi de l'humanité poussât le gouvernement de quelques nations neutres dans le parti de nos ennemis communs, il traîneroit le peuple qu'il régit, sans servir les tirans. Du moins serions-nous plus forts contre lui de sa propre bassesse et de notre loyauté; car la justice est une grande partie de la puissance.

Mais il importe dans ce moment d'embrasser d'une seule vue le tableau de l'Europe, il faut vous donner ici le spectacle du monde politique qui s'agite autour de nous et à cause de nous.

Dès le moment où on forma le projet d'une ligue contre la France, on songea à intéresser les diverses puissances par un projet de partage de cette belle contrée. Cet événement est aujourd'hui prouvé non seulement par les événemens, mais par des pièces authentiques. A l'époque où le Comité de Salut public fut formé, un plan d'attaque et de démembrement de la France, projetté par le Cabinet Britannique fut communiqué aux membres qui le composoient alors. On y fit peu d'attention dans ce tems là, parce qu'il paroissoit peu vraisemblable, et que la défiance pour ces sortes de confidences est assez naturelle. Des faits depuis cette époque les vérifient chaque jour.

L'Angleterre ne s'étoit pas oubliée dans ce partage. Dunkerque, Toulon, les colonies, sans compter la chance de la couronne pour le Duc d'Yorck, à laquelle on ne renonçoit pas, mais dont on sacrifioit les portions qui devoient former le lot des autres puissances. — Il n'étoit pas difficile de faire entrer dans la ligue le Stathouder de Hollande, qui, comme on sait, est moins le prince des Bataves, que le sujet de sa femme, et par conséquent de la Cour de Berlin. —

Quant au phénomene politique de l'alliance du Roi de Prusse lui-même avec le Chef de la maison d'Autriche, nous l'avons déja expliqué. Comme deux brigands qui se battent pour partager les dépouilles d'un voyageur qu'ils ont assassiné, oublient leur querelle pour courir ensemble à une nouvelle proie, ainsi la monarque de Vienne et celui de Berlin suspendirent leurs anciens différens pour tomber sur la France et pour dévorer la République naissante. Cependant le concert apparent de ces deux puissances cache une division réelle. L'Autriche pourroit bien être ici la dupe du Cabinet Prussien et de ses autres alliés.

La maison d'Autriche épuisée par les extravagances de Joseph II et de Léopold, jettée depuis longtems hors des regles de la politique de Charles V, de Philippe II et des vieux ministres

de Marie-Therese ; l'Autriche gouvernée aujourd'hui par les caprices et par l'ignorance d'une cour d'enfans, expire dans le Hainaut François et dans la Belgique ; si nous ne la secondons pas nous mêmes par notre imprudence, ses derniers efforts contre la France peuvent être regardés comme les convulsions de son agonie. Déja l'Impératrice de Russie et le roi de Prusse viennent de partager la Pologne sans elle, et lui ont présenté pour tout dédommagement les conquêtes qu'elle feroit en France avec leurs secours ; c'est à dire, la Lorraine, l'Alsace et la Flandre Françoise. L'Angleterre encourage sa folie pour nous ruiner, en la perdant elle-même. Elle cherche à ménager ses forces aux dépens de son allié, et marche à son but particulier, en lui laissant autant qu'il est possible tout le poids de la guerre. D'un autre côté le Roussillon, la Navarre Françoise et les départemens limitrophes de l'Espagne, ont été promis à S. M. Catholique. — Il n'y a pas jusqu'au petit roi Sarde que l'on ait bercé de l'espoir de devenir un jour le roi du Dauphiné, de la Provence et des pays voisins de ses anciens états.

Que pouvoit-on offrir aux Puissances d'Italie, qui ne peuvent survivre à la perte de la France ? Rien. Elles ont longtems résisté aux sollicitations de la ligue, mais elles ont cédé à l'intrigue, ou plutôt aux ordres du ministre Anglois qui les menaçoit des flottes de l'Angleterre. Le territoire de Gênes a été le théâtre d'un crime dont l'histoire de l'Angleterre peut seule offrir un exemple. Les vaisseaux de cette station, joints à des vaisseaux François livrés par les traîtres de Toulon, sont entrés dans le port de Gênes, aussitôt les sicilaires qui les montoient, Anglois et François rebelles se sont emparés des bâtimens de la République qui étoient dans le port sous la sauvegarde du droit des gens, et tous les François qui s'y trouvoient, ont été égorgés. Qu'il est lâche le sénat de Gênes, qui n'est pas mort tout entier pour prévenir ou pour venger cet outrage, qui a pû trahir à la fois l'honneur, le peuple Génois et l'humanité entière. — Venise plus puissante et en même tems plus politique a conservé une neutralité utile à ses intérêts. — Florence, allié des états d'Italie à qui le triomphe de nos ennemis seroit le plus fatal, a été enfin subjuguée par eux, et entraînée malgré elle à sa ruine. Ainsi le despotisme pese jusque sur ses complices, et les tirans armés contre la République sont les ennemis de leurs propres alliés. En général les puissances d'Italie sont plus dignes de la pitié que de la colere de la France. L'Angleterre les a récentés comme ses matelots ; elle a ouvert la presse contre le peuple d'Italie. De plus coupables des crimes de cette contrée, c'est le roi de Naples qui s'est montré digne du sang des Bourbons, en embrassant leur cause. Nous pourrons un jour vous lire à ce sujet une lettre écrite de sa main à son cousin le Catholique, qui servira du moins à vous prouver, que la terreur n'est point étrangere au cœur des rois ligués contre nous. — Le Pape ne vaut pas l'honneur d'être nommé.

L'Angleterre a aussi osé menacer le Danemarck par ses escadres, pour le forcer à accéder à la ligue, mais le Danemarck, régi par un ministre habile, a repoussé avec dignité ses insolentes sommations.

Il ne peut lui qu'à la folie la résolution qu'avoit prise le roi de Suede Gustave III de devenir le généralissime des rois coalisés. L'histoire des fatuités humaines n'offre rien de comparable au délire de ce moderne Agamemnon, qui épuisoit ses états, qui abandonnoit sa couronne à la merci de ses ennemis, pour venir à Paris affermir celle du roi de France. Le régent, plus sage, a mieux consulté les intérêts de son pays et les siens, il s'est ren-

formé dans les termes de la neutralité.

De tous les fripons, décorés du nom de roi, d'empereur, de ministre, de politique, on
re, et nous ne sommes pas éloignés de le croire, que le plus adroit est Catherine de Russi
plutôt ses ministres; car il faut se défier du charlatanisme de ces réputations loint
et impériales, prestige créé pour la politique. La vérité est que sous la vieille Impéra
ce, comme sous toutes les femmes, qui tiennent le sceptre, ce sont les hommes qui go
vernent. De reste la politique de la Russie est impérieusement déterminée par la
ture même des choses. Cette contrée présente l'union de la férocité des hordes sauva
avec les vices des peuples civilisés. Les dominateurs de la Russie ont un grand pou
rpse, et ils règnent dans un climat de fer; ils éprouvent le besoin d'être ferocs
flatés par des Athéniens, et ils ont pour sujet des Tartares. Les contrastes de leur
situation ont nécessairement tourné leur ambition vers le commerce, aliment
luxe et des arts, et vers la conquête des contrées fertiles qui les avoisinent à l'ou
et au midi. La cour de Petersbourg a cherché à émigrer des tristes pays qu'elle hab
dans la Turquie européane et dans la Pologne, comme nos Jésuites et nos Aristocrat
ont émigré des doux climats de la France dans la Russie. Elle a beaucoup contri
à former la ligue des Rois qui nous font la guerre et elle en profite seule; tandis
les Puissances rivales de la sienne, viennent se briser contre le rocher de la Répub
française, l'Impératrice des Russies ménage ses forces et accroît ses moyens; elle p
mène ses regards avec une secrette joie d'un côté sur les vastes contrées soumises à
domination Ottomane et de l'autre sur la Pologne et l'Allemagne; partout elle cro
juge des usurpations faciles ou des conquêtes rapides, elle croit toucher au moment
de donner la loi à l'Europe, du moins pourra-t-elle la faire à la Prusse et à l'Au
triche; et dans le partage des peuples, où elle admettoit les deux compagnons d
ses augustes brigandages, qui l'empêcheroit de prendre impunément la part du

Vous avez sous les yeux le tableau de l'Europe et le vôtre, et vous pouvez déjà
tirer un grand résultat, c'est que l'univers est intéressé à notre conservation.
Supposons la France anéantie ou démembrée, le monde politique s'écroule. Votre a
allié puissant et nécessaire, qui garantissoit l'indépendance des médiocres états
tre les grands despotes, l'Europe entière est asservie. Les petites princes germaniq
les villes réputées libres de l'Allemagne sont englouties par les maisons ambitieu
d'Autriche et de Brandebourg; la Suède et le Danemark deviennent tôt ou tard
proie de leurs puissans voisins; le Turc est repoussé au de là du Bosphore et de
de la liste des puissances européanes; Venise perd ses richesses, son commerce et sa
sidération; la Toscane son existence; Gênes est effacée; l'Italie n'est plus que
jouet des despotes qui l'entourent; la Suisse est réduite à la misère, et ne retro
plus son énergie, que son antique pauvreté lui avoit donné; les descendans de G
taume Tell succomberoient sous les efforts des tirans humiliés et vaincus par leur
ayeux. Comment oseroient-ils invoquer seulement les vertus de leurs peres et le
sacré de la liberté si la République Françoise avoit été détruite sous leurs yeux
seroit-ce s'ils avoient contribué à sa ruine?

Et vous braves Américains dont la liberté cimentée par notre sang, fut encore garan
par notre alliance, quelle seroit votre destinée si nous n'existions plus? Vous retom
riez sous le joug honteux de vos anciens maîtres, la gloire de nos communs exploits

seroit flétrie, les titres de la Liberté, la Déclaration des droits de l'humanité seroit anéantie dans les deux mondes.

Que dis-je, que deviendroit l'Angleterre elle-même? A l'éclat éblouissant d'un triomphe criminel couvriroit-il longtems sa détresse réelle et ses plaies invétérées? Il est un terme aux prestiges qui soutiennent l'existence précaire d'une puissance artificielle. Je dirai qu'on puisse dire, les véritables puissances sont celles qui possèdent la terre. Qu'un jour elles veuillent franchir l'intervalle qui les sépare d'un peuple purement maritime, le lendemain il ne sera plus. C'est en vain qu'une île commerçante croit s'appuyer sur le trident des mers; si ses rivages ne sont défendus par la justice et par l'intérêt des nations. Bientôt peut-être nous donnerons au monde la démonstration de cette vérité politique. A notre défaut l'Angleterre la donneroit elle-même. Déjà odieuse à tous les peuples, enorgueillie du succès de ses crimes, elle forceroit bientôt ses rivaux à la punir. Mais avant de perdre son existence physique et commerciale, elle perdroit son existence morale et politique. Comment conserveroit-elle les restes de sa liberté, quand la France auroit perdue la sienne, quand le dernier espoir des amis de l'humanité seroit évanoui? Comment les hommes attachés aux maximes de sa constitution telle quelle, ou qui en désirent la réforme, pourroient-ils lutter contre un ministère tirannique, devenu plus insolent par le succès de ses intrigues, et qui abuseroit de sa prospérité pour étouffer la raison, pour enchaîner la sensé, pour opprimer la Nation?

Si un pays qui semble être le domaine de l'intrigue et de la corruption peut produire quelques philosophes politiques, capables de connoître et de défendre ses véritables intérêts; s'il est vrai que les adversaires d'un ministre pervers sont autre chose que des intrigans qui disputent avec lui d'habileté à tromper le Peuple, il faut convenir que les mêmes forces Anglois ne sauroient reculer trop loin la tenue de ce Parlement dans le fantôme semble troubler leur sommeil.

Ainsi la politique même des gouvernemens doit célébrer la chûte de la République Française. Que sera-ce donc de la Philosophie et de l'humanité? Que la Liberté périsse en France, la nature entière se couvre d'un voile funèbre, et la raison humaine réculé jusqu'aux Abîmes de l'ignorance et de la barbarie.

L'Europe seroit la proie de deux ou trois brigands qui ne vengeroient l'humanité qu'en se faisant la guerre, et dont le plus féroce en écrasant ses rivaux, nous ramèneroit au regne des Huns et des Tartares. Après un aussi grand exemple et tant de prodiges inutiles, qui oseroit jamais déclarer la guerre à la tirannie? Le Despotisme comme une mer sans rivages, se déborderoit sur la surface du globe, il couvriroit bientôt les hauteurs du monde politique, où est déposé l'arche qui renferme les Destins de l'humanité, la terre ne seroit plus que le patrimoine du crime; et ce Blasphème répondu au fond des Bruteaux trop justifié par l'impuissance de nos généreux efforts, seroit le cri de tous les cœurs malfaisances. Vertu, pourroient-ils s'écrier, tu n'es donc qu'un vain nom!

Qui de nous ne sent pas agrandir toutes ses facultés, qui de nous ne croit pas s'élever au dessus de l'humanité même, en songeant que ce n'est pas pour un Peuple que nous combattons, mais pour l'Univers, pour les hommes qui vivent aujourd'hui, mais pour tous ceux qui existeront! Plût au Ciel que ces vérités salutaires, au lieu d'être renfermées dans cette étroite enceinte, pussent retentir en même tems à l'oreille de tous les peuples! au même instant les flambeaux de la guerre seroient étouffés, les préjugés de l'imposture dissipés, les chaînes de l'univers seroient brisés, les sources des calamités taries, tous les

peuples ne formeroient plus qu'un peuple de freres, et vous auriez autant d'amis qu'il existe d'hommes sur la terre. Vous pouvez au moins les publier d'une maniere plus digne à la vérité. Le Manifeste de la raison, cette proclamation solemnelle de vos principes, vaudra bien ces lâches et stupides diatribes, que l'insolence des plus vils tirans ose publier contre vous.

Que l'Europe entiere se déclare contre vous, vous êtes plus forts que l'Europe. La République Françoise est invincible comme la raison, elle est immortelle comme la vérité. Quand la liberté a fait une telle conquête que la France, nulle puissance humaine ne peut l'en chasser. Tirans, prodiguez vos trésors, rassemblez vos satellites, et vous hâterez votre ruine, j'en atteste vos revers, j'en atteste surtout vos succès. Un Port ouvert dans ces trois forteresses achetées par votre or, voilà donc le digne prix des efforts de tant de rois, aidés pendant cinq années par les chefs de nos armées et par notre gouvernement même. Apprenez qu'un peuple que vous n'avez pas vaincu avec de tels moyens, est un peuple invincible. Despotes généreux, soufflez tirans! Vous nous prodiguez, dites-vous, tant d'hommes et de trésors que pour rendre à la France le bonheur et la paix! Vous avez si bien réussi à faire le bonheur de vos sujets, que vos plus aimés regnoient maintenant à s'occuper que du nôtre. — Prenez garde, tout change dans l'univers: les rois ont assez longtems châtié les peuples; les peuples à leur tour pourroient bien châtier les rois.

Vous mieux assurer notre bonheur, vous voulez, dit-on, nous affamer, et vous avez mis près le blocus de la France avec une centaine de vaisseaux. Heureusement la Nature est moins cruelle pour nous que les tirans qui l'outragent. Le blocus de la France pourroit bien n'être pas plus heureux que celui de Maubeuge et de Dunkerque. Un respect du fer, il ne reçoit point de fers opprimeurs du pain et des chaînes, il leur donne la mort. — Et vous, représentans de ce peuple magnanime, vous qui êtes appellés, à fonder, au sein de tous les orages, la premiere République du monde, songez que dans quelques mois elle doit être sauvée et affermie par vous. Vos ennemis savent bien, que ils pourroient désormais vous perdre, ne se sert que par vous mêmes. Faites tout le contraire de ce qu'ils veulent que vous fassiez, suivez toujours un plan invariable de gouvernement, fondé sur les principes d'une sage et vigoureuse politique. Vos ennemis voudroient donner à la cause sublime que vous défendez, un air de légereté et de folie; soutenez la avec toute la dignité de la raison. On veut vous diviser, restez toujours unis, on veut reveiller au milieu de vous l'orgueil, la jalousie, la défiance, ordonnez à toutes les petites passions de se taire. Le plus beau de tous les titres, celui que vous portez tous. Nous serons tous assez grands quand nous aurons sauvé la Patrie. On veut annuller et avilir le gouvernement républicain dans sa naissance; donnez lui l'activité, le ressort et la considération, dont il a besoin. Ils veulent que le vaisseau de la République flotte au gré des tempêtes sans pilote et sans but; saisissez le gouvernail d'une main ferme, et conduisez le à travers les écueils, au port de la paix et du bonheur.

La force peut renverser un trône; la sagesse seule peut fonder une république. Déjouez les piéges continuelles de nos ennemis; soyez révolutionnaires et politiques, soyez terribles aux méchans et favorables aux malheureux. Fuyez à la fois le cruel Modérantisme et l'exagération systématique des fausses patriotes. Soyez dignes du peuple, que vous

représentans : le peuple fait tous les excès, il ne veut être ni trompé ni protégé, il veut qu'on le défende en l'honorant. — Portez la lumière dans l'antre de ce moderne Cacus, où l'on partage les dépouilles du peuple en conspirant contre sa liberté. Etouffez les dans leurs repaires, et punissez enfin le plus odieux de tous les forfaits, celui de revêtir la contre-Révolution des emblêmes sacrés du Patriotisme, et d'assassiner la liberté avec ses propres armes.

La période où vous êtes, est celui qui est destiné à éprouver le plus fortement la vertu républicaine. A la fin de cette campagne, l'infame ministere de Londres voit d'un côté la ligue presque réunie par ses efforts insensés, les armes de l'Angleterre déshonorés, sa fortune ébranlée, et la liberté affermie par le caractere de vigueur, que vous avez montré ; au dedans il entend les cris des Anglois mêmes, prêts à lui demander compte de ses crimes. Dans sa frayeur il a reculé jusqu'au mois de Janvier la tenue de ce parlement, dont l'approche l'épouvante. Il va employer ce tems à commettre parmi vous les derniers attentats qu'il médite, pour suppléer à l'impuissance de vous vaincre. Tous les indices, toutes les nouvelles, toutes les pieces saisies depuis quelque tems se rapportent à ce projet. Corrompre les représentans du peuple, inaccessibles de l'être, calomnier ou égorger ceux qu'ils n'ont pu corrompre, enfin arriver à la dissolution de la Représentation Nationale, voilà le but auquel tendent toutes les manœuvres dont nous sommes les témoins, tous les moyens patriotiquement contre-révolutionaires que la perfidie prodigue, pour exciter une émeute dans Paris et bouleverser la République entiere. — Représentans du peuple François, connoissez votre force et votre dignité ; vous pouvez concevoir un orgueil légitime. Applaudissez-vous non seulement d'avoir anéanti la royauté et puni les rois, abbattus les coupables idoles, devant qui le monde étoit prosterné ; mais surtout de l'avoir donné par un acte de justice, dont il n'avoit jamais vu l'exemple, en promenant le glaive de la loi sur les têtes criminelles qui s'élevoient au milieu de vous, mais d'avoir écrasé jusqu'ici les factions sous le poids du niveau national. — Quelque soit le sort personnel qui vous attend, votre triomphe est certain. La mort même des fondateurs de la liberté n'est-elle pas un triomphe ? Tout meurt, et les héros de l'humanité, et les tirans qui l'oppriment ; mais à des conditions différentes. Jusque sous le regne des lâches Empereurs de Rome, la vénération publique couronnoit les images sacrées des héros qui étoient morts, en combattant contre eux ; on les appelloit les derniers des Romains. Rome dégradée semblait dire chaque jour au tiran : Tu n'es point un homme, nous nous avons perdu ce titre en tombant dans tes fers ; les seuls hommes, les seuls Romains, sont ceux qui ont eu le courage de se dévouer pour délivrer la terre de toi ou de tes pareils.

Pleins de ces idées, pénétrés de ces principes, nous seconderons votre énergie de tout notre pouvoir. En butte aux attaques de toutes les passions, obligés de lutter à la fois contre les puissances ennemies de la république, et contre les hommes corrompus qui déchirent son sein, placés entre la lâcheté hipocrite, et la fougue imprudente du zele, comment aurions-nous osé nous charger d'un tel fardeau sans les ordres sacrés de la Patrie ? Comment pourrions-nous le porter, si nous n'étions élevés au dessus de notre foiblesse par la grandeur même de notre mission, si nous ne nous reposions avec confiance et sur votre vertu, et sur le caractere sublime du peuple que vous représentez.

L'un de nos devoirs les plus sacrés étoit de vous faire respecter au dedans et au dehors,

Nous avons voulu aujourd'hui vous présenter un tableau fidèle de notre situation politique et donner à l'Europe une haute idée de vos principes. Cette discussion a aussi pour objet particulier de déjouer les intrigues de vos ennemis, pour armer contre vous vos alliés, et soutenir les Cantons Suisses et les Etats-Unis de l'Amérique. Nous vous proposons à cet égard le Décret suivant:

La Convention Nationale, voulant manifester aux yeux de l'Univers les principes qui la dirigent, et qui doivent présider aux relations de toutes les sociétés politiques, voulant en même tems déconcerter les manoeuvres perfides employées par ses ennemis pour aliéner d'elle ses intentions les fidèles Alliés de la Nation Françoise, les Cantons Suisses et les Etats-Unis de l'Amérique: Décrete ce qui suit: —

Art. I. La Convention Nationale déclare au nom du peuple Français, que la Révolution constante de la République est, de se montrer terrible envers ses ennemis, généreuse envers ses alliés, juste envers tous les peuples.

Art. II. Les traités qui lient le peuple Français aux Etats-Unis de l'Amérique et aux cantons Suisses, seront fidelement executés.

Art. III. Quant aux modifications qui auroient pû être nécessités par la révolution, qui a changé le gouvernement Français, ou par les mesures générales et extraordinaires que la République a été obligée de prendre momentanément pour la défense de son indépendance et de sa liberté, la Convention Nationale se repose sur la loyauté, sur l'équité et sur l'intérêt commun de la République et de ses alliés.

Art. IV. La Convention Nationale enjoint aux Citoyens et à tous les fonctionnaires civils et militaires de la République de respecter et faire respecter le territoire de toutes les nations neutres ou alliées.

Art. V. Le Comité de Salut public est chargé de s'occuper des moyens de resserrer de plus en plus les liens de l'Union et de l'amitié entre la République et ses alliés et notamment les Cantons Suisses et les Etats-Unis de l'Amérique.

Art. VI. Dans toutes les discussions sur les objets particuliers de réclamations respectives il manifestera aux nations amies, et notamment aux Cantons Suisses et aux Etats-Unis d'Amérique par tous les moyens compatibles avec les circonstances impérieuses où se trouve la République, les sentimens d'équité, de bienveillance et d'estime, dont la Nation Françoise est animée envers eux.

Art. VII. Le présent Décret et le rapport du Comité de Salut public seront imprimés et traduits dans toutes les langues, répandus dans toute la République et dans les pays étrangers, pour rétablir à l'univers les principes de la République Françoise, et les attentats de ses ennemis contre la sûreté générale de tous les peuples.

Le Décret ci-dessus proposé par le Comité de salut public a été rendu par la Convention Nationale.

3. Extrait du Numero 275 du Journal de Francfort.

Fin de la Séance du 22e. Septembre 1795. Des Polonois admis à la barre, exposent la situation affligeante de leur Patrie qu'ils ont été obligés d'abandonner en laissant leurs femmes, leurs enfans, leurs parens, leurs amis ou dans les fers, ou dans l'esclavage. Les pétitionnaires demandent le secours et la protection de la République pour rendre leur pays à son ancien état de Splendeur et la Liberté ——

Merlin de Douai demande l'ordre du jour sur cette pétition qui n'auroit pas dû dit il être écoutée à la barre avant d'avoir été communiquée au Comité de Salut public.

Tallien parle en faveur des pétitionnaires. Ce sont dit il des hommes qui ont combattu pendant trois ans pour la liberté, ce sont les honorables compagnons et du malheureux de Kosciuszko. Si la Cour de France fut autrefois l'asile des Rois, que la Convention nationale soit l'asile des Republicains; que Le Président réponde un mot de consolation à ces Victimes dont Vous partagerez bientôt le sort si le Royalisme triomphoit. Je ne préjuge rien sur le Sort de la pologne mais je demande que les polonois qui sont à la barre soient reçus avec Fraternité.

Lombacères: Sans doute le territoire de la République doit être l'asile des Republicains, mais

tous les Représentans sentiront que leurs démarch
doivent être combinées ce qu'il faut bien se do
de garde de se livrer à une fausse énergie ou
une pitié fallacieuse qui compromettroit le s
de la France. Je demande que le Président repo
aux pétitionnaires qu'ils soient renvoyés au
Comité de salut public pour voir ce qu'on pour
faire pour eux et que l'Assemblée passe
formellement à l'ordre du jour sur la fond
de la pétition. Cette opinion est vivement
applaudie

Excerpt Mowy Ayesa 12° Maia 1795 w Jayney Deputacyi w Paryżu mianey.

4. Przed wszystkiemi okazuie się ów Kolos nad lodowatym morzem: czegoż chce na Europeyskich polach ta Azyatyka poczwara? Wkrada się powoli w handel tey części Świata, iak gdyby go chciała całkiem sama połknąć i przywłaszczyć. Ale pozwólcie iey Obywatele, znayduie ona grób w swoich zdobyczach; musicie teraz nie przeszkadzać w iey planach, bo ona wam pomoże wam pozwolić Wasze: Pozwólcie tutay powtórzyć słowa, które iuż ustami Tyrana do Was powiedziałem. Rossyiska polityka: powiedziałem wam przez usta Robertspiera: w przyrodzeniu rzeczy iest przeznaczona aby była Chinią panowania. Krzyż ten wystawia dzikości nieugłaskanych hord połączoną zbrodniami cywilizowanych Narodów; Samowładcy Rossyiscy maią wielkie bogactwa, bo obdzierią sąsiedzkie niewinne Narody, dążą do zbytku Europeyskiego, i przez wymioty maią kunsztu, a panuią w lodowatym klimacie; czuią potrzeby ustny i podchlebstwo Chińskich, ale maią Tatarów poddanemi: że sprzeczności i tey położenie, zwróciły naturalnie że iey ambicyą do handlu iako żywiołu zbytków, do kunsztów i do podbiiania otaczaiących ią ku wschodowi i południowi ziemnych okolic. Dwór petersburgski stara się wywędrować ku Turcyi Europeyskiey i do polski, tak iak nasi Jezuyci i Arystokraci z łagodnego klimatu przeszli do obcych. Dwór ten pomógł do udoskonalenia ligi Królów przeciw nam, a sam tylko z niey ciągnie użytki; gdy Mocarstwa które się rywalami przykrzyły się oskałą Rzeczypltey Francuskiey, Katarzyna tym czasem ochrania sił swoich i powiększa swoie intrygi; z skrytą radością zwróciła oko na obszerne krainy Porty Ottomańskiey, na polskę i Niemcy; wszędzie postrzega mało kosztuiące iey zysty albo szybkie zdobyczy; rozumie się bydź niedaleko momentu

gdzie Europie prawa przepisywać będzie, a przynaymniey Prusom i Austryi
dawać ie potrafi; w podziele ludów, do którego obydwoch wielkich łotrostwa
swego towarzyszów przypuszcza, któż potrafi zabronić iey, aby szczęśliwa
zatrzymała dla siebie. Otóż maie obywatele politykę swego Państwa
przyłączenie do niey ogromney siły, które pod waszym sz rozkazem, a podziękę
wszechmocnemu losowi, że hordy iego kilkaset mil wędrować muszą, nie
dojdą do granic Rzeczypltey naszey. Zdaie się że tak nas natura za sprzy-
mierzeńcow naznaczyła, iak gdyby chciała cywilizacyi ludzkiey tym sposobem
połączyć ostateczność: przeciw nawet swoiey woli działa na naszę korzyść
Katarzyna i iey chęć panowania, wzmacnia wolność naszę. Zanadto
oddaleni iesteśmy abyśmy z sobą mierzyć mogli. Nasza Rzeczpltta iest iak
olbrzym, który przeciw owemu krokodylowi powstaie, pozrzod zaś bliższe
Państwa sz iak karły od tamtych obudwoch zagrożone, a tak dzieli ona
na nas bliższe siły; gdy przeciw nam wprawdzie otwiera paszczę, karły
obawiać się muszą aby ich pierwey nie pochłonęła. ——

Katarzyna drugi raz iuż to powiodła krwawą iey chorągiew na War-
szawskich wałach; ma i zdrada zjednała to zwycięstwo iey zemście: —
podstępna, pozwoliła pierwszey sile Republikanów Polskich wstrzymać
króla Pruskiego i osłabić się na nim, ale zawziętnie dla wolności; pewna
iuż swego zwycięstwa, wystąpiła dopiero, i dumnemu uczuciu swemu
to przymiotła podwoione kadzidło nad Fryderykiem Wilhelmem, i razem
triumfować nad Kościuszką. Zawstydzeni sz rady pierwszego;
pomięszanie ich i Austryi postrzegać można widocznie w ich krokach;
nadto słabi, aby sobie przynaymniey podeyrzenia przeciw Katarzynie
pozwolić mogli, muszą nawet to przytłumiać; a woyska od Rossyiskich

oddalone Krymaizi; przymuszeni nawet z nieszczęśliwemi Polakami
rozkować, iaką linią granicami Samowładzyna oznaczy. O! Brania,
bolesna iest widzieć tak tryumfuiący despotyzm, lecz mądrze każe abyśmy
ieszcze milczeli. Polska Rzeczpta mogłaby nową przeciwną wagę stanowić
Którąby Azyatyckie hordy od Archipelagu zatrzymywała, gdyby się tam
ruszać zaczynały, mogłaby im z tyłu zachodzić; ta iedna ięzdna nadzieia
niknie. Fałszywe cierpliwie ulegaiące i ślepe systema, które Austryia i
Prusy względem tey polityki utrzymywać nie przestaią, i którego one kiedyś
iak i Stany neutralne za późno żałować będą, przywiodło ich do tego. —
Cierpmy ieszcze spokoynie cóżkolwiek się tam na północy dzieie; chyba że
u Hellespontu przez połowę przynaymniey Ięzyk świeci, i ieżeli nie
utonie zupełnie nasz handel za pierwszym Moskiewskim okrętem który
między Dardanellami przeżegluie, to Polska nie zginęła, a obrócona
teraz w Moskiewską, Austryacką i Pruską Polskę, przeiąż powrócona
do swoiey exystencyi potrzebney, pomocney i prawey bydź musi:
oto Szwecya i Dania, te iuż dla przemocy Moskiewskiey z sobą
złączone Dwory, usilnie i nayprędzey starać się winny.

Uwagi (circa 1797) 5.

Polska sama przez się bezsilna, z sposobu obrony, z swego nawet iestestwa wyzuta, stawiałaby każdego poziwie myślącego w stanie rozpaczy; gdyby Polakowi na gruzy nawet swojey Oyczyzny, na mogiły poległych swych Braci, z czułem patrzeniem rozpaczać wolno było. — Nadzieia, ten potrzebny żywioł moralnego istnienia, opuściła Oyczyznę naszę, i ledwie zostawiła za sobą ślady niedowiarane, tylko łzami zalane śladami. — przez to, każdemu poziwie myślącemu przedwcześnie się zdaie; bo gdzie są granice zupełney iuż niemocy, tam się dopiero kończą obowiązki obywatela. — Polska, ważna niegdyś części Europy, upadkiem swym zachwiała całemi Mocarstwa, i niemogła, iak tylko obudzić tę ostrożność, która każdemu własnego bezpieczeństwa przyświeca radzie. — Prawda ta, nie wchodzi w żadne wątpliwość, iż wszystkie Mocarstwa są zjednoczone prawdziwym fundamentem politycznym, którego ogniwa składaią się bądź z właściwego każdemu państwu interesu, bądź też z stosunku iednego państwa z drugiemi. ——

Żebyśmy iaśniey zobaczyli wielkie względnie dotykaią Polska całe Mocarstwa, przeszłe nasze dzieie polityczne R.o 1763. wieszt. od Traktatu Hubertsburskiego, aż do tego momentu. Epoka ta tak iest obfita w wielkie zdarzenia, w przeróżne okoliczności zbiegi, a zatym w nieskończone i z okolicznościami odmieniaiące się Mocarstwa wszystkich związki, iż nad zupełnie dowieść może, iaka iest zasada, na którey każde państwo w ogóle polega. iaki iest cel, polityki iego? iakie stosunki mieć może względem Polski. Ktoś, wreszcie. — Polska wrodzonemi od przyrodzenia darami obdarzona, stoi za smutny przykład, iż nierządy zaprowadzaiące Narody obalą. — Obce intrygi zrobiły z pięknem wszelkiego rodzaiu złemi. — Zniewalaiąca wzięta nieyakie odwagi, podłość, przeszła wyniosły umysł wolnego Republikanina. Znaczenie możnych, wprowadziło wkrótce bogactwo, a bogactwa zapomnienie Oyczyzny i cnoty. Nikomu nieużyteczna, z tey tylko strony była obym wygodny, że Sąsiad z Sąsiadem i nieodzownym Narodem, niemieszał się w spokoyność swych granic, a handluiąc z dziełami przemysłu swego, dogadzał zbytkowi Polaków. — W takim też względzie uważana była Polska w do swoiego z innemi Mocarstwami stosunku. — Moskwa zawsze pyszna, i duchem podbiiania krain zięta, szczęśliwa z położenia swego, iż Słabemi obwodzona iest Sąsiadami, niosła zawsze broń obok swoiey polityki: wchodziło w iey zamiar rządzenie Polską, ale bez zawrzeń i szczególnego zbiegu okoliczności niechciała pozwolić na rozdział, który wznaczał inne Mocarstwa i wydzierał iey część tey ziemi, na którey przez zastrzeżony wpływ do Rządu polskiego, wzięła swoie panowanie. — Podział R.o 1772 był dziełem Króla pruskiego, iak wiemy z Jego własnego, o dziełach tego czasu, wyznania. — Moskwa była w tenczas w woynie z Porta, woyska iey przeszły Dunay, i obszerne odniosły Korzyści na Turkach; Król Pruski potenczas chciał Moskwy, z zawiścią i bacznym patrzał na iey olbrzymim krokiem wzrastaiącey potęgi, sam, iak wyznaie, podawał Imperatorowey rady do pokoiu, któremi, mogłby był potrzeże granice zaborom tego Mocarstwa; Imperatorowa za radzą pokoiu potrzebuiąc, między innemi na Turkach korzyściami, oddanie w sekwestr Wołoszczyzny i Mołdawii na lat 25. — Dom Austryacki, któremu wiele zależało na zachowaniu Turka i na wolney Dunaiu żegludze, wzruszył się tym bardziey bliskim dla siebie niebezpieczeństwem; gdy Imperatorowa nalegaiąc na oddanie sobie Wołoszczyzny, stawiała się Transylwanii Sąsiadką. — Uwagi te, przewiodły Dom Austryacki do iawnego przeciw Moskwie postępowania. Zawarty był Traktat subsydiarny z Turczynem; negocyowana była neutralność Króla

pruskiego

Pruskiego, z którym Cesarz Józef powtórnie zjeżdżał się w Kissie i w Neustadzie, iedynie w celu zjednoczenia
z nim przeciw powszechnemu nieprzyiacielowi, zaiachowego miano pod tenczas Moskwę. — Król Pruski
wchodził w myśl Domu austryackiego, ale iawnie z tym oświadczył się niechęć, niemaiąc iak tylko iedn
alliantą w Moskwie. — W pośród tych wszystkich zamięszań grożących powszechnym wojny wybuchu
myśl przypadkowa o podziale Polski zaspokoiła wszystkich. — Podczas negocyacyi nakłoniła P
Pruski Imperatorowę na odstąpienie Wołoszczyzny i Mołdawii, a wzięcie pewnych prowincyi w Polsz
z tym iednak warunkiem aby Dwor austryacki i Król Pruski do podobnego należały w różnych czas
podziału. Układ ten, bez dołożenia się Domu austryackiego sporządzony, był dopiero Wiedniowi wyło
podany; sprawił wprawdzie uporne podziałowi Polski sprzeciwienie się, lecz odstąpienie Imperatorow
od Wołoszczyzny i Mołdawii, pokoy z Turczynem, nadto zwycięstwa Moskwy upośledzonym, stworzo
i więcey wiarowac niechcącym, bioąc ab cały ciężar wojny na same Austryą nieszedł, na koniec to p
=łonanie, lubo fałszywe, iż równe biorąc zabory, w niczym nienaruszą się równowagi Mocarstw a
=łączyły się, wszystkie te nowe uwagi, skłoniły Dwor Wiedeński do przyzwolenia się na podział Polski, ziem
miar interessowi swemu przeciwny. — Te pobudki sprowadziły pierwsze rozszarpanie Polski, po któ
Imperatorowa, zachowała sobie w resztkuiącey Polszcze wpływ bez ograniczenia, pozorem gwarancyi ob
wpływ z uszczerbkiem innych Mocarstw. — Forma Rządu który narzuciła Polszcze Moskwa,
przekonywa, iż Imperatorowa oziąła nie prawdziwey Polaków, lecz ich w niedołężności utrzymywać,
własne iey bezpieczeństwo dowodząco. Rząd ten w tym stanie trwały aż do wojny ostatniey z Porty i
Szwecyą. Ciąg tych wypadków niezmiernie, Polakom czynił nadzieie w ciągu tey wojny, i przekonywał, iż wol
będzie Polszcze poprawić wady swiego Rządu, i nawet siłę zbrojną pomnożyć, której podobno uży
chciała na pokonanie zupełne Porty Ottomańskiey. — Sejm ostatni nastąpił, Król Pruski
rządzony w tenczas zdrowszą polityką, złączył się z Polakami, oderwał ich od nieuchylnictwa Moskwy, i
Im pierwszy raz nadzieię stanu niepodległości, a nawet uroczystym Traktatem całość Rzeczypltey zarę
Niemiała w tenczas Moskwa narzędzia dzieła i rozporządzenia Sejmu, owszem ze wszystkich czę
Rzeczypltey ustąpić musiała. Lecz z ukończeniem wojny Tureckiey, i duch zemsty i przezorna
własnego bezpieczeństwa, prowadziły ią na wywrócenie dzieł Sejmu, a z niemi i samey Rzeczypltey.
Żeby zaś w Szkiedzkich Mocarstwach nieznalazła zawady do wykonania rozległych swych widoków, za
uczyła Monarchów do wojny przeciw Francuzom, wojny tym dogodniejszey, dla Imperatorowey, że woys
w odległe kraie odprowadzone, niemogły w żaden sposób zagrozić Moskwie. Król Pruski podzyw
=niedziony zyskiem, niewahał się złamać dane Polakom wiarę, lecz w tenczas gdy Mocarstwa wiel
=polski obiecana była dla wzmocnienia w koalicyi przeciw Francuzom, nie myślał iż Moskwa ta Kab
Zabory przeznaczyła dla siebie. — Zdarzyło się, iż Polska przeciwnemu została ciężarem potencyi P
=ckiey, i w tenczas gdy naymniey spodziewano się tego, wyszła deklaracyą Zaborów, o którym żaden i wsp
dziejący Gabinet Berliński nie wiedział. — Miał Król Pruski w Sejmie Grodzieńskim, przeciw iawnemu
swemu interessowi popierać sprawę rozszarpania Polski, bo nie był dość silnym aby w tenczas mógł się

przez byt pożerający wszystko pokrzę Moskiewskiey. — Z tego, co się dotąd rzekło, wynikła niewątpliwa prawda, iż celem Moskwy było aby ścierpieć Polskę niedotkniętą, albo przy zniszczeniu jestestwa, gdy pierwiej przez odmienienie większe Narodu, przez nich jakiby był dany uśpionym myślom Polaków, więcej miejsca mieć niemoże, niż Moskwy interesem iest nayważnieyszym, i obiegającym, nawet na stronę własnych Imperatorowey pokrzeb i zemsty, i zniszczyć w Polszcze rządzą, który stałby się dla niepewnych mir niebezpiecznym, i składszy granice rozciągłemu dla całey Europy jey wpływowi. — Dom Austryacki pierwszy iest w rzędzie tych Mocarstw, które w razie Moskwy zniszczyć powinien. Tak znaczne na południe nabycia, tym niebezpieczniejsze są dla Domu Austryackiego im bardziey Moskwa zbliżała się do Księstwa Galicyi; podobne przyczyny, podobne sprawić powinny skutki. Jeżeli Dom Austryacki w czasie poprzedzającym pierwszy podział, niechciał nigdy pozwolić na czasowe Mos=kwie posiadanie, tłomaczyć się tym było Księstwo niestarczyło Moskwie do wciągnienia w interessa swoie Dyz==unitów Węgierskich, tedy tym bardziey pozwolić niemoże na teraźniejszy stan rzeczy w Polszcze, gdy za czasu stanu Austryackiego iest naymniey obronny i potrzebuie na swe ubezpieczenie ogromnego woyska, którego utrzymywanie w Galicyi, ale bardziey na innych punktach Monarchij Austryackiey. — Między sprężyny których Imperatorowa rządzi do swych widoków, wchodzi za nayważnieyszą jednostronność Religii i Języka. — W wszystkich Traktatach z Porty zawartych, obszerzona iest amnestya dla Greków wniwersa wchodzących, zabezpieczone iest libenum exercitium cultus dla Dyzunitów nawet na Archipelagu mieszkających. Tak z rzeczy położenia, jako też Moskwy granice, że w razie obcego państwa stanie się gwarantką ludzi na takowy Rząd powstających. Galicya po znaczney części od Rusi zamieszkana, stanie się obszernym polem do podobnych intryg; Gmin pospolitego ludu nie czuie tego podziału iaki iest między Unią i Schizmą, lecz uwiedziony fałszywymi uprzedzeniami o Moskalach mających za sobą imie i szczęście, ludu uznawać w nich braci swoich. — Król Pruski czuie z tey strony słabość Domu Austryackiego, i dla tego w czasie wojny z Bawaryą krzyczącey się, żądał od Moskwy iżby weszła do Galicyi, i wyprzeć swoim zbliżyła umysły Dyzunitów Węgierskich. Zgoła z podziałem ostatnim Polski, panowanie Domu Austryackiego nad Galicyą stanie się niebezpieczne i niepewne. Przyczyny handlowe z równie wielkiey wagi, Sól Galicyiska iest nayważnieyszym artykułem intrat Skarbu Cesarskiego; Milion Cent: XIII. wchodzi na rok ieden zatem produkt z Polski do Galicyi, po ostatnim zaś podziale, cał=kiem ten Kapitał handlu zepsuty został; tak Król Pruski iako też Moskwa Sól swoią wprowadzili, Magazy=ny Cesarskie pozostawane, niemogą iak z wielką stratą towar swoy sprzedawać; za czasu handlu wolnego wprowadzała zamianę Soli za zboże, którym stały niepłodne Galicyi położenia, iakim iest pogorszę. Z odmianą rzeczy w Polszcze nietylko handel ten upadł, lecz wyraźnie iest zabroniony, tak wywożenie zboża do Galicyi, iako i innych produktów na rzecz Galicyi z Polszcz. Wszystkie więc widoki handlu tym bardziey upadły dla Galicyi, gdy Moskwa całego biegu Dniestru stała się panią. Rzeka ta tyle iest interessuiąca dla Prowincyi zachodnich, ile Sam, Wisła i Bug dla Prowincyi wschodnich i południowych. — Wiemy z doświadczenia że Cesarz do remontowania swoiey Kawaleryi niemaiąc krajowych koni, i te — rzędzie z Wołoszczyzny, czyli też z Polski sprowadza. — Przez zabór Polski Dom Austryacki stał się z tey strony —

ostatnie dziełem potrzeby, ale nie dziełem przekonania, bo te pobudki które poruszyły Monarchów do koalicji i wojny
niczym się niezmieniły, i dotąd trwać będą dopóki Monarchowie o niepodległości wywrócenia Rzeczypltey
Francuskiey nie przekonają się. —

Rząd demokratyczny, lubo iest rządem godnym Ludzi, gdy iednak iest źle skombinowanym, ma przywiązane
swoiey istoty wady, które czynią nayblizszym anarchii, iako potężne rozwięzuiący. Wpływ wszystkich do Rządu, stanu
obok masy cnoty, talentów, masy słabości i niedoskonałości ludzkich. Jedne niedymienie rożnicy między prawem
Obywatelem i zbrodniem maską gorliwości okryty, wprowadza częstokroć wojny domowe i złe wywiera spostrzeż
Piękne prawo wykonanie iest iedynym takowego Rządu zachowaniem, lecz moc wykonawcza niemoże być sil
nie ma dość tężyzny i sprężystości. Monarchia przeciwnie maiąc iednego naczelnego, który sam ziebi zbrodzić niemoże, pew
dzey dojść może do swoiego celu. (6) Roboty iego ciągłey i skuteczniey prowadzone, prędzey odbierają wykonanie,
to iest, co zawsze czyni niebezpieczniejszym sąsiedztwa Monarchii, aniżeli Rzeczypltey. — Wpływ wszy
uważać trzeba Naród francuski, za przekonany się o tey prawdzie, iż dotąd Naród francuski, nawzor
dobrego prawodawcy, szuka przypadkiem punktu, na którym pewnie wolności iego spodziewać można. —
Obalone wszystkie obrządki religii, a potym powrócone; ile tolerancya i gwałtowne gillotyny użycie, a teraz łagod
i umiarkowanie, chęć prowadzenia wojny aż do wytrzebienia wszystkich Monarchów, a teraz głos powszechny
pokoiu, wszystkie te kroki francuskiego kołysania, które zastanawiaiącemu się chłodnie podaią uwag
dowodzą iż Naród francuski bierze na siebie postać wolnego Narodu, ale wolnym dotąd nie iest. Pomimo
wszystkich zwyięstw, iestestwo francyi i iey wolności dotąd ubezpieczone nie będzie, póki z tworzącym się teraz
pokoiem, nie powstaną takich związków politycznych, któreby iey dawały iawną w Europie przewagę. —
Europa politycznie wzięta, na dwie się teraz rozdzieliła partye, na tych którzy Rzeczpltey, i na tych, którzy
Monarchią utrzymują. — Żadna francya szukać będzie związków między Monarchami, bo ich interes
iest kroku pogodzić z interesem francyi, iak iest krokiem przeciwnym wolności z niewolą. Wypada więc francyi
z zdrowey polityki, z gruntownego swego iestestwa zabezpieczenia stwarzać sobie aliantów, którychby
zbliżona przyznaniem iednostaynych Rządu, iedyny zamiar będzie, i niby na powszechny interes wpływał. —
W takim względzie pokazuie się francyi polska, ciągłym niedbaniem doświadczeniem, bardziey niż inny
nauczona; iak szanować wolności i niepodległość swoią. Naród ten, lubo teraz rozdarty, zawsze może
mocnym, i swoim aliantowi użytecznym. Moskwa myśli wydrzeć polakom broń z ręku, lecz niem
im odiąć bogactw obfitey ziemi, i tey waleczności, która iey teraz ślady zostały w polaku. — Insurrekcya
ostatnia iest tey prawdy dowodem bardzo obrazowym; trzeba bowiem część położyć, polaka w ciągłey dy
nizacyi, opanowaną przez Moskalów, wtedy wojska swoie maiących, wzruszyła się, i bez żadney pomocy,
wszystkich ogołoconą z środków, przez siedm miesięcy się oparła. — Żołnierz polski prosto od roli wzięty,
miał doświadczenia z wojskiem doświadczonym, i gdyby nie to nieszczęśliwe dla polski zdarzenie, iż żadney
nie było, w której podwodna moc nie przyiacielska nie była; pewnie byłyby pomyślny skutek swięte zamiary
kow uwieńczył. — Z powrócenia więc polski do swego stanu, istotnie korzyści wyiątkowe dla Rzeczpltey francus
1mo Część Polski nad Dnieprem położona, może ceny naymnieyszy, a nawet w zamian innych produktów, tyle żywno
przystawić

dla Francuzów, ile ieg tylko potrzebować będzie. Transport Dniestrem do morza czarnego, a z tamtąd przez Archipelag
Krayniey tym kosztem. —

10 Litwa i Polska znaczne maią lasy, przydatne, płotno i smoła, może bydź Francuzom użyteczne do ich siły zbroynej na
morzu: Bug, Wisła, Niemen i inne rzeki handlem potrzebne, osobliwie przy poprawie Sądu, ustawie mogą zasady
tego handlu. —

30 Francya zdawa na żelazie potrzebnym do rolnictwa, te równie bydź z będących, bydź z mogących bydź utworzonemi
kopalni polskich, z tańszey i małey ceny dostarczone bydź mogą. —

10 Najistotniey tym zaś iest zyskiem związek z Narodem, którego iestestwo francya, tak iak własne przed
wszystkie względy interesowane musi. — Wszystkie drogi dywersyi, któreby dla siebie francya iednała, muszą
bydź dla niey korzystowne. — Szwecya uboga, Turcya zaś nie ćwiczony, dla wykonania nayużyteczniey-
szego dla nich samych przedsięwzięcia, muszą bydź płaconemi. — Polska w tym nie będzie przykładu, T.
Ziemia ieg iest obfita, mieszkańcy ieg zdrowi i pracowici, kilkadziesiąt lat pokoiu i Rządu przyprowadzą ią do stanu
świetnego. — Dodać do tego potencyalność Rzeczypltey w Kontraktach i Ekonomiach, których sprzedaż
da Skarbowi kilkaset Milionów gotowych w każdey potrzebie. — Dobra zaś te z rąk szlacheckich, na ziemiach
do prawych i wiecznych właścicielów przeniesione, podwoią zyski rolnictwa i przemysłu. — Osłabienie
Polski, może bydź ieszcze bardziey dziełem polityki Francuzów, a nie ich broni. — Wszystkie Europy
Mocarstwa zapewne bez zawiści postrzegą nieuwagę na wzrost Moskwy; własne nawet ich interesa w rozma-
itych względach przez rozszerzanie Polski dotkniętemi zostały. Jeżeli będziemy uważać tayne gabinetów
życzenia, koalicya przeciw Moskwie zdaie się bydź nie utrzymana, lecz sprowadzić ich do iednego celu, i
ogień ten kiedyś dotąd zrobić czynnym, należy do francyi, i od ieg przy pokoiu negocyacyi. — Dom
Austryacki iest Mocarstwem najistotniey tym do tego przedsięwzięcia, bydź dla tego, iż tańszey
nayszy Polaków, na niegoły zgromadzić, ieg utrzymać, bydź też z tey uwagi, iż całość Polski i oddale-
nie Moskwy od swych granic, więcey, niż kto inny iest interesowany. — Austrya nakoniec dobrze
tego domu wiarą nie iest poręczaną iak Króla Pruskiego, który uroczysty Traktat z Rzeczą pltą
w oczach Europy zawarł, zdania. — Do wydarcia więc całkiem Polski, trzeba tyle wyiednać, iżby Austrya, Anglia
i Szwecya otwarcie deklarowali wojnę Moskwie, Król zaś Pruski iżby dostał neutralnym. Progresya zaś tych potencyi
w głąb Polski, zawsze i pomnażać będą siły zbroyne Polaków, tak iż te postępy za polskie waleczne, w ciągu iednego kam-
panii do 70m nayniższey Polaków rozmnożone będą. Ostatnia insurrekcya wielu officyerów doświadczonemi zro-
biła, tych zaś wszystkich gotowizna, a nawet potrzeba zgromadzi zapewne pod Chorągwie Rzpltey. —

Ostatnie nadzieie ieszcze zastanowienie nad prawdziwemi Moskwy celami, i ważnemi zdrugiey, wady
które stałości Monarchii tey wystawuią. — Widzieliśmy w ostatniey wojnie z Turczynem i Szwedem, iż Imperatorowa
wprowadziła całe swoie siły, zdawszy się, te zaś składały z 70m ludzi przeciw Porcie, a z 30m przeciw Szwedowi. Gdy
Król Szwedzki rozgniewany był w swoich przeciw Moskwie przedsięwzięciach, widzieliśmy, iż i gwardye nawet
Imperatorskie wyszły z Petersburga dla złączenia się z armią. Traktat ze Szwedem był pierwszy, w którym
Imperatorowa ulegać musiała. W czasie odrodzenia się polskiey siły wobec tak dobrey i zdrugiego wojska niemaiąc, nie
śmiała Imperatorowa, lubo w tak dotkliwym dla siebie interesie żadnego nieprzyiacielskiego ruchu uczynić, kroku, lecz
może

może udanie się Króla Pruskiego o do tej [illegible] moderacyi przyczyniło. — po skończonej wojnie z Turczynem, i
dem, całe to wojsko przeniesie się do Polski, armia Szwedzka do Litwy, armia Turecka na Ukrainę; wiemy
doskonale, iż cała ta siła 90m ludzi nie przechodziła. W tym stanie siła Moskalow stała się do Insurrec
ostatniej w Polszcze, która każdego oświeci mogła o potędze Moskiewskiej, żadny inny niezatrudniony
ledwo 60m wojska miała Moskwa w istotnej oporacyi przeciwko polakom, nie licząc w to małej części woj
ar Krasnorosszi, pozostałego korpusu obserwacyjnego przeciw Austryi i drugiego przeciw Szwecyi. —
Z światłej gruntownego przekonania powieszeć można, że gdyby polacy z samej tylko Moskwy
doczynieniu, zwycięstwo na ich stronę byłoby niewątpliwe. — Wiem zawsze doskonale że Imperatorowa
w swojej nieprawości oświadcza, że był wyprawiony z Nieświeża pewny Brzytuski, który miał Im
Moskwy otworzyć negocjacye z Nuncyuszem, i bez niezgodliwej pod Brzeziem przegranej, a nie
pod Maciejowicami, byłby polacy uwolnienie swoie samym sobie winni. — Zdaje rzeczy
żadnego na swoią stronę podchlebstwa, Imperatorowa w linii [illegible] która ją oddziela od Europy, to
granicy Tureckiej aż do Finlandyi, niemiała wojska istotnego, nad 120m ludzi; widzieliśmy bowiem, iż wy
wangi Generałowie, iakim iest Suworow, po kilkaset ludzi zgromadzali na formowanie małych ar
swoich: Insurrekcya polska zniszczyła wojska Moskiewskiego do 20m ludzi. Smiało zatym po
można, iż armia Moskiewska, której nayć może przeciw potencyom Europeyskim, niewynosi p
Insurrekcyi polskiey nad 100m żołnierza na nodze. — Mamy wiadomość iż Imperatorowa pomno
siłę swoią przez nowe zaciągnienie z 200 dusz Męskich, iednego; kładzie ludność Moskwy do 18
Milionow, wypadnie, iż może rząd Moskiewski pomnożyć swą siłę do 45m ludzi. Lecz iżby podchlebn
w tym niebyło nadmiernego, zachowuie się na nowo wyżyżyciely rekruta 90m a tym sposobem siła Mosk
przeciw Europie nayć się może, wyniesie 190m ludzi uzbroionych. — Jeżeliby wojna ta deklar
była, cztery tedy punkta, na których mocarstwa rozdzielić musi Moskwy; to iest: 1mo Na armią przeciw
Turkom. 2do Na armią przeciw Cesarzowi. 3o Na armią przeciw Szwedowi. 4o Na
armią zabezpieczaiącą spokoyność wewnętrzną Kraiów na polskie podbitych. — Zeteż siły Mosk
wyrachowanie nie iest podchlebne, i na stronę na samych Moskalow, ieszcze następuiące uwag
przełomie powinny każdego. — Oprócz wojskowego które wyżey wyrachowałem, na
torowa to utrzymywania Garnizonow w Azowie, Kinburnie, Oczakowie, Kamieńcu, Krzemieńcu
Rewlu, Smoleńsku, Kijowie i innych fortecach, na rozmaitych punktach rozległego kraiu
położonych, a zapewne pomnożyć się nie można, gdy liczba tych Garnizonow do 50m ludzi podnie
zostanie. Dalszego tedy potrzeba siły Moskwy, na morzach Baltyckim, Czarnym, niemniey 50
znianych okrętów wynosi, a zatym i załogi 50m ludzi zaymie. — Wojna nieprzerwana z Narod
Azyatyckiemi, iakiemi za Perskę, zatrudnia zawsze armią z 20m ludzi złożoną. — Wewnątrz
Moskwy gdzie na niezkontentowanych nieustaiące, na utrzymywanie rządu, na pilnowanie granic,
podług, na Straż Dworu i Arsenałow, zgoła na to wszystko co się w wewnątrznych Kraiu dyspozycyi tych
[illegible]

naymniey 30 m ludzi trzeba, a zatym, w sposób ten wyrachowane siły Moskwy wynoszą 340 m głow. — Siły, które zapewne Monarchia ta, iako iest Mocarstwem, do tak blisko dzieiszey wagi mieć powinna, ledwo wystawić może. Z przystosowania sił Monarchii austryackiey, w czasie panowania Józefa II: — Polska ta była iedna z wystawnieyszych, tak że przekonać każdego może o niepodobieństwie, iżby nawet do punktu siły moskiewskie podnieść można; Monarchia Austryacka z 20 m Milionow ludności złożona, która ieszcze pod tegodzym klimatem i nie z wielkiey iednego kraiu względem drugiego rożnicy, dobrze zaludnione i dosyć rolnicze; Monarchia ta mówię, podług ich pokoiu wystawić więcey nad 300 m żołnierzy nie mogła; iak też — Moskwa po ciągłych i tak krwawych woynach, przy ostrym klimacie, przy nieustannych mieszaniach, przy takiey rozległości kraiów swoich, mogłaby mieć na nodze tak wielką potęgę. — Zdanie to iest znaiszych Moskwy, iż ludzie z prowincyi naybardziey sprawdzaią się zwykle, może do przebycia 5 lub 6 gradusów, bydź dla zaptownej odmiany klimatu, bydź też dla samey tey tak przykrey podróży; w dwoch trzecich częściach ginąć muszą, i ta iest przyczyna do ustawney woyny przyłożona, która czyni, iż woysko moskiewskie w ogóle wcale w dwa roki całkiem prawie ginie. — Wracaiąc się więcey do dyspozycyi, iakowe Moskwa w czasie rozpoczętey teraz woyny przedsięwziąść może, zdaie się, iż armia iey przeciw Turkom naymniey do 80 m mocna bydź powinna. Mocarstwo to nie w żołnierzu ale w ludzi mnóstwie iest. — Ostatnia woyna przeciw Austryi i Moskwie przekonała każdego, iż siła potężna Turczyna iest iedna obszerna; 200 m Austryakom i 100 m Moskalom, przez ich trzechletni z nieustępliwym, osobliwie pierwsza kampanii szczęściem opierać się. Więc armia Moskiewska z 60 m ludzi złożona, przy potrzebnem osobliwie bronieniu tak wielkiey linii iaka iest Dźwiny aż do Kamieńca, niebędzie zapewne zbyteczną. — Armia przeciw Cesarzowi, naymniey 60 m mieć potrzeba mocną. — Z pokoiem francuzkim Mocarstwo to wystawić może siły wielkie i bardzo szanowne. Ma istotnie do Galicyi ludzi 36 m dosyć, a po nastąpionym pokoiu, może z łatwością do 100 m powiększyć się. — Armia przeciw Szwedom niebędzie zbyt mocną, gdy ią z 30 m ludzi ustanowiemy. — W ostatniey wyprawie miała Imperatorowa do 400 m ludzi, nie mogła przecie pokonać Szweda, zawsze na Moskalach w potrzebach lądowych odnoszącego korzyść. Zostaie więc zatym sił moskiewskich 20 m ludzi na pilnowanie kraiów na południe zdobytych; — siła, która zapewne przeciw nam nie iest dostateczna. — Prawdziwa siła Imperatorowey bardziey zewnątrz iak wewnątrz wpływa. — Wszystkie gabinety i opinia o ogromney potędze na ieyto strony ustanowiona, waży iey za potężne siły. — Skarb iey w naylichszym stanie, i odiętą Kanat mienia gotowych pieniędzy, przez zabór Holendrzy zamieszkali, ieyże zapewne kredyt za granicą. — Lecz punkt, przez który rzeczywiście dostrzedz można Moskwę iest oddalenie rozkazów od iey panowania, i rewolucya, która chęci prowadzi skutecznie, które ten Naród zrobić nieporuszy. Iaczęść Narodu Moskiewskiego ma naylichsze wyobrażenie wolności, mianowicie odziedziczone od innych, odzywaią się w nich nawet nieukrócone wolności ludzi, pomimo całego despotyzmu. — Kiedy zatym przy-

wzdrze

w nich Rewolucyi do tego stopnia, iżby Kozaków oderwać od Moskwy, zdaleka tej Monarchii pozwolić, iżby nigdy podnieść się nie mogła. — Insurrekcya ostatnia Pułaskowa do takiego była wzrosła, iż bez pokoju z Turczynem właśnie zawartego, Imperatorowa nie byłaby pewna tronu swego. Większe gremium Kozaków, duch ich wojenny, pamięć żyw, wolności niedawno im wydartej, uraz Dworu despotycznie ich traktującego, ustawne wojny, któremi ten kraj przez służbę wojskową niszczą, wiele familii pozacnych nieinteressowanych preferencyą, którą Szlachta nad nie Marszałkowie względem Kozaków nawet w wojsku, są to złe pobudki, które dwóch Rewolucyi zapalić mogą. Lecz więc by rzecz przyjęcia do skutku, trzeba bliżej zadzierzgnąć widoczności z znaczniejszymi Panami Kozackich, którymby myśl Rewolucyi komunikować można. Francuzów zaś do tego za potrzeba, iżby niepodległość Kozaków zaszczepić, a nawet i w Szlachtę wszczepić mogli. — między innemi punkt, na którym zależy wszelka Europy szczęście i spokojność z strony Moskwy. Wolności zaś Francuzki i Polskiej świetniejszy i użyteczniejszy całemu Narodowi ludzki zrobić może.

6. 24

Wypis z pewnego Pisma Francuzkiego pod Tytułem Uwagi polityczne, nad niesprawiedliwemi Pretensiami Rossyi, aby nad Francią pracedencią brała.

„..... Cóż więc mówić o pretensiach tey armiey przeciw Rossyi. tey Rossyi, która w barłogu zagrzebana, na świat dopiero wychodzić zaczęła, gdy jusz Monarchia Francuzka od wieków kwitnęła; tey Rossyi, która wiązowszy nakoniec kształt narodu, pod jarzmem Moskwy, nędznie przez kilka wieków pod jarzmem Tatarów żyła, od których Moskiewscy Monarchowie Inwestiturę brali, y rządzić się w swym Państwie, bez Jch zezwolenia nie śmieli, wtenczas, gdy jusz Francia, znacznych Królów pod hołdem swoim miała, y gdy Ci nawet Monarchowie, którzy nie byli Królów naszych Hołdownikami, nie śmieli Jch iednak Braćmi nazywać, y zowiąc Jch Panami (Monseigneurs) zawsze Jm pierwszeństwa ustępowali, a to choć z dobrowolney deferencyi czynione, nie mniey iednak iest dowodem wielkiey powagi naszych Królów y konsideracyi, w iakiey Francia u postronnych narodów była.

„Cóż więc sądzić o tey Rossyi, która ledwo co się na

Świat

Świat wygrzebała, y jeszcze znaki więzów Tatarskich nosi, a dziś iuż sobie rości pretensie, mieć pierwszeństwo nad naszemi, y nad wszystkiemi Królami! Czy nie ma Ona szalonej Ambicyi rownać się z dawnemi Krymianami, y Cezarami, niegdyś połowy Świata Panami, iż ma zuchwałość wynosić się nad Monarchów Europeyskich, y chcieć Im prawa przepisywać? Czyż ona mniema iż to cierpieć będą Europeyscy Królowie?..... Nie, nie niech sobie Rossia nie podchlebia, żeby Kaprysom Jey podlegać chcieli. —

Jeżeliż ta Potencia ma tę mieszną Ambicią, grać Rolę Krymian względem innych narodów, niech no je pierwey tak iak Krymianie podbijać zacznie; lecz Ja ostrzegam że Jey daleko dolego, nie tak to łatwo Kray zawoiować iak wiarołomny Manifest napisać; — Ostrzegam Ja, że Królowie y Narody Europeyskie nie będą tak łatwe do podania się Jey Manifestom, iak Krymski Chan y Tatary; niech wie y owemu że ci Królowie y Narody woienne, mogą abyście tylko chcieli zapędzić Ja w dawne pustynie y puszcza nie dozwolę.

Zadr

Zadziwi się może Jey Hardość nad takim Oświadczeniem, które iednak bardzo iest rzetelnym, y dla uiszczenia go, dosyć aby się tylko ortery Polenczy znowuż. ——— Gdy więc nie może pretendować pierwszeństwa ani przez swą dawność, ni przez istotną potęgę, ani przez Bogactwa, coż tedy takowa myśl Carowey dać może? czy nie te pustynie rozległe które składaią dziewięć dziesiątych Części, Państwa Rossyiskiego..... Nie! Ta Monarchini nadto dobrze zna nikczemność tych nędznych Kraiów, żeby na takim gruncie Prawa swe zasadzać miała; przeciwnie, ieśli Rossia tak wielce szanuie rozległość dzikich Stepów natych- miast by ustąpić powinna pierwszeństwa Hiszpańskiemu Królowi, gdyż ten Monarcha Panem będąc połowy Świata nowego, y niezmier- nych Państw w Europie, Azyi y Afryce, panuie nad Kraiami daleko rozleglejszemi niż Rossia cała. A potym, czyż może iść w porownanie szczupłe Klimma y ludność Luizianny, obydwóch Mexy- ków, Florydy, Peru, Paraskwaryi, Chili, Filipi- nskich wysp &c. z ludnością prawie tych Kraiów

Sybe

Syberij, Kamczatki, Jukagirów, Laponczyków, Samoiedów, Ostiaków y Baszkirów, Nowemi tych prawdziwych y worgardy godnych Hordów Barbaryńskich których same przerwiska męczarnia, za dalleka a postaci ~~fatcandae~~, dla Oka niemożne.....

7. 1798 96

avis

Les ouvrages suivans présentent l'ensemble de la dernière revolution de Pologne jusqu'au partage, qui ôte à cette République toute son existence politique; ils se trouvent chez Cl...

C'est par le plus grand hasard et après les plus grands risques qu'un petit nombre d'exemplaires de ces annales attestant les perfidies, les trahisons et les crimes des Despotes ont échapé à leur surveillance. On les indique aux Ecrivains modernes, comme une des sources uniques et incontestables où ils pourront puiser l'histoire de leurs jours pour la retracer avec fidelité et énergie aux races présentes et futures.

Annales de la révolution de Pologne depuis 1787 jusqu'en 1792 en 3 vol: in 4to, et supplément. 15 liv.

Recueil des pièces relatives à la R. de P. par un citoyen qui n'a vendu sa plume à aucune puissance. 1 vol in 12.

Observations sur le droit de succession

Du péril de la Balance du nord politique de l'Europe

C'est dans un moment où tout paraît couronner semblent nous parler de paix et de négociations, où

ou quelques individus ont encore la trop
bonne ou trop mauvaise foi de croire
à leur prudence qu'il est inutile d'accumul
et de publier les monumens innombrables
de leur antique perfidie. tout sacrifier
à l'égoisme et à la cupidité, a été et sera
dans tous les tems le but de leur insâtiable po
litique. Rappellons en seulement les époq
les plus récentes. fixons nos regards sur
pitoyable successeur de Frederic II, conduit
par un fripon italien, saisissant un inst
favorable pour enchainer la Pologne à ses proj
rapaces, flagornant cette République, entret en
ciation, conduisant même des traités et envoy
des lettres de félicitation sur son nouveau régim
Les malheureux Polonois ignoroient tellement
ce qu'etoient les Rois, qu'ils ont fait l'honneur
à celui de Prusse de le croire honnête homme
L'Europe entiere peut attester combien ils se
trompoient: elle a vu la Prusse faire la paix avec
Turc, envahir la Pologne, et cet allié parjure avo
la baronne, non seulement de violer impudemment tou
ce qu'il avoit fait, de refuser tout ce que la foi des Trait
les

qui commandoit, mais unir ses satellites à ceux
de la Prusse et de l'autriche pour concourir aux
partage de cette république.

L'humanité avoit apparemment besoin de ce
nouveau brigandage pour augmenter, s'il est
possible, l'horreur et le mépris qu'elle a voués
à de si justes titres aux tyrans de la terre; et
l'exemple de l'angleterre la convaincra que leur
seule alliance semble paralyser tous les prin-
cipes d'honneur et de générosité, lorsqu'elle voit
cette nation, qui avoit donné tant de marques
d'intérêt à la régénération de la Pologne
partager leurs crimes par son coupable
silence.

Cinquième Domandinvindicias.

Le sort de la Pologne doit servir de leçon
à tous les Peuples qui veulent conserver leur
liberté et leur indépendance, à tous les moyens
et petits Souverains de l'Empire
Germanique qui se forgent des fers avec
tant de bonne humeur, à toutes ces soi-disant
Républiques, qui conspirent contre leur propre
existence, en s'épuisant pour les beaux yeux
de trois brigands couronnés: les quels fondent
sur

sans doute leur impunité sur l'aveuglement, la
sottise et l'ignorance des hommes, ont la cru-
-elle audace de rendre l'Europe entière
complice de leurs forfaits. — François!
il ne tient qu'à Vous de devenir leurs juges,
la liberté du genre humain est enchaînée
à vôtre conduite. Précipitez dans le même tom-
beau vos Divisions et l'anarchie, conjurez
pour le salut et le raffermissement de vôtre Ré-
publique, elle deviendra bientôt le point de
réunion pour les Peuples, les Républiques
et même ce qu'on appelle les Puissances,
les Sentiments des uns la Politique des
autres et l'interêt de tous leur rendra nos
destinées communes. De leur alliance avec
nôtre union résultera la force, et la force
d'un peuple libre ne sait pas composer avec
les Tyrans. — — — — —

Discours de Fox dans la chambre des communes 21 janvier mon: 9 jours

Personne ne prévoit mieux que Vatel la guerre dans laquelle il a écrit: il pose comme un principe incontestable: Que toute Nation a le droit de se donner le gouvt qu'elle veut.
et d'après ce principe je ne puis que blâmer la conduite de la Prusse et de l'autriche qui ont attaqué la France sans aucun autre raison, si ce n'est que les Français voulaient se donner un gouvt à leur gré, et je regarde cette conduite comme plus fatale dans ses conséquences à la morale politique de l'Europe que tout ce que les Français ont fait. Mr. Sheridan a déjà observé avec raison que ce n'est pas aux français qu'on peut reprocher le sang qui inonde l'Europe, le manifeste du Duc de Brunswick doit être regardé comme un signal de menace et de guerre générale.
——— ce sont ceux qui ont négocié le Traité de Pilnitz et non les français, qui sont les véritables agresseurs.
——— Il fut un tems ou fiers de notre liberté nous traitions avec mépris les gouvernements despotiques où nous nous affligions des crimes des despotes, aujourd'hui, nous n'avons plus de sensibilité que pour les abus de la liberté; un antique despotisme a été renversé en France, et l'on a essayé de lui substituer un gouvt libre. ——— dans cet essai hardi quelques crimes se sont commis; et depuis lors on n'a cessé de crier, de déclamer d'appeller toute notre indignation sur cette Nation: enfin il a fallu les faire la guerre.

En Pologne

En Pologne la liberté vient d'être ravie à ce Peuple
la plus grande portion de cette partie du globe, ou
pé par les impitoyables Satellites des Despotes; les
habitants réduits à la condition de leurs anciens
Esclaves, par leurs nouveaux maitre, et obligés de
chanter un Te Deum pour remercier Dieu de
tous les maux qu'ils leur a fait. Eh bien! quelle
part avons nous prise dans cet événement?
à peine avons nous plaint les Polonais? non, non
la haine du Crime n'est pas un motif de guerre
et quand vous entendrez un homme qui parlera
comme homme d'état déclamer contre les crimes
de la france, soyez sur qu'il veut vous tromper
- - - - - -

27 fevr. Lord Lansdowne dans la Chambre des Pairs, parlant
en faveur de la Paix avec la france, a dit entr'autres - - -
- - - - Votre devoir est encore de peser les suites possibles
de tant d'acharnement contre ce Pays. Voulez vous donc
vous exposer au danger d'établir dans le sein de l'Europe
une Royauté militaire semblable à celle qui l'asservit
il y a 20 siecles? Voulez vous ranimer et entretenir
ce feu guerrier que l'Europe entiere s'efforcera vainement
vainement d'éteindre). craignez de donner à ce Peuple
de nouvelles pensées, une nouvelle impulsion, un
nouveau génie un nouveau caractere? hommes qui
ne profitez pas des leçons du passé voyez dans l'avenir
un milieu

au milieu de l'Europe une Rép: militaire qui ne fera point votre conquête, et dont vous serez bien heureux de n'être jamais les prisonniers! ——— C'est l'expérience de tous les âges: les grandes circonstances ont toujours produit de grands hommes et de grandes actions. C'est dans les temps difficiles que la nature se plaît à étaler sa puissance. Depuis les grecs jusqu'à nous, c'est aux époques où l'homme avoit beaucoup à faire qu'il a beaucoup fait. Le tems présent est une école pour les français, toute leur jeunesse se devoue à la cause de la liberté, toute leur activité tous leurs sentiments n'ont qu'une même direction, et la génération qui s'élève se forme toute entière au métier des armes.

conclusion — L'impossibilité de conquérir la France, même dans le cas d'une confédération générale. ——— Que les armées soient impuissantes contre les opinions, et que celles des puissances qui veulent éviter une révolution chez elles n'en ont qu'un moyen, c'est de ne pas se battre avec celles qui l'ont provoquée en France &c.

9.

Le Peuple Genois à M. Drake.

Bien moins affligé que le Ministre de S. M. Brit. de l'agitation et des malheurs de l'Europe, le peuple Genois en gémit profondement. Il n'assignera point, ni les loix républicaines, que s'est donnée la France, en ont été la premiere origine, ou plutôt l'étranger, qui voulut entraver son indépendance et s'immiscer dans son gouvernement; il ne décidera point, qui sont ceux, qui voudraient sapper les fondements de cet empire; si c'est le parti des hommes libres, révoltés contre la tyrannie, ou la faction des hommes libres, esclaves, rebelles à la loi; mais intimément persuadé par le serment de 25 millions de François, que c'est où ils se trouvent, est celui qui leur convient, il craindrait, en y portant atteinte, violer les droits sacrés des peuples, et anéantir la sainte morale des nations; d'ailleurs il n'a rien à redouter sur la propagation de leurs principes. Lorsque autrefois il vit des magistrats convertir en tyrannie le droit de le gouverner, qu'ils tenaient de lui-même, il ne s'attendit point pour secouer le joug infâme, que les François l'y invitassent par des décrets formels; s'ils lui ont fait en dernier lieu, il n'a vû dans leurs offres que le témoignage de leur fraternité, et l'exemple de ses voisins étoit assez beau, sans qu'il eût besoin de recourir à celui de ses freres; eux aussi ont versé du sang pour cimenter leur liberté, c'étoit celui des tyrans et de leurs complices. Les François en ont-ils versé d'autre? — S'ils ont fait des déclarations de guerre insidieuses à celui que vous appellez roi d'Angleterre, que nous importe à nous, qui n'avons point de roi; s'ils ont lancé d'injustes manifestes contre ceux que vous nommez les autres souverains de l'Europe, que nous importe encore à nous, qui sommes aussi souverains, à nous, envers lesquels ils ont toujours été justes! Qu'un Stathouder, une Impératrice, un Pontife, des électeurs et des rois, vident avec la France leurs querelles individuelles! quelle satisfaction si grande avons-nous donc jamais reçu d'eux, pour nous intéresser à la reconnoissance? Ils ont formé, dites-vous, une ligue formidable. Sans vous en détailler les heureux succès, nous vous en promettons de nouveaux. Qu'avez-vous donc besoin de nous? — Vous croyez qu'il est des puissances, qui par faiblesse ou

par crainte, n'ont point adhéré à votre coalition..... Qui vous a dit que nous sommes de ce nombre? — Vous vous nommez les défenseurs de notre religion, vous? les premiers défenseurs de notre foi.... De notre gouvernement..... Vous? qui en avez violé toutes les lois par l'assassinat le plus atroce! — De notre propriété..... Vous, qui nous les avez ravies, jusques dans nos propres possessions? — Vous vous dites les amis de notre république, et vous lui dictez des loix en maître impérieux. Ne pourrions-nous pas vous répondre, que ceux que vous appellez les ennemis de l'univers n'en sont que les vengeurs mêmes? — Vos députés renoncent à leurs droits sur notre territoire, si nous les aidons de nos trésors. — Le brigand renonce aussi d'ordinaire aux droits que son poignard lui donne sur la vie du passant, dont il emporte les dépouilles. Nous avons prêté l'oreille aux agens du peuple François, se gouvernant lui-même par les mêmes raisons qui nous avoient fait écouter le Ministre de Georges III à qui le peuple Anglois a cru devoir confier les rênes de son gouvernement. Nous laissons à ses Agens le soin de terrasser vos calomnies par leurs réponses ou leur silence, et tandis que nous les accusons d'avoir violé dans nos états et dans nos ports les saintes loix de l'honneur et des gens, ce sont eux qui nous insultent! — nous jonchons plus de la loi la plus sacrée chez nous est la liberté des suffrages! — De quel droit venez-vous influencer aux élections de nos représentants? — Vous vous plaignez qu'ils n'aient point vu du même œil que vous la France et les voies coalisées contre elle..... Un accord unanime dans leurs sentiments, nous avoit fait croire, que nous étions achetés par l'un des deux partis, et certes, nous ne nous fesions point tort de vendre. — De la diversité de leurs opinions, nous avons conclu qu'ils pésoient nos intérêts avec impartialité, et nous avons attendu dans le calme la fin de leurs débats. — Etrangers! quelle est cette leçon que vous nous imposez de prendre à l'école des François? — Un manuel d'attentat sans doute, que vous trouvez contre vos propres pôtes. Eh, si dans le système des tyrans des premières nécessités sont les premiers pavés, sachez, que dans celui des peuples les premiers sacrifices de leurs droits sont les premiers qu'ils

immolent à leur vengeance. — Vous nous promettez au nom du roi, votre maître, la protection des flottes Britanniques: mais le peuple Anglois, souverain de votre roi, a-t-il ratifié ces promesses? — Vous nous peignez les forces navales de la République Française comme anéanties, et nous voyons ses vaisseaux recouvrir de l'Océan dans la Méditerranée, pour reconquérir par la force ceux qu'elle a perdu par la trahison. Vous nous assurez, que nous n'avons rien à perdre, si nous nous déclarons contre elle: mais n'auffions-nous à regretter, ni les capitaux de nos fortunes, ni les débouchés de notre commerce, nous aurions du moins à conserver l'honneur national, que nous n'avons point vendu, comme tant d'autres aux passions individuelles de quelques tyrans. Vous prétendez que nous avons tout à gagner? Servir-ce, dites-nous, une partie de la horde, récemment réveillée à Rome, en Maurienne à Lyon, à Bayonne, à Dunkerque, à Toulon même, ou servir-ce plutôt une portion des lauriers funèbres moissonnés sur la Pologne?

Nous n'en voulons point, nous conserverons notre neutralité, si nous croyons qu'il soit de notre intérêt de le faire. Si nous nous déclarons, ce sera pour le parti qui nous paroîtra le plus juste et nous ne nous laisserons influencer, ni par d'infidieuses promesses, ni par d'insultantes menaces. Nous invitons Mr le Secrétaire d'Etat à nous exposer dans sa réponse les mêmes sentiments, que nous manifestons ici; à y ajouter le tableau des malheurs de la Pologne, récemment déchirée par les mêmes rois, qui s'en disoient les protecteurs; à nous transcrire le traité de Pilnitz, où le même sort nous étoit réservé, soit pour le crime, de n'avoir point été vos complices, soit pour celui de l'avoir été trop tard; à nous dire enfin, que trop instruits par l'expérience, nous avons appris à nous méfier de la parole des tyrans, comme à secouer le joug de leurs satellites, et que nous périrons avant de laisser porter la moindre atteinte à notre indépendance.

Recherches politiques sur les [illegible] par J. B. Garran

Populi imperium juxta libertatem; principum dominatio Regia propior libidini (Tacit)

Ces recherches sont le fruit douloureux, que lais-
sait à tant de Repr: du peuple l'affreuse tyrannie, dont
nous devons le court établissement à l'habitude du pouvoir
arbitraire. J'avais trop de confiance dans les principes
de notre révolution, et dans le caractère de notre compa-
triotes, pour croire que le corps social pût jamais être 10.
entraîné dans la ruine de tous ces fléaux qui tiennent
les nations sous le joug: la Royauté, la superstition et
les grands. mais placé au milieu d'une tourmente
politique dont rien ne pouvait alors arrêter les
ravages, j'avais besoin de me distraire, en portant
ma vue loin de moi. Elle se fixa bientôt sur les
Polonois, qui marchoient vers la liberté avec plus
d'énergie que de lumières. Plein d'admiration
pour leur courage, j'entrepris en recherchant les
causes du mauvais succès de leurs tentatives
précédentes, de leur indiquer les moyens d'éviter
de nouveaux malheurs — Cet écrit étoit presque
achevé quand la mémorable journée du 9 Thermi-
dor prépara partout les grands biens, vint abreuver
la liberté des amertumes des tyrans, en prouvant
que les crimes les plus funestes, et la dépravation
même des mœurs monarchiques, ne pouvoient
pas faire manquer une révolution fondée sur
les droits du peuple. — mes mêmes n'étoient
plus à moi: Que — cet écrit manquera son
but, s'il n'augmente pas la haine des hommes
vertueux pour tous les oppresseurs, s'il ne redouble
pas surtout leur indignation contre ces lâches cou-
:lisés, qui ne savent dépouiller que des esclaves
désarmés. Il manquera son but, s'il ne rappelle pas
aux peuples, que ce sont les Rois vaincus et non
les nations libres, qui violent leurs indépendances
en se mêlant de leur régime intérieur pour y per-
:peturer les abus; et qu'un état ne doit compter
que sur ses propres forces, pour briser ses fers; il le
mau

Il le manquera, s'il rencontre par ces nobles mêmes et ces grands de tous les pays qu'ils doivent fondre dans le peuple pour échapper aux plus honteux asservissements. Il manquera surtout enfin, s'il fait par sentir la nécessité de relancer dans les veines de la noblesse, ces hordes de Reiser qui dégénérées de la servitude elle même par leur anéantissement jouy de tant de fécondité viennent dans ce siècle de dépopulation nouvelle génération, et de lumières étendre leurs barbares sur les plus beaux pays de l'Europe. — — —

Famina dominatur; in tantum non modo a libertate sed etiam a servitute degenerant! (Tacitus de moribus germanorum, in fine).

Introd. Le mouvement général des efforts de la nation Polonaise, pour secouer le joug de ses oppresseurs, ne peut manquer de fixer les regards de l'homme d'état, qui cherche dans les principes des révolutions, le germe de la grandeur future des empires, ou de leur décadence et de leur anéantissement. Ils doivent sur tout exciter l'intérêt des amis de la liberté qui attendent de ces mouvements et de ces insurrections successives des grands peuples l'entière affranchissement du genre humain, mais qui craignent encore quelquefois de ne rencontrer dans leurs agitations politiques que des convulsions mortelles au lieu de crises salutaires qui rendent les nations à la vie et à la vigueur.

Le mouvement général des Polonois, sera-t-il comme tant d'autres arrêté dès sa naissance par les Rois voisins, ou deviendra-t-il la proie des factions diverses, de l'ambition et de l'intrigue? Sera-ce pour assurer la souveraineté à quelque maison du nord, ou pour consacrer dans une constitution gothique les prérogatives oppressives de la noblesse et de la féodalité, que tout un peuple abandonnant le cours de ses travaux utiles, et les paisibles jouissances de l'affections domestiques, se sera jetté dans le tourmente des affaires politiques, pour livrer

au

au tumulte des camps et des marches, aux intem-
péries des saisons et aux terribles hazards des
combats les trop courts instants d'une vie déjà
exposée à tant d'accidents par la nature? Que
dire de la nation polonaise, lasse d'être le jouet
des despotes de voisinage qui se partagent
insolemment son territoire, et des grands des
pays qui n'ont pas su mieux défendre leurs
usurpations, se remettra t elle enfin à sa
place? recouvrera t elle sa digne et trop longtems
méconnue, et sa souveraineté envahie depuis
tant de siècles? ——— jamais les circonstances
n'ont été plus favorables, malgré les obstacles qui
se présentent. L'imprimerie fait partout pénétrer
les lumières du 18me siècle, depuis les bibliothèques
qui entourent les cachots de l'inquisition jus-
qu'aux synagogues que les juifs ont fondées
parmi les huttes des paysans de la Baltique.
L'exemple des Etats unis, qui presque en naissant
tant les langes de l'enfance, ont brisé le joug
des tyrans, et goutent à présent les doux fruits
de l'indépendance; celui de la France, qui à peine
sortie de la corruption de 14 siècles d'esclavage
a déjà passé le maximum des orages politiques,
et va bientôt voir ses nombreux enfants,
réunis sous le niveau de l'égalité, se reposer
de leurs travaux autour de l'arbre de la liberté
L'avilissement de tous ces agens du gouvt
despotiques, la superstition les accablent et l'ignor-
rance; l'épuisement produit par les dissipa-
tions des rois et leurs longues guerres; le dégout
de leurs soldats, et les murmures sourds des peuples
indignés de se voir compter pour rien dans ces
querelles où leur sang coule à grands flots;
l'expérience même des maux que la France a
éprouvés malgré son indomptable courage
et qui montrent aux nations la nécessité
de ne jamais abandonner la route de la justice;

leurs

Les ressources enfin trop peu connues de la Pologne sont autant de gages du succès de son insurrection. Si la lenteur produite par l'inutilité de tant de révolutions précédentes, la persistance de ces préjugés désastreux, qui ont fait jusqu'à présent le malheur de ce pays, ont laissé le temps de les fronder trop ouvertement par l'adoption des principes véritablement populaires, ne viennent pas seconder les armes de la France et de la Russie, bien moins redoutables que ces préjugés. — Le moyen de surmonter tous ces obstacles est dans les mains de ceux qui dirigent la révolution polonaise. Ils peuvent en assurer le succès, en se hâtant d'intéresser tous les bras à sa défense.

Le temps est venu où les amis de la liberté doivent se correspondre publiquement de toutes les parties du globe, pour étouffer dès leur naissance les semences des maux politiques répandus en secret par la diplomatie des cours.

Lettre à monsieur frere du Roi

L'orage se passe, je n'entends plus gronder le tonnere, et ce vaisseau sans pilote et sans pain qui s'ouvroit aux flots et aux vents, n'attend que ce jour pour rentrer paisiblement au port. — Mais chacun se demande où vous etiez pendant la tempete? on ne vous a pas même vu lever les mains au ciel. — Brutus devoit-il dormir lorsque Rome étoit dans les fers!

Comment spectateur oisif de nos dangers et de nos malheurs, dans cette Cour où la main aveugle d'un pere s'égaroit sur le sein de ses enfants, où une cour infame et barbare préparoit par des fêtes ses soldats à des crimes, où l'histoire avec le burin qui a gravé la St Barthelemi préparoit pour une seconde fois la phrase terrible de Sénèque, inter magnam urbem et nullam, nox una interfuit, comment avez vous pu lorsque le tocsin de la liberté retentissoit dans toutes la France, dévorant votre chapeau de la cocarde citoyenne ne pas prendre si non l'épée du moins l'Egide de la Patrie! — Vous deviez sur les premieres marches du Trône fidele à l'honneur qui fait taire la nature veiller sur la foudre de Jupiter que pouvoit pendant son sommeil allumer l'imprudente Junon. Avec des intentions droites, pourquoi par des ménagements qui coutent trop aux ames fortes, n'avez vous paru que plaindre et ces femmes d'état qui mettant un prix à leur conscience comme à leurs charmes, avoient épuisés nos trésors et nos mœurs, et ces déserteurs auguste, qui traînant sur des terres étrangeres

les

les débris du Despotisme à marqueront de l'opression
subiront partout le mépris des hommes libres. ——
Il falloit par vos conseils profitant de la force que
vous donnoit l'estime publique, dénoncant leur
trame perfide, leur montrer vous même le dra-
peau de la nation. instruit comme vous l'êtes Mgr
ne vous rapellez vous pas que Solon qui a fait de si
bonnes loix déclaroit infâmes ceux qui par une adresse
ou par une pusilanimité qu'on nomme prudence, froids
jusque dans une sédition n'épouseroient aucun parti
N'en servir aucun c'est les servir tous.
Oui Mgr vous devez des vérités au Roi, vous devez des
services à son peuple. personne ne doute que vous
n'ayez reçu avec plaisir dans cette cour, qu'il a fallu
changer pour le recevoir, cet ami du Roi homme de bien
comme lui, qui par ses travaux a disposé l'immortalité
de la france, mais il ne vous a pas dit le mot de cette
Camille combien de bénédictions il a reçu sur sa
route semée d'hommages. Les peres le montroient à
leurs Enfants, et le bonheur que promettoit son
retour rataichoit les vieillards à la vie. Les villages
le disputoient aux villes qui semblaient se le prendre
se le confier, et quand on ne le voyoit plus, on le
regardoit encore. Eut il jamais plus de gloire ce
Cardinal Roi lorsque porté de Paris à Lyon sur les
épaules de ses gardes, qui respectueusement mar-
choient mes têtes dans une chambre suspendue. ou
pourroient s'asseoir à ses côtés deux flatteurs, on faisoit
élargir les maisons, abattre des murailles, et qu'il

aveuglait

rendoit les provinces de sa grandeur et de sa
puissance. Il lui manquoit la véritable couronne
les suffrages du peuple, et Louis XVI si malheureux
par son frere plus malheureux encore par sa femme
n'eut jamais la consolation d'apprendre que celle-ci
lui qui lui fut ravie puisqu'il abaissa la maison
d'autriche, lui avoit dans ses voyages si solennels
conquis des sujets.

Ah! Mgr quel trésor pour une nation qu'un
ministre droit, intégre, eclairé, qui victime volontaire
daut il perdre un oeil comme Lycurgue, en substi-
tuant aux caprices du pouvoir les regles éternelles de
la raison, par des réformes courageuses, méditer le bon-
heur de la postérité. — Quelques grands, quelques bons
que soyent les Princes, puisent ils inspirer par une
Egerie, il n'y a que les ministres qui avec autant de
moyens pour les servir, qu'ils en ont pour les tromper
puissent fonder la prospérité des Empires. Aussi
le vainqueur de la Grece, Philippe dans ces repas nocturnes, où les Rois échapés du Trône sentent le besoin
de n'être que des hommes disoit avec l'abandon de la
gayeté.

Représentations du Parlement au sujet des exilés.

Sire. — „ Votre Parlement, Les Princes, et Pairs y séant, nous a chargés de porter aux Pieds du Trône ses respectueuses représentations ~~exigés~~ sur la reponse de V. M. à ses supplications. Les vrais Magistrats et les bons Citoyens, sont également couverts des reproches qu'elle renferme, et des principes qu'elle manifeste. nous sommes loin d'attribuer ces reproches aux sentiments personels de V. M. Il seroit bien affligeant qu'Elle désaprouvât une exagération pardonable dans le premier moment de la douleur et de l'effroi. La Patrie publique n'étoit sans doute que trop blessée dans le choix des Exécuteurs de Vos ordres ; s'ils n'ont pas poussé l'atrocité jusqu'à porter leurs mains sur la personne d'un de vos magistrats, l'exposition des autres faits, loin d'être exagerée est incomplette, et Votre Parlement auroit dû ajouter, qu'un magistrat dont la maison étoit investie par des hommes armés, livré lui même à des ~~sapôts de la justice~~ Police comme un malfaiteur, s'est encore vû réduit à l'humiliation d'essuyer plusieurs fois les interpellations d'un Commissaire, sur la soumission aux ordres de V. M. — Qu'il nous soit permis Sire de vous représenter, qu'en nous devouant au service public, en promettant d'acquitter V. M. de sa premiere dette envers la nation, celle de la justice, en lui consacrant nos veilles, nos fortunes, notre existence, en elevant nos enfans pour les mêmes sacrifices, nous n'avons pas cru nous destiner, nous et nos enfans à de pareils malheurs, nous

encore

encore à de pareils outrages. Cependant nous venons moins réclamer les bienfaits que les loix. Ce n'est plus seulement à votre humanité que nous nous adressons; ce n'est point une grace que votre Parlement vient solliciter; il venait Sire vous demander justice.

La justice a des regles indépendantes des volontés humaines; et les rois mêmes y sont assujettis. Henri IV reconnoissoit, qu'il avoit deux souverains, Dieu, et la Loi. Une de ces regles est de ne condamner personne sans l'entendre; elle est de tous les tems, de tous les lieux; c'est le devoir de tous les hommes; et V. M. nous permettra de lui représenter, que ce devoir l'obligeroit autant que ses sujets. Mais v. m. n'a pas même à le remplir; et c'est ici que le Parlement aime à lui rappeller son plus beau droit, celui de faire grace aux criminels condamnés. les condamner elle même n'est pas une des fonctions de V. M. cette pénible et dangereuse fonction le Roi ne peut l'exercer que par ses juges, et les personnes qui se plaisent à voir sortir de la bouche de V. M. ce redoutable mot de punition, qui lui conseillent de punir sans entendre, de punir elle même, d'ordonner des exils des enlevements des emprisonnements; qui supposent que la bonté peut se mettre à ses dépens à la place des loix, blessent également et l'éternelle justice, et les loix du royaume, et la plus douce prérogative de V. M. Elle ne permet pas que les opinions de la séance soient

soient même présentées comme les motifs de sa rigueur; et
c'est en quelque sorte une consolation pour votre Parle-
ment. Mais si de fortes raisons motivent l'exil de Mgr
le Duc d'Orléans; si c'est une bonté que de ne pas
laisser deux magistrats exposés à périr dans des
prisons étroites, ou dans des lieux malsains; s'il faut
qu'à leur égard ce soit l'humanité qui tempère la
justice, ils sont donc bien coupables! C'est à votre
Parlement de les juger; nous demandons seulement
que leurs crimes soient connus. Le dernier de vos
Sujets n'est pas moins intéressé au succès de nos
réclamations que le Pr. Prince de Votre Sang. Qui sera
non seulement un magistrat, mais seulement un Prince
de votre sang, mais tout français puni par V. M., et
surtout puni sans être entendu, devient nécessairement
le sujet de l'allarme publique. La raison de ces
idées n'est pas l'ouvrage de votre part. Elle est
celui de la nature; elle est le cri de la raison; elle est
le principe des plus saintes Loix; de ces Loix qui sont
gravées dans toutes les Consciences, qui s'élevent
dans la vôtre, et nous assurent l'approbation intime
de V. M.; de ces Loix qui ne séparent point dans les
vues d'ordre public la Liberté des Citoyens d'avec
l'autorité du Prince, et placent la sureté personelle
à la tête de toutes les propriétés; de ces Loix enfin

que

que des fidèles Ministres n'oseroient pas combattre, par-
ce qu'on ne peut les violer, suivant les magnifiques
expressions de Mr. Bossuet, sans ébranler les fondements
de la terre, et préparer la chute des Empires. La cause
de Mgr le Duc d'Orléans, et des deux Magistrats et Dom
sont nous, par la seule force de ces principes, la cause
du Trône et de la Nation, qui ne peut être heureuse
que par la justice. C'est au nom de ces Loix qui pré-
servent les Empires, au nom de cette Liberté dont
nous sommes les interprètes respectueux et les vengé-
rateurs légitimes, au nom de votre autorité, dont nous
sommes les premiers et les plus surs ministres,
que nous osons réclamer le jugement ou la liberté
de Mgr le Duc d'Orléans et des deux Magistrats éloi-
gnés, emprisonnés par des ordres surpris aussi contraires
aux sentiments qu'aux intérêts de V. M.

Wypis odwrotnego Traktatu w Jassach Zawartego w Miesiącu Lipcu 1791.

13. 38

1mo: Jego Cesarska mość odbierze cokolwiek Ludwik XV. zdobył na Niderlandzie Austryackim, przyłączaiąc takowe części do Niderlandu Austryackiego: a takowy kray odtąd Królestwem Austryi nazwany, dostanie się, w zamianę za Bawaryą Elektorowi Palatino-Reńskiemu.

2do Zatym Cesarz Jmć wiecznym prawem posiadać będzie Elektorat Bawarski, i Kray takowy odtąd należeć ma do Składu Państw Dziedzicznych Domu Austryackiego.

3o Arcy Xiężna Maryą Chrystyna wraz z Synowcem swoim Karolem Arcy Xięciem Austryackim obeymie w dziedziczne dzierżenie Xięstwo Lotaryngskie, które teraz Francya posiada —

4o Alsacya powrócona będzie Rzeszy Niemieckiey. Biskupi Strasburski z Kapituła powrócą do swoich Przywilejów, równie iako i Xiążęta Duchowne Państwa Niemieckiego.

5o Jeżeli Kantony Szwaycarskie przystąpią do tego związku, podana Jm będzie Proporzycya przyłączenia do Jch Ciała Biskupstwa Porantruyi, Giesmin, gdzie we Franche Comté i w Tyrolu z Przyległościami, równie iako i Powiatu Wersoi, które przedzieła Kray Waldeńki —

6o Jeżeli Król Jmć Sardyński przystąpi do związku, powrócone będą Sabaudyi Powiaty Bressa, Bugey i ziemia Gex, przywłaszczone na tym Państwie od Francyi.

7mo A gdyby Król Jmć Sardyński uczynił znaczną diwersyą Stronę Francuzkim, dozwolone mu będzie opanowanie Delfinatu, aby odtąd do niego należał, iako nayblizszego Następcy dawnych Delfinów.

8o Królowi Jmci Hiszpańskiemu przeznacza się Rossylion, Bearn, i cała wyspa Korsyka, tudzież część wyspy S.o Dominika do Francuzów należąca.

9o Carowa Jmć bierze na siebie nayście na Polskie, zaco zachowa przy sobie Kamieniec z częścią Polski od Mołdawii graniczącą. —

10o

10. Cesarz Jmć przymuси Porte do ustąpienia Mu Chocimia, iako i pomnieyszych Zamków w Serwii, i tych, co leżą nad rzeką Unną.

11. Król Jmć Pruski za dozwolenie w skutku nayście Polski, przez morskie, otrzyma Gdańsk i Toruń z swoiemi Terytoriami, i ściany Polski od Szląska granicząca.

12. Nad to Król Jmć Pruski stanie się Panem Luzacyi, a za takowe odstąpienie Elektor Jmć Saski mieć będzie rospte Polski, w którey Prawem Dziedzictwa panować ma.

13. Dziewiąty Król Polski złoży Koronę, za co przyzwoita pensya roczna opatrzony zostanie.

14. Elektor Jmć Saski wyda Corkę swoię za drugiego Syna Wielkiego Xcia Ruskiego, od którego zacznie się Następstwo Królów Polskich i Wcw. Xiąząt Litewskich.

Podpisy:

Leopold

Florida Blanca

Bischofswerder

Wcz. Nassau, poźniey podpisał

Amien et respectable état, que chaque auteur en politique propose follement pour exemple de toutes extravagances, sans reconnoître que la force étrangère qui l'opprime depuis un siècle, est la véritable et la seule source de sa corruption morale et politique. Ancien boulevard de l'Europe contre les barbares, tu sortiras de ton tombeau! il te reste des amis qui ne peuvent pas t'abandonner entièrement. Ne te précipite pas de nouveau par une juste et sainte insurrection! mais quand le jour viendra qui t'appellera, alors cris surtes étendarts tous les meurtres que la Russie et la Prusse, ont commis contre toi, cris y tous les perfides traités que la Prusse fit avec toi depuis Wehlau jusqu'au 29 mars 1790. N'oublie jamais le potentat d'Innowroclaw! — Prague et Varsovie — : Voilà le mot d'ordre et de ralliement, les deux seuls dispensent de toutes les règles du droit des gens. en les prononçant chaque barbarie est permise contre les ennemis.

Oui — je suis Polonois! encore aujourd'hui je me fais une gloire de ce titre d'une bonne libre. Peut être que mes cheveux blancs ne verront plus le jour de notre vengeance sacrée mais j'ai des fils et des neveux. Je les ai mené aux bords de cette rivière virtuelle qui arrose aux bords de Prague et Innowroclaw. Là ils m'ont juré de défendre la Patrie, ils m'ont juré une vengeance éternelle contre les meurtriers, ils m'ont juré de ne jamais accorder la paix ni aux Moscovites ni aux Prussiens, et d'exterminer ces barbares de la terre, tant qu'ils auront des bras et des armes. — Quiconque est digne du nom de Polonois, qu'il se lève et fasse de même!

Et quand un jour, mon Patrie, mon Parent
tu auras fini le grand combat sanglant, pro-
chain et inévitable, alors regarde autour de
Toi, cherches un Prince bon, brave et sage Qui

La Porte ——— c'étoit bien une grande im-
bécilité de la Porte, qu'elle n'ayt pas frap-
pé son coup, avant que le grand, le saint K.
le Destin de notre siècle tombat.

J. S. entra à Varsovie avec ses armées, un
nuage suffoquant du sang qui couvroit encore
à Prague les précéda, et le silence du désespoir
craintif les entoura, on n'entendit que les
pas des homicides et chaque pas fut com-
pté, Varsovie qui n'avoit point porter ni clefs
reçut ordre de faire faire une clef pour
la présenter à S..... Varsovie ou les habi-
tants opprimés étoient forcés d'enfermer
dans leurs Coeurs leur deuil profond, Varsovie
où chaque habitant avoit à chercher à Prague
dans les monceaux de cadavres, un parent ou
un Ami, pour procurer à ses restes une sainte
sépulture, Varsovie devoit affecter de la joye
——— et suivit avec fierté à Souwarow
l'amorce gravée en or bien pesant, qu'il
étoit un sauveur.
Que la Hollande quand elle connaîtra dans
les annales la conduite actuelle des Français
dans ses Villes, mette à côté d'elle, les bou-
cheries de Rhenen à Prague, et qu'elle soit
reconnaissante!

Mémoire pour Paris
Rapport sur la vente des biens des emigrés 40

L'homme est un être sensible: le plaisir et la douleur partagent son existence; jouir et souffrir, voilà le sort des humains, ainsi que de tout ce qui respire. Hors delà c'est le néant: la patience adoucit les maux, calme les douleurs; la durée des jouissances constitue le bonheur dont l'homme a un desir insatiable; il a voulu s'en assurer la perpétuité dans l'état social par la propriété. Telle est la cathégorie des affections de l'homme dont la sensibilité est le genre; telle est la charpente du Système social, fondé sur l'amour propre de l'homme, l'amour de lui même; elle ne pouvait pas avoir d'autre base; aussi les législateurs voyant que l'homme en rentrant en société, avoit identifié la propriété avec son existence, ont ils garanti autant la sureté des propriétés que celle des personnes. — Il suit de ces notions premières que la jouissance des propriétés est l'aliment de l'état social et que la certitude de cette jouissance en est le fondement le plus solide. — La révolution a exproprié les Traîtres, les conspirateurs, les émigrés: Leurs biens ne pouvant être régis par l'admin: ils doivent être vendus à de nouveaux propriétaires; cela est incontestable, il présente en outre l'occasion la plus favorable de donner au gouvt. fr. toute la Stabilité dont les choses humaines sont susceptibles. — J'entre en matière. — Vous voulez parceque le Peuple le veut, vous exiger l'organe fidèle? vous voulez dire je établir

établir une Rép: démocratique: vous devez donc non
seulement assurer les propriétés, mais multiplier
les propriétaires. ce doit être le un des premiers
fondements de notre gouvernement, dont une telle
organisation fera de tous les citoyens autant de zélés
défenseurs de la société; ils seront tous propriétaires ou
pourront le devenir; car les métiers les arts les soins
ont aussi leurs propriétés: alors chacun, pour l'intérêt de
sa propriété maintiendra la tranquillité au dedans et
résistance aux jouissances et se réunira à tous vrais
s'armera pour repousser, terrasser anéantir les
ennemis du dehors (l'amour de soi même étant la
racine de l'amour de la Patrie) tels sont les moyens
de bonheur public de vrai splendeur de force, de puis
sance Nle que vous pouvez faire valoir en ce moment;
je vais vous proposer mes idées sur ce grand et important
objet ——— Puis qu'il est de l'intérêt de la Rép.ue de multi
plier les propriétaires, toutes les terres des domaines nation
aux, terres labourables, vignes, prés, pâturages, marais
et autres, qui rapportent un produit annuel pour une
culture annuelle, et sont susceptibles d'être cultivées
avec de petits moyens, doivent être mises en vente par
petites portions; par là vous rapprocherez les hommes
de l'égalité, et vous augmenterez le nombre des défen
seurs de la Patrie. — L'indigent, l'homme privé de tout
voit des uns froid et avec indifférence, les troubles intérieurs
on n'y prend souvent part, que pour augmenter le désordre
dont il espère profiter; il voit tranquillement l'ennemi
du dehors s'avancer et ravager les campagnes: il n'a
rien

rien à perdre. Mais le propriétaire s'intéresse à la tran-
quillité intérieure dont il a besoin; il s'inquiète
des plus légers troubles, parce qu'il voit son avenir
particulier dans l'avenir commun

Reponse de la Conv: nle aux Manifestes des Rois ligués contre la République française.

14.

La Conv: nle repondra-t-elle aux manifestes des Tyrans ligués contre la Rép: Français? — Il est naturel de les mépriser; mais il est utile de les confondre, il est juste de les punir. —

Un manifeste du Despotisme contre la liberté! quel bizarre phénomene! Comment ont ils osé prendre des hommes pour arbitres entre eux et nous? Comment n'ont ils pas craint, que le sujet de la querelle ne réveillât le souvenir de leurs crimes, et ne hatât leur ruine? De quoi nous accusent-ils? — de leurs propres forfaits.

Ils nous accusent de rebellion! Esclaves révoltés contre la souveraineté des Peuples, ignorés vous que ce blasphême, ne peut être justifié que par la victoire? Mais voyez l'echafaud du dernier de nos Tyrans; voyez le Peuple français armé pour punir les pareils, et voilà nôtre reponse.

Les Rois accusent le Peuple français d'immoralité! Peuples, prêtez une oreille attentive aux leçons de ces respectables précepteurs du Genre humain. — La morale des Rois... juste ciel! — et la vertu des cours! Sens! Peuples, célébrez la bonne foi de Tibère et la candeur de Louis XIV, admirez le bon sens de Claude, et la sagesse de Jéorge: vantez la tempérance et la justice de Guillaume et de Léopold, exaltez la chasteté de Messaline, la fidélité conjugale de Catherine et sa modestie. Louez l'invincible horreur de tous les Despotes pour les usurpations et pour la tyrannie, leur tendres égards pour l'innocence opprimée, leur respect religieux pour le droit de l'humanité.

Ils nous accusent d'irreligion, ils publient que nous avons déclaré la guerre à la Divinité. Quelle est édifiante la piété des Tyrans! et combien doivent être agréables au ciel les vertus qui brillent dans leurs cours, et les bienfaits qu'ils répandent sur la Terre! — De quel Dieu nous parlent-ils? en connoissent ils d'autre que l'orgueil, que la débauche: est ce pour forcer l'univers à déserter ses autels? — ils prétendent que leur autorité est son ouvrage — non — Dieu a créé les Tyrans — et les Rois sont

sont le chef d'oeuvre de la corruption humaine. — ils invoquent le Ciel et c'est pour usurper la terre. S'ils nous parlent de la divinité, c'est pour se mettre à sa place. Ils lui renvoient les prières du pauvre, et les gémissements du malheureux. Ils sont eux mêmes les Dieux des riches, des oppresseurs, et des assassins du Peuple. honorer la Divinité et punir les Rois c'est la même chose. Quel Peuple rendit jamais un culte plus pur à l'Etre Suprême, sous les auspices duquel nous avons proclamé les principes immuables de toute Société humaine? L'arrêt de mort des Tyrans, dormoit oublié dans les âmes abattues et timides des mortels, nous l'avons mis à l'exécution. Le monde appartenoit à deux ou trois races de Tyrans, comme les déserts de l'Afrique aux Tigres et aux Serpents, nous l'avons restitué au Genre humain. Les Loix de la justice éternelle étoient appellées dédaigneusement les Loix des gens de bien, nous en avons fait d'impérieuses réalités. La morale étoit dans les livres des Philosophes, nous l'avons mise dans le gouvernement des nations. — Peuples! s'il ne vous est pas donné de faire valoir les titres que nous vous avons rendu, garder vous du moins de violer nos droits, et de calomnier notre courage, les Français ne sont point atteints de la manie, de rendre aucune Nation heureuse et libre malgré Elle. Tous les Rois auroient pu végéter ou mourir sur leurs Trônes ensanglantés, s'ils avoient su respecter l'indépendance du Peuple français. Nous ne voulons que vous éclairer sur leurs impudentes calomnies.

Vos Maîtres vous disent que la nation française a proscrit toutes les Religions, qu'elle a substitué le culte de quelques hommes à celui de la Divinité. Ils nous peignent à vos yeux comme un Peuple idolâtre, ou insensé; ils mentent: Le Peuple français et ses Représentants respectent la liberté de tous les cultes et n'en proscrivent aucun. Ils honorent la vertu des martyrs de l'humanité sans engouement et sans idolâtrie, ils abhorrent l'intolérance et la persécution de quelque prétexte qu'elle se couvre. ils condamnent les extravagances du Philosophisme, comme les folies de la superstition comme les crimes du fanatisme. Vos Tyrans nous imputent quelques irrégularités, inséparables des mouvements orageux d'une grande révolution, ils nous imputent les effets de leurs propres intrigues et les attentats de leurs émissaires. Tout ce que la révolution française a produits

a produit de sage et de sublime, est l'ouvrage du Peuple français, tout ce qui porte un caractere different apartient à nos Ennemies. les hommes raisonables et magnanimes sont du parti de la Rép: Tous les êtres perfides et corrompus sont de la faction de nos Tyrans. Calomnie t-on l'astre qui anime la nature pour des nuages légers qui glissent sur son disque éclatant? l'auguste liberté perd-t-elle ses charmes divins parceque les émissaires de la Tyrannie cherchent à la profaner? Vos malheurs et le notre, sont les crimes des ennemis communs de l'humanité. Est ce pour vous, une raison de nous haïr? — non — c'est une raison de les punir. —

Les lâches osent vous dénoncer les fondateurs de la Rep: — Les Marquins modernes ont osé dire que le Sénat de Rome, etoit une assemblée de brigands, les valets mêmes de Porsenna traiterent Scévola d'assassin. Suivant l'ancien système de corruption, Aristide avoit pillé le trésor de la grece. les mains pleines de rapines, teintes du sang des Romains, Octave, Antoine, et Lépide ordonnoient à tous les Romains d'les croire seuls éclairés, seuls justes et seuls vertueux. Tibère et Séjan nevoient dans Brutus et Cassius que des hommes de sang, et même des fripons. — Français! hommes d'etres les Rois, c'est vous qu'on outrage en insultant à la liberté dans la personne de vos Représentants, de vos défenseurs; on a reproché a plusieurs membres des foiblesses, à d'autres des crimes, qu'a de commun avec tout cela le Peuple Français? qu'a de commun la Représentation Nle, si ce n'est la force qu'elle imprime aux faibles, et la peine qu'elle inflige aux coupables? Toutes les armées des Tyrans de l'Europe reposoient malgré cinq années de trahisons, de conspirations, et de discordes intestines; l'échafaud des représentants infideles élevé a coté de celui du dernier Tyran, les Tables immortelles, où la raison des Représentants du P. grava au milieu des orages, le pacte social des Fr.., tous les hommes égaux devant la loi, tous les grands coupables tremblants devant la justice, malgré tous les vices des esclaves, malgré toute la perfidie de nos Ennemis, le P. énergique et sage, redoutable et juste, se ralliant à la voix de la sagesse, et apprenant à distinguer ses Ennemis sous le masque même du patriotisme, le Peuple Fr. courant aux armes pour défendre le magnifique ouvrage de son courage et de sa raison. Voilà le Tableau que nous présentons au Crime. — S'il le faut, nous prouverons aussi d'autres titres: notre Sang a coulé aussi pour la Patrie. La Conv: Nale peut montrer aux amis et aux Ennemis de la France des cicatrices honorables et glorieuses mutilations: ici: deux illustres adversaires de la Tyrannie, sont tombés à ses yeux, sous les coups parricides d'une faction criminelle, — là un digne emule de leurs vertus républicaines, renfermé dans une Ville assiegée, a osé former la résolution genereuse de se faire avec quelques compagnons, un passage à travers des Phalanges ennemies; noble victime d'une odieuse trahison, il tombe entre les mains des satellites de l'autriche, et il expire dans de longs tourments, son dévouement sublime à la cause de la liberté! d'autres Représentants pénétrent autrefois dans des contrées du midi, échapent avec peine à la fureur des traîtres, sauvent l'armée Fr.. livrée par des chefs perfides, et rapportent la terreur et la fidélité aux Satellites

-lités des Tyrans de l'autriche, de l'Espagne et du Piémont. Dans cette ville exécrable l'opprobre de notre français, Bayle, et Beauvais ramassés des outrages de leur Tyrannie sont morts pour la Patrie et pour ses saintes Loix; devant les murs de cette Cité sacrilège, Gasparin dirigeant la foudre qui devait la punir, Gasparin enflammant la valeur républicaine de nos guerriers, a péri victime de son courage et de la scélératesse de nos ennemis. Le nord et le midi, les alpes et les Pyrennées, l'escaut et le Rhin, la loire, la moselle et la sambre ont vu, nos bataillons républicains se rallier à la voix des Représentants du P.. Sous les drapeaux de la liberté et de la victoire; les uns ont péri, les autres triomphent. La Lorr.e entière affronte les maux et brave les fureurs de tous les Tyrans. — Illustres défenseurs de la cause des Rois, Princes, ministres, généraux, Courtisans, citez nous vos vertus civiques, racontez nous les importants services que vous avez rendu à l'humanité: parlez nous des forteresses conquises par la force de vos guinées, vantez nous les talents de vos émissaires, et la promptitude de vos soldats à fuir devant les défenseurs de la Rép: Vantez nous votre noble mépris pour le droit des gens, et pour l'humanité. nos prisonniers égorgés de sang froid nos femmes mutilées par vos janissaires, les Enfants massacrés sur le sein de leurs mères, et la dent meurtrière des tigres accidentels, déchirant leurs membres sanglants; vantez nous vos exploits d'amérique, de Gênes et de Toulon: vantez nous surtout votre suprême habileté dans l'art des empoisonnements, et des assassinats. — Tyrans! voilà vos vertus. — Illustre Parlement de la gr: Bretagne, citez nous vos héros! vous avez un parti de l'opposition chez vous, le Patriotisme s'oppose! — donc le despotisme triomphe. la minorité s'oppose! — la majorité est donc corrompue. Peuple insolent et vil! la prétendue Représentation est vénale: soutes yeux et de ton aveu, tu adoptes toi même les maximes favorites, Toi! qui possedes des Départements dans les Indes, sont un objet d'industrie, comme la laine de tes moutons, et l'acier de tes fabriques... et tu oserois parler de morale et de liberté! — Quel est donc cet étrange privilège de raisonner sans pudeur, que la patience stupide des Peuples semble accorder aux Tyrans? Quoi! ces petits hommes dont tout le mérite consiste à connaître le tarif des consciences britanniques, qui s'efforcent de transplanter en France les vices et la corruption de leur Pays, résisteroient aux vertus des P. Fr. — Peuple généreux! nous jurons que tu seras vengé! la maison d'autr: périra plutôt que la Fr.. Londres sera libre avant que Paris redevienne esclave. Que les traîtres tremblent, que le dernier des lâches Emissaires de nos ennemis disparoisse, que le Patriotisme triomphe, et que l'innocence se rassure! combattre votre cause est sainte, vos courages sont invincibles, Vos Représentants savent mourir, ils peuvent faire pleurer, ils savent vaincre. ———

17.

Vous lisez Sire sur tous les visages
l'expression des sentiments que votre
présence auguste excite dans les cœurs
polonois. — Chargé d'en présenter
l'hommage à V. M. J. et R.le au nom
du corps administratif où j'ai l'honneur
de siéger, je me félicite avec mes collègues
de trouver, dans les difficultés mêmes, que
les circonstances du moment attachent
à la gestion importante qui Nous en
confie, l'occasion de signaler notre
zèle pour la chose publique et le
désir ardent de mériter la haute appro-
bation de V. M. J. et R. — Heureux
si les moyens d'exécution répondent
à toute l'étendue des
efforts que nous mettrons à remplir
notre tâche — cent fois heureux
si notre Patrie relevée par votre bras
puissant Nous impose le devoir le
plus cher à nos cœurs, d'un dévouement
sans bornes
éternel pour notre magnanime
Libérateur.

Komissya Rządząca 18.

Do Dyrektora woiennego, Wielmożnego Jego. Xięcia Łowiatowskiego.

Z prawodawcze na podany Rapport Wielmożnego Xięcia Józefa Łowiatowskiego, Dyrektora Woiennego, względem Powszechnego ruszenia, i za naradzeniem się z tymże Wielmożnym Dyrektorem ustanowiony:

1mo ~~Co którzy~~ Pospolite ruszenie uważane będzie powinna według zasad Uniwersału Wielmożnego Radziwiłłowskiego, Woiewody Smoleńskiego.

2do Ci którzy podług tych zasad dali Zastępców z Poczetowemi, lub sami stanęli w Osobie swoiey, za dosyć uczynili obowiązkowi Pospolitego ruszenia. —

3tio Wszystkie Zastępcy i Poczetowi, którzy się lub znaydą przy liniowym Woysku, przy nim zostać mają.

4to Obywatele Właściciele, którzy sami za siebie, stanęli mogą do woli zostać się z tąd będą wciągnieni do regularnego Woyska, lub wrocić do domu.

5to Obywatele którzy z Generałami Ich Officerami Woiewodzkimi z Pospolitem wrucą do domu, zostaną pod Rozkazami Swoich Generałów Woiewodzkich na zawołanie Dyrektora Woiennego.

6to Obywatele bez żadnego wyiątkowania, którzy ani sami przez się na Pospolite nie stanęli, ani za

Zastępców z Szeregowemi niedali, powinna dać
za stępcę z Szeregowym na dzień przez Dyrektora
Wojennego wyznaczoną mającą, lub złożyć do
Kass kraiowych za Zastępcę Tysiąc Czterysta Cztery
dzieści złotych, za Szeregowego Siedmset Dwa-
dzieścia złotych, y ci tylko Exekucyi będą podlegali
od dnia wyznaczonego złożyć tey należytey napey
niedopełnią. Wszelka zaś inna Exekucya w tey
mierze od dnia ogłoszenia niniejszego zawsze usta
powinna, wykonanie niniejszey uchwały WWzyn.
Dyrektorom naszym Wojennemu y Skarbowemu
polecamy którzy tę Uchwałę Izbom Administra-
cyinym do Exhibicacyi przeszlą
Dan w Warszawie Dnia 21 Stycznia 1807

podpisano

Stanisław Kazimierz Matachowski

Zgodno z Oryginałem
Józef Xiążę Lubomirski
Generał Dywizyi Dyrektor
Wojny

(L S) Jan Paweł Lubieński
Sekretarz Generalny

Projet du Discours au nom de la Noblesse 19.

La Pologne fameuse jadis dans les Annales de la valeur, interessante aujourdhui par
malheurs avait passé par tous les degrés d'une oppression humiliante Sans renoncer
un instant au désir, ni à l'espoir de se voir replacée au Rang des Nations independantes
le ressort du genie national affaissé Sous le poid d'une force écrasante, mais jamais brisé
attendait que l'impulsion d'une main puissante pour se relever. Victime innocente
combinaisons de l'aggrandissement respectif de ses voisins; le Polonois tournait dans
cette ses regards vers la France sa garante, sa protectrice. Mais Si le ressentiment pres
ait de tous les genres d'oppression et des outrages faits à la dignité nationale, en ré
eillant dans tous les Coeurs l'honneur, et la honte de la dépendence avait armé tous
s bras, Si Sans appui, Sans autres ressources que leur courage et l'amour du Sol na
al, tous les Patriotes reunis, oserent lever Seuls l'etendart des combats, tout en Sue
ombant dans cette lutte inegale, ils ont recueilli l'avantage inappreciable de Se montrer
ux yeux de la grande nation, aux yeux du Heros qui la gouverne avec tant d'éclat
ignes de reparoitre au rang des Corps politiques. Aussi dès le debut de la carriere brillante
e le Genie tutélaire de l'Europe avait placé votre Majesté Imperiale et Royale, nous avons été
s premiers à presentir toute l'etendue de Ses hautes destinées, et dès lors nos Coeurs
ouvaient Se livrer Sire à l'espoir de voir consommer le plan de vos vues vastes et
ienfaisantes par la réhabilitation d'une Nation devenue la proye d'une politique inique
n enchainement d'exploits et des triomphes qui tiennent du prodige a accéléré cette
ue heureuse. L'ascendant de votre Genie, la Superiorité de vos armes victorieuses
renversé toutes les Barrieres Semées Sous vos pas. Nous toucher Sire
un pied victorieux ce terroir foulé jusqu'ici Sous les pas de nos oppresseurs, et déja
os Coeurs Se Sentent remplis d'un double Sentiment, egalement energique, l'Enthou
arme pour votre personne Sacrée, et l'Esperence d'un avenir flatteur fondée Sur l'ele
tion, et la generosité de votre grande ame Vous avez recueilli Sire Sur votre route
s preuves non équivoques de cet enthousiasme dont vous etes l'objet, et dans les accla
ations qui accompagnent dans ce moment tous vos pas, vous ne Saurier méconnoitre l'ex
pression naïve des Coeurs qui S'epanchent à la vûe de leur Pole cherie Les paroles consa
trices que votre Majesté Imperiale et Royale a daigné faire entendre à ceux de nos
nationaux, qui ont joui du bonheur d'etre auprès d'elle les premiers Organes des Sente
ens et des voeux, qui animent la Nation Polonoise relevent eminemment nos esperances
s paroles gracieuses nous rappellent en meme tems nos devoirs. Oui Sire, il n'est
esprit d'individu dans toute l'etendue de la Pologne qui n'etait disposé à porter les armes qui

ne brule

ne brule au fond de Son Coeur du desire de Suivre vos etendards victorieux, de
meriter l'honneur de combattre dans les rangs des guerriers invincibles
Grand Napoleon. Un Seul mot prononcé par votre majesté Imperiale
Royale, le mot d'independence nationale Si cher aux Polonois achevera d'
electriser tous les esprits. Cet evenement Sire, digne de couronner Le
grand oeuvre de la pacification Solide de l'Europe ajoutera un nouveau fle
ron à la Couronne des Lauriers qui ceint votre auguste front. —

21.

52

Le Chambellan de Service auprès de Sa Majesté l'Empereur et Roi, a l'honneur de prévenir Madame de Kochanowska qu'elle est invitée au Cercle et Concert à la Cour pour demain 23 courant à 8 heure et ½ du soir précise dans les grands Appartements. Varsovie le 22 Janvier 1807

R. s. v. p.

Monsieur

de Kochanowski

21.53

Z. 17. Febr: 1807

Cała Rada administracyjna żałuje słabości JW. Prezesa, i tęskni bez przewodnika, którego równie szanuje i kocha; niech więc przez wdzięczny nakoniec będzie interes, ale szczerze życzy Zdrowia polepszenia przykrego; — Cały Jeden Imienniczy i swoim podpisuie

JW. Wincenty Jana Dobrodzieja
Wielbiciel
i Sługa
J. Dembowski

ten moment przybył Granow.
do Intendenta o reparty ego furaszow
dostarczenie do jutra.

Jdenie Wielmożny
Kochanowskie
Prezes Kr. Ly Administracyjny
Departamentu Worskiego

55

22.

Organizacya

dla

Izb Administracyjnych Departamentowych

Kommissya Rządząca.—

W zamiarze podania Władzom Wydonawczym pewnych Ich postępowania prawideł, na przełożenie Wm: Dyrektorom następuiącą Organizacyą czyli Urządzenie tymczasowe Izb Administracyinych Departamentowych, Stanowiemy:=

Rozdział Pierwszy.—

Izba Administracyina Publiczna Departamentu.

Artykuł Pierwszy.

Tytuł i władza Izby w ogólności.—

§. 1.—

Izba Administracyina używa Tytułu: „Izba Administracyi Publiczney Departamentu N: N: a wydaiąc Urządzenia swoie, podaie: „w Imieniu Kommissyi Rządzącey.“

§. 2.—

Izba Administracyi Publiczney w granicach swego Departamentu iest pierwszą Magistratury Wydonawczą, która w Imieniu Kommissyi Rządzącey, wydane od Dyrektorow zalecenia i Urządzenia wykonywa, i z wykonanych tymże Dyrektorom daie sprawę.—

§. 3.—

Powinna się poznać iak naydokładniey Stan i potrzeby Departamentu Swoy zwierzchnim powierzonego, i przekładać je Rządowi przez Dyrektorow.—

§. 4.—

§. 4.–

Za zleceniem i wskazaniem przedmiotu przez swoiego respective Dyrektora, podaie Projekta do uchwalenia Administracyi i wzrostu pomyślności swego Departamenta.–

§. 5.–

Nie wstrzymuiąc wcześniey przesłanych sobie od Dyrektorów zaleceń, ma prawo przełożyć i prosić na gruntownych pobudkach, aby te odmienionemi były.–

Artykuł Drugi.–

Skład Izby i Wydziałów.–

§. 6.–

Izba składa się z Prezesa i dwunastu Konsyliarzy; Prezes Departamentu iest Prezesem Izby, a pierwszy z kolei Konsyliarz iest Vice-Prezesem, co go zastąpia nieobecnia od pracy Jego Wydziału.–

§. 7.–

Prezes podaie dwunastu Kandydatów Dyrektorowi, z których Kommissya nominuie dwunastu Assessorów; ci Assessorowie po Konsyliarzach zasiadaią w Izbie z głosem poradnym.– Między Assessorami pierwsze ma miejsce Nadleśniczy Departamentowy, Kassyer, i Budowniczy. Budowniczego i Nadleśniczego Assessorów, Dyrektor Spraw Wewnętrznych nominuie, Kassyera zaś Dyrektor Skar-

bowy

Skarbowy lub Jego Zastępca, a Kupiec takowy Kaucyę przy-
zwoitą złożyć za siebie powinien. —

§. 8. —

Izba dzieli się na cztery Wydziały: —

1°) Wydział Spraw Wewnętrznych.
2°) " Spraw Skarbowych.
3°) " Spraw Wojskowych.
4°) " " Policyi. —

§. 9. —

Do Wydziału Skarbowego przydaią się trzey Konsyliarze,
którzy wraz z Konsyliarzami Wydziału Skarbowego zatrud-
niać się będą przedmiotami Dyrekcyi Cłb. Akcyz i Soli,
i składać będą Deputacyą do dochodów niestałych, której
obowiązki w osobnem Rozdziale będą opisane. —

§. 10. —

Kandydatów na tych trzech Konsyliarzy: Akcyzy, Cła, i
Soli, Dyrektor Skarbowy do wyboru i Nominacyi Komm.
ey Rządzącey podawać będzie. —

Artykuł Trzeci.

Podział Interesów do czterech Wydziałów należących, i
stosunek Ich z Dyrektorami. —

§. 11. —

Gdy Wydziały w Zbach Administracyinych w każdym Departamencie Jg iedynie Wykonawczemi zaleceń i przepisów Dyrektorow, którzy działaią według rozkazow Kommissyi Rządzącey; zaczym Wydziały te stosownie do Ich trudnic Jg powinny nastąpuiącemi sprawami wedle zasad §. 27. w mianowicie §. 28. w słowach: „ każdy Wydział nayzwierzchniey i nayprzy- „ miey wykonywa oddane sobie przez Prezesa rozkazy, re- „ pertwe swoich Dyrektorow, i te ukończone, na ręce „ Prezesa Departamentu do odesłania Dyrektorowi ustaw.

Wydział Wewnętrzny. –

Sprawy do Wydziału Wewnętrznego należące Jg następuiące.

1°/ Administracya, i podług prawideł Ekonomicznych dotąd używanych, a ustawom Kommissyi Rządzącey nieprzeciwnych, utrzymanie Dóbr, Lasow, Domow i wszelkich własności Narodowych. –

2°/ Opieka nad stanem włościan Dóbr Narodowych. –

3°/ Rolnictwo krajowe w ogólności. –

4°/ Przemysł, Handel, Rękodzieła, i wszelkie Fabryki.

5°/ Założenie i utrzymanie Dróg publicznych, Mostów, Kanałow, spławności Rzek i onych oczyszczenie. –

6°/ Kopalnie i Kuźnice. –

7°/ Podniesienie Miast do stanu kwitnącego. –

8°/ Żydowstwo. –

9°/

9:) Kolonisii rożnych Narodow w Kraju osadzeni, Dozor nad Kolonistami przez Rząd Pruski zakreślonemi.—

10:) Korrespondencya z Powiatami w Materyach Ekonomicznych, Finansowych, i potrzeb Wojska Krajowych, i Obcych.—

11:) Znoszenie się z Rządy Edukacyjnemi względem zakładu, opatrzenia i wszelkich Interesow Szkół Publicznych podług Organizacyi osobno przepisanej.—

12:) Układanie Tabell Statystycznych, i robienie Rapportow rożnych, wystawiających Stan Ekonomiczno-Polityczny Departamentu.—

13:) Zakładanie i utrzymanie Magazynow Publicznych.—

14:) Dostarczenie potrzeb Lazaretowych.—

15:) Dozor i baczność na wywoz za Granicę Artykułow Krajowych dla wzrostu Rękodzieł potrzebnych.—

§. 12.—

Wydział Skarbowy.—

Sprawy do Wydziału Skarbowego należące, są następujące:=

1:) Podatki stałe i niestałe, oraz wszelkie źrzodła Dochodow Publicznych.—

2:) Koszta Administracyi Krajowey w Departamencie.

3:)

3:/ Pensye rożnego gatunku Officyalistow i Kompetencye

4:/ Dozor nad bezpieczeństwem Kasy Departamentowey, częsta eney ale nie w iednem czasie rewizya, i porozumienie się w tym z Magistraturami i przełożonemi nad oddzielnemi Kasami, oraz zapobieżenie pozyczkom z jedney Kasy do drugiey.—

5:/ Starannie, aby Dochody publiczne nie umniey szane, ale pomnożane były.—

6:/ Obiaśnienie Kwestyi Skarbowych.—

7:/ Baczność na regularne wybieranie Podatkow.—

8:/ Dozor nad wszelkiemi szczegułami Administracyi Skarbowey.—

9:/ Rozpoznanie Natury wszelkich wydatkow, czy są potrzebne i użyteczne.—

10:/ Dozor nad uchodzeniem i wychodzeniem Pieniędzmi z Kraju.—

§. 13.—

Wydział Wojenny.—

Sprawy do Wydziału Wojennego należące są następuiące:

1:/ Kwatery.—

2:/ Potrzeby Woyska.—

3:/ Rozkład Marszu.—

4:/

4°/ Kwaterunek Żołnierza.—

5°/ Podwody dla Wojska.—

6°/ Formowanie Gwardyi Narodowey i Żandarmeryi.—

7°/ Wybieranie Koni dla Woyska.—

8°/ Szkoły Rycerskie.—

9°/ Dozor robót Fortyfikacyinych, Fabryk Broni, Amunicyów, i Inspekcya nad Lazaretami.—

10°/ Dozor nad Agentami i Kommissarzami Woiennemi, i doniesienie o Ich postępowaniu i sprawowaniu się Dyrektorowi Woyny.—

11°/ Baczność na Dezercyą, i przyięcie sposobów do Iey zapobieżenia.—

Wydział ten w rzeczy powyższych Punktach, winien porozumiewać się i znosić z Wydziałem Spraw Wewnętrznych.—

§. 14.—

Wydział Policyi.—

Sprawy do Wydziału Policyi należące, są następuiące:

1°/ Porządek i ochędostwo tak po Miastach iako i Miasteczkach.—

2°/ Spokoyność i bezpieczeństwo Publiczne.—

3°/ Śledzenie Ludzi podeyrzanych.—

4°/

4:/ Baczenie na Przychodniow, y Wychodniow, Naiemnikow, i Włoczęgow.—

5:/ Wydawanie Paszportow.—

6:/ Dozor i Urządzenie Szpitalow, baczenie na Doktorow, Aptekarzow, i Osoby bawiące się sztuką Bobienia,— Szczepienia Ospy.—

7:/ Zapobieganie chorobom zaraźliwym Ludzi i Bydła, i naradzanie się w tey mierze z Collegium Medicum.

8:/ Dozor na Miary i Wagi.—

9:/ Utrzymywanie Towarzystwa Ogniowego, i Kasy Ogniowey podług praw idet od bywszego Rządu Powszechnie ustanowionych,— póki w tey mierze nie zay dą inne od Kommissyi Rządzącey przepisane Ustawy.—

10:/ Dostrzeganie Obyczaiow.—

11:/ Dozorzenie Exekucyi Prawa o Lombardzie, do zapobieżenia i wykorzenienia szkodliwego Lichwierstwa.

12:/ Zapobieganie Żebractwu przez Instytucye dobro Ludzkości w celu maiące.—

13:/ Teatra, Domy Zaiezdne, i Igry wszelkie.—

14:/ Cenzura Gazet i Pism Peryodycznych.—

15:/ Wiadomości o cenie Zboża i Bydła, nieminey Jak po Miastach wszelkich Zywności, i zapobieganie

Szkodliwemu przekupstwa.—

16:) Urządzenie i dozor Widzien Publicznych.—

17:) Baczność na Dochody i wydatki Miast.—

We wszystkich tych Materyach w powyższych Paragrafach wydziałow: Wewnętrznego, Skarbowego, Woyny, i Policyi obcych, a wykonywanych podług przepisow i zlecen Dyrektorow, Prezes Miesięczny Rapport Dyrektorowi respective Wydziału swego dawać będzie, stosownie do zasad Rządowych w §. 31.- wyżey wyrażonych.—

Artykuł Czwarty.—

Postępowanie Izby Administracyinej.—

§. 15.—

Izba Administracyina odbywa swe Sessye zwyczayne i nadzwyczayne codziennie, gdy tego potrzeba wypadnie.—

§. 16.—

Komplet składa się naymniey z 9ciu osób tak, aby z każdego Wydziału znaydował się przynaymniey: Jeden Ministrant i Prezydugcy.—

§. 17.—

Wyjąwszy Sessye Extraordynaryine, którym Prezes zadzinę oznaczy w wezwaniach Ministrantow podpisem ich stwierdzonych; Sessye zwyczayne niewczesniey za-

czynać się

zaczynaią się miesiąc w Lecie, iak od godziny Dziewiątey z rana, a zaś w Zimie od godziny dziesiątey. – Zimowe Sessye poczynaią się od pierwszego Listopada, a kończą pierwszego Kwietnia. – Letnie od pierwszego Kwietnia, do pierwszego Listopada. –

§. 18. –

Prezes Izby wszystkie zalecenia i rozkazy od Dyrektorowi, tudzież Pisma i Rapporta od Izb Wykonawczych Powiatowych, Magistratów, wystanych Kommissarzy, Officyalistów, niemniey Memoryały od osób partykularnych sobie podane lub przesłane odpiecżętuie, i po uczynionej rozwadze, do którego Wydziału stosuią się, dzień podania, i Imię Referenta takowemu w skazie rozstrząsnienie i danie opinij w Interesie o który rzecz, zapisze, i do Dziennikarza dla zapisania Numeru odeszle. Dziennikarz wciągnąwszy w Dziennik, datę podaney Expedycyi Registraturze Wydziałowey do odda, która w siebie zapisawszy odsyła wyznaczonemu Referentowi lub Assessorowi. –
Referent lub Assessor Nadleśniczy, Budowniczy i Kupczy wyznaczony przez Prezesa, na oddany sobie Interes, opinią na Sessyą przyniesie. –

§. 19. –

Opinią te Referenta lub Assessora, Izba większemi głosami zebranych Referentów przyimuie, odmienia lub odrzuca; każdemu Referentowi zawsze iest swe zdanie podać na piśmie do tych Aktów, które go przedmiotem

Decyzyi

decyzyi. —

§. 20. —

Równo z Zdaniem Prezydującym lub Miejsce Jego Zastępującym przez Zdanie Drugiey Juraty stanowi rozumiane. —

§. 21. —

Tak udecydowaną Opinią Prezes podpisuie, i oddaie Sekretarzowi generalnemu, który odsyła ią do Expedycyi czyli ustanowioną Rezolucyi do Sekretarza Mysterialnego. —

§. 22. —

Ustanowiona Rezolucya z Expedycyi, podana bydź ma do rewizyi Konsyliarzowi czyli Assessorowi, z którego opinij wypadła, i Prezesowi. —

§. 33. —

Po rewizyi Rezolucya na czysto przepisywana, z Podpisem Prezesa i Sekretarza generalnego, pod Pieczęcią urzędowi. —

§. 24. —

W Interesach zwłoki nieścierpiących, Prezes przy gotowaniu podania, dodaie słowa: „bez zwłoki.“ a wtedy ten Interes natychmiast sposobem wyżey wyrażonym zadecydowanym zostanie. —

Artykuł Szosty. —

O Prezesie. —

§. 25. —

Prezes dogląda porządku Izby, i zato iest odpowiedzialnym

odpowiedzialnym, dla czego: =

1:/ Na każdey Sessyi przytomnym być powinien. –

2:/ o wszystkich Materyach tocz̨ących się mieć będzie wiadomość do Stanu. –

3:/ Dopilnuie, ażeby wszystkie Interesa wyraźnie do decyzyi przedstawione były. –

4:/ Dozrzeć powinien, ażeby wypadłe deszlucye bez zwłoki, i stosownie do zaleceń i przepisów Dyrektora według Zasad i rozkazów Komissyi Rządzącey, skutecznione zostały. –

§. 26. –

Prezes w potrzebie może wyznaczać z jednego Wydziału osób do pomocy Wydziałowi drugiemu. –

§. 27. –

Prezes na dni osm oddalić się może od Sessyów, o swoim czy wszy naprzód potrzeby oddalenia się Izbie, która o tem zawiadomi Dyrektora Spraw Wewnętrznych; gdyby jednak na czas dłuższy chciał wyjechać, powinien od Komissyi Rządzącey przez Dyrektora Spraw Wewnętrznych zyskać pozwolenie. –

§. 28. –

Prezes odbiera może od Dyrektorów rozkazy, i wykonanie ich sam może nakazać; o czem niezwłocznie Dyrektora dającego zalecenie zawiadomi. –

§. 29. –

Na Sessye nadzwyczayne Prezes wszystkich przytomnych

w Mieście

w Miesiącu Konsyliarzy pismem obwieszcza wedle powyższego opisu, na co każdy iak wezwanym zostaie, podpisem swoim zaświadcza.—

§. 30.—

Prezes co Kwartał Listę sprawowania się Członków respective Ich Wydziałow Dyrektorom podaie.—

§. 31.—

Prezes niepełnięcych swych obowiązków Konsyliarzy ma prawo napomnienia.—

§. 32.—

W Major zytomnieniu Prezesa, Vice. Prezes, a gdyby ten niebył, przytomny pierwszy z rzędu Konsyliarz, miesce Jego zastępuie.—

§. 33.—

Prezes Kandydatow do wszelkich Urzędow i Officiow swego Departamentu podawać może Dyrektorom respective Ich Wydziałow.—

Artykuł Szesty.

o Konsyliarzach i Asesorach.—

§. 34.—

Konsyliarze żadnego innego Urzędu niepowinni piastować, a to, ażeby cały swoy czas i studze rzeczy Sukcessyi w Izbie Administracyinney poświęcali.—

§. 35.—

§. 35.-

Każdy z Nich w rzeczach Wydziału swego gruntowną powinien mieć wiadomość, i starać się ją nabywać.-

§. 36.-

Żaden Członek Administracyi Departamentowey, ani Officyalista, nie może być razem Dzierżawcą Narodowym, ani Liwerantem potrzeb takowych, które pod dozór lub decyzyą Izby Administracyi Publiczney podpadaią, a to pod karą utraty Urzędu od tego wystąpienia na ten raz Nominowanym w Izbach Administracyinych Konsyliarzom zwolnieni, z tym przecież warunkiem, że w Interesach tychże się Dóbr Narodowych, w Izbie przytomnemi przy decyzyi być nie mogą.-

§. 37.-

Konsyliarz chcący się oddalić na dni dwie, od Prezesa na czas na to pozwolenie, na dłuższy zaś nieprzytomność, przez Prezesa udać się powinien do Dyrektora swego Wydziału.-

§. 38.-

Konsyliarz, któremu zdanie Prezesa lub Dyrektora odmowi, uda się prosto do Kommissyi Rządzącey, wiadomość od Dyrektora odpowiedź podać Jey przy swoim zdaniu powinien.-

§. 39.-

Assessorom Izby jam Prezes pozwolenie wyjazdu

dać

dań może; ale Aplikowie: Nadsekretarzy, Kasyer, i Budowniczy, kiedy dla spraw prywatnych interesów chcą się oddalić, dłużej niż na Tydzień, przepisom pod §§ 37. i 38. podpadają.—

§. 40.—

Ktoby uchybił, powadze lub bezpieczeństwu Osób Izbę składających, albo Izbie obrażliwey powagi Narodowey dopuszcza się; w takim zdarzeniu Policya Osobę winnego zapewnia się, a Sąd Appelacyiny przestępstwo sądzi.—

§. 41.—

Komisyi zaś dla przyczyn ważnych może Dyrektor od Jego Urzędowania zawiesić, ale natychmiast powinien o tem zawiadomić Komissyą Rządową, która szczegulnie iest mocna od Urzędowania zupełnie Go oddalić.—

§. 42.—

Komisyi zaś odpowiada za niezgodne z powierzonemi Jobie dowodami w prowadzenie do Izby Interesów.

Artykuł Siodmy.—

Plenipotent Fisci.—

§. 43.—

Izby Administracyi Publiczney we wszystkich sprawach i czynnościach które Kontraktami zawiązą, lub w których wyraźnie Ją Strony, w Sądach przy-

zwoitych

przyzwoitych przez obranego na to przez siebie Plenipotenta Fiski, potwierdzonego od Kommissyi Rządzącey, odpowiadać powinny. —

§. 44. —

Niemniey, ponieważ Izbie Administracyiney Dobra Narodowe, i wszystkie dochody Departamentu Jéy w opiekę powierzone, tych więc iak własności Narodu, bronić w wszelkich Sądach przez tegoż Plenipotenta powinien. —

§. 45. —

Plenipotent Fiski w Sądach dopilnuie Interessów Skarbowych do ukończenia Spraw w Materyach Konfiskat i Defraudacyow. —

§. 46. —

Plenipotent Fiski żadney vkargi zaniéć, ani obrony w Sądzie podać niepowinien, dopóki całkowitey oznaymy Sprawy Izbie nieprzełoży. — Za Dokumenta roztrząsa, i o postępowaniu prawnem zadecyduie; ale zaraz Raport Dyrektorowi Mianowanemu dla doniesienia o tém Kommissyi Rządzącey odeszle. —

§. 47. —

Każdy Dekret iedney Instancyi powinien Plenipotent wraz z opinią swoią Izbie Administracyiney odesłać, czyli na Niem przestać należy, lub nie, o czem Izby iak powyżey, zadecyduią niezwłocznie,

Dyrektora

Dyrektora Mennictwa uwiadomiwszy.—

§. 48.—

Gdzie Plenipotent jest stawać dla odległości miejsc Sądom przeznaczonych niebędzie w stanie, może dać Pełnomocnictwo jakie na jiny Obręb, za który iest odpowiedzialny; ta czynność powinna być przez Izbę zaaprobowaną, koszta zaś tego wynikłe Izba rezerwuje, i do decyzyi Dyrektora Mennictwa podaie, który w tey mierze referować się będzie do Kommissyi Rządzącey.—

§. 49.—

Plenipotent w sprawach które wygra, tych samych od stron przegrywaiących zgdać powinien nadgrod, które przez Rząd w sprawach przepisane są, lub będą; nawzaiem rozumie się: iż przegrawszy Sprawę, Izby Administracyine koszta ze Skarbu opłacić powinny.—

Artykuł Czwty.—

Detaxatorowie Ekonomiczni.—

§. 50.—

Dla wyciągnienia Intrat z Dóbr Narodowych z Dzierżaw wychodzących, oznaczenia i oszacowania przedsiewziąć się mogących amelioracyi, iako i dla potrzeby Obywatelów Dobra jakie Mogą mieć detaxowań chcących, będzie przy każdey Izbie Administracyinej

Administracyiney przysięgły Detaxator Ekonomiczny.—

§. 51.—

Detaxator ten powinien gruntownie Nauki Rolniczy posiadać, i doskonale znać Gospodarstwo Krajowe.—

§. 52.—

Sposób i Reguły do wyciągnienia Intrat i Dóbr Detaxacyi, niemniey i obowiązki Detaxatorów Ekonomicznych, Izby Administracyine od Dyrektora Mowystrznego wezwanie, przepisy, i do Jego oddadzą approbaty.—

§. 53.—

Wezwany od Obywatela do prywatney dla niego roboty, Detaxator zyska na to pozwolenie Izby, i wedle przepisanej taxy, osobny dla niego zapłatę otrzymá.—

§. 54.—

Kandydatów na Detaxatorów Ludzi zdatnych, znajomych swe Rzemiosło, Prezes Dyrektorowi Spraw Mowystrznych do approbaty poda.—

Artykuł Dziewiąty.

Lustratorowie nadzwyczayni do Dóbr Narodowych.

§. 55.—

Lubo ieit obowiązkiem Komisyi Cyrkułowey i Assessorów z rozkazu Dyrektora Mowystrznego, lub z woli Izby obeyrzeć Dobra Narodowe; gdy w czasie Nowaczney rzeczy

dla

dla mnogich przy Izbie robot, niebędą w stanie obowiązku temu zadosyć uczynić, przeto będą na czas Wojny teraźniejszey wyznaczeni nadzwyczajni Lustratorowie dla weyrzenia w stan i potrzeby Dóbr Narodowych i dla bliższego Ich dozoru. —

§. 56. —

Dla tych Lustratorów Izba Administracyjna z referendyą do Dyrektora Spraw Wewnętrznych, ażeby iednakie wszędzie były sprawidła, Instrukcyą napisze, i niezawodnie do wystania Ich przystąpi. —

§. 57. —

Lustratorowie ci gruntowną rzeczy Gospodarskiey znaiomość posiadać powinny. —

§. 58. —

Za czynności swoie widocznie na utaienie prawdy dążące, z osoby i majątku odpowiedzialnemi będą. —

§. 59. —

Dzienną opłatę i koszta Podróży, Izba Administracyjna za approbatą Dyrektora Wewnętrznego, onym naznaczy. —

Artykuł Dziesiąty.

Nadleśnictwie Departamentu. —

§. 60. —

Dla bliższego dozoru i zachowania od szkody Lasów Narodowych, będzie przy każdey Izbie Administracyjney

Administracyiney Nadleśniczy. —

§. 61. —

Ten Nadleśniczy dokładną znaiomość Nauki Leśney powinien posiadać. —

§. 62. —

Na miejsce to, Izba Administracyina wedle Artykułu pięćdziesiątego §. 33. przez Prezesa Kandydatów do Nominowania Dyrektorowi Generalnemu podaie. —

§. 63. —

Nadleśniczy iako pierwszy Asesor po Referendarzach w Izbie zasiada z głosem poradnym. —

§. 64. —

Okręgiem zachowania Lasów, i wprowadzenia do Nich porządku, Izba Administracyina dozwy Instrukcyi Generalnych przepisów i Instrukcyi Leśnych. —

Artykuł Jedenasty. —

Budowniczowie Departamentowi. —

§. 65. —

Przy każdey Izbie Administracyiney będzie dwóch Budowniczych, do których Kandydatów Izba Dyrektorowi do Jego Nominacyi i approbaty poda. —

§. 66. —

Jeden z Nich będzie miał tytuł Asesora Budowni-

Budowniczego, i w Izbie po Nadleśniczym i Kapyerze z głosem poradnym zasiadać będzie.—

§. 67.—

Obowiązki generalne dla tych Budowniczych Izby przepisuią, a gdy te approbatą Dyrektora zyskaią, do Rzeczy przystąpią.—

§. 68.—

Wydatki potrzebne Państwu na każdy Rok od Kommissyi Rządowey przepisane, tak na wystawienie nowych Budynków iako i utrzymanie, a reparacyą w stanie, przełożone przez Budowniczych Izbie Administracyiney do potwierdzenia lub odmiany Dyrektorowi Generalnemu będą podane.—

Artykuł Dwunasty.

Jeometra i Hidraulika.—

§. 69.—

Przy każdey Izbie Administracyiney będzie jeden Jeometra i jeden Hidraulik, nauką swoią do tego stanowiącey, do których officiów Kandydaci od Prezesa do approbaty i Nominacyi Dyrektora będą podani.—

§. 70.—

Wezwani od Obywatelów do prywatnych dla nich czynności, i edynie za wiadomością i pozwoleniem Izby podjęć się mogą, i żadną od nich odbiorą zapłatą.—

Artykuł Trzynasty.

Kasa Departamentowa. –

§. 71. –

Przy każdey Izbie Administracyinney będzie ogulna Kasa Departamentowa, do ktorey wszystkie Dochody publiczne tak stałe iako i nie stałe wpływać maią. Oprocz Kasy Dukacyinney, ktora stosownie do przepisow przeszłego Rządu istnieć ma. –

§. 72. –

Z tey Departamentowey Kasy, Izba wypłaty tylko Statowe w oznaczonych terminach czynić może, to iest te, ktore Izbom Administracyinym na Expens Cameralny ustanowionym przez Kommissyą Rządzącą Statem, przepisane zostaną. –

§. 73. –

Nie wolno iest Izbie Administracyi nic nad ten Stat wydawać bez wyraźney Izbie przystoney Approbacyi Dyrektora Skarbowego.

§. 74. –

Wynagrodzenia od wydatkow Statowych, i z mocy odebranych od Dyrektora Skarbowego Approbacyi, ieżdżące co kwartał podług rozrządzenia od Dyrektora Skarbowego wydać się maiącego, do Kasy ogulney Woiewodzkiey z zachowaniem tak nayprędszey ostrożności

ostrożności w przewożeniu pod odpowiedzialnością Izby, gdyby ta pominąwszy środki ostrożności, kasę na wszelkie bez wystawienia, przesyłane być miały.—

§. 75.—

Kasa Departamentowa w Izbie do tego wrzędzeney, zamknięta na trzy klucze być powinna: jeden klucz ma mieć Kommissarz od Prezesa wyznaczony z Woyskowego Stanu, drugi Kassyer generalny, trzeci Buchalter.—

§. 76.—

Wszystkie pieniądze wchodzące lub asygnowane, Buchalter wpisuje w Księgę, Kontroler weryfikuie czyli asygnacye lub wchodzące pieniądze są istotnie w tey ilości iak być powinny, podpisuie weryfikacyą, i dopiero oddaie Kassyerowi generalnemu, azeby albo pieniądze zachował, albo podług asygnacyi wypłacił.—

§. 77.—

Buchalter wszystkie Księgi w porządku utrzymywać powinien. Kassyer generalny powinien nie wyżey iak Dziennik wchodów i wychodów codziennych utrzymywać, i ten Dziennik tak mieć w porządku, ażeby w wieczor Summa Expensy od Summy Recepty odliczoney, Summę Remanentową wykazywała, i remanent ten w każdem czasie w Kassie zrewidowanym być mogł.

§. 78.—

Kontroler będzie razem Exactorem opłat, które do fiskie

odbierać

odbierać, i codzien Kassyerowi Generalnemu złożyć powinien, i Dziennik w tey mierze jam utrzymywać, a ponieważ żadnych wydatków mieć niebędzie, prócz Rubryki Expensy tylko Kwity z oddanych pieniędzy Kassyerowi Generalnemu obeymować powinna. —

§. 79. —

Kancellista przy Kassie wszystkie Pisma, Rachunki, Expedycye utrzymywać winien, i we wszystkim rozkazom Kassyera Generalnego powolnym, i Jemu pomocnym bydź ma. —

§. 80. —

Komissarz jeden z Wydziału Skarbowego będzie wyznaczony do Expedyowania wszystkiego co się Kassy tycze, — powinien na porządek ich szczegulnymi dozór, i tym końcem przynaymniey Kassowe często rewidować. —

§. 81. —

Przez i pierwszy Komissarz Wydziału Skarbowego powinien raz na Miesiąc tam Kassę obrewidować, Księgi zweryfikować, i przekonać się, czyli Remanenta aktualnie w Kassie znaydują się. Nieustawicznie tego obowiązku, pociąga za sobą odpowiedzialność za Defekt, iakiby w Kassie popełnionym bydź mogł. Ostrzega się, iż wspomnione rewizye nie w iednych przepisanych dniach, ale zawsze niespodziewanie przedsięwzięte bydź powinny. —

Artykuł Czternasty.

Kalkulatorya.—

§. 82.—

Przy każdey Izbie Administracyinney iest Urzęd Kalkulatorow. Obowiązkiem Ich iest robić wszystkie Rachunki reparatyczne czterech Wydziałow zrewidowaći in calculo, wszystkie Rachunki Kas do Izby przesłane, i uważaći na to, czy Dochody i Wydatki porządnie i podług przepisow w nich są zapisane, i należycie usprawiedliwione.—

§. 83.—

Kalkulatorowie są użyci do układaniá i zrewidowaniá Statow Kas w Departamencie znayduiących się.

§. 84.—

Żaden Regestr, Rachunek, ani Pretensya od Izby nie ma bydź przyięta, ieżeli od Kalkulatoryi nie iest podpisana i za należytą uznana; to samo się uważa względem Assygnacyi od Izb do Kasy wydanych.—

§. 85.—

Izba będąc osobno uwiadomiona, kiedy iaka Kassa, albo ktokolwiek będzie do Kassy generalney płacić summę iaką, przesyła to uwiadomienie do Kalkulatoryi; Kalkulatorya kontuie u siebie i zapisuie w osobney Xięgce, a tym sposobem Izba utrzymuie porządną osobną kontrolę Dochodow wpływaiących do całey Kassy.—

§. 86.—

S. 86.–

Kalkulatorya układa Tabelle Statystyczne generalne podług Tabell od 126 Powiatowych rocznie przesyłanych.–

Extrakt Pistonalny.

Kancellarya.

S. 87.–

Sekretarz generalny Izby Administracyjney, iest Naczelnym Kancellaryi, ktory do strzeżenia ma porządku. Do Niego należy, aby dopilnował Sekretarzy Wydziałowych i Kancellistów, iżby Ci swey powinności dopełnili. Tym niemniey utrzymuie Protokuł generalny, w ktorym wszystkie Materye pod swemi Numerami w Rubrykach na to wyznaczonych codziennie wypisuie, kiedy ktory Wyrok do Expedycyi został oddany, kiedy z Expedycyi wyszedł, kiedy do przepisania był oddany, kiedy Rezolucya podpisana i odesłana została.–

S. 88.–

Adiunktem Sekretarza generalnego, będzie Sekretarz osobny do Expedycyi Francuzkich.–

S. 89.–

Po Sekretarzu generalnym i Jego Adiunkcie, następuie Dziennikarz generalny, ktory obwiązanym mieć utrzymywał drugi Protokuł czyli Dziennik generalny. W tem Dzienniku generalnym zapisuie wszystkie Materye ktore mu od Prezesa są przesłane w Rubrykach na to wyznaczonych, do jakiego Wydziału należą, i

do iakiego

do iakiego Konsyliarza rzecz ta po opinią iest odesłana; tedy takowego dnia Expedycye z podaniem do Regestratury zostały oddane — ten sam Numer pod którem w Protokule: że iest zapisane, takowe na podaniu albo piśmie tego: dnia. —

§. 90. —

Dla pomocy Sekretarza i Dziennikarza generalnego, będzie Kancellista przydany. —

§. 91. —

Sekretarzom czterech po iednemu przy każdem Wydziale, utrzymuią Dziennik każdy swego Wydziału, w tym Wydziałowym Dzienniku, pod tym samym Numerem podania zapisuią, pod którym iest w Dzienniku generalnym. Rozsyłaią wszelkie Expedycye tyczące się ich Wydziału; nieważne Sekretarzowi trzymaiącemu ten Protokuł Wydziałowy, każdey nadzieden dzień zatrzymać w ścisłe Pisma i podania, przed oddaniem ich wyznaczonemu Konsyliarzowi: żądania zaś zwłoki nieścierpiące skrócenia iego dochodzą; natychmiast zapisane w Protokule, i odesłane być maią — gdy potem Sekretarze odbieraią wyroki żeby do Expedyowania czyli do uformowania rezolucyi, nay: poźniey w 24. godzinach powinni go Expedyować, a nadewszystko ze zadosyć temu uczynili, powinnina uformowaney rezolucyi zapisać, kiedy wyroki żeby odebrali, i kiedy rezolucyą uformowaną czyli Expedycyą do rewizyi odesłali. Oprócz tego każdy z Sekr

utrzymywać

utrzymywań powinien Protokuł gdzie zapisze Expedycye wszystkie które w Miesiącu zrobiś, i którego dnia je odbierał.—

§. 92.—

Sekretarze winni Pisma na czysto przepisane do podpisu oddadzą, powinni je z Expedycyą skonfrontowań, i podpisem zaświadczyć.—

§. 93.—

Sekretarze są odpowiedzialni za wszystkie onych, które w Pismach na czysto przepisanych znayduią się.—

§. 94.—

Do każdego Sekretarza dwóch Kancelistów iest przydanych, którzy przepisuią Expedycye, i w razie kopie pism, które do nich maią być przysłane.—

§. 95.—

Ci Kancellisci niepowinni żadney Expedycyi przepisać, która nie iest przez Prezesa i Konsyliarza którego interes iest powierzony, zrewidowana.—

§. 96.—

Nie wolno iest Kancellaryi mieć w iednej Expedycyi do przepisywania dłużey iak trzy dni.—

§. 97.—

Wszystkie rezolucye w Sprawach partykularnych, na stęplowanym Papierze na czysto maią być przepisane.—

§. 98.—

§. 98.–

Do utrzymania w porządku Aktów, iest jeden Rege-
strator, i jego Pomocnik Kancellista. Ten Regestrator
utrzymuie Protokuł, w którem zapisuie Numer rzeczy
iaka mu iest oddana, i Konsyliarza nazwisko do któ-
rego należy, czy i iakie Akta do niey przyszły, i kiedy
mu ie odesłał; oprócz nazwiska Konsyliarza, zapisuie
także na rzeczy datę, którego dnia ie od Dziennikarza
odebrał, i Konsyliarzowi do rozstrzygnienia wyznacze-
nemu oddał.–

§. 99.–

Regestrator nayporzniey w 24. godzinach powinien odbyć
pisma do rozstrzygnienia oddane; a ieżeli od rozstrzyga-
iącego Konsyliarza iest zapytany o Akta, powinien
mu ie tego samego dnia dostawić. Podania urzędowe i re-
zolucye w Aktach się znayduiące, które maią mieć wpływ
w następuiącą decyzyą, Regestrator powinien wyna-
leść, oznaczyć, i gdy tego Konsyliarz rozstrzygaiący po-
trzebuie, w treści gdy w obcem ie Języku, dosłownie
tłomaczyć.–

§. 100.–

Regestrator o tey samey godzinie powinien być na
swoim Mieyscu iak i Kancellisci.–

§. 101.–

Nieswobodno iest pod żadnym pozorem, i bez wyraź-
nego pozwolenia Prezesa, wchodzić ze Swiąd do Re-
gestratury czyli Archiwum.–

§. 102.–

Będzie oprócz wyżey wyrażonych Osób w Kancellaryi,

Izby Administracyiney Archiwista do Archiwum Niemieckiego, Tłomacz Niemiecki i Kancellista Niemiecki, a Registratorowi w Jego czynnościach dopomagać mają. —

§. 103. —

Porządek który w Registraturze ma być zachowany, przez osobne rozrządzenie Izby ma być przepisany. —

Rozdział Drugi. —

o Deputacyi Cło i Akcyz, i przedaży Soli. —

Artykuł Pierwszy.

Tytuł i skład Deputacyi. —

§. 104. —

Do ułatwienia czynności tyczących się cła, podatku konsumpcyinego i Szopowego, i przedaży Soli, będzie Deputacya w każdem Departamencie. —

§. 105. —

Deputacya ta we wszystkich Pismach urzędowych, używać będzie Tytułu: „Deputacya Cło i Akcyz Departamentu N. N. dodając w Rozrządzeniach odnośnie wyższych: „w Imieniu Kommissyi Rządzącey. —

§. 106. —

W tey Deputacyi zasiadać będą Konsyliarze Izby Administracyiney wydziału Skarbowego, do których przydaie się 3ch Konsyliarzy, na których Dyrektor Skarbowy podaie kandydatów do Nominacyi i approbaty

Kommissyi.

Kommissyi Rządzącey.—

§. 107.—

Prezes Departamentu ieśt pierwszą Osobą tey Deputacyi, i gdy mu czas pozwoli, zawsze w niey zasiadać może; w nieprzytomności zaś Prezesa, wyznaczony przez niego Konsyliarz, maiący Prezydującego zastępować powinien.

Artykuł Drugi.

Postępowanie Deputacyi.—

§. 108.—

Deputacya Celna iawnie codziennie odbywa.—

§. 109.—

Komplet nayminiey z trzech Osób składaiący się ma, a w tych bydź dwóch przynaymniey Konsyliarzy Celnych znayd ować się powinno.—

§. 110.—

Sposób postępowania w interesach do decyzyi przychodzących będzie ten sam, iak wyżey dla Izby Administracyiney opisany.—

Artykuł Trzeci.

Czynności Deputacyi.

§. 111.—

Deputacya Celna rzeczy odbierać, roztrząsać i rozstrzygać będzie wszystkie a wszystkie Rapporta Demor, Rachunki Officyalistów Celnych, Konsumpcyinych i Solnych,

oraz

oraz Memoryały tych przedmiotów tyczące się. —

§. 112. —

Tabelle Sercept Juremu dozorowi powierzonych per mensem i te co Miesiąc do Dyrektora Skarbu odsyłać ma. —

§. 113. —

Podobnież odsyłać będzie co Miesiąc Rapport czynności swoich Dyrektorowi Skarbu. —

§. 114. —

Odbierać będzie od Dyrektora Skarbu rozkazy, i one przez Officyalistów swoich wykonywać. —

§. 115. —

Mieć będzie dozór nad Officyalistami Celnemi, Konsumpcyjnemi, i Solnemi, i czuwać nad całością tych Dochodów. —

§. 116. —

Dyrektor Skarbu wszystkich Officyalistów Celnych i Konsumpcyjnych, Cłopowego i Solnych ustanawia, a Deputacya obiera Kaucye i przysięgi na wierne pełnienie obowiązków. — Kaucye te w Archiwum zachowane być powinny. —

§. 117. —

Komisyi arze Celni, i akcyz w swych przewinieniach względem nie doniesieni, od Dyrektora Skarbowego za suspendowanemi być mogą, ale Ich Kasacya od Kommissyi Rządzącey tylko zawisła. —

§. 118.

§. 118. –

Deputacya ma moc przewinionych Officyalistów z suspendo-
wać, i Protokuł w tey mierze z dowodami przewinie-
nia zrobiony, dla ukarania Officyalisty lub skarcenia,
Dyrektorowi Skarbu winna odesłać. –

§. 119. –

Dyrektor Skarbu przewinionych Officyalistów od służby z-
dalać, i na miejsce Ich innych ustanawiać będzie. –

§. 120. –

W przypadku uczynionej przez Officyalistę szkody,
gdyby Kassa Jego była niedostateczna na jey wynad-
grodzenie, obowiązany Deputacyą Jestadzące, zaś z szkody
Skarbowi będą odpowiednie. –

§. 121. –

Deputacya Ceł oddzielney Kassy mieć niebędzie, ow-
szem wszystkie dochody Ceł, Konsumcyi, Szopowego i
Soli, Officyalisci od Kassy Departamentowey odbyłać, i
wydawać za Mieysce Jey obowiązani. –

§. 122. –

Kassa zaś Departamentowa Tabelle oddanych do mey
zagd i wiele Percept z Cła, Konsumpcyi, Szopowego i Soli
iak nayakuratniey sporządzone, za Mieysce Dyrektorowi
Skarbu odsyłać będzie. –

Artykuł Czwarty. –

Defraudacye i Konfiskaty. –

§. 123. –

Do Dyrekcyi Cła i Akcyz, należy uznanie kar Kontra-
bandowych

kontrabandowych i Defraudacyjnych, bez takowe nie=
przed ma Deputowac, do pobi zaszłych tak ze strony Do=
tatora iako i Defraudatora nie dochodzi Exhibicyi i do=
kładnych nie wprowadzi indagacyi.—

§. 124.—

Jeżeli Kawa lub Konfiskata przez Deputacyą wskaza=
na, niebędzie przenosić Summy Złr. 100. w takowem
przypadku ukarany niemoże appelować od decyzyi
Deputacyi.—

§. 125.—

Gdy Kawa lub Konfiskata przeprzedana będzie Summy
Złr. 100, na tenczas tak Defatorowi iako i obwinio=
nemu, wolno jest udać się w swoim pokrzywdzeniu
do Sądu pierwszey Instancyi, a w tem Sądzie Sprawa
ta sposobem dla wszystkich przepisanym odbywać się
ma. Gdyby zaś Kawa o której wyżej była, mniej
jak Sądy pierwszey Instancyi ostatecznie rozsądzić
go mogą, wtedy Appelacya ma być zachowana
podług przepisów Praw od Kommissyi Rządowey wyda=
nych.—

§. 126.—

Gdy powyżey opisanym sposobem Sprawa o De=
fraudacyą przez Instancye Sądowe przechodzi, będzie
w Assystencyi Plenipotenta Fisci, lub od niego umoco=
wanego Plenipotenta, niżeli ostatecznie rozsądzenie
nastąpi, Deputacya powinna od obwinionego Kaucyą
wynowynuiącą, lub gotowe pieniądze kaze w zakład

odebrać

dekret, i do Kassy Departamentowey oddan; a w mieiscach: na Wsi, o Gołe przewinieniey zapewnic ma. –

§. 127. –

Przypadki Defraudacyow i Konfiskat, tudzież dawy na nie zachowuią się według przepisow bywszego Rządu w tym wszystkim, w czym Ustawy Komissyi Rządzącey przeciwnie nie wyrzekły. –

§. 128. –

W rzeczach Policyi, związku z Manipulacyą Cel, i Akcyz maiących, Deputacya nic sama decydować nie może, lecz w takowych przypadkach do Izby Administracyi swoie przełożenie do Jey decyzyi przesyła. –

§. 129. –

Podobnież Izba Administracyina w Interessach do niey przychodzących, które iakiegokolwiek związku nie będą z Manipulacyą Cel, Akcyz, czy powego i Soli, przed swoią decyzyą z Deputacyą porozumieć się powinna. –

Artykuł Piąty. –

Kontrolerya. –

§. 130. –

Do utrzymania Kontrolli, będzie przy Deputacyi dwóch Kalkulatorow. –

§. 131. –

Ta Kontrolerya wszystkie Rapporta Rachunkowe z Komor, Magazynow i Izby Administracyiney iakie przesłane

Wereszkiewicz

Weryfikowani powinna z zweryfikowanych juz Rapportow wyszczególnionemi kategoryami podług Schemmatu natoczasowi mianego, w Xięgi Kontrollery zapisywani będzie.

§. 132.—

Przesyłani ma Kontrollerya Schemmata do Rachunków i Kwitow, do Komor celnych i Poborcem Konsumpcyinym, zachowuiąc z każdym rachunek przesłanych kwitow.—

§. 133.—

Weryfikowani będzie Regestra Komor i Urzędow Konsumpcyinych i Solnych, dostrzegaiąc pomyłek lub niedokładności Expedycyi, a dostrzeżone zapisze i Deputacyi domieszczaiąc,— w tem zamiarze, aby officyalistowie mylki lub niedokładności popełniaiącemu, zwrot pokazuie Xięgi Skarbowey Deputacya nakazała, i przewinionego ukarała.—

§. 134.—

Kontrollerya dopilnowywani będzie, azeby officyalisci Miesięczne Rachunki w czasie przepisanych regularnie przesyłali.—

§. 135.—

Pomimo tego przepisu, Deputacya Cel. i Akcyz oddzielny ieszcze Kontrollerya do Instrukcyi, i wypisze sposob formowania Rachunkow i utrzymywania Xięgi Kontrollery.—

Artykuł 8.

Artykuł szosty.

Kancelaryia.—

§. 136.—

Sekretarz pierwszy, iest Zwierzchnikiem Kancellaryi, ktorego będzie obowiązkiem dostrzegać porządku Kancellaryi, dopilnowywać Dziennikarza i Kopistów.—

§. 137.—

Sekretarz wszystkie Rezolucye z podpisem Prezydującego wychodzące, do kogo Adresowane, rozsyłać będzie.—

§. 138.—

Drugi Sekretarz Dziennik utrzymuiący, w Protokule generalnym wszystkie Pisma, ktore Mu od Prezesa przesłane, w Rubrykach na to zrobionych pod Numerami iak nayporządniey zapisze, kiedy, gdzie, i do kogo wyszłe Rezolucye odesłane.

§. 139.—

Registrator wszystkie Akta Deputacyi i Kontroli utrzymuie.— §. 140.—

Dla prędszego dosmu z Kancellaryi i Kontroli expedyowania, dwoch iest przydanych Kopistow.—

§. 141.—

Za wszystkie pomyłki przez Kancellaryą w pisaniu popełnione, Sekretarz odpowiada.—

Rozdział 3ci.

Rozdział Trzeci.

Tabella Wydatków na Jedny Izby Administracyi.

S. 142.

	Prezes	12,000.
3. x	Dwunastu Konsyliarzy à f. 8,000.	96,000.
x	Nadleśniczy pierwszy Apelor	5,000.
x	Kassyer Departamentowy drugi Apelor	6,000.
x	Pierwszy Budowniczy trzeci Apelor	3,500.
	Sekretarz Generalny	6,000.
	Sekretarz do czynności Francuzkich	4,000.
	Dziennikarz generalny	3,000.
x	Kommissarz Ekonomiczny	2,000.
x	Mierniczy czyli Geometra	2,000.
x	Hidraulik	3,500.
x	Drugi Budowniczy	3,500.
x	Buchalter	4,000.
x	Kontroller	3,000.
x	Trzech Kalkulatorów à f. 3,000.	9,000.
x	Plenipotent Fisci	3,000.
	Czterech Sekretarzów Wydziałowych à f. 4,000.	16,000.
	Regestrator	4,000.
	Pomocnik Regestratora	3,000.
x	Archiwista do Archivum Niemieckiego	3,000.
	Tłomacz Niemiecki	3,000.
	Kopiista Dziennikarza	1,200.
	Kancellista Niemiecki	2,000.
x	Kancellista Kassowy	2,000.
	Ośmiu Kancellistów Wydziałowych à f. 1,800.	14,400.
x	Exekutor Konny	1,200.
x	Czterech Sługaczów Izby à f 720.	2,880.
x	Stróż	600.
x	Sługa Kassowy	720.
x	Expens Kancellaryi salvo calculo	6,000.
		225,500.

Skład Deputacyi Ceł i Akcyzy Izbi.

	Trzey Konsyliarzy Deputacyi à f. 8,000.	24,000.
x	Dwóch Sekretarzy à f 4,000.	8,000.
	Dwóch Kalkulatorów à f. 3,000.	6,000.
	Jeden Regestrator	3,000.
	Dwóch Kopistów à f. 1,200.	2,400.
		43,400.

Summa ogulna — 268,900.

§. 143.—

Zostawuie się woinosci Izbie Administracyiney, azeby rozkład ten Pensyi stosownie do zasługi i zdatności każdego Offi: cyalisty przez Mg: Izbę się maiącego, odmieniła, tak iednak, aby Summa ogulna nieprzechodziła Summy tu wyrażoney Złp: 268, 900.—

§. 144.—

Pensye te kwartalnie deursive z Kassy Departamentowey maią bydź wypłacane.—

Niniejsze Rozporządzenie do wykonania W: Dyrektorowi Spraw Wewnętrznych polecamy.— Działo się w Warszawie na Sessyi dnia 9. Kwietnia 1807.—

/ podpisano / Stanisław Małachowski
Prezes

(L. S.)

Jan Łuszczewski Sekretarz
Jenerał:

Zgodno z Oryginałem
Wiza
Dyrektor Spraw Wewnętrznych
Trębicki Sekretarz Jenerał

Organizacji Rządu nayważniejszego, Wyznania Religijnego, Duchowieństwa, Publikacyi dekretów Kodalkowe, Regalia, Ekonomie Narodowe, Policyi krajowey, Rzemiosł, Handlu y fabryk, Dozor nad spolecznościami y Towarzystwami, Interessa miast, Choragwie Królewskie y Powiatowe Tytuły, Dozor nad Officyalistami Kameralnemi, Sprawy do Jurysdykcyi Kameralney należące to iest sprawy opłaty prawa, granicowe, o Kwaterunek y Kwaterunkowe podatki, podatkowe, sprawy Rzeźbiarskie Chowanie Narodzonych, policyine Sprawy rzemiosł y przywileiow, Propinacyi, Opasta wod, okład zamyca, medicinalne, mięsne, zydowskie Korzennego policyine, Klassy porządku officialistow, Fassie, Kriminalia w urzędzie — ustanowienie officialistow

Organizacja Rządu nayważniejszego

Ogiet. 23.

Woyskowy wydział Kwaterunku

Policya Publikacya urzędzeń, ~~Rzemiosła, Handel y fabryki~~ Dozor nad Officyalistami
Dozor nad społecznościami

Komercialne

Skarbowe

Sprawiedliwości

Mięskie przedmioty

Duchowne Interessa

Organizacya Rządu nayważniejszego wydziału x adm.-pub.

Woyskowości zwierzchnym obowiązkiem Rządu tego iest ~~porządek~~ starać się o utrzymanie wprowadzenie
Porządku, ~~y o zapobieżenie~~ do tego o polepszenie Stanu Krajowego, do ~~tego~~ tego dążyć powinny
wszelkie magistratury, szczególniey zaś ~~zasadą iest~~ Rządy nayważniejszey magistratury
dawnieyszy Kamerami a teraz Administracyinemi nazwaney, ~~niektóre~~ ktorych
~~Zatrudnieniem~~ oprócz tego obowiązkiem iest Dochodami publicznemi zatrudniać się zawiadywać.

Ustanowiwszy Rządu nayważniejszego woien. y adminstracyi pub. wydziały podług ktorych
Ortorkom swoim obrot Działań określiła, a te dążą wprost do wzwyż wspomnianego
Celu: gdyż
wprowadzenie y utrzymanie porządku iako ten staranność o polepszenie Stanu krajowego zamiarem tychże iest
wydziału woyskowego, Policyinego, wydziału Sprawiedliwości, mięskich przedmiotów y Duchownego
administracya zaś Dochodów publicznych
wydziału Domanialnego y Skarbowego.

~~Zwrócenie względem Obiektu czynności zdaiących się między sobą w związku, a ta dalsze~~
~~w wątpliwości czynności zachodzi do którego~~

zachodzą więc czynności wątpliwości, do którego z wzwyż wymienionych wydziałów
przedmiot zachodzą czynności należy; potrzeba konieczna zaleca iest granice dla
tam Kardego wydziału określić; Co należy do Organizacyi ogólnej Rządu
nayważniejszego Organizacia ogólna Rządu nayważniejszego woien. adm. pub.
Przy ustanowieniu wydziałów należy iednak obyć się dla ważności
które wzwyż nadmienione ustawie w rządzie się ~~dispozycyinach~~ a dla ważności
ich oddzielnego Określenia wymagaią, to iest: Zawiadowaniem Rządu nayważniejszego,
Dozor ogólny ~~y Dozor Interessów Duchownych i Krajowych~~, dla ktorych osobne iednak wydziały
ustanowione bydź muszą:

Wydział

I. ~~Oddział~~ Wydział Czynności Urzędu naczelnego, który jeszcze nie jest ustanowiony, do tego należy prezydyum Granic Kraju, hołdowania, prawo od majątku za granicę wychodzących podatki wybierać, podwyższenie stanu, cenzura pism publicznych i w ogólności wszystkie ad Status publicum et politicum należące interessa, z tym dodatkiem że Izba naczelna ~~odzy~~ wojsk. adm. publiczny nic nowego w tej mierze stanowić nie może, lecz tylko projekta ~~dawać~~ władzy wyższej ustanowienie mające ~~projekta~~ podać i zachowania ustaw już ~~dane~~ przyjętych dozierać. Kollegialnym może być z tym wydziałem wydział już ustanowiony rozszerzenia ducha publicznego.

II. Wydział ogólny, który także do tych czas nie jest ustanowiony, do którego należy ustanowienie Officialistów do Izby należących, baczność nad ich kondukt, utrzymanie porządku urzędowania, Gospodarstwo wewnętrzne Izby y inne ogólne

III. Wydział Woyskowy, który zatrudniać się będzie interessami wszelkiemi tyczącemi się Woyska, Marsu, Kwaterunku, Podatku kwaterniczego, Krawiectwa, Magazynow y Podwod. — Kollegium urządzenia Izby najwyższey przyległe do tego wydziału ~~czyni~~ ~~interessa opatrzenia woysk. Oprócz~~

a, Interessa opatrzenia Woysk. Oprócz tego zaś ustanowiony iest
b, Wydział urządzenia siły zbrojney, zawiadujący iedynie organizacyą Woysk narodowych, do którego osobne Artykuły wyznaczone są

IV. Wydział policyi krajowey do tego należy
1, policya w właściwym znaczeniu, to iest
a, Wszystkie urzędy
b,
c,
d,
e,
f,
g,
h,
i,
2, należy do policyi krajowey Publikacya Praw
3, Dozor nad publicznemi Społeczeństwami y Towarzystwami

V Wydział Interessami miast zawiadujący / ~~Magistratowi~~ w stanie ~~Magistratowi~~ będących wszelkich Kontrahta y dozor nad nim.

VI Wydział Interessow technicznych ~~Tego należą~~ który ieszcze nie iest ustanowiony a do tego należą
1, Interessa Bezmiot
2, Interessa Handlu y Fabryki
3, Interessa tyczące się Budowli w dobrach narodowych iak też Dozor nad gmachami y domami publicznemi

VII Wydział Ekonomiey Dóbr narodowych

VIII Wydział sądowości ~~w dot~~ Izby najwyższey wojennej y administracyi publicznej do tego należą
1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18,

IX Wydział Interessow skarbowych do tego należą
a, Interessa podatkow ~~nieruchomych~~
b, Dozory pieczą nad wszelkiemi w prowincyi znayduiącemi się kassami ~~narodowemi~~ narodowemi.

X Wydział Interessow duchownych

Zacieważ mię Jrzba nayuprzeyma uporządzenia regulowanie Sekretariat, Kancellaryi y Archiwum [czyli Registratury] więc proszę JW. Dyrektora iako Departamentu ogutu naiścego następuiące punkta approbować

1mo ażeby Kancellaria od Dziennika do Bureau Dziennika była lokowana; nierownie aby Kancellaria Osoba od Kollegium iuż przyięta, to iest ~~Pani Lettrycyn Dyrektor Kancelaryi Prus-kiey Kolka~~ a Dziennikiem Lefrancyski zawiadował

2do aby tak Kancellaria iak Bureau (Dziennika) w miescu dawniey przeznaczonym były lokowane

3tio aby izba Konferencionalna podle Jrzby Sessyi będąca do własciwego iey przeznaczenia iedynie użyta była

4to aby Sekretarze na miescu iuż do Sekretariatu wyznaczone po byli przeniesieni, oprocz Sekretarzow S. to iest, generalnego Orchowskiego, a z wydziałowych Szulcckiego Adamowskiego Stawiarskiego y Stratkowskiego, ktorzy iedynie pod czas teraźnieyszych okoliczności woiennych, stolicki w Sessyonalney Jrzbie zostawuią dla porządkow ~~Korespondencyi~~ Expedycyi zostawać będą, a podług generalny Sekretarz w Jrzbie Sessyonalney a inni do Sekretariatu miescia zaięydą

5to aby Sekretarze ~~inter~~ Not, Relacyi ~~y~~ ktore iuż są wyexpedyowane ~~do~~ siebie nieprzynosili, ponieważ zaraz do Kancellaryi Dyrektora takie Akty do Archiwum podaią,

Bte Instrukcyi dla Subalternow osob
ktore do niego o awansowanie pro
w W-D. 14te grud. 1806.

Wyrzekowski

Organizacja Izby

23.a

Organizacya Straży Bezpieczeństwa wojennej y Administracyi publicznej

Rozdział I Zasady czynności Magistratury Administracyjnych

§ 1.

Spokojność, Bezpieczeństwo publiczne, utrzymanie porządku y wygoda publiczna są zasadami Magistratur krajowych a osobliwie administracyjnych, wszelkie więc czynności które niżej wyszczególnione będą dążą do wzwyż wspomnionego celu.

Rozdział II Wyszczególnienie czynności Straży Bezpieczeństwa wojennej y Administracyi publicznej oraz porządek ich między członki Straży.

§. 2.

Stosownie do konstytucyi, Straż przez Rząd prawnemu danej, podzieli się Straż na Wydziały podług rozmaitych objektów administracyi publicznej.

§. 3.

Wydział 1wszy wojskowy do którego wyznaczone są członki

JW. Dębowski
Gliszczyński
Sobolewski
Horodyski

zabezpieczać będzie opatrywaniem wojska w żywność y inne potrzeby tak do działania przeciw nieprzyjacielowi, do marszu y wygody służące, porządkiem magazynów prowiantowych, kwaterunkiem y podwodami iako też do przysposobienia y urządzenia wojsk narodowych; wszelkie zaś czynności tego

Wydział 2gi urządzenia siły zbrojnej narodowej składający się z Członków

JW. Stanisława Wazgirskiego
Ostrowskiego y
Rychłowskiego

którego zagasitrzeszym działaniem będzie wojsko narodowe wystawić Rekrutowanie gromadzenie y uzbrojenie tegoż rozrządzi

§. 4.

Wydział 3ci Czynnościami rządu Skarbowego y kierowaniem Długu publicznego trudnić się, do tego wyznaczają się

JW. Linowski
Felix Łubocki
X. Woronicz y
Skarzewski.

Czynności tego wydziału będą: Dozor nad gro

do kasy ogolney Warszawskiey, Dozor y
† Officiałistow kassowych Officina kasa ktora do nich należeć będzie, ich
Rewizya przeto ~~ich~~, ile potrzeba wydawać
będzie, przedsięwezmą; ~~a~~

§. 10.

Wydział 9ty Sprawiedliwości Damskiey
do ktorey wyznaczony iest
P. Wypychowski
trudnić się będzie Dozorem nad Officialistami
Izby y Magistratur iey podległych, iako
też nad dopełnieniem ich obowiązkow
y powinnosci, nieprawnie nad uskrzywdze-
niem y ukaraniem.

Operat tego obiektu, należeć będzie do tego
wydziału ~~ab omnibus~~ dawanie rad
† lub prawa nabywaiących
formą prawną przy wszelkich czynno-
ściach Izby obowiązuiących iako to przy
kontraktach Dzierżawnych, przy kau-
cyach przy kontraktach Licytacyinych
y tem podobnych

Nakoniec rozpoznawanie y decydowanie
sporow prawnych między Dzierżawcami
y innemi posiadaczami Dobr, gruntow,
lub Danow narodowych y Skarbu,
iako też między temiż Posiadaczami a
włościanami y ukaranie tychże.

§. 11.

Wydział 10ty Collegium lekarskiego skła
daiący się z członkow
P. W. Zinowskiego y
Alexandra Bolockiego
trudnić się będzie zaciąganiem Raportow o chor-
obach zaraźliwych ~~y wyznaczaniu będzie do y~~
~~tego ostatnie~~ wyznaczaiąc będzie komissye
z Lekarzy do wyśledowania ich, y sposob
przez ktore ku zapobieżeniu radzą do
decyzyi ~~porządku~~ wydziałowi policyinemu.
Należeć będzie nakoniec do tego wydziału le-
karskiego Dozor nad wewnętrznym urzą-
dzeniem Aptek, nad cenę y dobroć Leków
zapobieganie bankructwom y Szarlatanerym,
~~Chemikowanie~~ przez komissye Lekarskie
Lekarzy Cerulikow y Akuszerow. Dozor
na koniec nad ~~wszelkimi osobami z stanu~~
~~Lekarskiego~~ wewnętrznym urządzeniem Szpita-

low

kow, Szpitalé, ustanowienie do tych ~~[illegible]~~ Officiolistaw potrzebnych, y trzymanie nad obowiązkami y moralnością osob wszelkich stanu tych urzędu trudniących się.

§. 12.

Wydział I. Jaroslaw Duchowny Obrządku katolickiego, y Szkół do tego wyznaczeni są

JW. Alexander Lotocki
Krasiawski
X. Woronicz.

będzie miał pieczą nazwyżerego prawa circa sacra, dozor nad kościołami y Szkołami, będzie do niego należała Nominacya na duchowne urzędy, oprzędzenie Kościołow, Bractaw Opatow y innych Duchownych, pieczą nad dochodami duchownych, Komisiow y będzie funduszami; a zakonnic urzędzenie y zakazanie modlitew y obrzędow uroczystych za dobro kraju y Rządu.

§. 13.

Wydział 12. do dozoru prawidet prawy y porządku kancellaryi, niemniey wypracowania w stylu okazalszych uchwał y korrespondencyi składać się będzie z Urlo-
kow

JW. Krasiawskiego y
Horodyskiego

§. 14.

Wydział 13. dozoru nad archivum y kancellaryą Wiedeńską, do którego wyznaczony iest

Wyrzekowski

trudnić się będzie utrzymywaniem porządku w tymże archivum y zaprzepieczeniem papierow a za skonnie dozorem nad Archiwiszami y kancellaryistami niemieckimi.

Kordział III. Urzędzenie wewnętrzne Prezydy W. y adm. publiczny

§. 15.

Wydziały wrzyż wspomniane zadzą mieć prawa zadrzeg[illegible] wyroku Imieniem Wydziału wydawać

wydawać, ale owszem wszelkie Rekwizycye Ustawy y inne Dyspozycye wychodzą Imieniem całey Izby; Wydziały będą zatem trzeby tylko Wypracowaniem Referatów do wydziałów swoich należących Relacyą zaś korzaia zgromadzoney Izbie, która podług większości głosów, a w równości tych przeciw głosów [illegible] zadecyduie.

§. 16.

Kompiet Izby moc stanowić maiący powinien się zazwyczay z trzech Członków składać.

§. 17.

Przedarze w ogólności za tem się zasadza aby Rekwizycye Memoryały y tym podobne rządzenia tako też y wszelkie inne podania do Decyzyi przechodziły, aby decydowane y deroluiące tym którym się należy dawane, a Memoryały y Referaty tak redagowane były żeby przy każdey okazyi cały Interess z wszelkiemi do tego dzieiącemi korrespondencyami Izbie mógł być przełożony, nakoniec zaś żeby w całym biegu Sprawy nayczęściey trafić można w dzień Interessu się znaydnie

§. 18.

Stosownie do wspomnionych zasad wyraża się Ur. Auditorowie z których iden niżey tylko rządzenia ustne przyimuie ale prócz tego na piśmie podane Memoryały y inne rządzenia, za Reversem ieżeli sobie podaiący tego życzyć będzie, odbierać y przez drugiego Auditora z Kancellaryi Sekretarzow Generalnemu podawane do Izby przełożyć będzie

§. 19.

Sekretarz generalny [illegible] podaie takowe

† zapisanie w krótkości obiektu takiego Memoryału lub Roty &c. &c.

~~Re wszystkie Holty i t.p.~~ Prezesowi do zapisania czasu w którym ma Podanie to prezentowane było, oraz do Denominacyi Wydziału podług obiektu przez Sekretarza wypisanego y do Wyznaczenia ortoraka iednego z tegoż Wydziału. — Zawsze ma Sekretarz generalny tak długo przed Prezesem pokij Podania na zwrot nieodbiera.

~~Wypisowanie~~ Jakieyszeby którego dnia zajść miały w nieobecności Prezesa Ortorek mieysce iego zastępuiący czynności te odbędzie, a gdyby spiorne Interessa mimo Czasu Sessyi zaiść miały przed Sekretarz Podania takie w Lece zamknięte do którey Prezes ieden, a Sekretarz Generał. drugi klucz mieć będzie ~~Prezesowi~~ przez woznego Prezesowi, który zatym miał takowe Podanie wprost wzięty wyznaczoney Expedycyi.

§. 20.

Odebrawszy Podania wyżey mowione Sekretarz generalny od Prezesa oddaie ie każdy miał ~~do~~ Sekretarzowi Dziennik utrzymuiącemu Koncem ~~zapisu~~ wciągnienia podług Numerow treści Podania y zapisania ortoraka Wyznaczonego do Decyzyi.

§. 21.

Sekretarz Dziennik utrzymuiący, odsyła potem Sekretarowi Wydziałowemu Akta te które u niego ad Deputatum Decyzyi zostaią.

§. 22.

Sekretarz Wydziałowy ~~w którym~~ przeyrzawszy Regestra Protokoł swoich ~~czyli~~ wyraźnieyszemi ~~Interessu~~ o których mowa z dawnieyszemi Korespondencyami niektóre wyszukuie, a więc te przytoczy, lub ieżeli nowy zupełnie obiekt iest, ~~krótkiemi~~ ~~sądami~~ to na podaniu zapisze z ortorakiem Wyznaczonem p: Referentowi podaie.

§. 23.

Referent odebrawszy Interess sobie od Brevera zlecony wyexaminuie go dokładnie y opinią swoią na tey samey Karcie: a nie na Kartkach osobnych bo te tak gięcia: / ieżeli miejsce będzie, a inaczey na osobnym arkuszu, zapisawszy na nim zgory Numer Dziennika y zanotowawszy na Karcie, że Decyzya na osobnym arkuszu się znayduie, ieżeże przed sessyą wypisze.

§. 24.

Jeżeli by był Interess większey wagi ~~do którego Brevet nie Correferuie wyprawiony~~ powinien Referent z wyżrzeniem całym ~~w tey mierze Konferencyą~~ uczynić lub też ieżeli Brevet Correferenta wyznaczył, oraz z tym konferencyą odprawić.

§. 25.

Do Sessyi uczynić się przygotowania w ten sposob, że przy teraźnieyszych okolicznościach Brevet dzień y godzinę wyznaczy, Sekretarz generalny zaś Chancellaryi do tego Kancellaryi zaleci ~~z Duplikat~~ z dziennika protokuł ieden Duplo podług Numerow in Duplo wyciągnąć.

§. 26.

Na godzinę przez Brevera do Sessyi wyznaczoną zgodzą się wszystkie członki zgotowemi swemi Referatami, ~~Regens Dirktor~~ Kancellaryi złoży Protokuł w §. poprzedzaiącym nadmienioney przed Brevetem a Duplicat tegoż przed Sekretarzem generalnym. Brevet zaś zagai Sessyą w ten sposob że milczenie zaleci, ustęp zakarze y Numer 1wszy z Protokołu przed sobą leżącego przeczyta, poczem Członkowie, + a zwłaszcza miał Referent Interessu podług acta y Memoryału y podług dawniejszych Korrespondencyi opawie a zakończe ~~Regens~~ opinią swoią przytaczaiąc zapyta się: czy zgoda? - Korreferent lub inny członków zda takie zdanie swoie, a gdyby to niezgodne było z Decyzyą Referenta

dobały

+ Numer też u siebie maiąc,

debaty zastąpia, po których Prezes do Kreskowania, nie zaś za lecitowey przystąpi.

§. 27.

Sessya powinna będz tem sposobem bez przerwania ~~Kondynuowana~~ podług Numerow Protokołu, które Prezes po uregulowaniu na tychmiast przekreśli Kontynuowania; gdyby zaś Prezes sam Interessentem takim pod czas Sessyi trudzić się był przymuszonym nie powinno to bynajmniey porządku rozwiać, ale owszem powinien na ten czas Prezes lub Deputowani lub w tego niebytności Sędziemu z pierwszych Członków Protokoł Referatow do Kontynuacyi Sessyi edać.

§. 28.

Decyzye zaregestrowane oddaią Referenty Deputowanemu do Zaczytania, z kąd ie Sekretarz odbiera y do Protokołu przed sobą będącego wcięga.

§. 29.

Po Sessyi oddaie Sekretarz generalny wszelkie Decyzye oraz y zdawczemi Protokołami Sekretarzom wydziałowym zapisawszy wprzod dzień oddania ich w ow wspomiony Duplicat Protokołu.

§. 30.

Sekretarze wydziałowi zaciąga nieruchomie do Expedycyi swoich Decyzyi y ich potem do Rewizyi Referenta podadzą ~~ut~~ lub ~~ie~~ ieżeli Referent sam ~~Decyzye~~ ich wszystkich wyexpedyował, wciągnąwszy Treść w Regestr ~~Dziennik~~ Regestrow ~~Dziennik~~ ~~Kancellaryi~~ oddadzą ~~do Prezesa oddadzą~~ Sekretarzowi ~~Dziennik wtrzymiącemu~~ oddadzą.

§. 31.

~~Sekretarz Dziennika zapisawszy~~ ~~Dzień którego odebrał oddaie~~

Regent Kancellaryi zapisawszy w Dzienniku ten czas odebrania Woty od Sekretarza, rozpisuie ie za Kancellaryiną do Exped-

† a/ przewidowane Decyzye

† od siebie osobno podług Numerow gotowego Dziennika wtrzymuie rego

do Brepiśania a odebrawszy ie na pa
oddaie do Sekretarza wydziału, ktoremu
dotkad tego przestania, ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ ortografii y dzielności w
pisaniu, za co wszystko Sekretarz
w odpowiedzialności będąc, podpisze
za znak dopełnionego obowiązku
Imię swoie za dole wyraku, y odda
sze Sekretarzowi generalnemu kto
rowną odpowiedzialność maiąc tak
Imie swoie podpisze y Brevetarz
do podpisu pada.

§. 32.

Brevet nie podpisuie prędzey pokiu nie
zy podpisu Sekretarza generalnego
y Sekretarza wydziału tego

§. 33.

W Kassowych Interessach oprocz
Brevetu podpisu Królewskiego y Kon
tra Bwach z Członków wydziału
Kassowego.

§. 34.

Podpisane w tym sposobie ~~[illegible]~~ Krolew
skie oddaią się Registratorowi, ktory
nad tym dozor mieć będzie aby nie
potrzebne przy Krolewskim się znayda
ły, a ~~[illegible]~~ gdy to wszystko znay-
dzie się porządnie przyszłym woźnym do
Insynuacji odda, Kancelarz zas Krol.
wskie zapisawszy na ten dzień Insy-
nuacji Sekretarzowi wydziałowemu
odda.

§. 35.

~~[illegible]~~

Stanowi się zatem że chociaż będą te wsze
mi potrzebne Archivum, tego nie
nawiecze dla Kwitu Interessu do
datkowego znaczenia się odda, a tym
sam Sekretarz wydziałowi Protokoły
stanowne utrzymywać będą.

Zdanie Sprawy Sztonba Izby Administracyjney Warszawskiey
w Sekcyi Podatkow nieztałych Wydziału Skarbowego
Exercydującego a dnia 2go Xbris 1806. aż dnia 1go Febrye 1807. –

. . . .

Wydział Skarbowy na 3. Sekcye był podzielony

Pierwsza obeymowała Dobra Narodowe y Stałe prohory.
Druga wszystkie nieztałe prohory.
Trzecia Likwidacyą ogulną y dozor Kassy głowny. –

z Pierwszey zdał sprawę Jaśnie Wielmożny Dębowski
z Trzeciey " Jaśnie Wielmożny Węgliński
z Drugiey zaś Załączek dwu Miesięczny sprawy swoiey Składa –
następuiący Rapport. –

Za zeszłego Rządu ustanowione były w każdym Departamencie
Dyrekcye które od Ministra szczegolnie dependuiące, za-
rządzały podług przepisanych praw i dat y Manipulacyi. Stąd
Komunikacye y Składanie Soli. Kamera niemogła się nieszczęść
żadne czynności Dyrekcyi, ani żadnych Jey rozkazow przepisywać
Stosunki Jey z Dyrekcyą Departamentu były tylko na ten czas
gdy Minister postanowił iakąś operacyą finansową, w ktorey oby
dwie te Magistratury działać były powinne, inaczey Kamera, ża-
dnego wpływu do Dyrekcyi mieć niemogła. Kassa nawet Dyre
kcyi była tak odszczegolniona, że Kamera nie do niey dyspono-
wać niemogła, tylko za wyraźną wolą Ministra Dyrekcyą
zmuszać ptania. –
Dyrekcya taksowa Składała się z 1go Dyrektora y 6ciu Af-

sessorow

Assessorow ktorych Minister nominowat. Dyrektor powinien = był nayprzod przyjrzeć wszystkie przychodzące Interessa, potym = oddawat ie kolejno Assessorow do referatu, ezgdy referent opinią swoią przyniosł. ta ieżeli niebyła zgodnie przyjętą Wyroki decydowały, w ktorych Dyrektor paritatow miał prawo rezolwowac. — Dyrektor ta wiatca swoią Kancellaryą, Buhalteryą i Kalkulatu = rę; gdy rachunki Kwartalne lub Miesięczne od Officyalistow przychodziły, były nayprzod do Kalkulatury odsyłane, ktora ie przez = szczegoły examinowała, z Kalkulatury szły do Verificatorow przysięgłych, ktorzy gdy Rachunki podpisali, natenczas Buhalteryą czyli Regestratura formowała Summaryusze ogulne, ktę Dyrektora z podpisem Dyrektora y Verificatora do Berlina odsyłała. — w Berlinie były to Bureau Generalne Verificacyi, ktore na nowo przeyrzało przysłane z Departamentow rachunki, i ieżeli iaka mylka znaleziona została, Dyrektora odbierała rozkaz dać tłomaczenie y poprawne rachunki. —

Dyrektor Departamentowe tak dalece odosobnione postawiały od Kamerow, iż oddzielny był Minister ktorey miał Zwierzchnictwo nad Dyrektorami, Kamery zaś wcale do innego Ministra należały Officyalisci wszystkie, w Departamencie Celnii, Konsumpcyjnii y Solnii dependowali od Dyrekcyi, nominowani iednak byli od samego Ministra, od ktorego ustanowienie ich Pensyi, oraz nadgrod, y Bonifikacyi, zależało; Dyrektor iednak mogła Ich Suspendować od = Funkcyi, finalne zaś skutkowanie Sam Minister na rapport Dyrektor = cyi Decydował. —

Dyrektor mocen był decydować Konflikta, po poprzedzonych = Jurisdykcyach y wysłuchaniu Swiadkow, wolno iednak było stronie Appellować do Ministra, ktory miał prawo albo sam wydać Sentencyą, lub całą Sprawę z Jurisdykcyami do Regencyi Departamentowey ad Regestrum fiscii odesłać, w przypadku zaś wyra =

żony

Manuskripta ad Regim Ruthenicum

wyraźney Kontrawencyi przez kogo będź w opłacie Konsumpcyi, lub Cła, albo zadłużenia się Kontrybuentow w opłacie Konsumpcyjnego Podatku, Dyrekcya prosto miała moc naliczywać exekucyą y znaglić do opłaty wyrokuych. —

Taż Izba w instrukcyi Organizacyą Dyrekcyi Cet. Akcyz y Soli, = mieła ona exekucyą tegą y dependuiącą directe od Ministra wszystkie Jey operacye były dzielne y żadną zwłoką nieostawione, y każden maiący znaiomość Manipulacyi Finansowych przyzna, że ta część dochodow Skarbowych była tak dobrze za zeszłego rządu urządzona iż ią niełatwo uniezpoprawić nie wypada, ale owszem całkiem ią naśladować y wziąć ją za wzor należy. — Dodaie tu iszcze na = ley iż Minister maiąc w zamiarze poprawienia wielkim kosztem będź poulnie Manipulacyi którego poboru, podniesienia lub zniżenia Jemu Kommunikowat zawsze wprzod Dyrekcyom Departamentowym swoy Plan, zwrocaiąc do dania swoiey opinij względem swego Departamentu. — Dyrekcye deliberowały natenczas, nad podanym nowym Planem, y wypracowawszy go podług protokułu swego Departamentu odsyłały swoią opinią Ministrowi, ten dopiero finalny wydawał Reskrypt względem zmiany która widział bydź potrzebna. —

Ustanowiona w Xięstwie Wielkiego Xięstwa Izba Administracyjna Departamentu Warszawskiego, będąc samowładna w swoim Departamencie, ani uznaiąc nad sobą nikogo wyższego ma to prawo, y powinna nawet była obiąć pod swoią Władzę Dyrekcyą Warszawską Cet. Akcyz y Soli. —

Podobało się Izbie przyłączyć do niey wszystkie immediate podatki to iest Loteryi, Stępla, Lombardu, Mostu, y nazwała tę Dyrekcyą Sekcyą Wydziału Skarbowego Podatkow niestałych. —

Podciągnęła nownie Izba do tey Sekcyi y przychody z Loterr Departamentu

Departamentu Warszewskiego, bez te maiąc teraz oddzielną Administracyą Jeneralną ustanowioną, litora z przepisow sobie danych przez Nayiaśnieyszą Kommissyą rządzącą directe przed Ministrem czyli Dyrektorem Skarbu, z przychodow y wydatkow Swoich rachować się powinna, więc tew rodzay dochodu wyłączony tym samym zostaie od wpływu y zawiadywania Izby Departamentowey.—

Wyznaczony Członek Izby do prezydowania wtymże Sekcyi Kodeksow nieznałych bydby chętnie zatrzymał zwykłego rządu Assessorow dla wzięcia od nich światła y informacyi, bez gdy ci nie rozumieli Języka Polskiego sprzyiorzyli sobie bywania na Sessyach tylko iuden tylko bywszy Dyrektor dość długo dosiadywał, bez pro zapodtey rezolucyi, dzieby tak wszelkie rezolucye Sekcyi, iako y Rapporta oraz rachunki do Sekcyi przychodzące w Polskim języku były pisane, oddalił się tew zupełnie od Sessyi, wlistowy Prezydenta Zapraszał do Zasiadania z Sobą Obywateli znanych w rzeczach dawnego Skarbu Polskiego „z nietylko Cnoty y gorliwości, ale oraz y z Zupełney wiadomości wszystkich rodzajow Manipulacyi Skarbowey, mniemaiąc że ci listowy Obywatele dawniey zarządzali Skarbem publicznym w całey Swoiey ogromności, potrzeba radzić się chleba, czasu ich kierować, niezostał więc zdawnych Assessorow tylko iuden Pan Herman, którey choć obce nosi Imie, iest prawdziwie Polak, y maiąc pod swoim dozorem Manipulacyą Solną dopełnia swego obowiązku znaymuiącego gorliwości y utrzymuie Intencyą do tego poboru sciągaiąc się w należytym porządku.—

Należy teraz iść przez szczegoły każdego Kodexu dozorowitey Sekcyi oddanego, y uprzedzeniu iakii z każdego był przychod do Skarbu za Rządu oraz obiaśnić tew listowy od dnia 1go Grudnia wpływaiący do Skarbu, aż do ostatniego Stycznia z przeszłościow przyczyn wodmianie Percepcyi zwykłych.—

Co.

Cło

	Talary	Dgo	fen
Cło w Roku zeszłym 1806. uczynito roczne w= Departamencie Warszawskim . .	376.829.	10	1.
Na koszta Administracyi odeszło. = . . .	30.929.	–	10.
Zostało czystego do Skarbu . .	345.900.	9.	3.
Szlacya Podatkow niestałych, wynosi zdaie rachu= =nek z przychodow celnych ex Obri, Xbri, et Januario, y ten zdaię w następuiącey sposob=			
Decepta ex Obri 1806 byta	25370.	1.	–
Koszta Administracyi	7367.	14.	7.
Zostało czystego	18002.	10.	5.
Ex Decembri było Decepty	19458.	6.	–
Koszta Administracyi	507.	19	6
Zostało czystego	18950.	10	11
Ex Januario 1807 było Decepty . .	8686.	20.	4.
Koszta Administracyi	135.	14	4.
Zostało czystego do Skarbu .	8551.	5.	11.

Nota Handel przez okoliczności Kraiowe będące zostaie mowionym, Cła wzięć koniecznie na ten Moment upaść musiały. –
Officyaliści Cztery Cztú do 1.go Marca 1807. na zaystanie. –

Podatek Konsumpcyiny.

Za Rok zeszły 1806 uczynił na rok . .	178.970.	7.	–
Koszta Administracyi	19242	20.	5.
Zostało do Skarbu	159722.	10	7.

Rachunek

	Talary	gr.	fen.
Rachunek ogulny ex Obri. Xbri. et Januario			
Percepta ex Obri wynosita	16263.	17	3
Expensy na Administracyą	4813.	18.	3
Zostało do Skarbu . . .	11451.	23	–
Percepta ex Xbri wynosita	13184	11.	6
Expensy na Administracyą	1360	8.	2
Zostało do Skarbu . . .	11824.	3.	4
Percepta ex Januario wynosita	11340.	1	10
Expensy na Administracyą	260.	20.	6
Zostało exystego do Skarbu	11079.	4.	4
Officyalistów Prusy Konstytucyjnie do 1go Marca 1807 zapłaconi. –			
M Sól.			
Sól w Rolu exystuiąc 1806 wyszła do Skarbu roczne	667113.	–	–
Expensy na Administracyą	63620.	11.	4.
Wyszło do Skarbu . . .	603493.	–	8.
Rachunek ex Obri. Xbri. et Januario.			
Percepta ex Obri wynosita	86677.	12	11
Expens na Administracyą . . .	10993.	21.	1.
Zostaie do Skarbu . . .	75683.	15	10.
Percepty ex Xbri	11524	15	3.
Expens na Administracyą	377.	2	–
Zostało do Skarbu . . .	10947.	13.	3.
Percepta.			

	Talery	gr.	fen.
Perceptia ex Januario	14239.	17.	6.
Expens na Administracyą	420.	10.	8.
Zostało do Skarbu . .	13819.	6.	10.

Nota 1o. Przyczyna tak małey Perceptey ex 9bri, i Xbri- iest ta iż z 21 Magazynow 5 tylko za Xber, a 4 ll Januario swoie obrachunki przysłały, reszta i to innaywięcszey części przez Woyska Nieprzyiacielskie są zaięte, a inne przed Izbami Wyho- nawczemi złożyły Swoie Likwidacye, ale Ikii obrachunkow, Ani Perceptt do tąd niodesłały.- Okazdym zas szczegole wtey mierze Dyrekcya Po- datkow niestałych może dać zupełne obiaśnienie, tu zas należało tylko w ogule o tym powiedzieć

Nota 2o. Importacya roczna z Soli ktorey się tu dowosi niema się nawzaiąc całkiem iako zysk czysty wpływaiący do Skarbu; ponieważ należy się wprzod odtrącić od niey koszta na Kupno So- li bądź Ruskiey bądź Wieliczkiey, oraz Ex- peus na fracht y transport,— Mamaiąc Dy rekcya Warszawska, ani rachunkow tych Kosztow, Ani Kontraktow które w Berlinie przez Kompanica Zamorska były robione, niemoże tylko przez przez podaż Expens- na Kupno Soli y fraht zasadzona iednak na nayspewnieyszych Kalkulacyach.- poda -ie przeto Następuiący Bilans.—

W Roku 1806 importowała Sól do Skarbu . . 603000. 2 : —
70,000 Beczek Soli Sprzedanych kosztowały - 251.000. — : —

Został więc czysty Zysk do Skarbu= z 21 Magazynow w Depart: Warszawe 352,000. 2 : —

Nota

	Talary	d. gr.	fen
Nota Soli w Magazynach znayduie się iescze tyle że pewno na Rok Jeden Departamentowi nie= zabraknie na tym produkcie, i Jaśnie Wielmo= żny Dyrektor Skarbu ma czas w ciągu roku przedsięwziąść potrzebne kroki do opatrzenia= Magazynow Solą z Wieliczki sprowadzić się= maiąca. —			

Stępel.

Dochod ze Stępla w Roku 1806 był następuiący

Percepty roczny obiazało się	39797.	—	—
Expensy na Administracyą	4546	1	9.
Zostało czystego do Skarbu	35250.	22	9.

Nota. Valor tak Papieru Stęplowanego iako y Kart w tuteyszym wielkim Składzie znayduiących= się był ewaluowany dnia 1go Xbr. 1806. 179679. 4. 6.
z tego uprzedano in Xbri et Januario za. 2785. — —

Zostaie iescze Valoru tak w Kartach, iako y Papierze na tuteyszym Składzie . . 176893. 4. 6.

W tey Summie znayduie się Orłem Polskim= zastęplowanych tak Kart, iako y Papieru za Tall: 5420. gr 2. —

Wreszcie Tabella tu przytaczona obiaśnia ga= tunek znayduiącego się Papieru w Głównym Składzie Warszawskim prócz którego były= iescze dwa wielkie Składy w Departamencie Łowicza y Lęczycy, które do innych pomnie=

szych

	Talary	gr	fen
pomnieyszych Miast Papier przesytaty. Dy			
rekcya przestała Ortem Polskim do dawnego Ste=			
pla dodanym Zastęplowany Papier do wyż			
rzeczonych 2ch Składow, y na potym wezmie			
zamiary, ażeby Skład Papieru przy każdey			
Izbie Cyrkularney był utrzymywany. —			

Loterya

Dochod roczny z Loteryi za Rok 1806 był następuiący

Percepta cała wynosiła	60081.	—	—
Na koszt Administracyi odeszło	17916.	—	—
Wpłynęło czysto do Skarbu	42165.	—	—

Nota. Od wyięcia Woyska Francuzkiego Loteryą dotąd wakowała, lecz iżeli będzie zamianowan Jaśnie Wielmożnego Dyrektora Skarbu, ażeby niezwłocznie była otworzona, Dyrekcya Warszawska ma dotego gotowy Plan, który iżeli zajdzie iey rozkaz, poda do Approbacyi Jaśnie Wielmożnego Dyrektora Skarbu. Officyaliści Loteryi zaptanieni są od 1mo Junij Anni Curentis y choć pieniądze wzięli, a prócz iednego Lochmana do więzienia za Tłumacza Woyska Francuzkiemu dodanego y ciągle prawiącego, żaden z nich nie iest teraźnieyszym. —

Lombard

Lombardowa Kassa stanowiła się z Funduszow

naprzod.

	Talary	Dg.	Ad
nayprzod Krolewskiego, tudzież partykularnych Kapitałow, z Summ Duchownych, y Depozytow Miast.			
Fundusz ten wynosił	75690.	15	1
Z tych Wniesiono do Kassy Generalney po wniesieniu Woyska Francuzkiego - 31505. dg. 29. 5.			
Do Kassy Miejskiey . . . 14585 dg. 27. -	75690.	15.	4
Wypożyczonych na fanty . 29370. - - - -			
Na oddanych za procenta . . . 228. dg. 18. - 7.			
Z tych Skarbu należy wat się w Lombardzie w Prowincie większym Liście w Lombard odbierał od pożyczaiących, y z tego funduszu Kassa Administracyi opłacane bywały. -			
Nota. Utrzymywanie Lombardu pod dozorem rządu iest iedną z użytecznych Krajow Cywilizowanych Instytucią iest ono hamulcem na Lichwę, i resursem prawdziwym dla ubogich przyciśnionych potrzeba. - Jeżeli Skarb publiczny będzie wtey możności zwrocenia tego funduszu tak Koniecznie potrzebnego w Miastach znacznej populacyi maiących, uczyni dobrodzieystwo dla biednych, uwalniaiąc Jch od drapieztwa Lichwiarzow. —			
Most Warszawski			
Most wzięty rocznie za rok 1806. . . .	22330.	6.	8.
Expensy na Administracyą . .	13656.	10.	10.
Zostało czystego do Skarbu.	8673.	19	10.
Rachunek.			

Talary. d ge fen

Rachunek ex 9bri. Xbri, et Januarjo.

Percepta ex 9bri . 3378.– 20.– 7.
ex Xbri 278.– 20.– –.–
ex Januarjo. 844.– 9.– 9.–

Jn. Summa Talarow . 4502 ge 2. fen 4.

Te cała Percepta do Kassy Generalney Kom=portowane została.

Lista Officyalistow

Listę Officyalistow pod Litera A. Załączaną Officyaliiu dawnego rządu od Cta i Vonum=peyi płatni do 1mo Marca, od Soli tyllio ad=Ultimam Xbris byli zapłaceni, od Loteryi od=bieli płacę aż do 1go Czerwca.

Polacy przez lat 12 głod y nędze cierpiący=z Exulacyi y chleba przez nowych przychodniow odarci, zbiegli się na głos odradzaiący się Oyczy=zny, Dyrekcija czuła na Ich Stan, y znaiąc da=wno Ich zasługi, bliźniemu iak mogła oznaczyła miesięczne wynagrodzenie Jego zdatności nieuza=leżnieni od Niemcow nietylko z tego powodu że są płatni, ale oraz żeby dodani im Officyaliści roz=patrzyli się, w Zaprowadzoney Manipulacyi, y od 1mo Marca ieżeli potwierdzenie tymczasowey no=minacyi swoiey od Jaśnie Wielmożnego Dyrekto=ra Skarbu uzyskaią powinność swoią odbywać mogli.

W tym

W tym miejscu należy mi nayuniżeńiey doprzeźeć iż Jaśnie Wielmożnego Dyrektora Skarbu, ażeby raczył = mieć Sprawiedliwy wzgląd na tych którzy służąc dawniey swoiey Oyczyźnie, aprzez rząd Prusski zostawszy oddaleonemi wytrzymali nayokrutniejszy los ciągle = przez lat dwanaście bidy y nędzy. — Mieli oni nay= pierwsze prawo do służney nadgrody i ufaią rownie swo= = im Zasługom, iako y pełnemu ludzkości Sercu Jaśnie = Wielmożnego Dyrektora Skarbu, że na miejscach = do których Jch Sobiey z Podatkow niestałych powoła = = ią otrzymać raczy. — Czas z Podatkow którzy choć niemaią tey zasługi żeby dawniey Skarbowi służyli, ma = iąc iednak rowne prawo do względow Jaśnie Wielmożne = go Dyrektora Skarbu staraiąc siły swoie na Usłu= gach Woyskowych i wielu z nich odnioszą Szla= chetnemi ranami, które w Obronie Oyczyzny ponieśli, = dziś gdy im nieposiadaią siły służyć Woyskowo, winna = Im Oyczyzna względy y nadgrodę, tym bardziey gdy = czuią się zdatnemi wypełnić się iszcze zatem kawa = łek Chleba którem od wdzięcznych rodakow w Służ= bie Skarbowey wyiskać mogą. —

Niżey podpisany powołany od Nayiaśnieyszego Komissyi Rządowey do Administracyi Jeneralney Poczt. dopełnia powinność swoią zdaiąc wierną Sprawę z Uży= = dowania mu powierzonego w Selucyi podatkow niestałych Wydziału Skarbowego Izby Administracyiney War= = szawskiey, i niemoże dać większego dowodu przywiąza = nia swego do rzeczy publiczney, iak tey, gdy zwyrazne=

= go

zwyrazneego umocowania Jasnie Wilnoznego Dyrektora Skarbu, zdaie zwąd Dyrekcyi Podatkow niżtaytych Osobom posiadaiącym wszystko, co Jw nayuyższą ufność Rządu zieonać może. —

Statuia zatym rezolucya litorą do Protokułu umieścić y podpisać, iest ta iż zdaie Dyrekcyą Podatkow niestałych. —

W W. Mikorskiemu qua Direktorowi.
Wichlenskiemu qua Vice Direktorowi
Ostrzeszkiemu
Wilkanowskiemu
Andrychiewiczowi
Łęczkowskiemu
Czyżewskiemu
Hermanowi
} Assessorow.

Raczy Jasnie Wilnoznny Dyrektor Skarbu tem wyborem Litorem mi nic innego iak miłość porządku y Dobra publicznego dyktowała zatwierdzić, i Approbuiąc Swoią Urzędowanie tych Zacnych i Cnotliwych Obywateli upowaznić. Mnie zaś niepozostaie iak życzyć by lekka praca moia mogła zyskać tem podobnie by Zaszczyt. żeni powinność moią wykonał. —

Zawsze
w Wyd: Skarb: Przyiaciel

25.

Bilans

tygodniowy

Przychodów i Wychodów

w Departamencie Kamery Warszawskiey

w Roku 180 6/7 względem 180 5/6.

Podług Etatu Kasy Woienno-Ekonomicznej na 180$\frac{5}{6}$ wynosił Przychód w Departamencie Kamery Warszawskiey				Podług Etatu na 180$\frac{6}{7}$ wynosi tenże:			Porównawszy więc z Etatem na teraz: 180$\frac{5}{6}$, iest								
							Więcey			Mniey					
Tal:	Sr:gr:	Den:		Tal:	Sr:gr:	Den:	Talary	Sr:gr:	Den:	Talary	Sr:gr:	Den:			
			Tyt: I Ze zwyczaynych Kruszowych Poborów:												
240,532	18	6	a. z Powiatów	241,233	16	1.	700	21.	17.	. . . . .					
4,790	. .	. .	6. z Podatku Żydowskich Pogłownego i Kadrowego w Mieście Warszawie i na przedmieściu Pradze . . .	4,790											
311,169	4.	2	Tyt: II Z Dochodów Domenialnych	312,391	17.	11.	1,222.	13	9.	. . . . .					
14,456	6.	10.	Tyt: III Z Dochodów Leśnych	15,976.	5.	2.	1,519.	22	4.	. . . . .					
570,948.	5	6.	. . . . . Całey wynosi . . .	574,391.	15	2.	3,443.	9	8.	. . . . .					

Przyczyny mniejszego lub większego Przychodu.

„Podług dowodów z Tabell, Etatów kass Powiatowych, z Balansów tychże i Protokułów obciążniających, pochodzi to plus z podatków nowo wprowadzonych Podymnego i Rekrutowego Żydowskiego.

„To powiększenie przychodu pochodzi:

a. podług dowodów z Tabell Etatowych, Balansów, Etatów Kantorów Dominialnych z przybyłey Summy „ — . — „ 1445 Tal. 14 Sr. 1 Den.

która to Summa podług tychże Etatów, Balansów i Protokułów obciążniających, pozostała, częścią z winy, w cenie powiększych, częścią znowu przybyłych Pertynencyi, do czego szczególniey należy przez kaduk nowe prawo otrzymane, w Kmicie Gródeckim położone Cenne Woytostwo Złota.

b. z powiększenia czyli podwyższenia komornego, przez Intendencyą dróżowskich posiadłości w Kamienicy i na oleiu Wisznyowskim Kamienicy „ . „ „ „ „ „ „ „ 152 Tal. 23 Sr. 8 Den.

dodawszy powyższą Summę 1445 — 14 — 1 —

znayduie się plus „ „ „ „ 1598 — 13 — 9 —

Z drugiey strony:

ubyło z Intraty Mostu na Wiśle, po 6cio letniey fraktacyi „ „ 376 Tal.

szczególniey z przyczyny zamarznięcia Wisły a przez to sprawiony wozacy przeprawki, iakoteż z przyczyny zakazu wywożenia Zboża i zamknięcia granic Austryackich stanowiących mniey stałych spławianych bywa, za odciągnąwszy: 1590 Tal. 13 Sr. 9 Den.
376 —

zostaie się iak wyżey 1222 — 13 — 9 —

To plus pochodzi podług Tabell, Etatów, Balansów, Etatów Kantorowych dominialnych i protokułów obciążniających, z większey przedaży drzewa i nowo przybyłe Zadzierżawienia Lasów.

Podług Etatu Kassy Woiennio-Ekonomicznej na 180 3/6, wynosił Przychód w Departamencie Kamery Warszawskiey				Podług Etatu na 180 6/7 wynosi teraz			Porównawszy więc z Etatem na 180 3/6 znayduie się Teraz								
							Więcey						Mniey		
Tal:	Sr:gr:	Den:		Talary	Sr:gr:	Den:	Talary	Sr:gr:	Den:				Tal:	Sr:gr:	Den:
374,391	15	2.	Transport Lat:	374,391	15	2.	3443	9	8						
1,406		8	Tyt: IV Z Procentów Administracyinych i Kompetencyi	1406		8									
371,500			Tyt: V Z Dochodów Celnych i Konsumcyinych	371,500											
			Tyt: VI Z Dochodów Solnych												
			Tyt: VII Z Dochodów Pocztowych												
7,937	20	3.	Tyt: VIII Z Dochodów z przedaży kart, i Stemplowych	7937	20	3.									
782	18	11	Tyt: IX Z Dochodów z Dzierżawnych Fiskalnych i Policyinych pochodzących	1154	23		372	4	1						
473	16	6	Tyt: X Z Dochodów Sądowych	473	16	6									
2127	12	11	Tyt: XI Z Dochodów z innych Kass i Magistratur	3298		11.	1170	12							
958176	2	9.	Summa wszystkich Przychodów	960,162	4	6.	4986	1	9						

Przyczyny mniejszego lub większego Przychodu.

Z przyczyny zwiększenia się lub częstszego trafiania się, Kar. po 6 letniey fraktyi:

to plus powchodzi z tąd że w Kassie Kwartalney znayduie się więcey, ktośkolwiek niżey do Kassy Ratanjowey, na fundusz dla dodatku Subalternow wzięte zostały w Summie " " " " " " " " " 117 Złt.

mniey się zaś zostanie kiedy się odciągnie od tey Summy Czynsz gruntowy do Possessyi pod Nrem 669, ktoreu wciągniętym został do Etatu Kassy Kwartalney na 180 Złt, w Summie " " " " " " " " " " " " 4 Złt 12 Sr.gr.

zostaie się więcey comparando: plus Summa 1170 Złt. 12 Sr.gr.

Podług Etatu Kassy Woienno-Ekonomicznej na 180 5/6, wynoszą Wydatki w Departamencie Kamery Warszawskiey				Podług Etatu na 180 6/7 wynoszą też:			Porównawszy więc z Etatem na 180 5/6 znaydują się:					
							Więcey			Mniey.		
Talar:	Sr:gr:	Den:		Talar:	Sr:gr:	Den:	Talar:	Sr:gr:	Den:	Talar:	Sr:gr:	Den:
			Tyt: I Do innych Kass.									
			Tyt: II Na wypłacanie Pensyi:									
105,628.	3.	9.	a. Kamerze Woienno-Ekonomicznej Land: i Steuer Rathom Urzędem Domainowym, dawniey sym Intendencyom, Urzędom Leśnym, albo też Sądom Dzierżawnym, i głównemu Tr: Chirurgo Kraiowemu	106,429	22	5.	801.	18.	8.			to
105,628.	3.	9.	Latus wynosi	106,429	22	5.	801.	18.	8.			

Przyczyny większego lub mniejszego Wydatku.

to powiększenie Wydatku pochodzi:

a: z przyczyny potrzebnego powiększenia pensyi subalternom przy Kamerze, iaiuste:

Dyrektorowi Kancellaryi Kolle		75	Tal:	Sr.gr:
Sekretarzowi	Preuss	50	—	—
— — —	Winkler	20	—	—
— — —	Werner	25	—	—
— — —	Petzke	25	—	—
— — —	Koenig	50	—	—
— — —	Goerck	25	—	—
Registratorowi	Riedel	25	—	—
— — —	Hartke	50	—	—
— — —	Ulrich	100	—	—
Kalkulatorowi	Lanis	25	—	—
— — —	Wuening	50	—	—
— — —	Sibert	25	—	—
— — —	Wolny	50	—	—
— — —	Degbert	25	—	—
— — —	Braun	88	—	—
— — —	Rudzielienus	75	—	—
— — —	Filitz	40	—	16
— — —	Prächt	88	—	8
Na iednego kalkulatora które ma bydź przydany		350	—	—
kancellaryi	Mullack	50	—	—
— — —	Galiciusienus	25	—	—
— — —	Bartelo	25	—	—
— — —	Schulmann	20	—	—
— — —	Spiess Star:	25	—	—
— — —	Hayduecht	20	—	—
— — —	Spiess młod:	25	—	—
kopiiście	Kliawa	30	—	—
— — —	Schulmann	25	—	—
Woźnemu	Wolckiemu	20	—	—
— — —	Kraft	20	—	—
— — —	Draeger	20	—	—
— — —	Enderle	20	—	—
Translatorowi	Hintsch	25	—	—
— — —	Leszczyńskiemu	25	—	—
— — —	Kawiarskiemu	25	—	—

1675 Tal: na tytoł: 1675 Tal: podług Rescriptu Gabinetowego 16 Julii 1805 z kassy kancellaryney 2 Pensyi dane niegdyś kalkulatorom Bzdis które cona nowo ta co Siemmie 500 Tal: 1175 Tal: 500 — 1675 Tal:

Latus . . . 1675 Tal:

Podług Etatu Kassy Woiennoi Ekonomicznej na 180 6/7 czynszowy Wydatku w Departamencie Kamery Warszawskiej				Podług Etatu na 180 6/7 czynszową też:			Porównawszy więc z Etatem na 180 5/6 znayduie się:					
							Więcey			Mniey		
Talar:	Sr:gr:	Den:		Talar:	Sr:gr:	Den:	Talar:	Sr:gr:	Den:	Talar:	Sr:gr:	Den:
105,628	3.	9.	Transport: Lat:	106,429	22	5.	801	18	8.			
30,910			6. Regencyi	30,510								
			na naiem Stanuyi dla Prezydenta Regencyi	400								
136,538	3.	9.	Latus	137,339	22	5.	801.	18	8.			

Przyczyny mniejszego lub większego Wydatku.

.. .. Wydatek przewyższa Summą .. .. 1075 Tal: Sr: gr: Den:

b. przez podwyższenie Offycyalom pensyi zostaią
tu przy Intendencyi Kownu i dawniejszych
takich posiadłości, podług przeszłych Etatów .. 392 — — —
c. także przy Intendencyi Mostu na Wilkie .. .. .. 40 — — —
Summa większości Wydatku iest: .. .. 2107 Tal:

Z drugiey strony zmniejszył się Wydatek.

a. przez ubycie pensyonowanego Auditoriat: Bandis od 500 Tal:
b. przez zaiszłe Dziesięciny i Fundusze na rozmaite niepre
widziane Wydatki w dietetycznych Amtach Domenialnych
iakoto:
w Lubochni .. .. 6 Tal: 12 Sr: gr: Den —
w Amcie Warszawskim .. .. .. 49 — 9 — — 1 — 55 Tal: 21 Sgr: 1 Den:
które w Etatach tychże Amtowych są spezyalnie wyrażone
c. przez to że pensya Kontrollera Selbherr w Kazydley
Intendencyi przestała bydź wypłacaną, w Summie 200 Tal. — —
d. przez to że pensya Kastelanskiego przy Intenden-
cyi w Lubochni ustała w Summie .. .. 500 Tal:
e. przez to że Dodatek do pensyi Woźnego Müller
w Gołdyniskim, ustał, w Summie .. .. 24 —
f. przy Amtach Leśnych podług Etatów tychże
obeymie się
przy Amcie Lubochni z podatku kwartalnego: 5 Tal: 19 Sr: 10 Den:
z Taxy czynszu, z nayemnego Sołectwa w Amcie
Wawhan .. .. 19 — 12 — 5 — 25 Tal: 8 Sr: gr: 3 Den:
Summa zmniejszająca Wydatek czyni: 1305 Tal: 8 Sr: gr: 4 Den:

Odiąwszy tę od Summy Wydatkowey przewyższaiącey
zostaie się iak wyżey wyrażono .. .. 801 Tal: 18 Sr: gr: 8 Den:

Podług Etatu Kassy Woienno-Ekonomicznej na 180 5/6 roku bieżący: Wydatkiem w Departamencie Kamery Warszawskiey				Podług Etatu na 180 6/7 wynoszą też:			Porównawszy (więc z Etatem na 180 5/6 znayduie się					
							Więcey			Mniey		
Talar.	Sr. gr.	Den.		Talar.	Sr. gr.	Den.	Talar.	Sr. gr.	Den.	Talar.	Sr. gr.	Den.
136,538	3.	9.	Transport Lat.	137,339	22.	5.	801	18	8.			
90,672	16	"	Tyt: III na Konsystencyę Statyst. Dobra zabrane posiadali	78,997	13.	2.				11,675	2.	10.
6000	"	"	Tyt. IV na fundusz publiczny Nominalnych Sukcessyi	6000	"	"						
"	"	"	V na utrzymowanie Zakładu Domu Sierocego	12,550	"	"	12,550	"	"			
500	"	"	VI na prowadzenie Processów Sukcessyinych	500	"	"						
2454	"	"	VII na potrzeby Kassy głównej i Kollegium Kraiskiego	2454	"	"						
1000	"	"	VIII na koszta podania do Sukcessyi i opravy Xięzek	1000	"	"						
800	"	"	IX na koszta Porterow i opłatę Woźnych	800	"	"						
4000	"	"	X na Diety i koszta podróży	4000	"	"						
6466	3	11½	XI na potrzeby Instytutow Domowych Sukcessyi i Instytutowych	6466	3.	11½						
70,404	"	"	XII na budowę i wspomożenie budynkow	70,404	"	"						
2000	"	"	XIII na rozmaitey w Domiciach	2000	"	"						
3516	16	"	XIV na utrzymanie Szkoł i Szkół	3516	16	"						
"	"	"	XV na Tytuł Remuneracyi dla Duchowieństwa	1270	"	"	1270	"	"			
991	12	"	XVI na wsparcie Złączonej Szkoły Xiężnej Mieyskiey i Gimnazyalney Szkoły	433	6	"				158	6.	"
1700	"	"	XVII na Prasie	1700	"	"						
148,186	10	7.	XVIII na koszta Woyskowe	140,182	11.	6.				3.	23.	1.
16,552	11.	3.	XIX na Dodatkowe Pensyi Officyalistow Sprawiedliwości i Policyi w Miastach	16,482	11.	3.				73.		
491,385	1.	6½	Totus	494,104	12.	3½	14,629	18	8.	11,910.	7.	11.

Przyczyny większego lub mniejszego Wydatku.

Do zmniejszenia Wydatku pochodzi:

a. przy kompetencyach z przyczyny Uczenia Arcybiskupstwa Gnieźnieńskiego z Biskupstwem Warszawskim, iakoteż dla skassowanych niektórych kompetencyi, co wszystko odciągnąwszy Wydatki ustąpi

Summa " " " " " " " " " " " " " " " " 11,671 Tal: 2 Sgr: 10 Den:

b. przy Podatkach gruntowych, z przyczyny że Aut konsyn płaci ten Podatek za Prowincyą, leżącą na Gruncie Miasta Sochaczewa, co ustało z przyczyny tąże, tak co Dziedzictwa Dzierżawą pozostaje ostało " " " " " " " " " " " " " " " " 4 Tal:

11,671 — 2 Sgr: 10 Den:

przyczyna Summa 11,675 — 2 — 10 —

Podług Rachunku Gabinetowego na dnia 13 Stycznia 1805.

Podług Rachunku Gabinetowego na dnia 13 Stycznia 1805.

z tymczasowych dodatków znayduiących się a teraz do ciągnienia tych wydatków na dzisiejszy

z przyczyny których Summa dyspozycyina na zaciągnienie większego wydatku

w Etacie Wojennym Poznańskim, zmniejszeny bydź musiała.

które podług Etatu Kassy Miey skiey w Gombinie nie są iuż potrzebne.

Bilans.

Podług Etatu Kassy Woienno-Ekonomicznej na 180 5/6 wynosiły: Talar:	Sr:	gr:		Podług Etatu na 180 6/7 wynosiły: Talar:	Sr:	gr:
955,176	2.	9.	Przychód	960,162	4.	6.
525,172	19.	7.	Wydatek	528,736	6.	4.
430,003.	7.	2.	Przewyżka wynosi	431,425.	28.	2.
			na 180 5/6 wynosiła taż	430,003.	7.	2.
			Więc na 180 6/7 znayduią się więcey	1,422.	15.	—
				złotych.		
			Przychód przewyżka Summa	4,986	1.	9.
			Wydało się więcey w Summie	3563	10.	9.
			zostaie się tak więcey	1,422	15.	—

№ 26.

Etat kassy

Woienno – Ekonomiczney

Departamentu Kamery Warszawskiey

na Rok 1806/7

Przychod.

Tyt:		Talary	Sgr.	Den
I	Z generalnych Krajowych Poborów			
	iako to:			
	A. Z Kass Powiatowych czystego Dochodu:			
	1. Z Powiatu Błońskiego	19,722	12	1.
	2. — — — — Brzezińskiego	14,016	12	8.
	3. — — — — — Czerskiego	26,388	20	—
	4. — — — — — Gostynińskiego	19,138	8	1
	5. — — — — — Orłowskiego	13,186	7.	—
	6. — — — — — Rawskiego	19,653	20	10
	7. — — — — — Sochaczewskiego	25,312	14	10
	8. — — — — — Warszawskiego	79,341	8	6.
	9 — — — — — Łęczycko-Łowickiego	24,473	8	1.
	Summa	241,233	16	1.
A	podług specyalney Tabelli tychże Dochodów pod Lit: A			
	B. Z Podatków Żydowskich, Pogłownego i Rolniczego			
	Z Miasta Warszawy i z przedmieścia Pragi	4,790	—	—
B	które te podatki podług Listy pod Lit: B Magistrat Warszawski wybiera, i bezpośrednie do Kassy Woiennej i Domanialney odsyła.			
II	Z Dochodów Domanialnych które wchodzi zwyczaynego poboru tego podatku 75030 Tal: 23 Sr: p: i 10 Den:	Summa	246,023	16	1.

A. Z Kass Dominialnych Amtowych podług Etatów Specyal: tychże

	czystego Dochodu:	Talary	Sgr.	Den	Złoto Talary	Sgr.	ciułus: Talary		
1.	Z Domanialnego Amtu Baltrzychowskiego	122	20	—	827	—	4246	7	4.
2	— — — — — — Bąkowo	197	19	2 1/5	1495	—	11,909	—	5.
3	— — — — — — Borowo	287	10	5.	630	—	4339	19	7.
4	— — — — — — Brwiłno	—	—	—	1153	—	5722	13	2.
5	— — — — — — Bryski	81	11	1/5	1398	—	8670	21	11.
6	— — — — — — Chełmno	170	12	3.	908	12	7044	3	6.
7.	— — — — — — Dmosin	40	21	1 3/5	1426	12	9704	9	7.
8	— — — — — — Głuchów	84	21	1.	2628	—	16337	17	2.
9	— — — — — — Gostynin	—	—	—	1152	8	8073	10	—
10.	— — — — — — Goszczyn	55	5	5	1914	—	9883	13	—
11.	— — — — — — Jeziorka	436	9	4 3/5	1825	12	13133	21	—
	Latus	1477	9	10 3/5	15337	20	96295	16	8.

Przychod

Fyt:		Złoto						Inclus: Złota		
		Talary	Sr.gr.	Den.	Talary	Sr.gr.	Den.	Talary	Sr.gr.	Den.
	Transport Lat:	1477	9	10 2/5	13,337	20	—	96,295	16	8.
12	z Dominialnego Amtu Kapinos	449	13	8 4/5	1,415	—	—	10,101	20	5.
13	— — — — — — — — Kłodawa	224	10	4 4/5	633	—	—	3,147	19	8.
14	— — — — — — — — Kompin	303	—	4 2/5	1732	—	—	11,986	13	2.
15	— — — — — — — Korabiewice	9	4	4 4/5	480	—	—	3,192	12	
16	— — — — — — — Łaznów	2650	8	10 1/5	1140	—	—	8,647	14	6.
17	— — — — — — — Leszniewola	37	12	—	874	—	—	6,040	17	3.
18	— — — — — — — Łomna	—	—	—	1366.	—	—	6,525	7	3.
19	— — — — — — — Łowicz	20	16	9 3/5	3271.	12	—	19,255	15	8.
20	— — — — — — — — Lubochnia	1409	13	11	2960			11,639	10	10.
21	— — — — — — — — Łyszkowice	1	12	—	1464	—	—	8,163	23	11
22	— — — — — — — — Mazów	139	20	10 2/5	1427	12	—	8,973	9	6
23	— — — — — — — — Pass	226	—	5	1955	18		8416	2	1.
24	— — — — — — — — Połyce	620	4		2639	12		14,299	2	2
25	— — — — — — — — Sannikі	—	—	—	2,606	7	—	11,113	21	10.
26	— — — — — — — — Skierniewice	227	3.	4 4/5	1,713.	21.	—	11,028	8	7.
27	— — — — — — — — Tarczyn	631.	22	3 3/5	929.	—	—	3,711	16	—
28	— — — — — — — — Thuzew	202	10	1/2	1,290	—	—	9632	17	1.
29	— — — — — — — Warszawa	338	20	9 3/5	1,311	—	—	10,742	18	3.
30	— — — — — — — Zbików	38	2	—	1648	16	—	8,328	4	2.
31	— — — — — — — Dziechów	5	23	4/5	813	4	—	3,204	22	9.
	Summa	9231	17	3	46,048	2	—	278,472	5	9.
C	podług Tabelle pod Lit. C									
	B. Z Kass Dominialnych Subsidencyi podług Specyalnych Etatów tychże.									
	czystego dochodu:									
1.	z Subsidencyi Zamku Radziwiłłowskiego, tudzież z posiadłości dawniey Saskich tak co Warszawie iako też w okolo Warsz.	412	9	10 2/5	350	—	—	10,499	14	2.
2	z Subsidencyi Mostu na Wiśle	—	—	—	—	—	—	23,419	22	—
	Summa	412	9	10 2/5	350	—	—	33,919	12	2.
	Przyłączywszy do tego z Kass Cent: Dominialnych	9231	17	5	46,048	2	—	278,472	5	9
	Summa wszystkich Dom: Dochod: czyn:	9664	3	3	46,398	2	—	312,391	17	11

Przychód

Tyt.		Złoto Talary	Złoto Sgr.	Złoto Dan.	inclus: Złota Talary	Sr.gr.	Dan.
III	Z Dochodów Leśnych						
	Z kass Leśnych, podług specyalnych Etatów tychże						
	czystego dochodu:						
1.	Z Amtu Leśnego Brwillno - - - 20 Tal. - -	5	-	-	2,867	6	4
2.	- - - - - - - - - Chełmno - - - 74 - - -	32	18		1,679	22	8
3.	- - - - - - - - - Kaplnos - - - - - - - -	59	-	-	3,500	3	2.
4.	- - - - - - - - - Korabiewice - - - - - - -	85	12		1,425	10	11
5.	- - - - - - - - - Łaznów - - - - - - - - -	-	-	-	827	23	10
6.	- - - - - - - - - Lubochnia - - 36 - - - -	13	18		2,217	11	4.
7.	- - - - - - - - - Potycz - - - - - - - - -	20	-	-	1,924	10	1.
8.	- - - - - - - - - Warszawa - - - - - - - -	-	-	-	709	21	3.
9.	- - - - - - - - - Dziechów - - 36 - - - -	55	6		822	23	7.
	Summa wszystkich Dochodów Leśnych wynosi 166 Talarów	267	6		15,976	5	2.
IV	Z procentów Administracyjnych i Kompetencyi						
	Z Dóbr darowanych, których wypłacaniem kassy Powiatowe zatrudniają się:						
1.	Z Kassy Powiatowey Płońskiey - - - - - - - -	-	-	-	366	13	8
2.	- - - - - - - - - Rawskiey - - - - - - - - -	-	-	-	599	-	-
3.	- - - - - - - - - Warszawskiey - - - - - - -	-	-	-	244	11	
	Summa Administracyjnych Procent: i Kompetencyi wynosi	-	-	-	1406	-	8
V	Z Dochodów Celnych i Konsumcyjnych						
	Z Dyrekcyi Celney i Konsumcyi: Warszawsk: i Fordońsk:	-	-	-	371,900	-	-
VI	Z Dochodów Solnych						
	te znayduią się w Summie 77,053 Tal: 16 Sgr: i 8 Dan. w Etacie Woienno-Ekonomicznym kassowym Poznańskim						
VII	Z Dochodów Pocztowych						
	te znayduią się w Summie 35,300 Tal: także, w tymże samym Etacie						
VIII	Z Dochodów Stemplowych i z Kart						
	Z kassy Stemplowey Warszawskiey - - - - - -	-	-	-	7,937	20	3.
IX	Z kar pieniężnych Fiskalnych i Policyinych - - - - - - - - -	-	-	-	1,154	23	-
X	Z Dochodów Sądowych iako to z Laudemiów i innych tym podobnych Dochod: podług Specyal: Etatów Domin: Justiz-Amtów						
1.	Z Dominialnego Justiz-Amtu Baldrzychów - - - - - -	-	-	-	13	6	2.
2.	- - - - - - - - - Bąków - - - - - - - - -	-	-	-	7	2	11
3.	- - - - - - - - - Borowo - - - - - - - - -	-	-	-	2	16	8.
4.	- - - - - - - - - Brwillno - - - - - - - -	-	-	-	2	20	10.
5.	- - - - - - - - - Bryśk - - - - - - - - -	-	-	-	41	6	10
6.	- - - - - - - - - Chełmno - - - - - - - -	-	-	-	32	2	8.
	Latus	-	-	-	101	8	1.

Przychód

Tyt.		Talary	Sgr.	Do
	Transport: Lat:	101	8	1
7.	Z Domanialnego Justiz-Amtu Dmosin	13	5.	7
8.	Głuchów	17	10	8.
9	Gostynin	17	10.	
10	Goszczyn	4	20	10.
11	Jeziorka	8	11	6.
12	Kapinos	31	17	3.
13	Kłodawa	23	5.	6.
14	Krompin	31	17	3.
15	Korabiewice	4	20	6
16	Łaznów	14	20	2
17	Leszniowola	3	7	8.
18	Łomna	15	20	8.
19	Łowicz	17	22	3.
20	Lubochnia	14	22	3.
21	Łyszkowice	7	21	11
22	Mazow	27	14	8.
23	Pass	12	11	2
24	Potyz	8	11	2.
25	Sannikі	4	20	11.
26	Skiernievice	15	20	8
27	Tarczyn	3	4	
28	Tkazew	37	2	10
29	Warszawa	13		
30	Zokoco	13	5	8
31	Dziechów	23	11	6.
	Summa wszystkich Dochodów Sądowych czyni	473	16	6

Przychod.

Tyt.		Talar	Sr.	Gr.
XI	Z Dochodów z innych Kass i Magistratur			
	A. Z Generalney Kassy Cła i Akcyzy			
	Na pensyonowanie Kondukt. Budowniczego	300		
	B. Z Kassy Dochodów Kanałaryjnych			
	Pensye tamie assygnowane, w Summie	2270		
	które tutay generalnie położone, w Tytule zaś o Pensyach wyszczególnieni zostaną.			
	C. Z Kanonów i rozmaitych Koncessyi			
1.	Czynsz gruntowy do Krasińskiego Pałacu, czyli teraźniejszego Kollegium Krajowego należny, pro Martii 1805	185		11.
2.	Z Urzędy od Cyrkiernika Baldego za Dom położony na Nalewkach, iż na pozwolenie rozbicia Namiotów w Ogrodzie Kollegium Krajowego; podług zawartego kontraktu z tymże na lat 5, dnia 1 Czerwca 1801 którego to kontraktu dnia 6 Lipca 1801 po: twierdzonym został	123		
3.	Za wydawanie Gazet Warszawskich Polskich:			
	a. Od JP Antoniego Leszniowskiego za Redakcyą Gazety Warszawskiey, podług kontraktu przedłużonego z tymże, od 1 Czerwca 1806, aż do 1 tegoż Miesiąca 1809, rocznie #70, czyli	210		
	b. Od JP Hypolita Wyszewskiego za Redakcyą Korrespondenta Warszawskiego, podług kontraktu przedłużonego z tymże na dalsze 3 Lata, to iest od 1. Czerwca 1806, aż do 1 tegoż Miesiąca w 1809, rocznie #70, czyli	210		
	Summa wszystkich Dochodów z innych Kass czyni	3298		11

Pst.	Powtórzenie wszystkich Przychodów	Talary	Sgr.	Dn.
I	Z Generalnych Kraiowych Poborów	246,023	16	1.
II	Z Dochodów Domanialnych	312,391	17	11.
III	Z Dochodów Leśnych	15,976	5	2.
IV	Z Procentów Administracyinych i Kompetencyi	1,406		8.
V.	Z Dochodów Celnych i Konsumcyinych	371,500		
VI.	Z Dochodów Solnych			
VII	Z Dochodów Pocztowych			
VIII	Z Dochodów Stemplowych i z kart	7,937	20	3.
IX	Z kar pieniężnych Fiskalnych i Policyinych	1,154	23	
X	Z Dochodów Sądowych	173	16	6.
XI	Z Dochodów z innych Kass i Magistratur	3298		11.
	Summa generalna wszystkich Przychodów czyni	960,162	1.	6.

Wydatki.

Tyt.		Talary	Sr. gr.	Den.
I	Do innych Kass			
II	Na opłatę Pensyi			
	A. Woienno-Ekonomiczney Kamerze			
	a. Prezydentowi, Konsyliarzom i Assessorom Kamery i Kammer-Justiz Deputacyi			
	Prezydentowi Kamery de Moÿm	4000		
	Dyrektorowi Kamery Graff: Schulenburg-Angern			
	a) Pensyi 2000			
	b) Na pomieszkanie 80 % czyli Tal: 240	2240		
	Dyrektor Krajowy /Land: Director/ walnie	600		
	Nayowyższy Leśniczy de Lauthier	2000		
	Konsyliarzowi Schack	1000		
	— — — — i Justycyaryuszowi Pierw: Palm	1200		
	oprócz tego iako Dyrektor Coll: Medyczney 200 Tal:			
	Konsyliarzowi Stüllesheim	900		
	— — — — Kolomb	800		
	oprócz tego z Dochod: Stemplow: odbiera 200 Tal:			
	Tantieme 100 —			
	300 Tal:			
	Konsyliarzowi Jakobi	1050		
	oprócz tego odbiera tenże z War: Kassy Furaż: 120 Tal:			
	Konsyliarz: i Justycyaryuszowi Dietrich	1100		
	— — — Dyrektor Konsyliarz: Budowniczemu Boetke	1000		
	Baronowi i Konsyliarzowi Reiswitz	1150		
	oprócz tego odbiera z kassy Ogniowey Warszaw: 300 Tal:			
	Konsyliarzowi Fischer	800		
	— — — — Scheel	1000		
	Konsyliarzowi Legacyi Boehlendorff	1000		
	Assessorowi Frankenberg	480		
	— — — — Dietrich	500		
	oprócz tego odbiera tenże z Dochod: Stemplow: 230 Tal:			
	Assessorowi Becker	400		
	— — — Hahn	550		
	— — — Nolbechen, który codziennie 1 Tal: odbiera			
	Konsyliarzowi Kloeber	250		
	— — — — Baumann	250		
	Latus 1170 Tal:	22,390		

Wydatki

Tyt:		Talary	Sr: gr:	Den:
II	Transport: Latus: .. .. .. 1170 Tal:	22,350	.. ..	.. ..
	6 Sekretarzom			
	a przy Kamerze			
	Dyrektorowi Kancellaryi Kolbe .. .. 700 Tal:			
	i z Dochodów Kancellaryjnych .. .. .. 75 —	775	..	..
	Sekretarzowi Kamery Rehmann	700	..	..
	oprócz tego z Pensyjnych Dochodów 125 Tal:			
	Sekretarzowi Preuss .. .. 600 —			
	i z Dochod: Kancellar: .. .. 50 —	650	..	..
	— — — — — Kirstein .. .. 500 Tal:			
	i z Dochod: Kancellar: .. .. .. 25 —	525	..	..
	— — — — Werner .. .. 450 —			
	i z Dochod: Kancellar: .. .. 25 —	475	..	..
	— — — — Petzke .. .. 425 Tal:			
	i z Dochod: Kancellar: .. .. 25 —	450	..	..
	Journalistie Koenig .. .. 400 Tal:			
	i z Dochod: Kancellar: .. .. 50 —	450	..	..
	Sekretarzowi Meinert	450	..	..
	— — — — Goersch .. .. 400 Tal:			
	i z Dochod: Kancellar: .. .. 25 —	425	..	..
	— — — — Ebert .. .. 200 Tal:			
	i z Dochod: Kancellar: .. .. 200 —	400	..	..
	6 przy Justiz-Deputacyi			
	Notaryuszowi Krause	300	..	..
	C. Registraturze.			
	Registratorowi Briesemeister	600	..	..
	oprócz tego odbiera z kollegium Medycznego 100 Tal:			
	Registratorowi Grünow	300	..	..
	— — — — Schulzieme	300	..	..
	— — — — Riedel .. .. 390 Tal:			
	i z Dochod: Kancellar: .. .. .. 25 —	415	..	..
	— — — — Hartb .. .. 350 Tal:			
	i z Dochod: Kancellar: .. .. 50 —	400		
	oprócz tego odbiera z Kämmerey Dochod: 90 Tal:			
	— — — — Ulrich .. .. .. 200 —			
	i z Dochod: Kancellar: 100	300	..	..
	za szrywanie Akten Schreiber	125	..	..
	Latus .. 1489 Tal:	30,990	..	..

Wydatki.

Tyt:		Talary Sr:gr: Den:
II	Transport Lat: ... 1,405 Tal:	30990 .. ..

d Kalkulatorow.

Kalkulatorowi Louis .. .. 575 Tal: .. ..
i z Dochod: Kancellar: .. .. 25 — .. .. .. 600 .. ..

— — — — Wuering .. .. 550 Tal: .. ..
i z Dochod: Kancellar: .. .. 50 — .. .. .. 600 .. ..

— — — — Hebert .. .. 550 Tal: .. ..
i z Dochod: kancellar: .. .. 25 — .. .. .. 575 .. ..

— — — — Deybert .. .. 325 Tal:
i z Dochod: kancellar: .. .. 25 — .. .. .. 350 .. ..

oprócz tego odbiera teraz z Dochod: Stemplow: .. .. .. 135 Tal:
i z Massy Furazowey .. .. 60 —

— — — — Wolny .. .. 195 Tal: ..
520 Tal:
i z Dochod: kancellar: .. .. 50 — .. .. .. 570 .. ..

— — — — Braun .. .. 450 Tal: .. .. ..
i z Dochod: kancellar .. .. 50 — .. .. .. 500 .. ..

— — — — Rudzicki .. .. 450 Tal.
i z Dochod: kancellar: .. .. 25 — .. .. .. 475 .. ..

— — — — Filitz .. .. 400 Tal:
i z Dochod: kancellar: .. .. 25 — .. .. .. 425 .. ..

— — — — Precht .. .. 338 Tal: 8 Sr: gr:
i z Dochod: Kancellar: .. .. 50 — 388 8.

z tego daie się dawnieyszemu kalkla: Bandis .. 33 Tal: 8 Sr: gr:
dla kalkulatora iednego ktorew ma byc przybrany .. .. 350 .. ..
z tego także daie się kalkul: Bandis 8 Tal: i 16 Sr: gr:

c kancellarzystom i kopistom.

Kancellarzystce Mullach .. .. 400 Tal:
i z Dochod: kancellar: .. .. 50 — .. .. .. 450 .. ..

— — — — — Galicinskiemu .. .. .. 400 Tal:
i z Dochod: kancellar: .. .. 25 — .. .. .. 425 .. ..

— — — — — Bartels .. .. 400 Tal:
i z Dochod kancellar: .. .. 25 — .. .. .. 425 .. ..

— — — — Schulmann .. .. .. 250 Tal:
i z Dochod kancellar: .. .. 45 — .. .. .. 295 .. ..

oprócz tego odbiera z Fundusu Materyalnego Pisma .. 30 Tal:
i z Dochod: Stemplowych .. .. 100 — 130 Tal.

— — — Spiess Starszemu .. .. .. 325 Tal:
i z Dochod: kancellar: .. .. 75 — .. .. .. 400 .. ..

Latus .. .. 1810 Tal: 37,818 8 .. ..

Wydatki.

Tyt:		Talary	Sr:	gr:	Den:
II	Transport Zat: . . . . . 1,810 Tal:	37,818	8	.	.
	Kancellaryście Hauptstuecht . . . . . 280 Tal:				
	i z Dochod: kancellar: . . . . . 40 —	320	.	.	.
	oprócz tego z kollég: Medyc: odbiera . . . . . 30 Tal:				
	— — — — Ueberschar	400	.	.	.
	— — — — Spiess młodszy . . . . . 300 Tal:				
	i z Dochodów kancellar: . . . . . 25 —	325	.	.	.
	— — — — Baer	300	.	.	.
	Kopiście Kuiawa . . . . . 270 Tal:				
	i z Dochodów kancellar: . . . . . 30 —	300	.	.	.
	— — — Münzner	150	.	.	.
	— — — Schulmann . . . . . 100 Tal:				
	i z Dochod: kancellar: . . . . . 25 —	125	.	.	.
	— — — Lodi	100	.	.	.
	fc posługującym w kancellaryi i Woźnym				
	Woźnemu konnemu Pettich	200	.	.	.
	posługującemu w kancellaryi Lüdeke	150	.	.	.
	oprócz tego z kollég: Medycznego . . . . . 20 Tal:				
	— — — — — Ebel	150	.	.	.
	Woźnemu Wolskiemu . . . . . 100 Tal:				
	i z Dochodów kancellar: . . . . . 20 —	120	.	.	.
	— — — Krafft . . . . . 100 Tal:				
	i z Dochodów kancellar: . . . . . 20 —	120	.	.	.
	— — — Draeger . . . . . 100 Tal:				
	i z Dochodów kancellar: . . . . . 20 —	120	.	.	.
	— — — Enderle . . . . . 100 Tal:				
	i z Dochodów kancellar: . . . . . 20 —	120	.	.	.
	Posługacz Feind	120	.	.	.
	g Słomianom.				
	Translatorowi Hintsch . . . . . 400 Tal:				
	i z Dochod: kancellar: . . . . . 25 —	425	.	.	.
	— — — — Leszczyńskiemu . . . . . 200 Tal:				
	i z Dochod: Kancellar: . . . . . 225 —	425	.	.	.
	— — — — Stawiarskiemu . . . . . 200 Tal:				
	i z Dochod: kancellar: . . . . . 225 —	425	.	.	.
	Latus: 1060 Tal:	42,213	8	.	.

Wydatki.

Ten:	Tyt:		Talary	Sr: gr:	Den:
II		Transport: Lat: . . 1866 Tal: ..	42213	8	.. ..
	h.	Rendantom Kass Dochod: kancellar: i Stemplowey			
	Rendantowi Kassy	kancellar: Schulze z Dochod: kancellar: ..	400	..	..
	— — — Kassy	Stemplowey kan: Hoffmann z Dochod: dzia Stemplowych .. .. 200 Tal: ..			
	i.	Urzędnikom fiskalnym.			
	Kameralnemu	Fiskalowi Wyrzechowskiemu	800	..	..
	Protonotaryuszowi	Krauspe	120	..	..
	k	Urzędnikom przy Kassie.			
	Rentmeistrowi	Woldenhauer	1300	..	..
	Assessorowi	Hering	650	..	..
	opłata tego	odbiera Tenie z Kassy Furaż: Warsaw: . 30 Tal:			
	Buchhalterowi	Witte	550	..	..
	opłata tego	z Kassy Furażowey .. .. 30 Tal:			
	Kassyerowi	Klodnickiemu	300	..	..
	opłata tego	iako Rendant Kassy Monterey odbiera . 200 Tal:			
	Pisarzowi przy	Kassie Kühn	400	..	..
	— — —	Tyszka	400	..	..
	opłata tego	iako Rendant przy Intendencyi Zambu i po:			
		siadłości dawniey Jastrick .. .. 100 Tal:			
		taliw z głowney Warszawskiey Sklubney Kassy .. 100 —			
		200 Tal:			
	po: Expedyent	przy Kassie Thomas	150		
	l.	Urzędnikom Budowniczym i Budow: kondukterom			
	Inspektorowi	Tamowemu Koeppen	900		
	Budowniczemu Inspektorowi	Strasberg	800		
	— — —	Minter	700		
	— — — —	Petersohn	600		
	— — — —	Schütz	600		
	— — —	kondukterowi Fierling	200		
	opłata tego	odbiera z Kassy Mokrawey .. .. 333 Tal: 8 Sg.			
	— — —	kondukterowi Schwarze	300		
	Leśnemu — —	Kramm	300		
	Urzędnikowi Budow:	Kleinert	120		
	Budowniczemu Tamowemu	Gohle	100		
	m	Landratowym Offycyantom			
	w Powiecie	Błonskim	1900	..	..
	opłata tego	z Kassy ogniowey Warszawskiey .. 300 Tal:			
	to iest dla	Landrata iako Dyrektorow kassy ogniow. 200 Tal:			
	Pinnemeinowi	Powiatowemu iako Rendantowi 100 —			
	w Powiecie	Brzezińskim	1700		
		opłata tego taliw .. .. 300 Tal:			
		Latus:	3493 Tal: 8 Sg.	55403	8.

Wydatki.

Tyt.		Talary	Sr.gr.	Den.
II	Transpot. Lat. . . . . 3493 Tal. 8 Sr.gr.	55,403	8	— —
	w Powiecie Czerskim	1,500	. .	. .
	— — — Gostynińskim	1,500	. .	. .
	a z kassy ogniowey Warszawskiey . . . . . 300 Tal. . .			
	— — — Orłowskim	1500	. .	. .
	z kassy ogniowey tamże . . . . . 300 Tal. . .			
	— — — Rawskim	1500	. .	. .
	tamże z tegoż funduszu . . . . . 300 Tal.			
	— — — Sochaczewskim	1700	. .	. .
	z tegoż funduszu . . . . . 300 Tal. .			
	= — — Warszawskim	1700		
	z tegoż funduszu . . . . . 300 Tal.			
	— — — Łęczycko-Zgierskim	2700		
	z tegoż funduszu . . . . . 300 Tal. .			
	n. Konsyliarzom Poborowym.			
	Poborowemu Konsyl. Inspekcyi Łęczyckiey Tepper ind. 120 Tal.			
	na utrzymywanie Pomocza	720	. .	
	w nadgrodzie za Sportle . . . . . 200 Tal.			
	na które wychodziło 100 Tal. z funduszu Sanitetowego			
	50 — z Miejskich kass			
	50 — z gminów Żydowskich.			
	Poborowemu Konsyl. Inspekcyi Łowickiey Femme ind. 120 Tal.			
	na utrzymywanie Pomocza	720.	. .	
	w nadgrodzie za Sportle . . . . . 200 Tal. .			
	Poborowemu Konsyl. Inspekcyi Warszaw. Fromm ind. 120 Tal.			
	na utrzymywanie Pomocza	720	. .	
	w nadgrodzie za Sportle . . . . . 200 Tal.			
	o Kalkulatorym Powiatowym.			
	Kalkulatorowi Inspekcyi Łęczyckiey Nickel	300	. .	
	— — — — Łowickiey Germendorff	300	. .	
	— — — — Warszawskiey Juntzer	400	. .	
	p. Woźnym konnym Policyjnym			
	Woźnemu konnemu Inspekcyi Łęczyckiey Czaykowskiemu . .	200	. .	
	— — — Łowickiey Schneider	200	. .	
	— — — Warszawskiey Grzymek	200	. .	
	q. Urzędnikom przy Dobrach Domanialnych, Sukcesyjnych,			
	Dobrach, iako też Urzędnikom Kościelnym i Szkolnym,			
	za Dziesięciny, Meszalia &c. podług Etatów Domen. Dobr.			
	przy Dobrach Domanialnym Baderzychole	146	2	2
	— — — — — — Bakow	277	6	6.
	— — — — — — Borowe	38	. .	. .
	— — — — — — Brwillno	141	. .	. .
	— — — — — — Brysk	247	17	5.
	Talus . . . . 3,893 Tal. 8 Sr.gr.	72,205	10	1.

Wydatki.

Tyt:			Talary	Sgr.	Den.
II		Transport Lat: . . . 3,893 Tal: 8 Sgr.	72,205	10	1.
przy Amcie Dominyalnym		Chełmno " " " " " " " " " " "	246	6	4.
		Dmosin " " " " " " " " " " " "	303	20	" "
		Głuchów " " " " " " " " " "	447	18	—
		Gostynin " " " " " " " " " "	233	13	3.
		Gościczyn " " " " " " " " " "	186	2	" "
		Jeziorka " " " " " " " " " "	334	12	10
		Kapinos " " " " " " " " " "	397	12	8.
		Klodawa " " " " " " " " " "	338	10	2
		Konyzin " " " " " " " " " "	244	22	9
		Korabiewice " " " " " " " "	181	13	4.
		Łaznów " " " " " " " " " "	432	10	6.
		Leszna wola " " " " " " " "	365	2	3.
		Łomna " " " " " " " " " "	381	7	3.
		Łowicz " " " " " " " " " "	430	16	8
		Lubochinia " " " " " " " "	589	17	8.
		Łyszkowice " " " " " " " "	261	12	2
		Mazów " " " " " " " " " "	379	3	2
		Pass " " " " " " " " " "	162	" "	" "
		Potyz " " " " " " " " " "	778	11	5
		Sannikii " " " " " " " " " "	964	5	3.
		Skierniewice " " " " " " " "	227	8	" "
		Tarczyn " " " " " " " " " "	147	16	" "
		Tkaczew " " " " " " " " " "	310	2	5.
		Warszawa " " " " " " " " " "	227	1	" "
		Zbiików " " " " " " " " " "	245	2	8.
		Zdziechów " " " " " " " " " "	203	13	9.
przy Jutendencyi Zamku i dawnieyszych Saskich posiadłości			2654	" "	" "
— — — Mostu na Wiśle —			2940	" "	" "
przy Mianowanych Justiz Amtach Sannikii, Gostynin, Broillus, Jeziorka i Bą:					
Króle: — — — Justiz Amtmanni Douglas			600		
		Aktuarvussoni Metzner	250		
— — — — — — — — —		Kapinos, Konyzin, Pass, Łomna Zbiików i			
Warszawa — — — —		Justiz Amtman: Friese	600		
		Aktuar: Heinze	300		
— — — — — — — — —		Łowicz, Łyszkowice, Skierniewice, Głuchów,			
; Korabiewice . . .		Justiz Amtman: Baumann	600		
		Aktuar: Noetel	200		
		do Dyspozycyi dla Aktuaryusza	50		
— — — — — —		Marków, Chełmno, Klodawa, Tkaczew, Brzyt:			
; Zdziechów		Justiz Amtman: Neunkiel	600		
		Aktuar: Brünck	300		
— — — — — —		Leszna wola; Tarczyn, Borowe, Gościczyn i			
Potyz		Justiz Amtman: Grabowskiemann	600		
		aktuar: Heidenreich	200		
		do dyspozycyi dla Aktuaryusza	50		
— — — — — — — —		Lubochinia, Sannikii i Dmosin . . .			
— — — — —		Justiz Amtman: Bedtel	600		
		aktuar: Brendel	250		
do tego należą: a) Pensye dla niespatrzanych Officyantow					
z Skassowanej Jutendencyi Skierniewickiey		Jutendent Zuther	500		
" Piaseczno		Egert	600		
" Lubochnia — — —		Przeworinski	100		
" Warka — — — —		Wyrsch	100		
Sannikii		Jutendent: Moritz	600		
		Kontroller: Klein	200		
b. Dodatek dla pensyonowanych Officyantow					
z Skassowaney Jutendencyi Lubochin Kontrolleurowi Fier			146		
		Latus 6893 Tal: 8 Sgr.	93,885	7	7

Wydatki.

Tyt:		Talary	Sr: gr:	Den:
	Transport: 5893 Tal: 8 Sr: gr:	93,085	7	7
r	Urzędnikom Leśnym			
przy	Armie Leśnym Brwiłno	2,222	11	7
	Chełmno	1,466	10	1.
	Kapinos	1,651	3	8.
	Korabiewice	1,205	23	..
	Łaznów	1,079	21	8.
	Lubochnia	1,593	22	1.
	Potycz	1,278	15	6.
	Warszawa	464	11	10
	Zdziechów	661	15	5.
s.	Officyantom Duchownym Sądowym Katolickim			
	Dyrektorowi Goltz w Warszawie	150.	..	..
	Konsyliarz Grunwaldt w Łowiczu	150.	..	..
t.	Głównemu Archiwum Warszawskiemu			
	Archiwaryuszowi Mazewskiemu Pensyi	500		
	utrzymującemu przy Archiwum Gymnazyalnemu	120		
	Summa generalna Pensyi wypłacanych Urzędnikom Kameralnym, Landratowym, Kom: Poborowym, iakoteż Domanialnych i Leśnych Officyo, Sądow Duchownych, i głównego Archiwum wynosi 5893 Tal: 8 Sr: gr:	106,429	22	5.
B.	Officyantom Regencyi			
	Stat Salaryiny cały, wypłacanym bywa do Kassy Salaryiney, Regencyi, w Summie	30,510	..	..
	Na naiem Stancyi dla Prezydenta Regencyi	400	..	..
	Summa generalna wszystkich Pensyi wynosi: 5893 Tal: 8 Sr: gr:	137,339	22	5.

Do tego bierze się:

1. z Kassy Furażowey 280 Tal:
2. z Kassy Mostowey 533 — 8 Sr: gr:
3. Kassy Intendancyi Królewsko: Poiezdowey 100 —
4. z Dochodów Stemplowych 1200 —
5. z funduszu Medycynalnego 350 —
6. z funduszu Materyałów do pisania 30 —
7. z funduszu Serwisowego 300 —
8. z kassy Ogniowey 2700 —
9. z Kass Miey skich 150 —
10. z Gmin Żydowskich 150 —
11. z głównej Kassy Szkolney 100 —

in Summa = 5893 Tal: 8 Sr: gr:

Wydatki.

Dział	Tyt:		Talary	Sr: gr:	Den:	Talary	Sr: gr:	Den:
III		Kompetencyi tym co Dobra zabrane posiadali						
		czyli to:						
		A. Biskupom						
	1	Xiędzu Arcy Biskup: Gnieznien: Raczyńskiemu. 3 Tal: 12 Sr: 1 Den	21,776	5	6			
	2	Biskupowi Płockiemu Łubieńskiemu	467	14	6			
	3	— — — Kujawskiemu Rybińskiemu	2517	7	4	24,761	3	4
		B. Opatom.						
	1	Opatowi w Czerwińsku Zabłockiemu	942	12	3.			
	2	— — — Włowiczowi	780	18	..			
	3	— — — w Płocku Szydłowskiemu	1259	9	3.			
	4	— — w Trzemesznie Lubińskiemu	790	18	1½	3,773	9	7½
		C. Kapitułom						
	1	Kapitule Płockiey	1738	1	2			
	2	Dziekanowi tamże	998	14	3½			
	3	Scholastyki tamże	206	21	7.			
	4	Kapitule w Wrocławku	148	9	1.			
	5	— — — w Łowiczu	2002	10	3.			
	6	Prałatowi Grotowskiemu	74	3	10.			
	7	— — — Zacharyaszewiczowi w Łowiczu	57	.	10½			
	8	Suffraganowi tamże	460	19	6½			
	9	Kapitule w Łęczycy	1641	10	6.			
	10	Scholastyki Żórawskiemu w Łowiczu	201	12	5½			
	11	Kapitule Warszawskiey	1409	21	4½			
	12	Archidyakon: Kapituły Warszawskiey	149	15	9½			
	13	Dziekanowi Żurawskiemu w Warszawie	490	19	6½			
	14	Kapitule Gnieznieńskiey	885	1	1½			
	15	Suffraganowi Lubińskiemu w Gnieznie	298	7	9½	10,343	1	2½
		D. Kanonikom						
	1	Kanonikom Regularnym S. Jerzego w Warszawie	556	6	11			
	2	— — — w Czerwińsku	117	17	8.			
	3	— — — Jastrzębowskiemu w Łowiczu	192	1	8.			
	4	— — — Bardzińskiemu	156	20	6.			
	5	— — — Droczyłowskiemu	131	21	6½			
	6	— — — Miniszewskiemu	60	20	4½	1275	16	8.
		E. Zakonnikom Męskim.						
	1	Dominikanom w Warszawie	475	16	9			
	2	— — — w Sochaczewie	105	15	..			
	3	Misyonarzom w Łowiczu	2142	8	4.			
	4	Augustyanom w Warszawie	170	5	10			
	5	Kanonikom na Bielanach	588	1	11½			
	6	Benedyktynom w Pułtusku	404	15	8½			
	7	Dominikanom w Warce	84	17	7.			
	8	Franciszkanom w Warce	58	11	11			
	9	Dominikanom w Górze	31	4	..			
	10	Karmelitom w Lipiu	93	8	3.			
	11	Karmelitom w Warszawie	135	13	2¼	4291	22	6½
		Summa: 3 Tal: 12 Sr: 1 Den				44445	5	4½

Wydatki.

Tyt:		Talary	Sr: gr:	Den:	Talary	Sr: gr:	Den:
III	Transport: Lat: .. .. 3 Tal: 12 Sr: gr: 1 Den:				44,449	9	4½
	F. Miesztwo.						
1	Norbertanom w Płocku	1100	16	8½			
2	Bernardynkom w Łowiczu	230	12	..			
3	Dominikanom w Sochaczewie	59	21	11			
4	Norbertanom w Zawichwoście	856	16	8.			
5	Salwatorkom w Warszawie	183	1.	..			
6.	Bernardynkom w Warszawie	122	20	5.			
7	Brygidkom — — — —	538	22	2.			
8	Dominikanom w Górze	123	14	11	3225	5	9½
	G. Proboszczow						
1	Proboszczowi Jakubi: Jankowskiemu w Sannikach	79	10	10.			
2	— — — Hebdowskiemu w Gostyninie	83	1	10.			
3.	— — — Lubradzkiemu w Proszynie	132	13	11.			
4.	— — Tomaszowi Jankowskiemu w Gombinie	82	10	7½			
5	— — Richter w Sochaczewie	119	17	1.			
6.	Dziekan: Rutkowskiemu w Niemkowie	120	18	5.			
7.	Proboszczowi Golonskiemu w Chorzęcinach	121	1	2.			
8.	— — — Janusckiewiczowi w Niemkowie	184	8	2.			
9	Kanonikowi Czyżewskiemu w Rokitnie	234	1	1.			
10.	— — — Dembowskiemu w Iłowodzu	129	12	10.			
11	Proboszczowi Kucharskiemu w Lubochni	101	13	4.			
12.	— — — Krzystofowiczowi w Jeziorze	633	10	4½			
13	— — — Krajkowskiemu w Głuchowie	32.5	14	10.			
14	— — — Delertowi w Jankowicach	121	14	6.			
15	— — — Zielińskiemu w Godzianowie	102	22	1½			
16.	— — — Andrzeiowi Wieniekiemu w Chrzanowie	216	..	8.			
17	— — — Paradowskiemu w Warszawie	151	7	5.			
18	— — — Paganowskiemu w Wrociszewie	57	5	5.			
19	— — Szymonowi Szyskowskiemu w Czerskim	140	11	5.			
20	— — Mellin w Goszczynie	125	16	16.			
21	Probostwo w Łęczycy wakuje	479	23	2½			
22	— — — u S. Jędrzeia w Warszawie	169	18	9			
23.	Probostwo w Mieście Górze wakuje	387	8	4.			
24.	— — — Rostkiewicz we Wsi Góra	41	20	1.			
25	Przeor Sieczyński w Bałdrzychowie	52	21	2.			
26.	Proboszczowi Siegel w Pabianicach	274	23	11½			
27.	— — — — Drzewoskiemu w Kompinie	174	7	8.			
28.	— — — Gierszyńskiemu w Mistrzewicach ..	143	13	2.			
29	— — — Adolf Fallenowski w Mazowie	20	2	7½			
30	— — w Brochowie za przyłączone grunta do do kapinoskiego lasu	10	..	..	3017	12	10
	Latus .. .. .. 3 Tal: 12 Sr: gr: 1 Den:				52,688	..	..

Wydatki.

Tyt: III

	Talary	Sr:gr:	Den:	Talary	Sr:gr:	Den:
Transport: Lat: 3 Tal: 12 Sr:gr: 12 Den:				92600		
A Instytutom Szkolnym.						
1 Konwentowi Piarów w Łowiczu	811	2				
2 Metropolitarnemu Seminaryum w Gnieznie	1859	12	3.			
3. Szkole S. Leonarda w Łowiczu	891	15	½			
4 Missyonarzom w Skierniewicach	182	19	3.			
5 Konwentowi Piarskiemu w Warszawie	1714	23	4.			
6. — — — — — w Górze	132	5	6.			
7 na fundusz Szkolny:						
od Dóbr wziętych Piarom 2783 Tal: 21 Sr:gr: 11½ Den:						
od — — Szkoły S. Leonarda w Łow: 384 — 12 — 4½ —						
— — — Kanon: Missyon: w Łow: 486 — 10 — 6. —						
— — — Semin: Metrop: w Gnieźnie 779 — 13 — 5. —						
— — Aty Biskup: Gnieźn: Bisk: w Warsz 3000 — — — — —	7,403	23	8	12996	5.	½
B. w nadgrodzie tym którzy królewskie lub Stanowizińskie dobra posiadali						
1. Stanisz Cieckomskiemu za Raty Kubryk. Gostynin od 11 Lutego 1779 na 50 lat, to iest do 11 Lutego 1829	3,57	14				
2. Kasztelan Dąbski za Piotrowek ad dies vitæ	111	7	2½			
3 — — — Przyłuski za Sannikі	87.5	7	10½			
4 — — — Cieckomskiemu za Prosyn	347	10	9½			
5. Stanisz Łasockiey za Topolno	13.5	15	6.			
6. Stanisz Gutakowskiemu za Kapicin:	1,606	13	10½			
7. Pani Krymanowskiey za Kamien	257	18	3.			
8. — — — — za Ko: Tazkow	41	23	4.			
9. JPanu Błocisz: Skiemu: za Swendów						
JPani Agnieszce z Starzyńskich Błocinew: Mizey	52	13	8.			
10 JPani Rakowskiey za Lubin ad dies vitæ	156	16	11			
11 Stanisz Kossobudzkiemu za Wodawę ad dies vitæ a po śmierci iego Bursztynowi na 50 lat: 54 Tal: 6: Sr:gr: 5 Den:	900	7	3.			
12. JP. Wysockiemu za Brendów z Sukcessorami od 1 Kwietnia 1788 na 50 Lat do 1 Kwietnia 1838	23	7	7.			
13. JP. Madalińskiemu za Brochów z Sukcessorami	20	3				
14. Xiężnie Lubomirskiey za Lubochnią ad dies vitæ	961	16	5.			
15 Hrabinie Moszyńskiey za Justynów	818	13	7.			
16 — — Radzimińskiey za Budzisławice cum Succes: od 20 Julii 1779 na Lat 50 exi do 20 Julii 1828	442	1.	7.			
17. JPanu Rakowskiemu za Lubossewy ad dies vitæ	1.	23	4.			
18. JP. Bogatko za Boguszyce na 50 Lat od 14 April: 1789, aż do 14 April: 1839	164	5	2.			
19. Stanisz Łanckorońskiemu za Rawę na 50 Lat od 27 April: 1789, aż do 27 April: 1839	547	10	5.			
20 JP. Białobrzeskiemu za Wygiełzowo Rawę ad dies vitæ	101	7	3½			
21. Stanisz Mireckiemu za Kurzeszyn ad dies vitæ	6	23	10½			
22. — — — Załuskiemu za Grójec ad dies vitæ a po śmierci na Lat 50	256	2	9			
23. Generałowey Jakubowskiey za Lesznowolę ad dies vitæ	140	22	4.			
Latus: 57 Tal: 18 Sr:gr: 6 Den:	8327	22		65,684	5.	½

Wydatki.

Tyt.		Talary	Sr:gr:	Den:	Talary	Sr:gr:	Den:
III	Transport: Lat: 37 Tal: 18 Sr:gr: 6 Den:	8327	22	..	69,684	8	½
	24 Starostie Walewskiemu za Warkę ad dies vitæ	402	10	4½			
	25 " ---- Bielińskiemu za Grenk ----------	180	10	6½			
	26 ---- Niebrowskiemu za Goszczyn ----	763	21	1½			
	27 ---- Sobolewskiemu za Warszaw: ----	1479	10	10			
	28 JP. Lüneburg za Brudno od 8 Junii 1793 na 50 Lat tj: ist: aż do 8 Junii 1843	43	4	3½			
	29 Starostie Skwarskiemu za Dziadów ad dies vitæ	284	19	2½			
	30 ---- Kossowskiemu za Ballinów	17.5	8	8½			
	31. ---- Wilkanowskiemu w Zgierz od 20 Marca 1790 na 50 Lat, aż do 28 Marca 1840	129	14	10½			
	32. JP. Dąbrowskiemu za Smolin ad dies vitæ	194	15	2			
	33. JP. Miaduskiemu za Niążewice ad dies vitæ	425	17	6½			
	34. JP. Sukcessor: Zaborowskim za Niedrzewice ad 7 Novem: 1770 na 50 lat, t: ist: aż do 7 Novem: 1829	94	8	6.			
	35 Magie Tepperowskiey za Sulocin ad dies vitæ ..	294	15	8½			
	36. JP. Dzierżbickiey za Serawin ad dies vitæ	378	19	11			
	K. Na podatek gruntowy i Czynsze od kapitałów:				13,175	6	9½
	a. Nadgrody Duchownym						
	za Folwark Tarnowska wola Plebanowi w Łowiczu				20	..	..
	b. Czynsze od Gruntów.						
	Za dawniey Saski wielki Magazyn w Warszawie, do Kasy Mieyskiey Warszaw:				42	5	4.
	c. Czynsze od Kapitałów.						
	1. Kościołowi w Blendowie od 1000 Zł lokowanych na Wilkowie po 3½ procentu rocznie prowizyi	5	20	..			
	2 ---- w Goszczynie od 2800 Zł lokowanych na Lewiczynie po 5 pro Cent rocznie prowizyi	23	8	..			
	3. ---- w Zgierzu od 250 Tal: lokowanych po 5 procent na Lobowidzach	12	12	..			
	4 Brygittkom w Warszawie od 2000 Zł lokowanych na Lewiczynie po 5 pro Cent, rocznie prowizyi ..	16	16	..			
	5. Kościołowi w Walliszewie od 1000 Zł lokowanych na Topolu po 3½ pro Centu rocznie prowizyi ..	5	20	..			
	6 ---- w Druzbicach od 2000 Zł lokowanych na Topolu po 3½ pro Centu rocznie prowizyi ..	11	16	..			
					75	20	..
	Summa wszystkich kompetencyi 57 Tal: 18 Sr:gr: 6 Den:				78,997	13	2.

Wydatki:

Tyt:		Talary	Sr:gr:	Den	Talary	Sr:gr:	Den:
IV	Na fundusz publiczny kryminalnych Jnkwizycyi.						
	Kamerze i Regencyi				6000		
	z tego bierze.						
1.	Kassa Salaryzuia Regencyi w Warszawie Na2 utrzymywanie Doktora i Chirurga przy Jnkwizytoryacie	160					
2	Jnkwizytoryat w Lenycy	75					
	wiest Doktorowi Frankenstein . . . 50 Tal:						
	Chyrurgowi Mauersberger . . . 25—						
	— 75 —						
3.	Kominiarzom za wyszrenie Kyminy w Wiey Rochowey	1	8				
4.	Jnkwizytoryat w Warszawie	20					
5.	Na Koszta Jnkwizycyine zostaie	5743	16				
		= 6000					
V	Na utrzymywanie Domu Roborego i Cuchtauzu				12550		
VI	Na prowadzenie Processow Fiskalnych				500		
VII	Na potrzeby Kollegiow Krajowych, i kasy głowney						
	Na Drzewo, Swiatło, i Materyały do Pisma				2454		
	z tego funduszu bierze:						
1.	Fiskat kameralny Wyzechowskii	20					
2.	Jnspektor budowniczy Strasburg	8					
3	— — — — Minter	8.					
4	— — — — — Petersohn	8.					
5	— — — — — Schütz	8.					
6	Kondukttor Schwarze	8.					
7	Jnspektor Tamoio Koeppen	8.					
8.	Kancellaryiste Schulmann za rozrządzanie Materyałami do pisma	30.					
9.	Zostaie się do Dyspozycyi Kommery	2356					
		= 2454					
	z tey Summy wychodzi na 140 Sążni Drzewa do opału Izb kameralnych — 475 Tal: 8 Sr:gr:						
VIII	Na koszta tyrzące się podawania do Druku i do gruby				1000		
IX	Na koszta portowe i expedycye Wozymne				800		
X	Na Diety i koszta podrożne				4000		
	z tego bierze Jnspektor Noelbechen cadrienie 6 Tal: / Diety.						

Wydatki

Tyt.		Talary	Sr. gr.	Den.
XI	Na potrzeby Powiat: Domain: Jntendencyi i Amtów Leśnych.			
		6466	3.	11½

z tych wychodzi

A. Na nadgrody Woytom.

1.	za 9 Powiatów które conveniendo likwidowano:	27	24	16 Den
2	Domanial: Amtowi Sanniki	48	21	5½ Den
3	— — — Gostynin	23	9	1.
4	— — — Brwillno	22	10	5.
5.	— — — Kompiin	1	0	—
6.	— — — Kapitow	4	17	1
		20	25.	— ½

B. Na Materyały do Pisma

1.	Ośmiu Landratom exclo Landrat: Lęczyckiego: Jgiel: Inv: po 25 Tal:	200		Tal:
2	Landratowi Lęczyckiemu Zgierskiemu	50	—	
3.	Dziewięciu Pro: Ekonomom po 15 Tal:	135	—	
4.	Trzydziestu Domain: Amtom exclo: Warsz: po 5 Tal:	150	—	
5.	Domain: Amtowi Warszawskiemu	10.	—	
6	Jntendencyi Zamkow i Królewskich Biuklowi	24	—	
7	— — — Mostowey	36	—	
8.	Sześciu Justiz-Amtom po 24 Tal:	144	—	
9	Siedmiu Ober-förstrom po 10 Tal:	70	—	
		819	—	—

C. Na Worki i Becutlli do Pieniędzy

1.	Dziewięciu Pro: Ekon: Ekonomom i iednej Jntend: po 4 Tal:	40		Tal
2.	Jntendencyi Mostow na Wiśle	30	—	
		70	—	—

D. Na zapłacenie Woźnych i inne potrzeby.

1.	Dziewięciu Powiatom po 200 Tal:	1800		Tal:
	iedney: zapłata Agencyi 16 Tal: dla Kassy Powiatu Brzeskiego			
2	Trzydziestu Dom: Amtom: exclus Warsz: po 5 Tal:	150		Tal:
3.	Amtowi Domain: Warszawa	10	—	
4	Jntendencyi Zamkowey i Królewskich Po:			
	siadłości	48	—	
5.	Jntendencyi: Mostu na Wiśle na			
	rozmaite Wydatki	48	20	Kop:
		2056	20	—

E. Zostaie się do Dyspozycyi Kamery | 693 | 7 | 11

= 6466 | 3 | 11½

Wydatki.

Dział	Tyt:		Talary Srgr: Den:	Talary Srgr: Den:
1/2	XII	Na Budowę i wspomożenie budowiących		70,404
		zrzegółnicy zal:		
		A Na Budowy publiczne		
		1. Na poprawy Dróg, budowę i reparacyą Mostów	4,000	
		2. Na budowy na Wodzie	3,000	
		3. Na utrzymywanie kollegium Kruidowego i Ogrodu	1000	
		z tego wydaie się		
		a do Kassy Mieyskiey Warszawskiey za Brukowe i Tolarowe	10 Tal: 7 Den:	
		b za Roboty w ogrodzie koll: Kraiow:	72 — —	
			82 Tal: 7 Den:	
		B. Na budowy Domenialne, leśne iako też na kultiwo Lasow		
		1: w Amtach Domenialnych	30,000	
		2. Na Zamek Królew: i dawniey zo Saskie posiadości w Warszaw: i na stło Warszawy	5,300	
		3. Na utrzymywanie Mostu na Wiśle 6,560 Tal:		
		na zapłatę Robot: dzienną i tygodniową 1244 —		
		za zdięcie i postawienie Mostu 800	8604	
		4. Na Amty Leśne	6,500	
		C B. z tego fundusu opatrzone się tabie kultura Lesna.		
		C Na zapomożenie budowiących w Miastach	10,000	
		D Na założenie, poprawy Miast	2,000	
			70,404	
	XIII	Na Rozmiary w Dominiach		2,000
	XIV	Na utrzymowanie kościołów i Szkół.		3,516 16
		z tego do dzieła:		
		1 Lutherskie Konsystoryum w Warszawie	2,000	
		2. Reformowany kościół w Warszawie	950	
		3. Xiądz Luterski w Warszawie pensyi	400	
		4. Reformowany Prediger Wunster w Brzegu za obeirzanie Garnizonu w Prusach Rządnie:	66 16	
		5. Na założenie greckiego kościoła na potrzeby Kościelne i Szkolne	100	
			3516 16	

Wydatki

Tytuł.		Talary	Sr. gr.	Den.
XV	Na Stałe Remuneracye Duchowieństwa Katolickiego			1278
	1. Officyałatowi w Łowiczu			
	w Dziekanii w Kłodawie Wincent. Wojciechowskiemu Proboszcz: w Krasnowiczach i Prałacie Sti. Corporis Christi w Kłodawie	95		
	— — — w Skrzetnie Ignac: Pomorskiemu Proboszcz: w Sobocie i Kanonikowi w Łęczycy	104		
	— — — w Łęczycy, Gabryelskiemu Proboszczowi w Wilczycach Łęczyckiego Kollegiat. Kościoła	86		
	— — — w Łowiczu Zawadzkiemu Kommendaryszowi w Domaniewicach i Kanonikowi w Łęczycy	83		
	— — — w Rawie Janowi Dorlicewiczowi Proboszczowi w Miedzowie	89		
	— — w Bierniewicach, Szczerbowskiemu	80		
	— — w Łęczycy, Górskiemu Proboszczowi w Brzozowicach	83		
	2. Officyałatowi w Warszawie			
	w Dziekanii Błońskiey, Zubrowi, Proboszczowi w Łazach	95		
	— — — w Gombinie Porzyckiemu Prob: w Błońskiem	89		
	— — — w Grójcu Porzyckiemu Prob: w Jasieńcu	86		
	— — w Mszczonowie Krzysztofowiczowi Prob: w Jeziorach	74		
	— — w Piasecznie, Niewdylowi Prob: w Wilanowie	83		
	— — na Pradze, Grotkowskiemu Prob: w Chotowicach	62		
	— — w Sochaczewie Zagorskiemu Prob: w Kapinosie	89		
	— — w Warce Chmielowskiemu Proboszczowi w Konarach	80		
	Summa wynosi	1278		

Wydatki.

Do Tyt.		Talary	Fr. gr.	Do	Talary	Fr. gr.	Do
XVI	Na utrzymywanie Szkół, Garnizonowey, i postawney Żołnierskiey z Mieysca						
	Dodatkiem, kosztu na drzewo, i na wywoz drzewa				433	6	
	z tego wypłaca się						
	a w gotowiznie	213	12				
	1. Szkole w Skierniewicach 16 Tal.						
	2. — — na Radze 24 —						
	3. — — w Nowymdworze 16 —						
	4. — — w Łęczycy 30 —						
	5. — — w Kodawie 13 —						
	6. — — w Piątku 12 —						
	7 — — w Gombinie 12 —						
	8 — — w Łowiczu 24 —						
	9 — — w Rawie 16 —						
	Do Dyspozycyi zostaie się 90 — 12 fr. g.						
	— 213 Tal. 12 fr. g.						
	b. na Drzewo	105	18				
	1. Szkole Regim: Chłebowskiego w Warszawie za 9 Sążni 30 Tal. 18 fr. g.						
	2. — — — — Thilowskiego za 9 Sążni 30 — 18 —						
	3. — — — — w Nowymdworze za 6 Sążni 15 — —						
	4 — — — — w Łowiczu za 9 Sążni 29 — 6 —						
	za 33 Sążnie — — 105 — 18 —						
	c na koszta na zwózkę drzewa	114					
	1. Szkole w Błonie za Sążni 6 — — 16 Tal.						
	2 — — w Mszczanowie za — 6 — — 16 —						
	3. — — w Łęczycy — — 9 — — 24 —						
	4. — — w Piątku — — 6 — — 16 —						
	5 — — w Kodawie — — 6 — — 4 —						
	6 — — w Kutnie — — 6 — — 16 —						
	7 — — w Gombinie — — 6 — — 2 —						
	8 — — w Skierniewicach — 6 — — 12 —						
	9 — — w Rawie — — — 6 — — 8 —						
	za Sążni — 57 — — 114 Tal:						
	Summa wynosi	433	6				
XVII	Na Prawie						1700
	na Prawie dla ratowania tonących, albo w innych przypadkach znayduiących się osób	200					
	na zabicie Willków	500					
	na przeciwka do poprawy Gospodarstwa lubienne	1000					
	Summa wynosi	1700					

Wydatki.

Tyt.		Talary	Sgr.	Den.	Talary	Sgr.	Den.
XVIII	Na koszta Wojskowe, podług szczegółnego Etatu				148,182	11	6
	1. Na koszta kwaterunkowe	86407	19	2			
	2. Na utrzymywanie Wart we wszystkich Miastach gdzie się znayduią kwatery, na opał Jzb, Oliwę, Swiatło, także też Wojskowych Budynków, Schulerhauesów i t.d.	11,788	10	9.			
	3. Na koszta Lazaretowe	8737	7	5.			
	4. Na utrzymywanie koszar	40,000					
	5. Do Dyspozycyi na nieprzewidziane przypadki, nadzwyczayne Marsze i.t.d.	1248	22	2			
		= 148,182	11	6			
XIX	w Dodatku do Pensyi Officyantów Policyi i Justitzi w Miastach				16,482	11	3.
	1. w Mieście Warszawie	14,700					
	2 w Miastach po Prowincyi na zapłacenie Burmistrza Policyi	1106					
	1 w Piasecznie 100 Tal.						
	2 w Krasnowicach 80 —						
	3 w Kiernozie 100 —						
	4 w Kazimierzu 75 —						
	5 w Grzegorzewie 100 —						
	6. w Zychlin 60 —						
	7. w Bielawie 100 —						
	8. w Brzezinach 100 —						
	9 w Głownie 96 —						
	10. w Sobotce 80 —						
	11. w Uiazdach 75 —						
	12. w Grodzisku 60 —						
	13. w Nowymmieście 80 —						
	14. w Skowie 100 —						
	= 1106 Tal.						
	3. w Dodatku do zapłacenia niżey Magistratur a. Burmistrzowi Justytyi Kamkowskiemu w Kutnie za dozór nad Królewskiemi Miastami Gombinem i Gostyniem 90 Tal.						
	6. zostaie się do Dyspozycyi 586 —	676	11	3.			
		= 16,482	11	3.			
XX	Na wsparcie Kolonistów w Miastach				4000		
XXI	Na koszta Forszpanowe				7500		

Wydatki.

Kla.	Tyt.		Talary	Sgr.	Den.	Talary	Sgr.	Den.
	XXII	Na fundusze Medycynalne				7084		
		a Kollegium Medycznemu						
		Dyrektorowi Kriegsrathowi Kahn	200					
		Konsyliarzowi Wolff	200					
		——— Boettcher	100					
		Assessorowi Chyrurgowi Spaeth	75					
		——— Roemer	30					
		Assessorowi Aptekarzowi Kasprius	75					
		——— Leuschner	30					
		Medycynalnemu Fiskałowi Wyrzechowskiemu	50					
		Sekretarzowi Briesemeister	100					
		Kancellarzyście Hayfshnecht	30					
		u Sługuiącemu w Kancellaryi Lüdeke	20					
		na Materyały do Pisma	30					
		b. Kreis Fizykom i Chirurgom						
		Doktorowi Hartmann w Bonskim Powiecie	200					
		——— Vogel w Brzezińskim	200					
		——— Bauch w Gerskim	200					
		——— Kleberg w Orłowskim i Zgierskim Pow:	300					
		——— Frankenstein w Łęczyckim	200					
		oprócz tego bierze tenże na utrzymywanie Epidemicyton: w Łęczycy podług Tit: IV.	Tal: 60					
		——— Goedel w Gostyni: i Sochaczew:	300					
		——— Borchard w Rawskim	200					
		——— Boettcher w Warszawskim	200					
		Chirurgowi Koch w Bonskim Powiecie	100					
		——— Rehberg w Brzezińskim	100					
		——— Kelbas w Gierskim	100					
		——— Mathy w Gostynskim	100					
		——— Mauersberger w Łęczyckim	100					
		oprócz tego bierze tenże na utrzymywanie Epidemicyton: w Łęczycy 25 Tal:						
		——— Weber w Orłowskim	100					
		——— Limer w Rawskim	100					
		——— Machliński w Sochaczewskim	100					
		——— Frew w Warszawskim	100					
		——— Schmidt w Zgierskim	100					
		Talarów	3800			7084		

Wydatki.

Tal:		Talary	Sgr:	Den:	Talary	Sgr:	Den:
XXII	Transport: Tal:	3800			7084		
	c. Na koszta Lekarskie	1284					
	d. Na utrzymywanie i Naukę Babienia	2000					
	1. Dyrektorowi Creliersbiemu	300 Tal:					
	2. Profesorowi Brandz pomocnikiem i opałem	250 —					
	3. Dr Wagner przy Instytucie babienia taliz	48 —					
	4. Na posługę w Instytucie	36 —					
	5. Na naiem Stancyi, Drzewo i Swiatło	100 —					
	6. Na utrzymywanie naczyń do gotowania, płachtow porcelanow itd.	60 —					
	7. na Stoło tygodniowe utrzymywanie 5 Położnic po 5 Tal: miesięcznie, czyni	200 —					
	8. taliz na 10 kan: po 4 Tal:	320 —					
	9. na Koszta Medyczne	30 —					
	10. na przypadkowe Koszta taliz to płótno, i Sukno	356 —					
		= 2000 Tal:					
	przeyrzey				7084		
XXIII	Na fundusz dla Ubogich						12,600
	1. Dodatku na Szpitale w Warszawie	13,000					
	2. na utrzymywanie Ubogich i Sierót	600					
	z tego odbiera:						
	1. Wdowa Boszkowska w Nowymdworze na utrzymywanie Syna Kalolli ni: do tego Szkoły, miesięcznie 2 Tal: rocznie	24 Tal:					
	2. P. Niewodnickiey mies: 3 Tal: rocznie	36 —					
	3. Franciszkowi Narkiewicz — 3 — —	36 —					
	4. Malarczykowi Heisse — 3 — —	36 —					
	5. — Moraweskiemu — 3 — —	36 —					
	6. Zapomogi dzieciom Starkowskiey do 14 Lat mies: sięcznie po 1 Tal 5 Sgr: Gnem 9 Talary	— 48 —					
	7. Inwalidzie Zakrzewskiemu — 1 Tal:	— 12 —					
	8. Karzm: Wasilewskiemu — 1 —	— 12 —					
	9. — Blank — —	2 Tal: — — 24 —					
	10. — Sandratowey Paulitz — 3 —	— 36 —					
	11. Kapitanowey Oranowskiey — 2 —	— 24 —					
	12. Nachmaystrowey Seidel — 2 —	— 24 —					
	Do Dyspozycyi zostaie się —	252 —					
		= 600 Tal:					
					12,600		

Wydatki.

Tyt:		Talary Sr: gr: Den:	Talary Sr: gr: Den:
XXII	Na Pensye dla Officyantow Kancelaryjnych i innych		1844
	1. Dzieciom zmarłey Kriegsrathowey du Rosey	150	
	Tak to: a. Charlotte Filipinie aż do iey postąpienia 50 Tal: rocznie		
	b. Ulryce Augustie Talar roczne	50 —	
	c. Synowi na dopełnienie Edukacyi Officerskiey od 200 Tal: Dodatku	50 —	
		= 150 Tal:	
	Nota potrącie 50 Tal: ustaje w 1805		
	2. Wdowie Kriegsrata Hagen	100	
	3 Kriegsratowey Weissenborn dla dwojga Dzieci aż do dorosłego ich wieku	100	
	4 Kancellaryście Dietrich	100	
	5 — — — Koenig	150	
	6. Woźnemu Rybulskiemu	30	
	7 Wachmeistrowi Koch	60	
	8. Dla niedorosłego Syna Kancel: Stanisławskiego aż do lat 14	60	
	9. Parobkowi Galanthowi	36	
	10. Angielskiemu Officyantowi Modrzejewskiemu	200 Tal:	
	11 — — — — — — Grochowskiemu	200 —	
	12 — — — — — — D'Arlat	100 —	
	13 — — — — — — Zakrzewskiemu	100 —	
	14 — — — — — — Zabielskiemu	100 —	
	15 — — — — — — Grudzińskiemu	90 —	
	16 — — — — — — Woyciechowi	40	
	17 Byłemu Kalkulatorowi Baudis	208	
		1844	
XIV	Na nadzwyczajne i nieprzewidziane wypadki		1603 18
	z tego fundusu dostaie:		
	1. Landrath Kahle za Czerwiec Gazet Warszaw: 607	100	
	2. Kollegiatki żgrzelicy za Moze zmarłych Królów Pruskich, zamiast zmarłych Królow Polskich	23 8.	
	3. Na trzymanie różnych Gazet i Wiadomości	35	
	4. Na kupienie Exemplarza Ksiąg Statutu Litew: Ost: Pruskiego	3.	
	5. Woytowi w Kolinii Wilhelmswalde gratyfikacyi za d. 1 Decem: 806	8.	
	6. — — — w Groenbeck Jan: Kneisler do 1 Dec: 806 Talar	4	
	7 — — — w Nayds, Eidnig do 1 Junii 807	3	
	8. — — — w Schoeneich Hoffe ditto	5	
	9. Intendencyi Mostu na Wiśle za uwolnienie od Cła Woytow Warszaw: Powiatu ze wsi z Tamtey strony Wisły	31 4	
	10. Głowczewskiemu Urzędnikowi Kościelnemu w Warszawie na utrzymywanie rożnych potrzeb	56	
	11. Na nieprzewidziane wypadki	1201 6	
	Summa wynosi	1603 18	

Powtórzenie wszystkich Wydatków.

Tyt.		Talary	Sr. gr.	Den.
I.	Do innych Kass			
II.	Na opłatę Pensyi	137,339	22	5.
III.	Na konpetencye dla tych co dobra zabrane posiadali	78,997	13	2.
IV.	Na fundusz publiczny kryminalney Jnkwizycyi	6,000		
V.	Na utrzymywanie Domu Roboczego i Cuchthauzu	12,350		
VI	Na prowadzenie Processów Fiskalnych	300		
VII	Na potrzeby Kollegiów Krajowych i Kassy	2,454		
VIII	Na koszta Drukarskie i Oprawy Xiąszek	1,000		
IX	Na koszta Pocztowe i Zapłatę dla Woźnych	800		
X	Na Diety i Koszta podroży	4,000		
XI	Na potrzeby Powiatowych Dominiów, Amtów, Jntendencyi i Amtów Leśnych	6,466	3	11½
XII	Na Budowy i na wspomaganie budujących	70,404		
XIII	Na Rozmiany w Dominiach	2,000		
XIV	Na utrzymywanie kościołów i Szkół	3,916	16	
XV	Na stałe Remuneracye dla Duchowieństwa katolickiego	1,278		
XVI	Na utrzymywanie kościołów Garnizonowych	433	6	
XVII	Na Premie	1700		
XVIII	Na potrzeby Militarne	148,182	11	6.
XIX	Na dodatek pensyi Officyantów policyi i Justycyi w Miastach	16,482	11	3.
XX	Na wsparcie Kolonistów w Miastach	4,000		
XXI	Na koszta Forszpanowe	7,500		
XXII	Na fundusz Medycynalny	7,084		
XXIII	Na fundusz dla Ubogich	12,600		
XXIV	Na pensye dla Officyantów Kamery i innych	1,844		
XXV	Na rozmaite nadzwyczayne Wydatki	1,503	18	
	Summa generalna wszystkich Wydatków czyni	528,736	6	3½

Bilans.

	Talary	Sr: gr: Den:
Przychód czyni podług Strony 6 tey 16,865 Tal: w złocie	960,162	4 6
Wydatek podług Strony 28 czyni 17,430 Tal: w złocie	928,736	6 4.
Reszta przewyższa Summa . . . 29,435 Tal: w złocie	431,425	22 21

z tego wypłaca się

Dla Landratów na utrzymywanie Sekretarzów Powiatowych.

1. Landratowi Bork	150 Tal:	
2. — — — Łyckiemu . . .	150 —	
3 — — — Kanzewskiemu . . .	150 —	
4. — — — Rastenburgskiemu . . .	150 —	
5 — — — — Kahle	150 —	
	750	. . . .

Zostaie się reszty ieszcze . . . . . 29,435 Tal: w złocie | 430,675 | 22 21.

z ktorey Summy podług Tabelli C.
Podzyła się:

Do Generalney Kassy Woienney, w Ratach Mie-

sięcznych ieth: . . . . . 11207 Tal: 12 Sgr: w złocie | 252,041 | . . . .

Do Generalney kassy Domanialney w Ratach

Kwartalnych . . . . . 18,227 Tal: 12 Sgr: w złocie | 178,634 | 22 21

Summa cała wynosi: 29,435 Tal: w złocie . . | 430,675 | 22 21.

Które to ustanowienie Jmć Xiądz nayuroczyście zaleca się
w Warszawie dnia 6. Xbris 1806.

Podpisano - Kochanowski -

/ L. S. /

Ortkowski, Zast. Sekr. Jenerg.

Nowe urządzenie dla Cyrkułu Warszawskiego.

Podług powyższego Wyroku nayuprzejmiey Jeby w kopii wypisanego JO. Edward Raliehy od d. 7. 6. m. obowiązków na siebie wziętych iako członek Kommissyi Wykonawczey Powiatu Warszawskiego ai do dnia dzisieyszego nieodstępnie, wiernie, pilnie, prawnie dopełniał, a teraz gdy nowa Organizacya N. Jeby inne członki do niniejszey Kommissyi są wyznaczone, JO. Edward Raliehy zostaie bez urzędu i obowiązków. Takowe zaświadczenie Kommissya Wykonawcza Powiatu Warszawskiego na żądanie JO. Edwarda Raliehego wydaie. —

Dan na sessyi Kommissyi dnia 11 Xbris 1806.

/ Podpisano / Sekret. Ortkowski Kontrasygnuie

La Lyodnoy
Sekretarz Jenerałny Kommissyi
Rządowey Wykonawczey Powiatu
Warszawskiego

27.

W Imieniu Nayiaśniejszego Cesarza Francuzów i Króla Napoleona Wielkiego

Jako Naywyższa Wojenna i Administracyjna Publiczna Izba dla pojmowania w rozstrzygnienie Reklamacyi od Armii francuskiej podawanych, dla zachowania porządku i ochrony ile możności od nieprzyjaciela, Mianuje:

1° Urząd Komissyi Cywilnej jako Magistraturę wykonawczą w krajowych okolicznościach potrzebną składać będą: 1° Prezydujący Kommissarz z czterema Assessorami i do pomocy pisania dwóch Sekretarzów.

2. Na Urząd Komissyi Cywilnej mianuje Izba Naywyższa przez Wyrok niniejszy W. P. G. Szymanowskiego na Prezydującego Kommissarza, na Assessorów:

1. P. Kahla byłego Landratha.
2. P. Edwarda Rakitę.
3. P. Hoppe byłego kasyera Ogniowego
4. P. Antoniego Rudzkowskiego
5. P. Uniińskiego

na Sekretarzów

1. P. Helwiga byłego Sekretarza i
2. P. Przyszeckiego
3. Osoby tym Wyrokiem mianowane mają się zebrać dziś po południu o godzinie 4tej do domu P. G. Szymanowskiego i przystąpią swoję rozprawę.

4° Organizacya tej Jurysdykcyi przez Prezydującego W. G. Szymanowskiego stosownie do dawnéj Organizacyi Cywilnéj ma być ułożona z tym dodatkiem;

5. Prezydujący dziś na godzinę 7mą w wieczor ma przystać rapport J. N. o reklamacyach tego Wyroku, kto,

re

List II.

Klimontowicz do Horodyiskiego Członka Izby Administracyiney Departamentu Warszawe

Kontynuacya o Handlu Gdańskim — (Zbożem)

Gdańszczanie Pszenicę i Żyto dzielą na różne gatunki, i wagi, podług wagi iaką Zboże trzyma, daią Targi. ale waga u każdego kupca iest inna, i nigdy się niezgodzi, bo iak w każdey rzeczy, tak i w tey oszukuią Polaków. niektórzy tak są bezczelni, że chociaż Pszenica na sprawiedliwą wagę waży 130 Funtow, a Żyto 124 Funty. Na Ich wadze dwiema Funtami mniey ważyć będzie, a podług takiey wagi w proporcyą daią Targi mnieysze—

Pszenica. Pierwszy gatunek nazywa się Pik iest nayprzedniyszy, waży od 130 do 134 Funtów naywięcey, a ta iest biała, czysta y ziarnista, zdaie się iak gdyby Ziarna wybierane były, iaka iest pospolicie Sandomierka, i iaka bywa z wielu mieysc z wołynia, gdzie gatunek Jey ulepszono, ten gatunek nayworzey płacą, i za nim nayleptey się Gdańszczanie ubiegaią—

Drugi gatunek iest tak nazwana Szklista, którey Ziarna nie są białe iak Pik, ale przezroczyste, że każde Ziarno iak Szkło przezrzeć można, ta waży od 127 do 132 Funtów, i tę Gdańszczanie lubią kupować—

Trzeci gatunek Pszenicy iest Pstra, złożona z Pik i Szklistey waży od 128 do 131 Funtów, a tego gatunku naywięcey w Radomskim Dystrykcie, za tę iuż nizsze Targi daią—

Czwarty gatunek Obsadna, kiedy między nią zawiią się gdzie niegdzie kostrzewa, groszek, lub Żyto, ale samo Ziarno Pszenicy piękne, i gdy waży od 124 do 126 Funtów, takowy gatunek iest w średniey Cenie—

Piąty gatunek iest brudna, czyli iak nazywaią Czerwona Włościanka, Ziarna będą tak duże iak Pik, nieobsadna, i ważna. Za w średniey iest Cenie—

Ostatni gatunek Pszenicy iest Smolna, ta iest uważana za nayprzedniyszą

naypodleyszą, lubo Ziarno piękne się wydaie, w końcu iednak znayd
ie się mieszek, który smoli, takowey Pszenicy wcale kupować niechcą, a
ieśli kto małą Jey część zmięszą z dobrą, gdy to dostrzegą Gdańszczanie
zawsze na tym straci, bo bardzo małe Targi dadzą —

Żyto. Naylepsze iest Saskie to iest Ziarna Zielone, czyste, takowo waży o
121 do 128 Funtów, yto iest pierwszy gatunek, za który wyższe Targ
wziąść można —

Drugie Żyto z Piaskow przezroczyste, iakie bywa Podlaskie i Do
w równey Cenie z Saskim —

Ostatni gatunek Żyta iest, kiedy Ziarna są drobne, chude, i ważą ty
ko od 112 do 118 Funtów, ato naymnieszą Cenę przedaie się —

Cena tych wszystkich gatunków Zboża bywa zawsze w propor
taka, iak była w Roku 1804to d. 31. Stycznia. to iest: ze kiedy Pszen
ca Pik Łaszt płacono po złotych Polskich 880 y 920. to Pszen
cy Potrey Łaszt płacono po Złp. Pol. 760 y 800 a
Pszenicy Czerwoney Warney Łaszt po Złp 820 y 860 —
Smolna o Sto Złotych y więcey bywa tańsza —
Żyta od 112 do 118 Funtów Łaszt płacono po Złp Pol. 590 —
od 119 do 120 Złp — " — 600 —
od 121. do 124 Złp — " — " — 630 —
Jęczmienia Łaszt po f 400, 420, y 440. iak do gatunku —

Tu każdy Właściciel widzi, iaka różnica w Ziarnie y w Cenie
a ztąd przekona się, iakie gatunki u Siebie zaprowadzić powinien,
aby Zboże Swoie wyższą od innych Cenę y z większym dla
Siebie użytkiem przedawał —

Zboże wszelkie przez przerabkę d:/ czyści się, y wagi nabiera, im
lepiey się przerobi, tym Ziarno czyściysze y ważnieysze —

Jak tylko kto spłynie do Gdańska ze Zbożem, naypierwsza Jego
Czynność iest, Żyto lub Pszenicę na ląd wybić, yto prędzey, ieśli pogoda

d:/ przerabki:/ Dowie się, kiedy Flisi na Lądzie Zboże szuflami w górę
rzucaią, to powstaia się kilkakrotny na dzień, przez to prochy odchodzą
Skóra na Ziarnie przez częste tarcie y rzucanie ścierа się, i samo
Ziarno Czyste i Suche zostaie — Bez przerabki żaden Gdańsz
czanin Zboża prosto ze Statku na Spichrz niekupi, aczby Ziarno
było nayczyściysze —

postuży za kilka dni skończy, a iesli Deszcze codzień przypadnie, w ten czas y dwa miesiące musi leżeć na przerabce, y iuż własciciel wiele natym szkodzie, bo wąchore [c] wiele się robi, y od naięcia Zaglów pod Zboże, musi płacić od godziny do godziny po Złp 3, 4, 5, od iednego zaglu, a przez miesiący dwa, gdy dla Deszczów położy Zboże, wielka Expensa urosnie — Kiedy dosyć Zboża spłynie w iednym czasie do Gdańska, w ten czas od naięcia Zagla od godziny do godziny żądaią po Złp Polskich Sześć —

Gdy więc przerabka skończy się, ten co ma Zboże do przedania bierze próbki, i albo sam idzie z niemi do Kupcow, albo też posyła przez Faktorów, kupiec waży ie, i podług gatunku Zboża, Wagi, i stoiących w ów czas Targów za nie postępuie, iesli daie Targi takie, w których własciciel albo Handlem bawiący się nieupatrzenie żadney szkody, i iszcze swoy Awantaż, zgoda staie, Kupiec w xięgi zapisuie Kontrakt, „ze ten Jegomość przedał do mnie Laszt[ów] Pszenicy circum circa tyle, Laszt po Złotych Bone Monetę tyle na Złoto a Ig 18 Dukat lub Monetę — na ten Kontrakt przedaiący podpisuie się, i to stanowi iuż przedarz nieodmienny. Po czym Kupiec oznacza dzień, kiedy Zboże ma winyść w Mottawę, i do Spichrza, y kiedy ma bydź miara — Jeśli daie targi takie, które przedaiącemu Stratę przynoszą, więc odchodzi od niego, a idzie do innego —

Pospolicie Gdańszczanie kupuią Zboże od Polaków, po odebranej Poczcie Zagranicznej, przez którą dwarazy w tydzień zamiaią damiami o stoiących Targach w Londynie, Amsterdamie, Liwerpolu, Hadze, Hamburgu, &c. &c. na Drzewo y Zboże, niezaraz

One

---

[c] Wąchor — Jest Zboże zepsute przez Deszcze, gdy długo na Deszczach leży nieporuszone, lub na Statkach ptynie, a Deszcze przepadną, na Wierzchu takowe Zboże y po bokach Statków iako y spodzie porasta. Kiełki popuszcza — Kiedy od wilgoci zatęchnie, Kolor straci, takie nazywa się Wąchor — Takowe Zboże bardzo tanio przedaie się, lepsze kupuią Gorzelnicy y Piwowary, takze Piekarze, z którego Chleb pieką, y dla tego w Gdańsku Piwo y Chleb bywa bardzo złe, osobliwie Chleb zawsze zatęchły y niewypieczony, czego Policya Pruska niepilnowała nigdy Cena Wąchoru iest w proporcyi, ze kiedy Pszenicy korzec płaci w Gdańsku Złp Pol 30 — wąchoru lepszego z tyże Pszenicy korzec Złp 6 a naywięcey 10. Gdy zaś Wąchor iest bardzo zrosły, ze z niego tylko Pasza dla świń, takiego korzec przedaie się Złp Pol 2 —

Ony Polakom kommunikuią, ale starаią ſię z czasu profitować, i ieſli przyiedzie Poczta, w ktorey donoszą, ze Targi za Granicą podwyszszyły ſię, a przytym ieſli dostaną dwie kommiſſa, w tenczas także wyższe Targi poſtępuią, a ieſli Poczta przyiedzie zła, ze Targi za granicą ſpadły, w tenczas, nietylko wcale kupować niechcą, ale nad to ci, co w przod przed Pocztą zrobili kontrakty, ieſli ktory z Kupców nierzetelny i Oszuſt, o co w Gdańſku nietrudno, a dał Targi dobre za Zboże, znayduie zaraz ſpoſób zrzucenia ſię z kontraktu; gdyż przy przedaży y zawieraniu kontraktu waży u Siebie Zboże, Próbkę zachowuie, i w kontrakcie notuie, ze Brutto lub Łyd przedane waży Funtow tyle.— Jak tylko zboże z Statkiem wchodzie w Motławę, i przyiedzie pod Spichrz, bierze powtornie próbę y waży, ieſli chce dotrzymać ſłowa i kontraktu, choćby Funtem mniey lub dwiema ważyło, kweſtyi nierobi; bo Zboże z przerobki na Statek wbite, gdy w Motławie przez noc poſtoi, straci na Wadze naymniey Funt, kupcy to znaią, i ſami o tym powiadaią; ale ieſli niechce dotrzymać kontraktu, Odmienia Wagę, ktorą okazuie, ze Zboże mniey kilka Funtow waży, bierze z tego pretext zrzucenia ſię z kontraktu, i powiada, ze Zboża tego na tę Cenę przyiąć niechce, bo próbka przy kontrakcie okazana była inszą y więcey ważyła, a Zboże iest inne y mniey waży.— Cóż w takim zdarzeniu Polak czynić ma, gdyby odſtąpił od kontraktu, Zboże Jego tym samym byłoby ochydzone, i mnieysze Targi od innych wziołby, a przytym niemaiąc innego Kupca zaraz, muſiałby znowu z tym Zbożem wychodzić z Motławy na przerobkę, co niemało trudu i Expensy nowey do Plonów i na utrzymanie dłuższe ludzi przy przerobce kosztowałoby——— Dla uniknienia tego wszystkiego muſi ſię tego kupca prosić, żeby to Zboże przyiął, y kazał nosić na Spichrz, ten ſię upiera, nareszcie chce przyiąć, ale w niższey nierownie Cenie, iak w Kontrakcie umowiono. Ztąd rad nierad muſi ieszcze z Ceny ugodzoney kontraktem z iakie 20 lub 40 Złotych na każdym Laſcie Kupcowi Gdańſkiemu odſtąpić —>

Bywa y to, że z Kontraktu kupiec Gdański zrzucić
się niechce, ale każe z mottawy a czasem ze spichrza na
powrót na statki brać zboże, i z nim ieszcze iść na przerabkę.
Takto wszystko w Gdańsku spiknęło się na zgubę Polskiego
Handlu, y co krok to nowe oszukaństwo! Sprawiedliwo-
ści albo żadney, albo bardzo przewlekła, że każdy Polak, gdy
mu idzie o tysiąc lub dwa tysiąca złotych woli odstąpić niż
się procesować, i za tym iudrzić Rok albo dwa w Gdańsku
nim się doczeka sprawy— Gdańszczanie znaią to dobrze, przez
różne wybiegi przewłóczą długo sprawiedliwość, widzą
że z Polaków każdy ma w Domu Interesa, że pieniędzy iak
nayprędzey potrzebuie, że sądzenie przydłuższe w Gdańsku
iest y kosztowne, y opóźniłoby Domowe Interesa, więc aby
ieszcze prędzey zmusić do odstąpienia kilku tysięcy zakwestyo-
nowanych, zatrzymuią całkowitą Summę niby do ukoń-
czenia Processu, a tym czasem proponuią zgodę, w takowym
zdarzeniu musi przystać na ich żądanie, ze szkodą swoią, y tym
sposobem kończy Interesa z Gdańszczaninem— Chiba że
idzie o wielką Summę, albo też kupiec Gdański zrobi oczywiste
Szelmostwo, że chce wydrzeć kilkanaście tysięcy za nic, w tym
czas iuż idzie do Processu— Gdańszczanie umieią sami
sprawiedliwość na swoią obrócić stronę, i sprawę lat kilka
nascie przeciągnąć — W ostatnich czasach doświadczyło tego
wielu z Polaków, niewymieniaiąc ich z nazwiska, dosyć że
iden Obywatel aż za wdaniem się Cesarza Austryackiego do Króla
Pruskiego ledwo ukończył Processu w Regencyi kwidrzyńskiey, o
którey kupiec apellował do Berlina, i za tą sprawą sam po-
iechał, gdzie przez pół Roku ciągle siedział, zapewne sprawa
ta o tak wielką Summę dla wypadków woiennych nieukoń-
czyła się— Drugi ledwie w kilkanaście lat otrzymał Dekret
pierwszy

Z bom nierozumie rzyć żadnego Kupca Osobis cie dobytku.

pierwszey Instancyi, Wszyscy zaś ieszcze niepokończyli swoy Procesiow. wiele Spraw iest in Appellatorio w Regencyi Kuiawskiey — Wszystkie te Sprawy Kupcy Gdańscy przegrywali, co dowodzi, iak źle wychodzą z Polakami, i iaka Ich rzetelność Kupiecka! —

Dawniey Handlujący Polacy powiadali, że Gdańszczanie na produkta Polskie zmawiaią się, i przed Gelda Cenę stanowią, iaka im się podoba, Ja tego przypadku dziś nie widziałem osobliwie względem Zboża, bo kiedy było kilkunastu Kupców Zbożowych, mogło to łatwo nastąpić, — Dziś, gdzie Ich iest kilkudziesiąt, i gdzie odchód Zboża za Granicę iest wielki, więc między niemi konkurrencya do Kupna wielka. Dla Właścicielow tylko maiących dobra wielkie na Wołyniu, Którzy Bugiem posyłaią Swe Zboża do Gdańska, czynię tę Uwagę; aby, iesli chcą lepiey przedawać, i wyższą Cenę brać za Swoie Produkta, dwiema Partyami nieposyłali do Gdańska, naywięcey tylko po 50 Łaszt Zboża.

Prawda że Bug Rzeka, którą Spławiaią Zboże, powyżey Uścia Tuga y w wielu miyscach na Wiosnę tylko bywa Spławny, późniey iuż wyprowadzić nim niemożna, y dla tego zawsze ktoś maią w wielkiey gotowości, i od razu wszystko muszą Spławić, iesli niechcą na drugi Rok zostać ze Zbożem. Ale czemuż Ci Panowie, którzy po 20 y 25 Statkow wysyłaią do Gdańska co Rok swoiey krescencyi, niemaią mieć przy Uściu Narwi Swoich Spichrzów, gdzieby spławione Bugiem Zboże powoli zsypywali, i powoli na tenni Partyami wysyłali, iest to korzyść, ku tey nadgrodzitby ią niezmiernie. Niech Sobie Każdy wystawi, kiedy Bugiem spłynie razem do Gdańska do 30,000 Łaszt Pszenicy prawie

wie w iednym Tygodniu, y to Partyami po 100, po 200,
y po 300 Laszt'ow — Ktoż Ja zaraz kupi, y kto za nią
dobrze zapłaci? — Maty Kupiec których liczba naywiększa,
potrzebuie naywięcey 30 lub 50 Laszt'ow, te zapłaciłby
niezle, ale Killka set iuż niemasz w Stanie — wszystkie więc
wielkie Partye opieraią ſię o Kupcow bogatych, których
iest mała liczba — Ci pewni, że niebędą mieli przeszkody
od mnieyszych, umawiaią ſię między Sobą, y dzielą między
Siebie, który ma iaką Partyą kupić, a w ten czas iuż Cenę
arbitralną stanowią — Szyprowie, których to naymniey
interessuie, iaką Cenę przeda, aby tylko Swoią wziął Szy-
prowkę, przytym w Obawie zostaiąc, aby przez długie
bawienie w Gdańsku niespóźnił ſię, y na Bugu na
odwrot ze Statkami gdzie nieramarzł, starają ſię iak nay-
prędzey przedać, y to za Cenę iakąkolwiek.

Tu dla Gdańszczan iest Żniwodo zarobku, gdy dwie
Kolcie Sptyną, niedosyć, że Cenę bardzo nierną kupuią
Zboże, ale ieszcze na mierze niemiłosiernie rzną
Ukraińców — Y do póki wszystkie Partyi niezbiją,
nieszczęśliwy w ten czas kupiec Zbożowy Polſki, iuż w
tym Czaſie Sptynie ze Zbożem, które nierównie drożey
Kosztował go, za Swoią niewiadomość musi stracić
wiele, Ale też wszyscy Sptawiaiący wiſłą znaią to,
y dla tego, albo zaraz ze kry wyſypuią Zboże Swoie
do Gdańska uprzedzaiąc Burzny Sptaw, albo też po
Świętym Janie, kiedy iuż wszyscy z Buga Swoie
Zboża sprzedali, bo dopiero w ten czas Targi ſię podaią

Powrobią
ſię —

Po zrobionym kontrakcie wnosi się Zboże na Spichrz, po czym następuie miara — Tu iest punkt gdzie naylepiey pilnować się trzeba, bo od złey lub dobrey miary zależy Zysk albo Strata przedaiącego. O Czym w następuiącym liście —

Jakób Klimontowicz
Obywatel Warszawy

List III

Klimontowicz do Horodyskiego Członka Izby administracyjnej Departamentu Warszawskiego.

Kontynuacya o Handlu Gdańskim.

Jak tylko Zboże wniydzie w Motławę i podstąpi pod Spichrz, Kapitayna [f:] wyznacza do wyniesienia ze Statków Zboża Szurków. Ci ludzie są bardzo pracowici, y tak wprawni, że 15^te^ wyniesie przez Drzwi na Spichrz na drugie y Trzecie Piętro Korcy Tysiąc y więcey, ozegoby się przez oni trzy zwami ludźmi nieprzebiło, ale za to tak niepocieszni, że samo Słowo Szurek oznacza iakiego są gatunku. Dawniey wynosząc, używali Bukow z szerokiemi cholewami, albo wielkich Trzewikiów, że za każdą razą wchodząc na Statek coś Zboża ukradł, a kto się niedopilnował, był przez tych Szurków tym sposobem na killkanaście Korcy skradzionym. w Roku 1802 wyszedł zakaz z Policyi, aby do noszenia Zboża Bukow z szerokiemi cholewami nieużywali, w nadgrodę za ten Ich występek taż Policya wyznaczyła, aby przedaiący Zboże Polak płacił im od Statku po Złotych Polskich 18. co się u nich nazywa bier—geld., lubo za wyniesienie Zboża osobno od Łasztu każdego biorą zapłatę od Kupca —

Chociaż Szurki biorą tyle nadgrody y zapłatę za swoią pracę, trzeba iednak pomimo tego dobrze Ich pilnować, bo przy nasypywaniu Zboża w worki, każdy niby worek utrząsa, wiele psuią Zboża, które na burty Statków, albo też w Statku, lub na brzeg wody wpada, to Zboże uronione Żony Szurków z prochami zbierają w Szaflikii, czyszczą z prochów, płuczą w Wodzie, na Słońcu suszą, y tego przez cały Lato każda urbiera sobie killka y killkanaście Korcy — Jeśli Spichrz iest w drugiey Ulicy do Motławy, trzeba Swoich Ludzi porozstawiać po dwóch na każdym rogu Ulicy, przy przeyściach bocznych, na każdym piętrze Spichrza, aby z Workiem na bok gdzie nieposzedł, co się często trafia, gdy się kto niedopilnuie —

Trzeba też na Spichrzu komory, gdzie się Zboże z sypnie obeyrzeć w razie

[f:] Dozorcy Spichrzow, Składow, Rządcy Okrętów nazywaią się w Gdańsku Kapitayni

u wielu Kupców miary miarowych na Piętrach w Szpitalu
są porobione Dziury y Szpary, których jeśli kto niedopilnu
ie, i niezatyka kaią, temi więc dziurami i Szparami z wyższego
piętra na niższe nim miara nastąpi wiele Zboża uleccie
może —

Gdy Zboże iuż iest na Spichrzu, Właściciel znowu Go sobie
dopóki nienastąpi miara, Kupiec wynaiera dzień miary —

Pospolicie na Łaszt Gdański rachuie się Naszych 30 korcy
Warszawskich, a na Szefle Berlińskie rachuiąc wszyscy do Szefl
Ze Szefle Berlińskie są mniysze od naszego pułkorca, gdyby Spra
wiedliwie mierzono, powinien się każdy z korcy 28 Warszawskich
wymierzyć na Łaszt, y tak dawniey bywało, ale iak tylko Kr
Pruski z imienia Prodesinyanii Polski opanował Gdańsk, zaraz
natoziył oprócz innych Ceł, iakie w Jego Kraiu były zwyczay
od każdego Łasztu Pszenicy wychodzącego z Gdańska na morze
Talarów Pruskich 30. Za to pozwolił Gdańszczanom brać od
każdego Łasztu dosypki 4 Proccent, co oni nazywaią Be
geberszt — Odtąd kiedy sprawiedliwa miara, więc z 30 kor
cy warszawskich powinien się wymierzyć Łaszt Gdański z
Bergeberszte, czyli Szefli 62½. Często iednak gdy źle
mierzą, ledwie z korcy Warszawskich 32 lub 33. wymierzy
Łaszt z Bergeberszte.

Mierniey są ludzie przysięgli, tak iednak przez Gdańskich
Kupców rzepsuci, że miary Ich niepociwości wynaleść niemożna
y to źle tak wkorzenione, że inaczey temu niemożna zaradzić,
iak całkiem Ich skasować, i zakazać aby do mierzenia Zboża
od Polaków Kupionego nieby li brani, niech by Polacy swoim
Ludzmi mierzyli, prawda żeby to powolnie szło, bo Flisy nieszą d
tego wprawni, ale też zyskaliby na tym, żeby Ich nieosmiliwa
na mierze —

Wielu z Kupców Gdańskich tak iest niepociwych, że żadne
względu na nie niema, i tak Polaków iako y Zagranicznych w
Każdym Czasie gotowo oszukać, byle mu się udało. Dla tego, k
więcey miernikom nienależy się nadgrody za Ich pracy, iak grosz
Polskich 15 od Łasztu, Kupcy powszechnie po Złotych Polskich 3
Im płacą

Im płacą- a niektórzy, a by na Jak Stronę tymi mierzyli, Pytacą od Łaszta po Złotych Pol: Sześć —

Zapłacone miernikom przez kupca po Złotych Polskich dwa od Łaszta, przy liczeniu Pieniędzy kupiec Polakowi odtrąca, co zaś da więcey nadto, między niemi Sekret —

Tak więc Miernicy będąc obowiązani kupcowi, ze im dobrze płaci, i pomnąc, ze zawsze z Nim maią do czynienia, wynaczyli się różnych sposobów iakiemi chcą w mierze oszukać, ato tak zręcznie y szybko robią, ze trzeba bardzo wprawnego Oka, y dłuzego doświadczenia, aby się na tym poznać — Sypią Oni Zboże z góry pełnemi Szuflami dużemi, Szefel przy Zbożu blisko podstawiaią, przesypuią wysoko Zboże nad Szefel, Ręką mięszaią w Szeflu, Szuflami przytłaczaią, z niechcenia Szuflą lub Watkiem stukną, aby Zboże uległo. y Szybko z Ukosa Watkiem strychuią tak, ze Zboże na Cal zostanie nad Strych — w Strychowaniu tak są biegli, ze ten czyie Zboże, z którey kolwiek Strony Szefla zajdzie, zawsze z tey Strony pokaza Obręcz Szefla, a z Strony przeciwney Zboże na Cal lub dwa wyżey —

Takowa miara czyni taką dyfferencyą, ze pomimo większości naszych korcow od Szefow Berlińskich, z wziętych Łaszłow 50 z domu, gdy nie oczywiście złe mierzą, i tych wszystkich sposobow używaią, zginie iakie 4 lub 5 Łaszłow, y tylko z 50ciu odmierzy się Łaszłow 45 lub 46. — na czym zarar Killka Tysięcy Złotych szkody —

O tey niegodziwości w mierze wiedzą Polacy, i nawet znaią tych Kupcow, którzy płacą po ℔ 6 miernikom, dla tego wolą Czasem taniey Killkunastu Złotemi przedać do rzetelniejszego kupca, aniżeli do nich. W Kontraktach nawet wymawiaią sobie u kupcow, żeby miara była sprawiedliwa, żeby prędt było widać, co iednak mało co pomaga, bo miernicy tego nieslychaią, Dla tego ci, którzy maią doświadczenie w Handlu, którzy drogo tę Lekcyą zapłacili, iak tylko zaczynaią się na miara, czynią z swey Strony układy z miernikami, którym po Złotych dwa, trzy, i Ostrzy od Łaszta dadzą przyrzekaią, byle sprawiedliwie mierzyli, przy tym na śniadania

Obiad

Obiad, kolacyą na Gorratty, wino, Piwo, Brattie, Masło
y mięso tyle, ile zechcą y wypiią, oprócz tego każdemu da
ce do Ręki po Złotych killka na dzień, tak gdy są zapłacen
i traktowani, przecięż iakozkolwiek mierzą sprawiedliwie, ze
przynaymniey szkody niema, i z wziętego Zboża z bergeberstw
wymierzy się, a czasem będzie nadmiarku Łaszt, lub pud. co
nuz nadgradza Expens na nich łożony. Od nadmiarku płac
ją się Dukat od Łasztu —

Owóż do iakiego punktu zepsute dosyć w Gdańsku
Zgubę stanu Polskiego, wystąpiłi Same trzeba opłacać, a
mniey szych za opłatą dopuszczali się!.... Nieszczęśliwy, kto
pierwszy raz Sprzymie do Gdańska, a nieni obeyscia się, ani nie
Przyiaciela któryby Go informował. Gdańszczanie poznaią Go
zaraz, i nazywaią po Swoiemu Fryce, co krok drogo On
płaca Swoią frycówkę, przeda do kupca nierzetelnego, któ
Go porządnie Okpi, Szurki Go okradną, y miernicy oszuk
ią Go na killka Łasztów —

Jest iszcze y ta niedogodność w mierze u nas używa
Strychulca płaskiego do zrzynania Zboża w Gdańsku zas
wałka, którym powoli ciągnąc, Zboże po Szufli, ułtarza się,
nie tak z Szufla Zboże zrzyna iak płaskiem Strychulce —

O Kontraktach na Zboże.

Dawniey kiedy mate były Sprzedawy do Gdańska, a ku
ey mieli wielkie Komisja, Gdańszczanie wyiezdzali do kra
y robili Kontrakty o Zboże. Gdy kto przy zawieraniu
Kontraktów niebył dosyć ostrożnym, iesli wielkiey Prem
meraty nieweziol, y iesli w Kontrakcie wszystkich szczegu
nieopisał, tylko zawierzył uczciwości Kupca, bardzo się
na tym zawiodł, bo gdy Targi za granicą spadły, a Ob
wateł przyprowadził Zboże za Kontraktem. Tysiące przyczyn

Kupiec

Kupiu wynalazł do nieodstrzymania Kontraktu, na czym wiele Obywatel traci — Niemasz nikogo zręczniejszego iak są Kupcy Gdańscy przy zawieraniu Kontraktów, Tysiące grzecznosci, tysiące Oswiadczeń Przyiaźni, czynią w Ow Czas; ze tak, z którym maią Kontrakt zawierać, odurzony tym wszystkim, myśli że ma z Aniołami do czynienia, niechce tylko Kontrakt podpisze, a w naymniejszym punkcie chybi, doswiadczy wtenczas iakiemi są Kupcy Gdańscy. — ....

Od Epoki iak Rolnictwo w kraiu naszym znacznie ulepszone zostało, Gdańszczanie nie są w potrzebie teraz robienia Kontraktów w kraiu, bo tyle Spichrzów Prowincyi y Zyta do Gdańska co Rok, iż każdy Kupiec może okupić iż tyle, y w gatunkach wiakich chce —

Porównywaiąc Stan Rolnictwa dzisieyszego z Stanem iakim był w Latach dawnieyszych, okaże się widocznie Jego postęp. Iak =

1724 Od Roku 1724 do 1730. przez Lat 6. weszło Zboża do Gdańska Łasztów 254.153 czyli Korcy warszawskich 7'624,590. co na Rok wynosi Korcy 1'270,765.

Od Roku 1734 do Roku 1764 przez Lat 30 weszło Zboża do Gdańska Łasztów 946,699 czyli Korcy warszawskich 28'400,970. co na Rok wynosi Korcy warszawskich 946,699.

W Ostatnich zaś Latach, to iest w Roku 1802 Spichrzeto do Gdańska y Elbląga Prowincyi y Zyta Łasztów 85,000 czyli Korcy warszawskich 2'550,000

1803 W Roku 1803. kiedy wszystkie kolei Zboża wyszły z obuga Spichrzeto do Gdańska i Elbląga. Prowincyi y Zyta Łasztów 100,000 czyli Korcy warszawskich 3'000,000.

To tylko obrachunek do Gdańska y Elbląga. Dodawszy do tego, wiele Zboża idzie do Królewca, do Odessy, wiele Rzekami Wartą y Odrą, y wiele lądem wywożą do Szląz z Wielkopolski, można bezpiecznie za pewną liczbę powiedzieć ze Polski po opędzeniu potrzeb domowych teraz co dzień wysyłać może Zboża za Granicę Żyta y Pszenicy przynaymniey 7'000,000. Kiedy Warszawskich. Jakiż kraj iest podobny, aby do niego za iaden tylko produkt Zboża co Rok taka Masa Pieniędzy wchodziła, iak Polska! .....

W przedaży Zboża w Gdańsku daie się iednak względu na Pieniądze, bo w dzisieyszych Czasach, kiedy złoto wyżey oszacowane w kursie zostało iak gruba moneta, Polacy na tym nie nieyszkodzą w Gdańsku, chociaż na złoto Dukat á f 18 godzą się, nayczęściey tracą, bo kupiec każdy kalkuluie w ścisłey Kurs Złota, w iakiey Cenie iest Dukat, y w proporcyą tego co na Dukatach traci oddaiąc ie po f 18. to w Targu Cena Produktu zmnieysza tak, iż Dukat oddaie w kursie, w iakim w Czasie przedaży przy kontrakcie złoto stoi —

Że Polacy złoto przekładaią nad monetę, y nayczęściey na złoto się godzą, Kupcy Gdańscy i z tego zrobili sobie zawsze zarobek ze Szkodą Polaków, rzadko oni przy wypłacie daią Złoto nowe lub dobre iak dawniey bywało, ale do kilkunastu Tysięcy Dukatów mięszaią w kupę Złote obrzezanych iaki Tysiąc lub dwa, które ledwo po f 18 wydać można. Na tym Gdańszczanie iuż po kilka Tysięcy zyskali, bo takie Dukaty od wszystkich tanio kupuią, więc Jak tanio kontrakcią, godzą się zaś na złoto, taniey Produkt godzą.

Jak Gdańszczanie Zagranicznym przedaią Zboże.

Handel Zbożowy Gdański przypadkom żadnym z Strony Gdańszczan niepodpada, W ścisłe nayważnieysze maią zabezpieczenie od Ognia y Złodzieia. Na morze nayważniey posyłaią za Asekuracyą

za Asekuracyami Zagranicznych Kupców i na pewne komissa, nieruszy zaś z Gdańska żadon Produkt, póki Kupiec Gdański za niego niebędzie zapłacony —

Kupiec Gdański przedaie swoie Zboże, gdy za granicą płacą, przeciwnie iesli Targi są małe, trzyma Go w Spichrzu, i czeka póki się niepoprawią —

Rzadko który Gdańszczanin posyła Zboże na Swoie Ryzyko, i tak są ostrożni, że kiedy kilka Okrętów wysyłaią na ryzyko, pospolicie składa się Ich Kilkunastu na Ładunek, aby w przypadku Straty na Cenie, lub zatonienia Okrętu, cała Strata na iednego niespadała, y to iest bardzo dobry Sposób, tego zyczyć by naszym Rodakom Handlem bawiącym się, aby Ich w tym naśladowali —

Zyski Kupców Gdańskich na Zbożu są niewyhalkulowane, zyskuią na Cenie, że mniey szą Kupuią od Polaków, a więcey za granicznym przedaią, zyskuią na Mierze dwoiako, raz, że biorą na Łaszt od Polaków po 62 ℔ Sztyka, a Zagranicą daią tyllo na Łaszt po Sztyk 54. — Zyskuią iesz.e na Polakach y Zagranicznych na Mierze, że Mierniey zycliwi zawsze dla Gdańszczan, zawsze mierzą na Stronę Kupca Gdańskiego z Awantazem, Polakowi przesypuiąc y przytłaczaiąc, a Zagranicznym lekko Zboże w Sztyk nasypuiąc y niedosypuiąc Sztyka, tak żeby iesz.e w Sztyk kapelusz zmieścić się mógł, co Oni nazywaią Miarą Morską z Okrami [limit fenstri] — Różnicy tey miary, tak dokładnie opisać niemożna, tyllo Koniecznie trzeba bydź w Gdańsku, i patrzeć iak mierzą Zboże Polskie dla Kupca, a iak Kupieckie na Okręt — To tyllo dodam, że w Mierze na Okręt na kilkanaście Łasztach Kupiec zyskuie przynaymniey 15 lub 20 Łasztów — Że tak iest, uważ domiłi mnie o tym Sami Mierniey w Roku 1801. rozgadawszy się przy Mierze, y będąc ode mnie dobrze zapłaceni i traktowani pokazywali mi wszystkie Sposoby miary iak mierzą Polakom, a iak na Morze — Taki zaś zdarzył się przypadek

przypadek, Kupiec pewien Gdański posłał do Anglii ze
Kommissem Okręt Pszenicy pełen, na którym miała być
liczba Łasztów Amsterdamem oznaczona, gdy przyszło wy
dymić do miary, zabrakło Łasztów kilkunastu – Właściciel
Pszenicy dla którego przyszła indagował Kapitana Okrę
Kapitan Okrętowy odwołał się do Amsterdamu przy tym
wiódł ze całą tąż miarą okrętu odebrawszy w Gdańsku, t
tu oddał, niemógł więc z Okrętu nikt nic skrasć, bo
inszy Okręt niebył pełen. Z tego zrobił się Proces, Kupiec G
ski z Swey Strony odwołał się na miejsce do Gdańska
Zeznania Mierników, powołani na świadectwo Mierniky
zeznali pod przysięgą, że miarą sprawiedliwą mierzyli, y od
rzyli tyle Łasztów ile było w Amsterdamie, na tym Angl
przegrał, y za wszystko zapłacić musiał, a ci Mierniki się
zeznali iż miarą sprawiedliwą mierzyli, bo Szefem pieczęto
nym od Rządu, ale iak mierzyli, czy Szefel dosypywali lub ni
o tym ani słowa niepowiedzieli, wolnemi się na sumieniu
nięc przez tu krzywdą.

Darmo Szanowny Mężu! że w Materyi Handlu Zbożow
nieco rozszerzyłem się, tyle iest okoliczności w Handlu, które n
pozor zdaią się drobne, a przecięż razem Zebrane, co Rok Zbo
łów może kardego przyprawiaią o kilko Tysięczną Stratę
niemogłem większych pominąć; patrząc Lat kilka w Gdańsk
na wszystko to co się dzieie, gdyby przyszło naydrobniey sze
goły zebrać, iak to miasto, które z Chleba Polskiego do niezmie
nych wzbiło się bogactw, iest dla Polaków niewdzięczne, ia
kardy Gdańszczanin patrzy Krzywym Okiem na Polaka, iak
smarzą swe dowcipy, aby Polaka zręcznie okpić y ze Skóry o
drzeć; y iak sobie z Handlu Polskiego Igraszkę, że tak rzec, cz
nią, musiałbym wiele o tym pisać; przecięż nieiest to rz
Obcięta... Niechcę Cię dziś iuż więcey nudzić, kończę o Hand
Zbożowym, w przyszłych Listach opiszę Ci, iaki Handel w
Gdańsku Drzewny

Jakób Klimontowicz
Obywatel Warszawski

129 294

List IV.

Klimontowicz do Horodyskiego Członka Izby Administracyjney Departamentu Warszawskiego

Kontynuacya o Handlu Gdańskim (Drzewem)

Z Drzewa Sosnowego spławiaią Polacy Belki, Budulec, Browarki, Szpiry i Masztowiznę —

Po uczynionych przeze mnie w tym rodzaiu Handlu obserwacyach, gdym o tym obszernie pomówił z kupcami Gdańskiemi Handel ten prowadzącemi, zdanie ich względem tego rodzaiu handlu iest, że Polacy tego „ Handlu niewiele znaią, y bardzo wiele psuią Drzewa. powszechnie Polacy „ czy uważaią na długość Drzewa i grubość, daiąc mała baczność na to, „ czy Drzewo iest zdrowe, proste, prowadzą ie do Gdańska z wielkim „ Kosztem, narzekaią często, że tracą, i że swych Pieniędzy niemaią. Cóż z tego, że kto spławi Belki 10 Sążni długie, ale te będą krzywe. koszta ie prawda wywózka, spław, y to bardzo wiele, gdyby były bez skazy tak długie y proste, byłyby dobrze zapłacone, ale kiedy są krzywe, Kupiec Kalkuluie co z nich będzie, iesli tylko z nich będą Belki do Ostrego Kantu na 5 Sążni, za takie płaci — albo Budulca 10 Sążniowy, ale ten będzie tak cienki, że miary na maszty niema, lub będzie miał wewnątrz iakie wady, Kupiec kupuie go na Tarcie, i Bale, y tak płaci za niego iak za Siedmiosążniowy — Ten zaś który i Pieni y wywózkę drogo zapłacił, traci przez swą niewiadomość —

Chcąc dobrze w Handlu Drzewnym wychodzić, potrzeba albo Belki do Ostrego Kantu obrobione sprowadzić takie, iakich na Okręty prosto potrzebuią, albo też takie, żeby z nich Kupcy mogli zdatne wyrobić —

Belki do Ostrego Kantu [g] są trojakiego gatunku, i miara ich iest następuiąca.

Pierwszy gatunek od 3 do 5 Sążni długości, powinny mieć po Obrobieniu grubości naymniey 13 Cali Paryzkich, a ponieważ są krótkie, powinny bydź wszędzie co do grubości równe, i proste pod Sznur, Kant ostry —

Drugi gatunek od 6 do 7 Sążni na Paryzką miarę, po Obrobieniu do ostrego kantu, powinny bydź w środku 13 Cali Paryzkich grubości równo z odziemkiem, a w cieńszym końcu mogą bydź cieńsze 3/4 Cala y w końcu cienkim może mieć Offis [h] na 1/2 Cala.

[g] do Ostrego kantu, iak się obrabiaią Belki forenmie do Budowli —
[h] Offis. Kiedy Belka od środka ku końcowi cieńszemu traci Ostry Kant, czyli brzeg tak dalece, że w końcu, gdzie powinien bydź Kant ostry nierówność iest na 1/2 Cala, to się zowie Offis —

Oflis ma bydź Strugiem oderznięty z góry, aby się mniey znaczny z
bit, y aby Kóry niezostało, te Bellii takze powinny bydź pod Sznu
proste.

Trzeci Gatunek od 8 do 9 Sążni, powinny bydź w środku y u
ziemka tak grube iak 7mio Sążniowe, a w cienkim końcu 1/4 Ca
mogą bydź cieńsze, od środka, y Oflis mogą mieć Cal, Który ta
się ma w cienkim Końcu wyrobić Strugiem iak u Siedmio sążnio
wych —

Oflis przyimuie się na Kantach w cienkim końcu dla tego, a
Drzewo od Odziemka do środka co do grubosci niepsuło się, pr
Obrabianie Sztuki do Ostrego Kantu. Jte Bellii powinny by
pod Sznur proste —

Gdyby Bellka na 8 lub 9 Sążni była Krzywa raz w śro
taka rownuie się na 4to Sążniową —

Do tych gatunkow Bellkow aby tak były obrobione do
Ostrego kantu iak powyższe miary, powinno bydź brane Dr
wo Okrągłe od 15 do 18 Cali grubego Cieńszym Końcu podług
tego zrobią się Bellii w proporcyi powyższey od 13 do 15 Cal
wśrzodku.

Drzewo które 15 Cali trzymać niebędzie w cieńszym ko
na Bellii iest niezdatne, prowadzić się powinno do Gdańsk
Okrągłe, które się zowie Budulec —

Budulec od 12 do 14 Cali w cienszym końcu grube
od 7 do 10 Sążni długi, przytym prosty, gładki, bez Sęków
bydź powinien, iesli zaś długi Osm Sążni, a gruby w ci
kim końcu 14 ~~Sążni~~ Cali, Bellka z niego dobra będzie

Drzewo tak na Bellii iak Budulec ma bydź zdrowe

Bellii choćby były robione z Drzewa Sękowatego, był
były proste, Sęki zdrowe niezgnite i niemurszate n
nieszkodzi, a iesliby zdarzył się Sęk w środku zgnity, i prz
nim mursz nieszkodliwy, można to miysce Sękiem suchym
w środzie umaczanym zaprawić na miysce, i Toporem gła
ścisać, aby znaku niebyło, i aby Sęk wprawiony niewypadł, b
sposobu sami Gdańszczanie używaią — Sztuka taka kiedy
resztą piękna, prosta, y więcey wad niema, może mieć
Koronę —

Kiedy

Kiedy Sztuka iest długa 10, 11, 12, Sążni Paryzkich, prosta, gładka, Sęki nienaporzeniw Sobie iden za drugim idą zdrowe, choćby w cieńszym końcu 10 Cali tylko była gruba, takowa ma się okrągła zostać, zda się na Szpir.

Szpir czyli mały maszt iest, kiedy od Odziemka drachowawszy 12 Stóp, Dyameter o 12 Stóp gruby od 16 do 20 Cali Paryzkich, a długi od 10 do 12 Sążni, zdrowy, prosty, gładki—

Masztowina prawdziwa iest kiedy od Odziemka drachowawszy 15 Stóp Dyameter iey trzyma od 22 do 36 Cali Paryzkich— W cieńszym końcu od 14 do 16 Cali gruba, a długa od 11 do 14 y 15 Sążni, prosta, bardzo mało Sęków i to zdrowych maiąca. przytym cała zdrowa i niemurszywa.

Browarka od 4 do 6 Sążni długa, od 10 do 18 y 24 Cali gruba, ile możności prosta, prowadzi się w kray, gdzie w Gniewie y Malborku Oną kupuią, z prostey wybieraią co zdatnego do Budowli dla Gburow na Zuławy, Krzywaz potrzebuią na Okręt—

Drzewo tak na Bellii iak Budulec w Zimie powinno być ścinane, i wywożone do Wody, A ieśliby Bellii do Ostrego Kantu obrabiały się na miyscu, zaraz robotę tę trzeba zaraz po Świętym Michale, i dopilnować, aby Bellii tak obrobione na Ziemi nieleżały, lecz żeby inne Drzewo pod nie było podłożone, bo na gołey Ziemi leżąc, prędko się psuią i starzeią.

Tyle tylko Drzewa ścinać potrzeba, ile może być wywiezionego nad wodę, aby na Wiosnę mogło być spławione do Gdańska, takie Drzewo nazywaią Świeże, zawsze lepiey za nie płacą i prędzey kupuią.— Jeśli zaś niewywiezie się tey Zimy, a poleży przez Lato w Borze do drugiey Zimy, takie Drzewo nazywaią Stare, Zimówką, mało co za niego płacą, i tylko w ostatniey potrzebie, albo bardzo tanio kupuią Go—

nazywaią także Zimówką y to Drzewo, które w Zimie ścięte i nad wodę wywiezione, na Wiosnę na wodzie zbite, a dla małey Wody wyiść przez Lato niemoże, iak się to często zdarza na Rzekach Janie, Wkrze, Pilicy y Drwęcy, do tego w Wodzie na Zimę

zostanie

Zostanie, dopiero na drugą Wiosnę lub Lato spławione będzie do Gdańska, takowo Drzewo też niebardzo skupne, przędzy iednak Gdańszczanie kupuią Go i płacą za niego, niż za taką Zimówkę co na Ziemi leżało, bo Drzewo w Wodzie choćby y Lat 10 leżało, tyle mu to nieszkodzi, ile Lat dwa na Ziemi —

Przedaż Drzewa

Przedarz Drzewa innym w cale odbywa się sposobem iak Zboże w Zbożu po skończonej przerabce bierze się próbka, z tey chodzi się po Kupcach, i Sprzedarz prędko nastąpie — Spotykaiąc się z Drzewem iesli Gdańszczanie maią wielkie kommissa, ubiegaią się prędko o kupno Drzewa, i daią dobre Targi. Czasami wyiezdzaią w Ziemie do kraiu y robią z Obywatelami Kontrakty, aby im podług Kontraktów dostawić na Wiosnę. Jeśli zaś albo komisjow nie mią albo chociaż maią, lecz Frocht [:i:] od Drzewa osobliwie w Czasie Woyny morskiey do Okrętów drogi, w tenczas Obywatele muszą siedzieć w Gdańsku 10 y 15 niedziel, nim Drzewo dobrey przeda — Gdańszczanie z swey strony umieią wytrzymywać każdego do ostatniego momentu, nudzi, że tam sprzykrzywszy sobie długie siedzenie w Gdańsku, maiąc przytym Ich rzepa w Domu i Gospodarstwo, z małym bardzo awantażem, a czasem ze stratą przedaią swoie Drzewo —

Faktory

W tych to Czasach Kupcy Gdańscy wysyłaią Faktorów do Polaków, którzy pod pozorem ofiarowaney pomocy w przedarzy, starają się wybadywać Ich myśli, i gdy iuż postrzegą, że Ci przykrzą sobie długie siedzenie, i chcieliby nawet ze stratą przedać, donoszą o tym Kupcom, którzy zaczynaią wchodzić w Targi y kupować Drzewo —

Faktorami temi iest Kilku Żydów Faktorów y kilku Gdańszczan Oszustów, którzy z tego tylko żyią, przez swoie Faktorstwo stają się istotnie szkodliwemi i samym Kupcom Gdańskim y Polakom — Ci Faktorowie przez podłe nadskakiwanie y Szachrajstwa potrafili sobie zrobić wpływy do naypierwszych Kupców, tak dalece, że wstydno iest dla samych Gdańszczan, iż żaden z nich bez Faktora nie kupi — Handel Gdański co roku [illegible]

[illegible] Sept.

[illegible]:i:[illegible] Frocht: Kiedy Właściciel Statku y Okrętu podczymnie się [illegible] z miejsca na inne przeznaczone towary swoim Statkiem lub Okrętem, i swoimi Ludźmi przewieść y za stratę rzeczy, wyiąwszy przypadek zatopienia, nadgroda iaka się ieździe z tym za to [illegible] należy się Frochtem, a Właściciel Statku lub Okrętu przewożący takowe towary nazywa się Frochtarz —

szym się staie, bo Polacy spłynąwszy z Produktami do Gdańska, iuż teraz niemogą Ich prosto Kupcom przedać, tylko przez Faktora, a ten za Swoie Faktorstwo bierze y od Kupca y od Polaka po Kilkanaście Dukatów nadgrody, tak dalece to zło iuż wkorzenione zostało, ze gdyby Polak prosto udał się do Kupca bez Faktora, z oświadczeniem chęci sprzedarzy Swego produktu, kupiec albo odpowi, ze wcale kupić niechce, albo podaie Cenę taką, ze zdaie się iż zartuie. — Wielu iednak iest takich Kupców, ze Faktorom denuncyuią zaraz tego Obywatela, który chciał bez Faktora przedać, ze Ci troskliwi o Swóy zarobek aby im niepadł, przez Swoie wpływy iakie do Kupców maią, staraią się mieć zato, psuiąc wszędzie przedaż, ze ten rad nierad, musi wreszcie Faktora prosić, aby mu starał się o Kupca —

Faktorzy stali się powiernikami Kupców, którzy przed Gelda powierzaią Im myśli Swe względem Ceny produktów, Ci nawzaiem powierzaią Im myśli Polaków, y układaią się przed Gelda o Cenę, za iaką kupić ten lub ów gatunek, Kiedy, o którym Czasie. Faktorzy znowu o tym pod Sekretem Polakom donoszą, i iuż na gotowe rzeczy ułożone y wkartowane prowadzą Polaków do Kupców niby do zgody.

Jest Zwyczay w Gdańsku względem Drzewa, ze spłynąwszy z Drzewem, niemoże póyść do Kupca i mówić mu, aby kupił, musi w Gdańsku siedzieć y czekać, póki Kupiec Faktora do niego nieprzyśle —

Kupcy każde Drzewo, które spłynie do Gdańska, zaraz mierzą, calują, czyie iest? pytaią się. iesli iakie wady w nim dostrzegą, notuią, i wszystko u Siebie w Rugillaresie zapisuią. Taxę na niego stanowią u Siebie i przed Gelda Kommunikuią sobie, nieschodząc nie z Właścicielem w ugodę, aż po Kilku lub Kilku nastu niedzielach — U Wielu Gdańszczan mniey szych Kupców mniey sze zatrudnienie maiących, iest iakaś Pasyą, iż ustawicznie się po Drzewie Polskim włoczą, to mierzą calują, Taxę na niego u Siebie stanowią, przed Gelda daią O nim Opinią, chwaląc lub zupełnie

pełnie ganiąc Drzewo tego lub owego Obywatela. Ci tak szkodzą Polakom, że kupiec chociaż żaden na ich powiść niekupuie Drzewa, póki go sam doskonale niezrewiduie, ale idąc do rewizyi iuż iest źle uprzedzony o tym gatunku, za dostrzeżeniem naymnieyszey wady traci ochotę do kupna. na cripy właściciel Drzewa i na prętkiey przedaży i na cenie wiele szkodzi

Ogólnie mówiąc powszechnie Drzewo Sosnowe w Gdańsku 4 lata nieptaci, w piątym ledwie poptała – Dlatego nieżyczyłbym Rodakom moim prowadzić Handlu tego na ryzyk tylko na pewne kontrakty, i to żeby Kupcy Gdańscy sobie na Miejscu w kraiu u Wody Drzewo rewidowali, to godzili, po Zgodzie Cechowali y dobre zadatki dawali, dopiero tak zgodzon y wyciechowane, żeby Im do Gdańska Obywatele dostawiali wymawiaiąc sobie odbiórkę w Gdańsku natychmiast, iak tyl Ko Drzewo spłynie, uniknęliby przez to Obywatele tego, ż niesiadywaliby za Drzewem w Gdańsku takstuyo po nie drił kilka y kilkanaście, ani by się narażali na oszukań stwa, iakich Kupcy na Miejscu względem Polaków dopuszc ciąć się.

Na to, aby taki Obrot Handlowi Drzewnemu dali, trzeb iednomyślności Obywateli, aby żaden do Gdańska nie niepos niższeniem iednak Polacy iak w innych tak y w tym rod im Handlu woleli tracić, narzekać, dać się oszukiwać, Lasy swe y Bory wyniszczać, niż złemu zaradzić.

W Ostatnich osobliwie Latach nadzwyczayne były Sprawy Drzewa, wielu Obywateli bez żadnego względu tak Bory swe poniszczyli, że dziś na własną potrzebę do Budowli Drzewa niemaią, y muszą albo u Sąsiadów pr się, albo gdzieindziey szukać y kupować. Bory też narod wo za Rządu Pruskiego niemiłosiernie spustoszone zost Tyle zaś z Borów Obywatelskich iako y Królewskich spły wało Drzewa, co Rok do Gdańska, że pomimo rozszerzonego Dlu iaki Gdańsk miał za granicą, pomimo licznych potrzeb

w Prusie

w czasie Woyny morskiey, ktora iuż tyle Lat trwa, Gdańszczanie od Roku do Roku, niemogą ani wyrobić, ani wyprzedać tego Drzewa, co go do Gdańska przychodzi. Dla tego Zapasy Jego maią tak wielkie, że przez Lat kilka obyliby się wcale aby Im ani Sztuki Drzewa niedostawiono do Gdańska, y sami o to proszą. Gdy zaś pomimo tego wszystkiego co Rok więcey przybywa Drzewa, naturalny wniosek, że Gdańszczanie z kupnem niekwapią się, maiąc Zapasy do Stateczne, yto iest naywiększa przyczyna, dla czego trzeba w Gdańsku niedrzeć kilkanaście siedzieć, nim się Drzewo sprzeda a iesli zaczynaią kupować Drzewo, kupuią go do niechcenia za Cenę iaka im się podoba.

Przeciw Polacy pomnie na to powiem, że to nieiest produkt Zbożowy, który się corocznie odradza, i że zniszczone Bory trzeba czekać Lat kilka dziesiąt, dla czegoż takie marnotrawstwo!....

Kamery za Rządu Pruskiego uważały czasami Dewastowanie Borów, iakie się działo w kraiu, y w niektórych Departamentach powychodziły Publikanda, że Drzewa do Gdańska nikomu bez pozwolenia Kamery wyprowadzać niewolno, kto chciał zyskać takowe pozwolenie, Konsyliarz y Ober=Lesniy Królewscy dawali Opinie, że z tego Boru bez zniszczenia Go, można wyprowadzić pewną ilość Drzewa. Swięta Ustawa! ochronitaby była niektóre Bór od zupełnego zniszczenia, gdyby była w Exekucyi, ale Publikandum to skończyło się na Papierze, tak iak wiele innych —

Znaczny wcale Gdańszczanie handlują Drzewem z Zagranicznemi, powiedali mi, że Oni na tym handlu, który Jest wiele pracy, trudów, i Zabiegów kosztuie, nigdy nieteracą, bo ieśli Drzewo niepoydzie za granicą, w ten czas go niesprzedaią, trzymaią Go w Mottawach y w Magazynach pod przytykiem gdyby i Lat kilka, aż przyydzie ten Czas, że Gdańszczanin wyskalkuluie u Siebie, że ma Zysk dobry, w ten czas go przedaie. Cesmurzy y Polacy

y Polacy niemieli tego samego czynić z Gdańszczanami, ile ze Jch nierównie więszy pracy, trudów, niewygód, ten handel kosztuie iak Gdańszczan....

Gdańszczanie wyrobione Belli do Ostrego kantu przedaią na Kubiki, których 6 rachuią na Sążeń Angielski, Kubik zaś czyli But Angielski miei powinien Cali 12—

Z Budulcu rzną Bale 3 Cale grube do 20 do 30 Butów Angielskich długie, te przedaią na Kopy.

Tarcice rzną takie z Budulcu, ale ze środka wybierają na Bale, a z bókow Tarcice —

Anglicy za 3 Tarcice tyle płacą ile za dwie Bale, więc gdy wielkie kommissa maią na Tarcice, oszczędzaią trudu cu rzną Tarcic —

O Handlu z Drzewa Dębowego w następuiących Listach rzecz będzie

Jakób Kliment Doniz
Obywatel Warszawski

List V.

Klimontowicz do Horodyskiego Członka Izby Administracyjney Departamentu Warszawskiego.

Kontynuacya o Handlu Gdańskim — (Drzewem) 29 c

Z Dębiny Polacy spławiaią do Gdańska, Bellki, krzywki, Bale, klepki.

Bellki Dębowe od 5 do 10 Sążni długie, do ostrego kantu obrobione, a po Obrobieniu 24 Cale grube, przytym proste, zdrowe, yw końcu cieńszym Obarzanków /: k:/ niemaią, takowe Bellki są rzadkie, ale też za iedną Bellę dziesięcio sążniową płacą, od ℔ 18 do 24 y 30. iak w którym czasie —

Krzywki /: k:/ Są takowe na 3, 4, 5, 6, 7. Sążni długie, grube być powinny po obrobieniu do ostrego kantu 24 Cale, te niezawsze popłacaią, w ostatnich latach za krzywkę od Sążni 5 płacono po ℔ 3.

Kiedy krzywki nietrzymaią albo Cali, albo też są liche, takowe kupuią na Sążnie, a za Sążeń niepłacą więcey iak po ℔ pot 6, 7, y 7 /p —

Bale Dębowe robią się długie od 4 aż do 10 Sążni, grube zaś od 3 do 4 Cali paryzkich. Szerokie naymniey 11 Cali —

Bale Dębowe ieśli są szerokie mniey iak 11 Cali, choćby żadney wady niemiały, iuż idą na brak.

Bale od 6 aż do 10 Sążni długie, powinny być 4 Cale grube —

Bale dzielą się na 4 klassy, na Koronę, Brak, Brak z braku, y Tule —

Przedaż

/k:/ Obarzanki — Kiedy Sztuka iest niezdrowa, ma sęky czyli żyty zdrowe, a między niemi biel iest nurzraty, w dębinie ieśli takowe znaki w cieńszym końcu pokażą się, iuż cała Sztuka iest niezdrowa, a to nazywaią, że Sztuka ma Obarzanki.

/:k:/ Krzywki, są Bellki do ostrego kantu obrobione, ale nieproste, tylko var krzywe, maiąc kształt tali, nazywaią się krzywki.

Przedaż bali, iest bardzo łatwa, ponieważ te podpadaią ko-
kowi, i wszystkie reduktuią ie na Koronę, Kupuy więc godzą
o Koronę, i za Kopę korony daią nyp. ℔ 300.

Na Kopę korony naylepszych Bali idzie Sztuk 60.
kazdy po 6 Sążni długi, a 4 Cale gruby y 11 Cali sz
roki, na Cale y Sążnie Paryzkie —

Na Kopę korony Balów Braku podług powyższey
miary idzie Sztuk 120 —

Na Kopę korony Balów Brak z Braku podług
powyższey miary idzie Sztuk 240.

Bule za nie idą, trzeba ie albo za bezcen przedać,
Brakarzowi y kapitanowi darować —

Kiedy więc Bale przedadzą się, następuie fasowanie
Ich na Ląd, i brakowanie, — brakowanie to odbywa się w
Czasie pogody gdy Bale obeschną, bo w tenczas wszystkie
wady w nich dokładnie widzieć można, nigdy Balów
mokrych ani podczas Deszczu nie brakuią —

Do brakowania Balów, iest brakarz przysięgły, tak iak w
nicy do Zboża, temu nierównie więcey trzeba się opłacać niż mie
kom, bo raz ze tylko iden iest, zeby prędzey brakowanie, które
kilka y kilkanaście Tygodni ciągnie, kończył, potym prze
zte y niesprawiedliwe brakowanie nieh tylko kilkanaście
korony obroci na brak, lub brak z Braku zrobi zaraz z pie
Tysięcy Dukatów Szkody, dla tego niewierzy nikt, iak
prócz Zapłaty przy brakowaniu trzeba brakarza oszto
winien iakie tylko pić chce, gdyby i naydroższym, iak b
ba mu podchlebiać, nadskakiwać, zeby Go w dobry humor
wprowadzić, w tenczas przecię sprawiedliwie brakuie, y
tych wad w Balach mniey uważa, zwięcey korony z
ale kiedy albo źle zapłacony, albo w złym humorze, za dos
zeniem naymnieyszey wady w Balu, zaraz reduktuie Go
Brak, albo co gorzey na Brak z braku — Gdyby nay
pien był zapłacony niemoże On faworu żadnego Polakow
czynić, bo do Anglii Koronę Bale zakupuią do budowa

Okręd

Okrętów Liniowych, i bardzo drogo za nie płacą Gdańszczanom — A kiedy [nie parzysta] Korona, musi bydź bez naymnieyszey wady, — gdyby bednarz przez Fawór dla Polaków zrobił z Bala braku Koronę, y tu postawiy zostaw do Anglii, iest prawo takie, że z Anglii odesłano by na koszt bednarza Bale braku, które on koronę zrobił. Niemoże więc Faworu naymnieyszego zrobić. Jeśli mu się płaci, czyni ji to dla tego, aby z prawdziwey Korony braku nie robił, albo braku żeby nieredukował na brak z braku —

Bal Korona zowie się, gdy iest prosty, żadney skazy, ani Sęka niema, przytym nienatupany i w proporcyą długi y szeroki podług powyższey miary —

Bal brak iest, kiedy ma długość, grubość y szerokość iak Korona, ale albo cokolwiek krzywy, albo ma w sobie małą skazę, lub Sęcek niebardzo szkodliwy, albo pendykowaty — /: m :/

Bal brak z braku zowie się, kiedy ma Sęk w środku szkodliwy, albo zadrę, lub też w środku natupany y nieco nagniły —

Nud iest Bal i cienki, i krótki, i wąski i krzywy lub Kawary, albo też zupełnie roztupany, lub ma w sobie wiele Sęków szkodliwych —

W Balach 4 Calowych, które 11 Cali są szerokie, ieśli z boku iest Sęk zgniły na Cal, chociażby z resztą był zupełnie piękny, iuż z takowego Bala Korona bydź niemoże tylko Brak.

Bale Cztero Sążniowe, a 4 Cale grubości, i 11 szerokości, ieśli piękne, przyimują się czy na koronę czy na Brak tylko

/m:/ Pendykowaty zowie się, gdy Drzewo iest murszały, albo chociaż zdrowy ale na wierzchu, dla tego maystar od Balów przy Fabryce o to starać się powinien, aby Pendyk był w balu zawsze w środku a nigdy nienawierzchu, bo by to był brak z braku, gdyż ieśli iest na wierzchu przy wyginaniu takiego balu, Pendyk wyskakuie na wierzch —

po 3 Cale, i na takie redukuią ie —

Jeśli Bal iest długi a w konu natępany, lub ma Sęk zgnity, z rozstrz cały piękny y dobry, odrzyna ie przy Sęk, lub dopiąd iest natępany, a po odcięciu iesli iestze ma 6 Sążni długości, przyimuie ie na koronę —

Ponieważ Bale przedaią ie na koronę, a długość y grubość ich nieiest równa, więc wszystkie długości znoszą się do Sążni Rzeskich, a grubość do 4 Cali po Regule Ligationis, y dopiero za takich Rzeskich Sążnio wych kopę korony kupiec płaci podług ugody —

Rozne rodzaie Klepek i ich nazwy

Klepki wyrabiaią ie z Drzewa Dębowego, dzielą się na gatunki, których miary są następuiące —

Pipówki	długie bydź powinny	62	Cale Francuzkie
	Rzerokie — —	5	Cali takichże
	Grube — —	2	dobre Cale —
Brantowki	długie bydź powinny	52	Cale Francuzkie
	Rzerokie — —	5	Cali takichże
	grube — —	2	Ditto —
Oxftowki	długie bydź powinny	42	Cale Francuzkie
	Rzerokie —	5	Cali
	grube — —	2	Cale —
Bednarka	długie bydź powinny	32	Cale Francuzkie
	Rzerokie —	5	—
	grube — —	2	—

Cale francuzkie ile na polskie?

Cale Francuzkie są większe od Angielskich, robiąc na miarę Francuzką Klepki trzeba brać dobre Cale —

Klepki takie powinny bydź bez żadnych wad, proste gładkie, bez Sęków szkodliwych, y nienatępane, do tych bywaią Szakarze, którzy za dostrzeżeniem iakiey wady nie ie brania na brak — y tym równie opłacaią ie trzeba dobre

Klepki

Klepki przedaią się na kopy, ale wszystkie rachunkią się na Pipowki w Roku 1803cim płacono za kopę korony Pipówek po ℔ 8, 7½ —

3 Brantówki idą na 2 Pipowki

2 Oxftówki rachuią się na 1 Pipówkę, y podług tego rachuią się na Pipówki na kopy —

Bednarka oddzielnie przedaie się kopa po ℔ złot. 18, 20, y 24 iak do Czasu —

Mało Kupców w Gdańsku

Nieprzyzwoitości w tym Handlu oprócz innych są te, że tylko 4 Kupców iest w Gdańsku Handlem Dębowym bawiących się, łatwo między sobą mogą się zniosć y porozumieć na szkodę Handlu Polskiego —

Ostrożności w tem handlu

W Zbieraniu Towaru Dębowego wiele trzeba zachować ostrożności, trzeba pod niego dawać dobrą podszewkę z Drzewa Sosnowego, zbiiać mocno, płynąc, musi kadry obsiadą często obcierać; kto tego nierachownie, podaie się na niebezpieczeństwo zatopienia Jego, a iesli wiele iest niebezpieczeństwa prowadząc Zbore Galarami, nierównie więcey iest prowadząc Towar Dębowy, bo o cokolwiek trącił, iesli niemocno zbity, rozsypuie się y tonie —

Ci co maią dwą praktykę w Tym rodzaiu Handlu, nigdy Balów y Klepek wyrobionych w Boru, nie biorą zaraz, iak są, do wody, ale na mieyscu czynią u siebie ostry brak, y Bale oraz klepki na których są wady iakie, zostawuią do innego życia, bo takich brać do Gdańska niewarto, nigdy nawet kosztu Sptawu nieopłacą, tak gdy czynią, przynaymniey Braku w Gdańsku maią mniey. To zaś iest do Dębiny, że gdy na Lądzie leży, zdaie się zdrowa, i żadnych wad niema, iak tylko poydzie do wody, a

potym

się z którego przed Gildą smieia, niedla tego to czynie, że źle zrobił, y nieprzeniewie z tym lub onym Polakiem wyszedł, tylko mówią że głupi niemiał zrobić tego czego nie powinien był tak y tak był sobie postąpić; aby iak mówią gładko osukać' —

Jakób Klimontowicz
Obywatel Warszawski

29 d 15

List VI.

Klimontowicz do Horodyskiego Członka Izby Administracyjney Departamentu warszawskiego

Dokończenie o Handlu Gdańskim —

W Dzisieyszym odradzaniu się naszey Egzystencyi, nieiest moią rzeczą badać myśli Wielkiego Napoleona, iak miasto Gdańsk które dla Handlu Polskiego tak iest ważne, zechce urządzić, czy ono ma pozostać iako miasto Anseatyckie przy swych monopolicznych Prawach? czyli oddane będzie pod Rząd y panowanie Kraiu Polskiego? Jeśli to miasto zwroci się pod panowanie Polski, uważaj moie postrzeżenia przyszłemu Prawodawcy, iakie Rząd miastu temu ma przepisać, iakie Prawa nadać, aby odtąd Handel Polski niebył zgrzebnych kupców Gdańskich, iżby wszystkie niepryzwoitości, iakie przez te Prawa, zepsucie Kupiow, y dawne Zwyczaie wkradły się, ustały — Jeśli to miasto ma tak pozostać iak było, aby całego Kraiu iedno miasto nieudźwigało, myśl nam wypada iak temu zapobiedz. Gdy Polacy maią wszelkie Tytuły do Obywatelstwa Gdańskiego, możnaby uformować Kompanią Polską na wzór Kompanii Niderskiey Berlińskiey, ktoraby w Gdańsku osiadła, y Handel Polski cały w swe ręce obięła. Tym sposobem wszystkie niepryzwoitości ustałyby. Gdańszczanie nie widząc, że wszyscy Produkta swe sprzedaią dla kompanii, y nawzaiem od niey wszystko co dla nich potrzebne biorą, przez Emulacyą koniecznie stawaliby się Uczciwszemi, ~~niepryzwoitości wszystkie ustałyby~~. Produkta Polskie nieralibyby od Kupczyzn Kupiow Gdańskich, i Handel Polski niebyłby tak krzywdzący.

Potrzeba ieszcze do tego, aby Rząd starał się wyrzucać wszelkie przeszkody, iakie w Handlu zdarzaią się, niewchodzić w niepryzwoitości i przekupstwa iakie na Komorach y Aukcyach za Rządu Pruskiego

skiego działy się, i do iakiego punktu Officyaliści stali się bo
osobnemi publicznie biorąc wszystko co Im się w płynących Z
produktami podobało, y domagaiąc ji robocheni. Kto się Im
nieopłacił, pod różnemi pozorami zwłoczyli Expedycyą, że trzeba
było ze Statkami po kilka dni a czasem Tydzień czekać, co nie
tylko opóźnienie w Handlu czyniło, lecz iszcze koszt na
utrzymanie kilkudziesiąt Ludzi pomnażał się, przytym Obywatele
niewiadomi Ich Instrukcyi y Taxelt podpadali często pod Jeh
Arbitralne opłaty od Produktów, Dla tego kto chciał, aby
przez Sprawiedliwość wyprackował, musiał za to dobrze opłacić
się —

Rzeki któremi się Produkta spławiaią, warte zastano
wienia wszystkich, y Obywatele maią Prawo do prasać
Rządu, iżby wszelkie przeszkody na nich wyrządzone, zwłaszcza
tak wielkie Cła od Produktów swych opłacaiąc. Niemówi
tu o Wielkich nakładach, iakie Rząd mógłby czynić na Spra
towanie Brzek. na Sciśnienie koryta, bo to wiele Pieniędzy
tuie, trzeba Czasów swobodnych i zalety nayważnieysze od dobro
czynności Rządu. Ale czyscić Rzeki, uczynić Żeglugę na
bespieczną, to iest Konieczność, y koszta na to będą niewie

Rzeki nasze y Kray nasz tak wielkiey są Wagi, że
winien gdy Polacy myśleli o usunięciu przeszkod na Rzece
zrobieniu wielu Spławnemi, y połączeniu Jeh przez Kanały,
Anglia y Hollandya chciały ji znaczenie
Summami do tego przytoczyć —

Spławy na Rzekach Narwi, Bugu, Wisle, Pilicy,
innych są bardzo niebespieczne, z przyczyny wielkich Prę
y Raf[illegible] [x] na nich znayduiących się — Wiele
tarów y Łyżwicu co Rok o Nie rozbiia ji! a przypad
kie

[x] Prąd nazywa ji Drzewo które Woda z Lądu wyrwie y
środek rzeki lub przy brzegu gdzie bieg Wody nayważnieyszy
ku ustawi, że Statkiem lecy wodą zakryte, iak tylko Statek
prąd wpadnie natrafowany Zbożem, albo zaraz przetamuie ji y tonie
ten Wagę na nim wcemnie y przewraca ji — Gdyby aby tylko o pią
cio lat ma ji rozbiia — Rafy są Kamienie w Wodzie ukryte
same Skutki robią co prędy —

kie przyprawiaią handlujących o zupełną zgubę, ale nawet Kray cały o znaczne szkody — bo zatopione co Rok killka lub killka nascie Tysięcy Korcy Zboża zupełnie ginie w wodzie, Kray przez to ogołaca się z Zboża i z potrzebnych za nie kapitałow, a szkodę tę ponosi dla killkunastu lub killkudziesiąt Przędz i Rafow znayduiących się w Rzekach, które za killkadziesiąt Tysięcy Złotych Polskich mogłyby bydź oczyszczone —

Na dokonanie tego mógłby Rząd nałożyć oddzielny Podatek mały od każdego Statku płynącego. i te Pieniądze na tem iedynie Obiekt obkładaiąc, płynący z Statkami zabezpieczenie tym sposobem naychętniey tę Cyrkułę składaliby. a że woda co Rok na wiosnę nowe Przędy na Rzekach robi, więc też ten Podatek powinien bydź raz na zawsze ustanowiony. Jeżliby tego Rząd czynić niechciał, iest drugi sposób łatwiejszy, może nakazać właścicielom Lądow, aby każdy na przeciw swego Rzeki z przędow y Rafow oczyścił, y nadal przestrzegał tego, aby nowe nierobiły się. właściciele nadbrzeżni Rzek winni bydź do powinności, maią Oni użytki z Rzek biorąc lądowe od Składowego Drzewa, maiąc Intratę w karczmach od płynących z Produktami, y dochody z Rybołostwa —

Jedną iestże Uwagę winienem nad Statkami którcmi Polacy Zboże do Gdańska spławiaią —

Szkuty y Dubasy są naymocniejsze, rzadki przypadek aby się Szkuta rozbiła, chibaby Sternik y Flisi byli pijani, w tenczas Pisarz lub właściciel winni są, kiedy takiemi ludźmi kazą puszczać od Lądu. Statki te są ze wszech miar niewygodne, potrzebuią Wielkiey wody, wiele Ludzi, y wiele Rekwizytów, co Spław czyni kosztownym —

Łyzwy Burne są nieco wygodnieysze, że mniey potrzebuią wody, ale równie, Ludzi dosyć, rekwizytów wiele, i są słabe, których co Rok na Bugu y Wiśle dosyć dopuszcza się ze Zbożem.

Galary Buzine y Mazowskie ze Statkami są dobre, mało wody potrzebuią, y dosyć są mocne, w tym tylko niedogodne, że ich nazad prowadzić

wadzić pod wodę niemożna, a przynaymniey z takim kosztem, że
na miysce nowy za to Pieniądze bytby —

Naystabsze y naygorsze są Galary Krakowskie Któremi Sól pro
wadzą, prawda że na naymniey wodę vpławiać niemi można.
ale prowadzenie na nich Zboża iest bardzo ryzykowne, Galar Krako
ski tylko gozdziami drewnianemi zbity, tak iest słaby, iż zrana
puszczaiąc od Lądu, płynąc, y na wiecrer łapiąc, iest zawsze wy
stawiony na niebespieczeństwo zatopienia. naymniejsze trącenie ie
den o drugi, lub wpadnienie na prąd iuż go rozbia y zatapia.
Ztąd iest ieszcze niewygodny, że Go z Gdańska nazad prowadzić
niemożna —

Używanie tego rodzaiu Statków niezmierne Lasy kraiow
co Rok przynosi, y przez Rząd budowla onych powinna by bydź
w cale zakazana, niedosyć, że wiele Zboża co Rok z niemi na
Wisle, Narew y Bugu topi się, że Galar takowy kosztuie na
Miysce 150 y więcey, a w Gdańsku przedaie się za Dukat y
dwa naywięcey, co iuż iest Stratą nieprzyrównaną. Ale że Lasy wy
niszczaią się, bo wiele Drzewa na nie co Rok wyjeżdżi, które
Rok za takie pieniądze marnuie. Całe Żuławy i poblizkie Gdań
ska Okolice są z Galarów pobudowane, wszystkie Parkany z tych
ze Galarów — Mieszkańcom okolicznym Gdańska budowla Do
mów bardzo tatwo przychodzi, przez co Drzewo do Budowli zdat
prowadzone do Gdańska mało co poptaca, na czym kray cały
niezmiernie traci —

Z pomiędzy wszystkich gatunków Statków, iakich na nasz
Rzekach używaią, naylepsze y naywygodnieysze są Berlinki, gdy
ie tylko cokolwiek mocniey budowane, to iest żeby dawano prz
Środek Jak Szpili tak iak mamy u Szkut y Dubasów, przez
nietak tatwo przetamywałyby się na przędach y Kaskach. Zbo
zaś są naywygodnieysze że są wąskie, na każdey Rzece płyną
mogą, mało wody potrzebuią, ludzi dosyć do iednej 4. 7
Rekwizytów żadnych niemaią tylko maszt z Żagiel, można
z niemi z wodą y pod wodę prędko płynąć —

Z przyczyny że koryta Rzek niską mięte, Woda szeroko
rozlewa, w wielu miyscach dla tego Rzeki są miałkie, St
mi wiele

mi wielkiemi na które wiele Zboża zabrać by można, po tych Rzekach płynąć niepodobna, muszą bydź Statki takie brane, które wiele Ludzi i kosztu zabierają, a Zboża mało, y dla tego Zboże do Gdańska wiele nas kosztuje.

Porównawszy tylko Koszta Spławów Rzecznych z Spławami Morskiemi, a wielką znayduiemy różnicę —

U Nas Średnie Statki biorą na siebie Łasztów 20. więc chcąc spławić do Gdańska z Warszawy Łasztów 300 potrzeba takich Statków 15. teraz Koszt na każdy Statek biorę iak był w Roku 1804tym z Warszawy do Gdańska —

Tarcice na pochody y obsuwkę	— — —	₰12
Gwoździe	— " — " — " —	1.
Śrufle	— " — " —	4.
Stroisz	— " — " — " —	10.
Maty	— " — " —	24.
Sternik u Rudla ₰6	— " —	108.
Rotman do 2 Statków iden w Statku prowadzi, pospolicie do Statku gotuią po ₰10	— " — "	180.
10 Śluzów myto a ₰60	—	600.
Legominna na 12 Ludzi y Chlebowe.		360 —
Ładunek	— " —	18.
Gorzałka dla Ludzi	— " —	20.
Postowe w Warszawie, Toruniu, Grudziądzu	— " —	27.
Koszt na jeden Statek do Gdańska	₰	1364
Teraz do 300 Łasztów trzeba Statków	—	15.
Więc 15 Statków na których 300 Łasztów posyła ią do Gdańska kosztować będzie	— ₰	20460.

Jeśli to Zboże postane będzie Galarami, które na miejscu kosztuią po ₰50, a te w Gdańsku zostawuią ią po ₰1 a naywięcey dwa- iestrzi na 300 Łasztach przybywa więcey Expensy, bo Galar niebywa więcey iak kor- cy 500 a naywięcey 540. czyli Łasztów 18. Do 300 Łasztów potrzeba Galarów 16 Galar rachuiąc po ₰900 — przybędzie do powyższey Summy Expensy — " — ₰ 14400.

Ogólny Koszt Spławu 300 Łasztów ₰ 34860

Okrętem posyłaiąc Zboże na morze, ponieważ Okręty są różney wielkości, średnie biorą 300 Łaszt[ów], jeden więc Okręt zabiere to, co naszych Statków 15— Transport z Gdańska do Londynu kosztuie tyle —

Kapitan Okrętowy rocznie bierze 100 ℔ are nayważnieyszy do Londynu płynie dni 20. więc kładąc miesięczny koszt cały na kapitana wynosi ℔ 8 ß 16 czyli ℔ 150.

Ludzi na Okręt potrzeba nayważnieyszych Osmiu

Kazdego myśl na miesiąc ℔ 6 — ℔ 864.

Życie dla Maytków, że ci lepiey żyią iak nasi Flisi rachuią na kazdego ℔ 6 — 864.

Ogolny koszt 300 Łaszt[ów] Summa wynosi ℔ 1878

Nieraczuią tu Fracht od Okrętu, bom tey nieznaiomy Fracht od Statków y Koszta na utrzymanie Pisarza

Nas więc Spławienie z Warszawy do Gdańska 300. Łaszt[ów] Zboża kosztuie ℔ 34,800. gdy Spławienie tego samego Zboża z Gdańska do Londynu tyllko ℔ 1,878. Co za różnica!..

Gdyby Rzeki płytkie wszędzie głęboko, gdyby koryta Jey, ile możności były uwarowane, gdyby były oczyszczone z Przędów y Raf[ów], możnaby wielkiemi Statkami z mniey szym kosztem prowadzić Zboże, niepotrzeba by było używać Rotmanów, tylu Ludzi, którzy w kraiu mogliby być użyci do Fabryk y Rolnictwa. Oszędziłoby się co Rok kilkanaście milionów Expensy na całym Spławie niekupiłoby się tyle Zboża y Statków, nieniszczyłby się tyle Borów. Obywatele y cały Kray niebyliby narażani na tyle Szkód y niebezpieczeństwo. Zagranicami nawet miałby tańsze Zboże!.....

Polacy w Zamian biorą od Gdańszczan korzenie wszelkiego gatunku, Kawę, Cukier, Ryż. Wina Francuzkie, Hiszpańskie, Włoskie, Arak, Porter, Piwo Angielskie, Oliwę, Śledzie Ordynaryjne, Śledzie Hollenderskie, Fajans, Sukna angielskie, Miedź y Żelazo Szwedzkie, rożne naczynia wyrobione z miedzi, żelaza y mosiądzu, Srebra Stołowe, Bielizny Stołowa Obrusy, Serwety, Płótna, Wody Wódki Gdańskie, Winne y Bytne, Ocet, Kapary, Oliwki, Serdele, Tryfoty, Burszty, meble, Syry Hollenderskie, malowyi rożne, do Statków rożne rzeczy jako Maszty, Żagle, powrózy —

Biorąc Towary od Gdańszczan trzeba dużey znaiomości y pilności, żeby na Wadze, miarze, i gatunku nieoszukano, bo to wszystko u Gdańszczan uchodzi, co innego pokaże, a co innego da, bywały dawniey i takie przypadki, że próżne Bebelki w kosze za Piwo angielskie pakowano, teraz takich nie nadarzaią się — Polacy są ostrożniejsi, iest kilka Kamratów dużych, którzy rzetelnie wychodzą z Polakami; od nich więc wszyscy wszystkie Produkta biorą, iesli się zdarzy który kupiec co raz oszuka, to go Polacy sobie gorzkania, y prawie palcami wytykaią, przez ten sposób musi stać się rzetelniejszym, gdy na drugi Rok żaden z Polaków od niego brać niechce, a każdy mu wytyka, że tego, oszukał —

O to iest wszystko co o Handlu Gdańskim powiedzieć można. Życzyć by sobie należało, aby który z Redaktorów opisał Handel Polski, iakie mieli Kredyty prowadzą Polacy z Królewcem, Rygą, z Odessą, z Szczecynem, z Wrocławiem, i w innych mieyscach — Wiadomości te niemałe stały by się dla całego kraiu pożyteczne, boby postrzegły do rozszerzenia Handlu, Obwarowałby nie iednego, żeby niebył obcym w Handlu, a co naywiększa ze wszystkich uwag razem połączonych utworzyłby się iakiś Cząst postrzeżeń

powtrzeni, Który z iedney Strony wystawiłby Kray Nasz
iak iest warny w Polityce, iak Klora Prowincya i w iakie
bogata płody, z drugiey dla Prawodawcow ułatwiłby wia
zrzodła, iakie przedsiebrać maią, ieby Kray ten tak we wszyst
obfitie od natury ubogacony stał się prawdziwie boga
tym, rządnym, i potężnym —

A teraz Kommissya moie Uwagi o Handlu Gdańskim
przyimuie odemnie Szczerowany Wzrok zapewnienie tego
Szczerego ku Niemu z którym zawsze iestem

Jakub Klimontowicz
Obywatel Warszawski

Copie.

M 30.

Extrait des Minutes de la Secretairerie d'Etat. En Notre Palais à Varsovie, le 19 Decembre 1808.

Frederic Auguste &c. &c.

Sur les représentations de nos Ministres de la Justice et des Finances, que les Debiteurs des Sommes qui nous ont été cedées par la Convention de Bayonne, se sont acquittés des interêts, les uns en entier, les autres en partie, et qu'ils font paroître les désirs les plus sinciéres d'acquitter des Sommes capitales; des plaintes nous étant parvenues en même-tems, ainsi que des pétitions pour être soulagé, afin que pour trouver de l'argent, et faciliter toutes les operations, les exécution et les sequestres pussent être levés, et les licitations et la Vente differés pour un tems. Voulant dans chaque occasion donner des preuves d'un coeur paternel, et agir en même-tems conformement à l'interêt de l'Etat, nous décrétons ce qui suit:

Les Debiteurs des Sommes cedés par la Convention de Bayonne, seront exempt, d'exécutions pendant 3 mois, et jusqu'à la même époque les licitations et la Vente seront suspendues.

Pendant cet intervalle ils doivent faire avec Notre Ministre des Finances les arrangemens

suffisans

suffisans pour assûrer les payemens aux termes qui nous sont necessaires, ou se justifier devant les Commissions nommées par Nous.

Sont qu'il n'y aura pas un arrangement dans l'espace de ces 3. mois, l'Administration du Gouvernement restera dans les terres, en surveillant uniquement qu'il n'y soit fait aucune alienation qui puisse être destiné à autre choses qu'à payer la dette au trésor. Du reste, la régie des terres est laissée au proprietaire, a qui l'on assûre les alienations.

Dés-qu'il aura été fait quelque arrangement le Ministre des Finances consentira a retirer l'administration.

Informés que le sequestre a été étendu sur les Debiteurs qui doivent les interêts, mais dont les termes des Sommes Capitales n'étoient pas encore échus, nous ordonnons, que le Sequestre et l'Administration seront levés aux Débiteurs dont les termes ne sont pas encore échus.

Nos Ministres de la Justice et des Finances du Duché de Varsovie sont chargés de l'execution du present Décret.

Pour Copie Conforme
F. Lubienski
M. de la J.
Lubienski S. G.

Signé/ Frederic Auguste
pour le Roi
Le Ministre Secretaire d'Etat
Signé/ Breza

31. 142

Observations

Sur le Décret rendu le 19. Décembre 1808.

1°

Ce décret, qui émane de S. M. le Roi et Duc, déroge à l'arrêté du Conseil d'Etat approuvé par S. M. et rendu après une longue et mûre délibération sur le mode de recouvrer les créances provisionnelles; il ne fait aucune mention directe de cette disposition précédente. Judicie de subreptionis

2°

Si M. avait été instruit par cette délibération précédente, ou s'il avait connu ou reçu par estaffette à son conseil de restreindre les termes qui étaient accordés par l'arrêté du Conseil — Leur est-il passé pour produire ce changement? les Débiteurs ont-ils payé? Non. Ils ont été appellés pour faire des propositions, et cependant, sans que les dispositions précédentes fussent révoquées ni changées. Sous ils venus, ont-ils fait des propositions, soit en Assemblées Générales par Députés? Quelques-uns sont venus, et il n'y a point eu des propositions générales ni pour eux, ni par eux. Cependant on a fait plainement à des simples Débiteurs (Judicie d'obreption)

3°

Le Décret est rendu sur des représentations de M. les Ministres de la Justice et des Finances qui sont énoncées. Ces représentations sont fondées sur un fait évidemment faux. Il est contre la vérité, bien connue de ces Ministres, que les Débiteurs des créances provisionnelles aient payé, les uns tous les arrérages ou intérêts de leur dette, et les autres une partie. Beaucoup d'entr'eux n'ont rien payé, plusieurs n'ont payé que de faibles acomptes. — Il est très douteux qu'il y en ait trois qui aient payé tout ce qu'ils doivent à ce titre.

Pour

Pour prononcer entre ces deux assertions contradictoires
la quelle est la plus exacte, il suffit de savoir, que
les intérêts dus par les Débiteurs s'élevent à plus de
six millions, et qui n'ont payé qu'un million deux
cent mille florins. C'est à peine le 5e de ce qui est
dû. Présomption contre les Ministres répresentans
d'avoir voulu abuser de la confiance et bonne foi de S. M.

4e

L'article premier est diamétralement opposé à ce
que le Ministre de la Justice, au vû, et au su de tout
le Conseil a insisté, pour qui fit partie des dispositions
de l'Arrêté précédent. Tant qu'il n'explique pas le
motif de cette contradiction, on est fondé à croire, qu'il
n'a surchargé une exécution simple de procédures appa-
rentes, que pour attirer à soi la direction de cette
affaire, et qu'il ne l'a entourée de rigueurs apparentes
que pour se faire un mérite de les désapprouver
ensuite, et se procurer une sorte de popularité, en de-
mandant au Roi de faire cesser les rigueurs dont
la rédaction appartient à lui et à ses collaborateurs.
Présomption de duplicité contre le Ministre de la
Justice.

5e

Ce que l'article prescrit substitue aux exécutions
suspendues, telles qu'elles avaient été faites, et comme le
Ministre de la Justice aurait voulu qu'elles fussent,
est si vague et si indéterminé, qu'il devient libre
aux Débiteurs de ne plus remplir leur devoir, que
dans un terme indéfini. Car les arrangemens à
faire quand et pour qui seront-ils déclarés légi-
times, et quelles justifications doivent obtenir d'eux
les Commissaires nommés? Qu'est ce que cela veut
dire, que des termes auxquels il faut faire des payemens
qui sont nécessaires au Roi, et comment déterminer
on le cas de cette nécessité? La durée d'exécution
n'en précisait

n'empêchait pas que ces Débiteurs ne proposassent des arrangemens, et lorsque sans cette exécution il n'en proposeront pas d'admissibles, est-il vraisemblable qu'ils le feront d'avantage du moment qu'ils pourront gagner du temps tant qu'ils en voudront? si on leur laisse disputer les titres devant les Commissions, l'Etat court risque d'être payé avec des acquits à cautions.

[Indice de collusion des ministres représentans et rédigeant avec les Débiteurs de l'Etat.]

6°

L'Article [tant que] complique deux contradictions manifestes. La première est qu'une Administration du fisc, dont les moyens d'exécution sont suspendus ne peut surveiller efficacement les aliénations que les propriétaires, réintegrés dans la jouissance de la chose pourront faire, la seconde que la connexion de l'aliénation ne se fait pas à ceux qui ont la régie de leurs terres, mais à ceux qui en sont privés. [Vice de rédaction qui n'est pas encore sans dessein, piége habituel du Secrétaire d'Etat.]

L'Article [tant que] rédigé avec la plus grande négligence, contient une vague indéfinissable, un accord au Ministre des finances un arbitraire effrayant. Qu'est que c'est que quelque arrangement, et de quel arrangement le Ministre pourra-t'il se contenter?

L'Article [insoupçonné] est le Chef-d'oeuvre de la finesse avec la quelle le Ministre de la Justice paroit avoir surpris la Religion et la délicatesse de S.M. On peut le juger par son propre cas. Mr Lebiédoi doit 30 mille livres de créances privilégiées hypothéquées sur une terre dans le Département de Vaucluse. Cette somme était en dernier lieu remboursable six mois après la notification du Liquidateur du Département. D'abord il a payé tout ou partie ou point d'intérêt,

De

de toute manière il est délivré de l'exécution, et rentre dans
sa chose. Nous savons à dire vrai, qu'il a payé aux
créanciers une partie de ces intérêts sur cette somme, que nous
savons aussi qu'il ne l'a point fait pour les 300
à 400 mille autres écus, qu'il a compromettes à la caisse
des Dépôts judiciaires. Aussi tout système, favorable
qu'on réussira à établir dans l'affaire des créances
privilégiées au détriment de la chose publique, servira
encore moins au Ministre pour cette autre dette, à
l'égard de laquelle il s'est mis en attendant sous
l'abri du Sabot introduit par lui dans la procédure
judiciaire. Quant au capital de 30,000 Ecus, ou la
notification a été faite en Juillet dernier, comme
le Roi l'avait commandé ou elle n'a pas été faite.
Dans le premier cas, comme le six mois ne sont pas
écoulés, ce capital n'est point encore exigible aujourd'hui, et le Ministre Débiteur obtient la levée de
tout séquestre; et la rentrée dans l'Administration.
Ou la notification n'a pas été faite et a plus forte
raison son capital n'étant pas remboursable, toute
contrainte à son égard va cesser. Mais qu'est ce que
voulait vouloir faire comprendre dans l'exécution les
capitaux non exigibles? C'est le Ministre de la
Justice. Pourquoi l'a-t'il fait? C'est pour arriver
au but qu'il vient d'atteindre et vous vous apparaissez
de Justice, comportez complètement la révocation
de toutes les mesures précédentes qui lui étaient
à charge. Mais le cas du Ministre est celui de
3/4 des Débiteurs des créances privilégiées, par ce que
ou l'exigibilité de leurs capitaux n'est pas encore
à terme, ou elle est soumise à la notification de six
mois dont il se débarrassent, comme il est dit plus
haut que fait le Ministre de la Justice, c'est qu'elle
ait été faite, ou non. Du reste ce n'était qu'une

apparence)

apparence de justice que celle qu'on a pu faire valoir pour eux. Car du moment qu'ils n'ont pas payé les intérêts de plusieurs termes, le séquestre et l'exécution sont de droits, aussi bien que le capital non exigible le deviennent, si la loi ne protége de l'intérêt public.

Finalement

Si l'on observe que le Conseil d'Etat que S. M. avait investi précédemment de la connoissance de cette affaire n'a pas été consulté, on entend que suivant ce que l'on assure le Ministre des finances supposé avoir fait des représentations, l'ignore ou déclare de n'y avoir pris aucune part, et que S. M. paroissait par conséquent, être déterminée sur l'avis demandé au Ministre de la Justice, ou d'après le rapport que celui-ci a pu lui faire, a pu facilement ne pas savoir que ce Ministre était partie intéressée comme débiteur des créances provinciales, outre qu'il l'est de sommes considérables dus à d'autres caisses publiques, enfin que dans la cause publique obtiendra, qu'informée de ces faits S. M. dans sa sagesse et sa Justice rappelle le Décret du 19. à sa haute révision.

N°96.

32. 14.

Prezes
Rady Stanu i Ministrów

Stosownie do życzenia Jw^o Radzcy Stanu Kochanowskiego, przesłane na ręce swoie Passport, Assygnacyę na Sześć tysięcy złotych i Zalecenie Władzom Celnym wolnego przepuszczania Akt tyczących się Likwidacyi z Woyskiem Francuzkiem, jak nayspiesznicy tu w załatwieniu Jw^o Radzcy odesłać. —

1/1

Łączy przytem wyraz wysokiego uważania. —

w Warszawie dnia 15. Czerwca 1811^o Roku. —

Stanisław

Jw^o Radzcy
Stanu Kochanowskiemu

Nro: 188. 33.

Wydział 5go Bióro Komissyi Wojennej

w Warszawie dnia 13. Miesiąca Maja Roku 1811.

MINISTER WOYNY.

Do

Jaśnie Wielmożnego Kochanowskiego Radzcy Stanu.

Odezwę Jmci Pana pod dniem 10. b. m. Kommunikowanem Ordynatorowi Wasilewskiemu, z tym zaleceniem aby iak nayspiesznicy starał się załatwić rzeczone Jego w interesie likwidacyi dostarczeń Xięstwa Warszawskiego dla Woysk Francuzkich. Jakoż odebrawszy od Niego na dniu wczorayszym dopowiedź mam honor Jmci Panu donieść:

Że Ordynator przyrzekł zapewnienie wysokiego Szacunku i poważania.

Za Ministra Woyny

Jurkowski

33.

Do Rady Ministrow

148

Gdy z woli Najiaśniejszego Pana, wnetkie akta tyczące się likwidacyi z wayskiem Francuskiem nieszczęśnice na Głogowcu do hamburga przebrane być maią, pod Direkcyą Jemć P. Karola Schneidera Sekretarza administracyi Dochodów Koronnych, i autoxiego Rakowskiego Sekretarza administracyi Woiennej, Który aż do ukończenia tey likwidacyi, w hamburgu pozostanie, i pnieto maią honor uprzeymie Rady Ministrow o udzielenie środkow do powzięcia tego celu zmierzaiących, iako to:

1mo O dostarczenie 6000 Zł w gotowiźnie, a gdyby pieniądz przeznaczony w Kasie, inaczey bowiem wypadła być nie mała strata, i niekiedy zwymiany na gotowiznę srebrną lub złote monety, drobnych bilonow, które za granicą żadnego nie maią kursu. — Nakazanie tey summy Skarbowi, czyli wydatku na transport ogromnych aktow likwidacyi, uczynionego dotąd objektu przeznaczonych, lub na zaniechanie tey summy reklamacyą do Jw. Zastępcy Ministra Woyny odebranemy pozwolenia, i przeznaczenie tych summ w tym celu, aby mogły być użyte, przyrzeczony zwrot nakazanie.

2do Pomoc, i eskortę woyskową mianicie zapewnienie przez Jw. Zastępcę Ministra Woyny.

3tio Potrzebny iest bezpieczny paszport dla tych Furmanow, iakoteż i dla wyżey wspomnianych

dwóch

trzech Officialistow, tak
aby nie tylko wolny przeiazd
lecz i pomoc wszelka, w razie
potrzeby, do zabezpieczenia
transportu otrzymać mogli.

4to Z rozkazu potrzebne będzie
od Jw. Ministra Skarbu zale-
cenie aby przy załatwianiu
likwidacyi pieczęcia bezpro-
Komissyi Liquidacyi opieczęto-
wane wolne były od wszelkiey
rewizyi na kommorach prze-
chodzie przeiezdnych bydź.

Towarzystwo raczy Jw. Woie-
Ministrowie wszem do których
należy, wezwać ich najpilniey
załatwić, gdyż przed końcem
tygodnia Pakiet z papierami
do likwidacyi należącemi
wyprawione być musza.

D. w Warszawie 11 Czerwca 1811 r.

Kochanowski
Pk.

Odpowiedź Cesarza Napoleona dana Deputowanym do Konfederacyi Generalney Królestwa Polskiego.

w Wilnie dnia 11. Lipca 1812.

35.

Mowa Pana do Konfederacyi Polskiey.

To co ście mi opowiadali słuchałem z uczuciem.

Gdybym był Polakiem, myślałbym i czyniłbym iak wy. — Na zgromadzeniu Warszawskiem iak wy głosowałbym. Ktośże Cyzyny, iest najpierwsza cnotą człowieka niepodległego.

W moim położeniu, mam wiele interessów, które mnie z sobą godzić, i wiele obowiązków, które muszę dopełniać. Gdybym był panował w czasie pierwszego drugiego i trzeciego podziału Polski, byłbym wszystek lud mój wyprowadził ku wsparciu waszemu. Jak prędko mi zwycięstwa dozwolity wrócić waszey stolicy i niektórym prowincyom prawa wasze dawne, uczyniłem to z całego serca, bez przelewania iednak woyny, która byłaby ieszcze toczyła krew moich poddanych.

Kocham wasz Naród. — Od lat czternastu widziałem obok mnie Żołnierzy waszych, na polach Włoskich iako i Hiszpanii; Pochwalam to wszystko co ście uczynili. Upoważniam wasz zawód na który się przeszczacie. — Co zawisa ode mnie, wszystko uczynię dla wsparcia przedsięwzięć waszych.

Jeżli usiłowania wasze będą zgodne, powrócić możecie nadzieję zaniechania waszych nieprzyiaciół do uznania praw waszych. Ale w tych stronach odległych i tak rozciągłych, szczególniey na iednomyślności usiłowań wszystkich mieszkańców, gruntować możecie nadzieie waszych skutki. —

To samo do was przemówiłem, gdym się raz pierwszy na ziemi Polskiey był widział. — Ia dodać muszę, iż gwarantowałem Cesarzowi Austryackiemu całość Państwa Jego, i że żadnego obrotu ani ruchu niemogłbym upoważnić, któryby dążył do uszczuplenia zgodnego Jego posiadania w Prowincyach temu od Polski pooddzielonych. Niech Litwę, Żmudź, Witebsk, Połock, Mohilow, Wołyń, Ukrainę, Podole, tenże duch, co w Wielkopolszcze widziałem ożywia, a opatrzność pomyślnym skutkiem uwieńczy świętość

waszey

macierzy sprawy. — Ona wam wynagrodzi ta po-
święcanie się dla Ojczyzny, które wam powszechnie
Senat przyrzeka, którym nabycie tyle prawa do
mego szacunku i mocy dla nas protekcyi, a tey
we wszystkich okolicznościach macie bydź pewnemi.

Uwagi Prefekta Departamentu Warszawskiego nad teraźniejszym urządzeniem Władz w Departamencie, i nadal zaprowadzić się mogącym.

(1811-12)

36.

Trzeci Rok w obowiązkach Prefekta, dawniey zaś Radcy Prefektury zostaiąc, miałem sposobność przeświadczenia się, co w dotychczasowym Urządzeniu Władz iest konieczném, a bez czego obyść się można. Pomnożona przez ustanowienie rozmaitych Wydziałów liczba Officyalistów, mogłaby bydź z dogodnością dla dobra powszechnego, i oszczędzeniem wydatku Skarbowi niecoś zmniejszone; a to z powodów i w następnym sposobie.

Departament Warszawski obeymuie teraz 12. Powiatów, z których niektóre ledwie po 30,000. Tysięcy Ludności obeymuią; położenie zaś ich względem drugich iest nie dogodnym, iak iuż to JW. Ministrowi Spraw Wewnętrznych przedstawiłem, podaiąc zarazem Projekt, odięcia iednym, a dodania drugim Powiatom Parafij, yaz dla wspólney ich dogodności, iako i wygody Obywateli; powtóre: dla zmniejszenia Skarbowi wydatku. Rzeczone me przedstawienie obeymowało, iż Dziesięciu Podprefektów ustanowiwszy, takąż liczbą Powiatów obeyść się można w Departamencie

Departamencie Warszawskim, niniejszym
wzięć to powtarzam z tym dodatkiem,
aby ieżeli odłączenie i zamiana Parafij dla
nie sprawienia zamięszania w Interesach
tak Administracyinych iako szczególniey
Skarbowych naruszyć nie może, połączenie
Powiatow iednego z drugim zdziałanym
zostało, Powiat Łęczycki z Zgierskim
znayduie się iuż pod iednym Podprefe=
ktem, wypada więc Powiat Brzeziński
do Warszawskiego dołączyć, a część ostatnie=
go za Rzekę Wisłę będącą, z wielu mia=
tow wyobrażeniu podległych niedogodnośći
tego Powiatu dostrzegaiącą, do Powiatu
Sochaczewskiego dołączyć, i Stolicę tegoż Powiatu
do Pragi przenieść. Biedne to Miasto!
będzie miało zręczność podnieść się, a Oby=
watele z Stron Siemicy lubo oddaleni,
maiąc iednak częste okazye do Miasta
Warszawy, i Interessa na Targi Pragskie,
nie wiele na tym szkodni zostaną. Na
zmnieyszenie tym sposobem dwoch Powia=
tow, oszczędzi się wydatku Skarbowi Zło=
tych 18800. ata w ten sposób: Dwie
Podprefektury kosztuią na Rok Skarb Złotych
22,800. lecz potrzebaby Podprefektom ma=
iącym zwiększone Powiaty, dodać po iednym
Adjunkcie z pensyą Roczną Złotych 2000.
dla dwoch Akumulatow wynosi Summa Zło=
tych 4,000. odięta od Summy ogólnego

18,800.

wydatku

wydatku Złt. 22,800, wykaże oszczędzonego iuż powyżej Złt. 18,800.—

Nie na samym tylko połączeniu a przez to zmniejszeniu dwoch Powiatów Skarb oszczędzić może swoy wydatek, iak z czynności Podprefektów miewaiąc, mogą się ci obeyść bez Sekretarzy, mieysce ich wtedy zastąpiliby Kalkulatorowie atoli ieszcze i to wtedy gdy porządkowanie w Administracyynych Interessach skrzętnym zostanie. Gdy bowiem ci utrzymią zaległe Rachunki Kass Ekonomicznych, maiąc nadal przedmiotem swych prac szczególniey tychże Etaty i Reparacye Podatkow i innych ciężarów publicznych raz na cały Rok uskutecznianych, mogliby obowiązki Sekretarza zastąpić tym sposobem oszczędziłaby się: gdy Sekretarz Złt: 2,000. rocznie pobiera: Summa ogólna Złt: Pol: 24,000. Lecz zdaie się iżby wypadało znowu dodać tychże Kalkulatorom bonifikacyi Złt. Pol: 400. rocznie, które rachuiąc dla dziesięciu Złt: Pol: 4,000. czynią, a ztąd oszczędzenie ztego punktu Złt: Pol: 20,000, uważane bydź może.

24,000.

20,000.

Gdy w niektorych Powiatach znayduią się oddziały dla każdego, w innych zaś na dwa Powiaty ieden Fizyk, a zatym w 12. Powiatach ustanowiwszy Fizykow 6cio oszczędzi się podług dotychczasowey opłaty Summa Złt: Pol: 3,600. rocznie. Jeżeli bowiem

3,600.

iednych

iednie wystawienia pełnić swe obowiązki
w dwóch Powiatach, gdy się kazdemu
zostawia w Powiecie Chirurg, może Fizyk
kazdy w dwoch Powiatach pełnic swe
obowiązki. —

Gdy Dekret Swicio zapadły N. Pana po:
zwala Miasteczka szczupłe lub zadne nie
posiadaiące fundusze za Gminy uważać, i
w nich Rządy pod Woyta oddać, zniesio:
ny więc będzie całkowity w Summie Złto:
tych 6,480. Pol: dochodek do. pensyi Bur:
mistrzow, do tąd z Kassy publiczney uiszcza:
ny. — 6,480.

Na przełożenie JW. Ministwa Policyi, za
Dekretem Krolewskim ustanowieni są woie:
wodzkim Departamencie przy Prefektach Kom:
missarze Policyi, w Departamencie zaś pod
bezpośrednią Tegoż JW. Ministwa depenen:
cyą Intendenci Policyi; z których pierwsi
rocznie kazdy Złto: Pol: 5,000. drudzy zaś
Złto. Pol: 6,000. takież rocznie pobieraią; —
Skarb ponosi na nich wydatek, bez użytku
z nich żadnego; pierwszy trudniąc się
samemi tylko obiektami policyinemi które
się składaią szczególniey z śledzenia zbie:
gow, i Urządzeniami mato znaczącemi po:
rządku po Miastach, drugi mniey użyte:
czną obiadzką Departamentu i Miasteczek
niekiedy z Wydatkiem od Obywateli
pobieranym, w swych doczynnościach
miejscowych w Biorze Prefekta pierwsze:
go przez iednego z Szefow Wydziałow

Zustą:

Zastąpionym. bydź może; Drugi Zaś takoż zwcale nieużyteczny i nie potrzebny, zupełnie skasowanym bydź powinien. Kommissarz Policyi przy Prefekcie ma sobie rzecz dodanego Adiunkta z pen: ryą Roczną Złt: Pol: 3,000. i na Materialia piśmienne Złt. 900. pierwszy Mu pomocy Szeffowi Wydziału będzie potrzebnym, drugi przy szczupło ozna: czonym funduszu na materialia piś: mienne Prefektowi zda się, z większą niż dotąd korzyścią. —

Projekt względem zmnieyszenia Kass Powiatowych w Departamencie Warszawskim, iuż podany został JW. Mini: stwu Skarbu pod dniem 28. Sierpnia roku 1810. Nro 142. według którego Kassy Powiatowe Kontrowałyby Rocznie Złt. Pol: 20,400. —

W przypadku gdyby Dyrektorowie Skarbu po Departamentach mieli bydź mnieieni, i Wydział Skarbowy pod Zwierzchność Pre: fektów został oddany w proporcyą poleco: ney czynności, Szef Wydziału z Adiunktem, Kalkulatorowie i Kancellisci dodani bydź muszą. — Na przypadek gdyby Rząd miał zamiar niektóre nie State Po: datki w Dzierżawę przez Licytacyą wypu: ścić, gdy zmnieyszą się czynności Kassy

Departa:

Departamentowey podatków nie stałych, możnaby na owoczas obiedwie Kassy razem złączyć, i nazwawszy iak było dla: iney Kassę Departamentową, pod dozor bezpośredni Prefekta oddać. —

Zatrzymanie ustanowionych Intendentów Dóbr i Lasów Narodowych, nie zdaie się bydź potrzebnym; Wiele Dóbr Narodowych przez darowizny Donatarjuszom Francuzkim, i oddanie N. Panu od Skarbu odeszło. Dawniey dwoiaki tak liczne, były przy Prefekcie w Departamencie Warszawskim; mało znayduie się Dóbr Narodowych, a mniey ieszcze Lasów; nie ma do czego Intendenta a tym bardziey Nadleśnego utrzymywać, z których pierwszy 6,000. a drugi 5,000. Złp. Pensyi rocznie pobierałą. Natomiast możnaby dodać Prefektowi iednego Biura Wydziału z Pensyą rocznych 4,000. y zatrzymać tęż samą Komissyą, iak iest przy Intendenturze, a nie z równą korzyścią i użytkiem odbytąby została, Skarb zaś oszczędziłby wydatku, na opłatę powyżey wymienionych Pensyi, mianowicie Lokalow 4., y w innych pomnieyszych wydatkach.

Dalszy ciąg Uwagi Prefekta Departamentu Warszawskiego, w Materyach Administracyinych, dnia 10. Listopada 1841. Roku, JW. Ministrowi Skarbu podanych. —

Podług pierwszy Rys swych myśli urządzeniem zaprowadzić się mogącego nowego urządzenia Władz Administracyinych i innych, starać się dogodzić rozrządzenie wydatkiów Skarbowych z stanowczą potrzeby,

do

do dopełnienia tego co Rząd chce mieć
przez to uskutecznionym. Wykazało się
z niego, że wiele w Akcydensy iuż Służbie
Rządowey będących Urzędników i Officya-
listów przez Rząd ustanowionych bez
których obyśćby się można, miejsca swe
a tym sposób utrzymania się utraciłoby,
pozbawieni będąc Funkcyi nie z swey
winy iako zasłużeni, względu Rządu
umiętego sobie mieć nie powinni.
Wymierzyć sprawiedliwość konieczne
im wypada; iak więc to z dobrem
Skarbu, należną względnością dla zasłu-
żonych pogodzić? będzie przedmiotem
dalszych w niniejszym piśmie Uwag.

1mo Wszyscy oddaleni Urzędnicy i Officyaliści
mają prawo żądać względu Rządu,
lecz nie wszyscy na równi iego wy-
miar zasłużyli sobie. Cztery iako mo-
żna ustanowić Klassy. —
Pierwsza tych którzy przed upadkiem
Kraju w Służbie Woyskowey lub Cywil-
ney zostaiąc, wracaiąc zaraz wyścia
Woysk Francuzkich, obięli Urzędowa-

nie

Urzędowanie, i dotąd ciągle w tymże zostaią. ——

Do drugiey rubieżi powinni, którzy w teraźnieyszym Rządzie równie iak pierwsi czyli ci nayprzod Woyskowo a potym Cywilnie, ciągle, iednak Rządowi służyli, poprzednich iednak iak pierwsi zasługi nie maią. ——

Trzecią klassę stanowić powinni ci, którzy od czasu Wayny Austryackiey to iest Roku 1809. przyięli służbę Rządową poczęli dawno pracować, lub też dawne zasługi maiąc, lecz takich mo: żnaby do klassy drugiey dołączyć; z zatym trzecią klassę przemianować wypada dla tych, co więcey Rok czasu pracowali ciągle, a dawnieysze maią zasługi. ——

Czwarta nakoniec klassa obeymować winna tych, którzy mniey roku pra: cuią, a udowodnić potrafią że w da: wnieyszym lub teraźnieyszym Rządzie Rok czasu bezpłatnie usługi swe ofia: rowali. ——

2do Wynadgrodzenie odbywaiącym swe miejsca

podług

podług Klass w następnym artykule nu:
stępować powinno. —

Należący do Klassy 1. Dwuletnia Gaża.
do Klassy 2. Cztora Roczna.
do Klassy 3. Roczna.
do Klassy 4. Kwartalna.

W tém stosunku do Etatowey Pensyi
ostatecznie pobierany, podział Klass tak
iest prosty i sprawiedliwie zastosowany,
że dalsze onego wyiaśnienie zbytecznymby
bydź powinno; nie zawadzi iednak
krotko o tym nadmienić. —

W pierwszey klassie zmuszeni umieszcza:
nych blisko iuż do Znamion Weteza:
nowi stanących składaiących się, na
naywiększy zasługuią wzgląd, bo w nay:
krytyczniejszym położeniu Kraiu od usług
tego niektórzy moie bezpłatnie nie usu:
wali się z nadzieniem siebie osobistym
a równie z umieszczonemi w drugiey
klassie naypierwsze i naywiększe
trudności i zapory przez swą usil:
ność i chęć usłużenia Krajowi prze:
zwyciężyli, i w naywiększym zamięsza:
niu z niebezpieczeństwem dziennych z

nocnych

nowych prac, iedni drugim w wza=
jemnym Kraiu po kilkunastoletnim ego
miarz micznie będąc pomagali, i nast=
pnym po sobie drogę do służenia
Krajowi otwierając, ongi zwyczem uto=
rowali. — Trzecia, i czwarta klas=
sa Kraiey pracując, i mocy zawad
znagadniąc, maiąc iuż zrzyszko wła=
sciwe swe byt swoy pewnicy wła=
ony, którego pierwsi w samym za=
rodzku nic widząc, stepo dla dobra
powszechnego poswięcali się, podług
słusznego względu umieszczenie swe
otrzymała. —

Wykazawszy potrzebę nadgrodzenia
każdego od stanby oddalic się mia=
nego Urzędnika i Officyalistę i wska=
zawszy wiaki sposob to ma bydź uczi=
lone, dmyślić należy sposób z kądby nato
zrzyć fundusz, kiedy takowy na opędzanie
niezmiernych wydatkow nic wystarcza
i w kraiu brak gotowizny. Przodek
do tego

do tego dogodnym zdaie się bydź, na:
stępne działanie. — Długy Narodo:
wy do kilku a może i kilkunastu Mil:
lionow przez wydanie Assygnat (coupons
~~~ zwanych i Rewersow na poży:
czki gotowizną wydanych znacznie się
powiększy przez przyznania pretensyi
do Skarbu Obywatelom, na które ma
Kommissya Centralna Likwidacyina Swia:
dectwa wydawać zaczyna. Wszystkie
te ciężary konieczne ze Skarbu zniesione
bydź muszą na zwyczayne wydatki nie
ubronne, ustanowione dotąd Podatki
nie wystarczaią; potrzebaby więc oka:
zała się nowe może ustanawiać, lecz
drzyć iuż pod temi ięzy Obywateli, nie
o ich zatym powiększaniu, ale zmnie:
szeniu lub przynaymniey iak do tąd
zatrzymaniu myślić należy. Rząd zam
muszi o ich zatrwienie zbawać się;
w prawdzie mato ma do tego środkow,
lecz iakby można te które mu pozostaią
zyskownie użyć, tak rzecz wyiaśnia
się.

Prawda iedynym to iest Kraiu naszego
Zasiłkiem i Hipoteką Dobra Narodowe

się
~~~

są te wcale spokoynym przy drzewo-
longym handlu dla ustawicznie nie-
wyczerpanym Skarbem, ale tym czym
są dla prywatnego Rządowi nie zdaią
się. — Dzierżawcy cały plon pracy
odnoszącą; Skarb zaś z ścisłe
przez nich skutkowney opłaty, ieżeli
Officyalistow do ich ogolnego Zarządu
trzymać i opłacać musi; wziąść zaś
na własną Administracyą Dobra y
powierzyć ią Jak inaczey nie można
Officyalistom, iest to samo, co Wilka
przy owcach do stworzenia postawić.
Rząd Austryacki w dawney Gallicyi
wziąwszy pod swą Administracyą
Dobra Narodowe, przekonał nas o
użytku z tego; wykazało się bowiem,
iak iest powszechnie wiadomym, że
więcey miał na ich otrzymanie wy-
datku, niż z nich dochodu. Kiedy
więc Skarb z nich nic ma i mieć
nie może iak się należy zupełnego do-
chodu, przybyć się mu ich w części wy-
gnacia kiedy to zyskownie z uszczerbkiem

się

się w swych długach dopiąć i dokazać może. — Jest zatym Projektem, aby odchodzącym z miejsca Urzędnikom i Officyalistom, na przypadaiącą kaidemu nadgrodę wydać Nowe Obligacye z procentem 4. od Sta, które staiąc się długiem Skarbu i nie maiące ewikcyi, wypada w nich termin realizowania znaczący; inaczey trudnoby było za nie pieniędzy w nominalney dostać wartości, zwłaszcza kiedy tak mały procent przynieść maią. —

Przez wydanie takowych Obligacyi — ogrom długu Skarbowego zaiste się powiększy, z którego aby wyiść iak kolwiekolwiek raz to stać się musi, trzeba wyznaczyć części Dóbr Narodowych na sprzedaż, daymy na to na S. Jan — oznaymiwszy wcześnie zamiar takowy Rządu publiczności, nadałoby się większego waloru Obligacyom za które Dobra kupowane będą mogą; nie ieden maiący ich znaczną Summę, chciałby się iey pozbyć, aby za nie kawał ziemi otrzymać

dla

dla dopełnienia potrzebney ieszcze dla siebie ilości nabywałby chętnie też Obligacye, a potym licytuiąc Dobra, wagnąc się przy nich utrzymać, do znaczney też one doprowadził Ceny.

Podobnym dogodnym sposobem przy wydaniu Obligacyi, może Skarb znaczne długi iakie zaciągnął i zaciąga, nie płacąc Urzędnikom Cywilnym, i Officyerom Woyska ich pensyi, kiedy Skarb i Kray iest w niedostatku gotowizny, maiąc w powyżey przedstawionym sposobie uprzywilejowane Obligacye z dyskontem takowe gdy inaczey bydź nie będzie mogło przyymą.

Zważyć tu iednak i zastanowić się wypada, że w teraźnieyszych czasiech Dobra w cenie znacznie spadły, aby więc Skarb od wynikaiąc mogący straty ochronić w ten sposob sprzedaż Dóbr, urządzić wypada. — Wybierać do tego naypierwey należy Dobra w bliskości znacznieyszych Miast położone. Powtore: bli-

bliżey

bliskó miejsca oziadłego Manufakturzy-
tami. — Dobrzecie takie które iuż będąc zupełnie w każdym względzie do nay-
wyższego stopnia zagospodarowane, no-
wych korzyści z przedsięwziąść się mogą-
cych melioracyi y czynionych nakładów
dla Skarbu nie obiecuią. —

Co do pierwszego z względu oziadłości
Miast, każdy w bliskości być się będzie
do nabycia posiadłości Ziemi przyniesie
to mu większy korzyści i wygody niżeli
w odległości położona. — Co do dru-
giego: Departament Poznańskiy będzie
naygrowadniejszym. — Co do trzeciego:
Wiele takowych Folwarków znayduie się
które będąc nie bardzo od Miast zna-
czney odległemi, zupełnie iuż są za-
gospodarzowane, nie w nich nowego
nie można wynaleść coby przez takową
melioracyą lub nakład, wartość onych
pomnożyć mogło. —

W takiey Ilości Dobra na Sprzedaż
wystawione bydź maią, zastosowanie
do prze-

do proporcyi długu, i razem potrzeb —
Skarbu okaże. — Co zaś do opłaty
za ich nabycie, ta potey proporcyi nastąpić powinna. — Mając Skarb rożne potrzeby, ogałacając się z Dóbr, z gotowizny zupełnie wypuścić się nie może. — Wartość zaś nabytych Dóbr płacona bydź powinna w rzadney części gotowemi pieniędzmi. — W Drugiey, i Trzeciey, obligacyi się Obligacyami Skarbowemi. Czwarta zaś z procentem 5. od 100. pozostać na Dobrach zabezpieczona, z warunkiem punktualnego Kompetencyi ich nadsyłania opłacania. —

Gdyby Skarb nie potrzebował gotowych pieniędzy, mógłby z Nabywcą umowić się, aby podług umowić się mianey ceny w oznaczonych terminach i wskazać mu miane miejsca na 5. mil Obwodu nayodleglejsze potrzebną, lub jeżeli będzie można na obwod Granicy Departamentu wskazanego ilość zboża oraz furaż dostawiali. Wojsko bez nich obejść się nie może, Skarb w potrzebie zakupywać je musi,

Drogo

drogo ze Liwerantow opłacaiąc;

Ziemianie zaś iak naychętniey ten warunek przyimą; nie maiąc bowiem innego zrzodła pozbycia się dla zatamowania handlu produktow swey Ziemi, dobrze że i tak takowemi ustrzedz się będzie miał sposobność; wszystko zaś to ilość Konkurrentow do nabycia Dóbr Narodowych powiększy, a przez to ich wartość podniesie. —

Od pomyślnego udania się przeszłey sprzedaży Dóbr Narodowych, zawisnie dalsze ich z dobrem Skarbu pozbycie się. —

Gdy dwie trzecie części Dóbr odbędą przez sprzedaż od Skarbu trzecią y ostatnią dla zupełnego Administracyi Dóbr Narodowych udylenia i wszelkich ciężarów przez Skarb ponoszonych pozbycia się, wypuścić można przez Licytacyą w Wiecznę Dzierżawę. —

Zyszcze Skarb na pobraniu znaczney Summy wkupney, kanon zaś na

opłacanie

opłacanie reszty Kompetencyonistow
przy ustroieniu dopełnienia tego obo:
wiązku na Nabywcę ubezpieczony zo:
stać może. ——

Gdyby się zaś iakowa Summa Skar:
nowo pozostać dla Skarbu miała,
mianaby zania z obowiązać Dzierżawcę
do dostawienia iak się powyżey rzekło,
Zboża, lub do składania w gotowi =
znie zobowiązać. ——

Dla pomnożenia ile możności Kon:
kurrentow do nabycia Dóbr Narodo:
wych a ztąd podniesienia ich warto:
ści, zbliżaiąc oraz ile się da uspoi:
lizowania Żydow ieżeli ci warunki
Dekretem Królewskim uspoilizowa:
nie znamionuiące dopełnili, za szcze:
golnym pozwoleniem maiętnych mozna:
by do nabycia Dóbr Narodowych
przypuścić, z warunkiem: aby w Do:
mach swych do Gospodarstwa i innych
prac rownie uspoilizowanych Żydow

o. Rządowy

co się

co się ma iako do ~~służących~~ Służących rozumieć, aby się przynaymniey ubiorem od innych nie roznili nie trzymali. —

Także domyślnowy nadgrodę dla Urzędników i Officyalistow z Służby Krajowey oddalić się maiących, gdy wielu z zdatnych osob nie utraciłoby się, zdaie się iżby dawaiąc nadgrodę zastrzedz można że ten będący w czynności za zdatnym Wakansem umieszczenie otrzymaią. — Gdyby zaś to przed końcem roku od wydania Obligacyi nastąpiło, iżeliby ieg niebyło w możności zawocenia, zobowiązać się winien będzie w nowym Urzędzie dopoty bezpłatnie służyć, dopoki Summa w Obligacyi odebrana bez przerwy od momentu oddalenia się w proporcyi dawnieyszey iego pensyi wynosiąc wystawczy. —

37.

165

Relacya z akt tyczących się Zaiścia Starego Powiatu Radziejowskiego przeciw Władzom administracyjnym i nauczaiącym.

O istotnéy przyczynie nieustannych niesnasek między Starostą Prefektem Bydgoskim i Podprefektem Powiatu Radziejowskiego, z akt przekonać się nie można. Z pewnością się iednak domniemywać przychodzi, iż wszelkie tłotnie biorą początek w niespokoynym i nieumiarkowanym charakterze Starszego. Od chwili zaięcia Xięstwa Warszawskiego przez wojsko Francuzkie, nie było Urzędnika, z którymby Starosta będąc w stosunkach, podobnéy wojny nie toczył. Za Rządu nawet Pruskiego nieuszanowanie dla Władz Krajowych i niespokoyność Starszego ciągnęły na niego kary, które teraz uważa za prześladowanie z przyczyny przywiązania do ojczyzny znoszone. Jeszcze w Roku 1809. przydany do pomocy Landratowi Lossow, tak nieprzyzwoicie w postępowaniu powierzonych mu Obowiązków Sobie pozwalał, iż od Urzędu zawieszony,

oddany

oddany został pod Sąd przez owwczasowego
Dyrektora Spraw Wewnętrznych. To ostatnie
nie przyszło do skutku dla zmiany Organi-
zacyi Rządu, która w tym czasie na-
stąpiła. Wypadek powyższy uważałko być
przyczyną, iż Jr. Karskii na żaden Urząd
Administracyjny nominowanym nie został
co, iak się z późniejszych Pism okazuie,
było w części przyczyną niechęci ku
nowo mianowanemu Jrze Wościelskiemu
Podprefektowi Powiatu Radzieiowskiego.
Jakoż zaraz w dniu 12. Grudnia 1808.
Roku podał Karski do Ministra
Spraw Wewnętrznych notę, iż Podpre-
fekt uiemcza i część Obywateli Miasta
Radzieiowa. Nakazano Prefektowi
dać Raport, a z tego również iako
y z pism Samego Karskiego pokazało
się, iż Karski namawiał Gwardzistów
Miasta Radzieiowa, iżby nie czynili służby
Gubernator Wołyńskii, który a nie po-
słuszenych Gwardzistów pierwszy Śled-
czania wyprowadzić nakazał, doniosł
o tem Prefektowi, a ten Karskiego
postępowanie naganił. Gdy wszelako
z nakazanych przez Prefekta Śledczania,

pokazało się

pokazało się, iż Podprefekt popełnił nie-
które małe uchybienia. Minister Spraw
Wewnętrznych d. 1. Lutego 1809. naganić
Je zalecił, i stosowną Rezolucyą Warszawie
wydał, dając Mu poznać, iak się stosownie
udawać się w rzeczy do Niego nie należące. —
Rzeczona ta Instrukcya rozciągnęła za sobą
i inne. Jakoż w dniu 4. Lutego 1809.
przesłał Prefekt Ministerium Spraw
Wewnętrznych zawiadomienie Podprefekta
Kościelskiego na Jł. Warszawę, iż ten
nie tylko wydawanych Zaleceń przez Pod-
prefekta wykonywać niechce, lecz nadto
w Korrespondencyi z nim, ciągłe uchybie-
nia nieprzyzwoitych, i sprawdzone Urzędnika
wiadomienia. Zawiadomienie to stwierdzone
zostało oryginalnemi Warszawy pismami.
Prefekt dodał w Raporcie, iż podobne-
go losu w Korrespondencyach z Warszawą
doznaie. Na Raport ten żadne nie
wyszła Rezolucya, rozumiano zapewne,
iż niechęć między Warszawą i Podprefektem
była przemijającey tylko skutkiem
pierwiastkowey Kłótni, z obustronności
Gwardyistów Narodowych. Wreszcie
późniejsze Raporta Prefekta Bydgoskiego z dniem 7. Października 14. Września

którym wzywał na Sędziego Prefekta.
List ten kommunikowany został Jm
Ministrowi Sprawiedliwości, który nakazał Prokuratorowi pociągnąć Warskiego
do Sądu. — W dniu zaś 17. Lipca r.b.
upomniał Prefekt, aby drukarz, który
drukował mowę J.P. Warskiego miana
w Senacie i inne obraźliwe Pisma,
wynaleziony i do odpowiedzialności po-
ciągnięty został. O to wezwany był Jm
Minister Policji w dniu 19. Sierpnia r.b.,
i na tem kończy się akta Ministerji
Spraw Wewnętrznych.

Z powyższego urzędu szary okazuje
się, iż żądanie JP. Kościelskiego do Rady
Ministrów jest zgodne z prawdą, żądania
Jego są słuszne, i na wzgląd zasługuje,
Warski pociągnięty został do Sądu,
tylko za wizywanie niepraworządnych
czynów Władzom Rządowym wyższym,
i za nieposzanowanie ich Zakazom.
Donosi Podprefekt, iż wyrok Sądu
Policji Sprawnéy skazał Warskiego
na przeproszenie publiczne obrażonych,
i na areszt jednotygodniowy i wtorych mie-
sięczny w Domu poprawy, prośba
jest

iest Jego, aby Wyrok ten był wykonany,

Druga prośba, aby Senat uwiadomiony o tem został końcem wypuszczenia Jł. Warskiego z rzędu Posłów.

Trzecia, gdyby Jł. Warskiemu nieudowodnienia Zarzutów Mu uczynionych, aby Pisma i druki Jego obraźliwe za fałszywie były uważane, i aby z niemi stosownie do § 622. i 620. Prawa kryminalnego postąpiono.

Co do tych trzech próśb opinija iest moia.

1mo co do pierwszej, aby JW. Minister Sprawiedliwości wezwany został o naliczanie Podkwalatowi, aby Wyrok Sądu został do skutku przyprowadzony, iżeli iest prawomocny. W przypadku zaś, gdyby Jł. Warski od Niego appellował, aby sprawę przyśpieszyć nakazał.

2. Co do drugiey. Senat w swoim czasie uwiadomionym być powinien.

3 Co do trzeciey, byłoby radaby ukarać oraz iestże JW. Ministra Policyi, aby nakazał ścisłey śledzić Drukarza, który Pisma Jł. Warskiego drukował. Co zaś do samych Pism należałoby nakazać Prefektowi, aby je skonfiskował

Podkwalatowi

Prokuratorowi Kryminalnemu,
koniecznie postarzenia Sobie z Niemi i
z Jch Autorem stosownie do Prawa.
W dalszym ciągu Noty J.P. Kościelskiego
na uniewinnienie Siebie przytacza, iż:
1. Jmy Karolii wciąga Pawszi w prywatnym
Interessie, która tylko Urzędnikom Naro-
dowym iest przyzwoita, i tkladac na Listach
napis Interes Prywatny.
2. Że przez wciąganie tey pierwszej, de-
fraudacia Poczty przy Korrespondencyach
w prywatnym Interessie.
3. Że wciągany do tłumaczenia, sie ro-
zumie się będą nawet odpowiedzialnym.
4. że nawet z utratą życia bronić
się będzie Exclamuje.
5. że J.P. Karolii zastrzeżony iest od
Typa mendla o korumpuią dworstwo
Talarami, w teraźnias, kiedy był adjunk
tem Lopsowa.
Co do 1.e z dołączonych aktt do
Noty J.P. Kościelskiego a szczególniey
z Annexu Pod. N. N. okazuie się, iż o
wyżey wzmiankowanem iuż wie Prokurator
i Postępuie nakazane zostały: wyspodz.
oby tylko uczynić J.P. Ministra Spra
wiedliwości,

aby stosownie wydał Zalecenie, iżby
prędko sprawę kończono.

Co do 2° Defraudacyi Sołty należy
donieść Dyrekcyi Jeneralney Poczt,
która Sobie stosownie do Regulaminu
Pocztowego postąpić winna.

Co do 3° — odnośnie się do odpowie-
działności i do obowiązku tłumaczenia
na wezwanie Urzędnika, iest niepostu-
szeństwem, za które iuż Jo. Karolik
pod Sąd oddany został.

Co do 4° Oświadczenie Karolicgo,
iż bronić się będzie od Exekucyi nawet
z utratą Życia nie zasługuie na uwagę
a tem bardziey na karę. Dekret Król.
Mci o Exekucyach przepisuie, iak
w exekwowaniu postępować należy,
a przeciwko broniącemu się Exekucyi
pomoc woyskowa użyta bydź może.

Co do 5° Sprawa między Mendlem
i Karolim o zwrócenie Rewersu
wziętego w czasie Urzędowania iest
w Sądzie, który ieżeli winna, iż Exekutor
w rzeczy samey miejsce miało, odesłać
rzecz do Sądu Przyzwoitego powinien.
Lecz Władza Administracyyna w to
się ingerować nie może.

Jako

Taka iest moia Opinia co do zarzegbnych
przedmiotow. W ogolnosci zdaniem iest
moiem, iż przyspieszenie wymiaru
sprawiedliwosci Urzędnikom i aduanta
Skarbowego, iest niezbicie potrzebne. W okol-
licznościach teraźniejszych, gdzie tak wiele
na szybkiey czynności zależy, ztąd przy-
tład niepostuszeństwa Władzom Rządowym,
iest nader dla kraiu niebezpieczny. Urząd
Dozoru zastanawiać Skarbowego od zastrzeżonéy
kary żadną miarą nie może; wyśłuchana
On iako Obżwatel, i iako Obżwatel ad-
wany bydź powinien. ——

Dnia 29 = 9. bris
811

Warszy —

38. Kielce 15 Lipca 1812

Jasnie Wielmożny Mci Dobrodzieiu!

Dowiedziawszy się iż na Urzędzie wyższym mam być
dużo obwinionym tak o chęć opuszczenia Mia
sta Departamentowego, z obawy iakoby przeszko
dzić Woyskom nieprzyiacielskiem, iako y nie przesy
łanie raportow regularnych: tedy w ucie-
czce tym dla mnie nayboleśnieyszym, de-
my JWWPan Dobrodz. iż ufny w dawney łaski
twoiey do Jego się też protekcyi udaię: y lu-
bom w raporcie przed 15 b. m. stawił się
usprawiedliwić, wszelako w tym prywatnym
liście

liscie prowtonyć muszę, iż nieczuwszałem Miasta De-
partamentowego, ale tylko dla udania się ex-
tem w stronę nayradzaną odmienienia ciała, y
bytem w Białey zaraz po nayradnięciu Woda
ny, w Brześciu y Terespolu w ten czas, gdy
Kadeń iuż był rabowany, y podchlebiam so-
bie, że ta moia podróż, nie zły nawet robi
ta skutek, mianowicie wzbudzenie Ducha w
Obywatelach: Co do reyportow mnie to być
chiba winą moią, iż zasadrony za dawnym
rozkazie Ministra Policyi, iemum tylko ne
przesyłał, y tych kwitancyą, mam honor
dołączyć, zapewnem bowiem, iż tym sprzo-
ben dosyć dla uwiadomienia Wyższego

Wzgl

Urzędu robiłem: od tąd będę iednak miał sobie za powinność one na drugą rękę JWW Pana Dobrodzieiowi przesyłać: Tym czasem zaś nay usilniey dopraszam się JWW Pana Dobrodzieia, abyś iak dawna na mnie łaskaw, raczył mnie obiaśnić w czym w oczach Jego, lub Rady Ministrow winnym się znayduię, abym albo mogł się usprawiedliwić, albo tratuiey woley Urzędu wypełniać: a tym czasem daiąc mnie łaskę y protekcyi mam honor być z powinnym uszanowaniem

JWo WPana Dobrodzieia
nayniższym Sługą
Grzybowski

Jasnie Wielmożny Radzo Stanu Zastępco Ministra Spraw Wewnętrznych.

Podpisani składaiący Biuro Ministerij Spraw Wewnętrznych, nie będąc poczawszy od Miesiąca Października roku zeszłego. iak tylko częstkowo. i to naynieregularniey płatnemi pomimo naywiększey chęci i gorliwości przetrwania tak krytycznego położenia przy naysciśleyszym ograniczeniu nieuchronnych nawet potrzeb dania przez to. pełniąc ciągle Obowiązki swoie tem większego dowodu prawdziwego poświęcenia się dla Dobra Kraiu, widzimy się nakoniec przyprowadzeni do naywiększey ostateczności. Nie wspominamy tu iuż o znacznych zaległościach Naszych które się Nam od Skarbu należą. a na Rachunek których zwiedzeni Wierzyciele Nasi iuż nam nic z Nas więcey nie dadzą Wiary: ale żeby Nam nim wypłata tych zaległości nastąpiła iuż przeciż raz bieżącą, przynaymniey należytość Naszą regularnie wypłacaiąc zaczęto; bo nie maiąc iuż nadziei tudzenia ieszcze dłużey za

niedrzwi

zawiedzionych Wierzyciele czasem
w uiszczeniu się Obietnicami, iakiés
się utrzymać daley, gdybyśmy ieszcze
dłużey regularnie płatnemi były
nie mieli? Lotnierz ma przynaymniey
opatrzone pierwsze potrzeby życia, Urzę-
dnik i Officyalista siedząc ustawi-
cznie nad pracą, niszcząc zdrowie
marz ieszcze bydź wystawiony na utra-
tę życia z głodu lub nędzy. Iestże ia-
ka różnica między nami, a Urzędni-
kami Cywilno-Woyskowemi, którzy
rownież iak i Cywilni nie wystawia-
ią życia wśród bitew. A wszelako
i pensye regularniey biorą, kwatery
maią, i ieszcze Rayami z publicznych
Magazynów są żywieni.
Raz przeto JW Panie gdy wszel-
kie czynione w tey mierze do JW. Mi-
nistra Skarbu przedstawienia za-
dnego dotąd nie odbierają skutku,
uczynić wszystko dzielne wnoszę przed-
stawienie do Rady Ministrów lub
do Tronu samego Nayiaśnieyszego
Króla Jmci, abysmy Pensye
Nasze regularnie pobierać mogli
a przez to samo uniknęli sposoby

nieyn

spokoyniejszy, i woleń od trosk domowych do pracy przynosić.

w Warszawie dnia 31go Sierpnia 1812 Roku

Schubert

Ayrzanowsky

Lieborowski

Jasiński

Mauzjewicz

Jadłowski

Graybner

Rothmeier

Gorski.

Królikowski

Schütz.

Lazarz

Mierowicz

Mikowski

Jasiński

Turowanowski

Pudłowski

Falkier

Laskowski

Królikowski

Janecki

Kluczewski.

Wołczanowski

Wagner

Chilek

Zakrzewski.

Orzyjski

40. 4 sierpnia 1912 Byd.

do Referentury Jw ministra

Raport konfiden cyjalny.

Bezfelst Departamentu Bydgoskiego

Jaśniewni i wielmożni nauczycielu Urzędnika w Dcu na mocy
się przydać mogą skutecznie na pierwszy słyszy ze strony
podległych Urzędników, lub gdy w nich takiemy nie zadecyduje
takiemy przepisy regulaminy bieg administracyjny wymaga, po
stanowieniu zatim wyjaśnia Jw ministrowi czy skutku administra
cyjnego w moim Dcu prosi. Jw ministra aby raport ten
nie był w biurze jego w takowym gdyż za zmarłego mnie
bez nadziei to odstąpienie mogło Bezfelstwo do przestania
konduit listy i zdrowia nie był to zachowanym.

Prefektura
Radzca Rewalski odchodzi i od dawna pomimo swoich zda
trzeni pracować zaprzestał.
Sekretarz mu tylko takowe do wypracowania wre
czy przypisywać można, do trudniejszych sprawy na
bud nie starał się wcale i na dzień zadzwonić mieszkanie
o pół mili od Bydgoszczy, pełniąc widzy gospodarstwa
i swych interesów nie Prefektury.
Ekspedytor, zdatny, lecz wypracowań Raportu
lub referatu po polsku nie może, Sekretarz adjunkt
wyrobień wielkiego mieć zamiego. Pisaniem się
skutku się w nim odzywa.
Kancelaryjski pisarz gorliwości, chęci do pracy
i coraz większy wprawy nabiera w interesach i stylu.
Sekretarz Jeneralny zdawali to same.
Asystenci kancelarii Lachawski, Gramse pilnie swe
obowiązki pełnili.
Asesor Sawrey klapeli pilności bardziej adwokaturę
gdzie zapłata pewna, niż Prefektury gdzie załatwie
w skarbie i odbieranie pensyj nie dosyć do pracy zachęcają
Biuro całe zdatne z młodzieży zdatnej, lecz z ubogich
rodziców zrodzonej dla nieregularności w pobieraniu
pensyj, doświadczenia niedostatku w momencie rozej
rzenia się zagrożeń.
Do wydziału Budowniczego należy Jr. Asser, i Peters on Jn
spektor kanału. Officyaliści ci po dawnym Pruskim
Rządzie pozostali i osiedli w kraju naszym nie zapuszczo
ną posiadłość zdatnej i talentu, lecz mam dowody że
nie zawsze rzetelnie ze skarbem przy budowlach i
asygnacjach się obchodzą. Tylko ten względ że kapi
talny wydziału powierzyć w nieudolne ręce nie można,
utrzymywała mię od początku aż dotąd że posiada
mieli w sobie przymuszającym powołanie takie we mnie
takowe ich postępowanie sprzeciwiał konieczności mieniał.

O ew zeszłego ministra tylekrotnie na prozno upraszałem aby pan młodych ludzi zdatnych, Rodowitych Polaków i nauki matematyki dostatecznie przysposobionych do słuchania kursu w akademii Budowniczej do Berlina wysłał, o to i Jew. ministra i teraz upraszał muszę, gdyż koszt na Jch Edukacyą przez Rząd podjęty zawiecie się skarbowi w każdym roku nadgrodzi przez oszczędzenie wydatków, przy budowlach kanałowych. Gdyby Jew minister po zniesieniu się z Jew Dyrektorem Edukacyi nowemu nie wyprawił zdatnych do tego subiektów, proponowałbym P. Wilczewskiego Profesora z Bydgoszczy, matematyki dobrze posiadającego, dzielnego moralnego, który do tego wydziału na ochotę bez naturalnie ze stracenia jego przez to pozycyi by się nie powinna, pobiera tylko Profesor pensyi 3000 zł.

W przeniesieniu Jew Dyrektora Edukacyi —

Od prefektury.

Chętnowski Grzegorz bardzo zdatny.

Kowalski Konstanty tuż samo, przed tego się na zdaniu wyższy administracyi ogniwy kwestyi wyrazem miałem, iż z zarzutów w administracyi aniu pieniędzmi nie dosyć się wyczytał, i wyżej mowy.

Radziejowski Konstanty gorliwy i zdatny, ma tylko nieszczęście się znakomitego nieprzyjaciela w Jew Kasztelanie Pole, a spotwarzony i oskarżony spiskami Szuhami sam się zaszczepić, pobie w opinii publicznej oczyszczonym nie dostanie. Niechaj w Warszawie tego powiatu sprawami mianowicie wyżej na zasłużonej oporze Dubrowskiego

Jarentowski Rafał gorliwy i pilny w urzędowaniu lecz nadto się upuszcza na swych subalternych.

W3

Bydgoski Wincenty zdatny, gdyby nie miał wady zbytnie go o sobie upodzenia, a zamiast pisowania protokułów i korespondencyą w takowych ciągł niemordowany exekwował prosto co mu ciągł nakazane.

Ilaga podatna Ord Pietelka? —

Brzeski Bogdan we każdym względzie stały urzędnik, i nie maiący się z niego cześć ubezpieczyć. Acz siły ciała jego nie wystarczają bezpieczeństwa na zadanym wozie aresztem pensyą jego obstadzają, tak że nawet ewikatorium blisko do niego usłużnie stać potrzeba nie na ciężkie wyjazdy.

Michałowski Wybicki, urzędnik, pilności swych obowiązków lecz zawsze miernym pozostanie urzędnikiem.

Wakat, dobry i gorliwy Pobyrka, lecz słabe pojęcia okazuje

Klasies P. Prof Wakat

przez potrzebnie P. Kamińskiego z Wałcelinu

ciężko mu trudniej przychodzi urzędowi i ewentu za długi czynności, skąd te Biciaty pozostawią stężenie wymagają bardzo wiadomego i czynnego Podprefekta

ciekawy jw minister zgodzi mianowicie tam przenieść

Podprefekta Kwiatkowskiego do owego Jndagacyi z zelewizyami admi
nistracyi Ogniskowey podaią moią rozmowę, ktorą z Xiędzem Bolkowy
Donatarym z Brzeskich przeiechawszy przez Bydgoszcz zalat
wiwszy na niczym się Dobrowa Jego Xięstwem. a Jndagacyą poszedłem
do Starostwa Jego Xięstwa Jmci Pana Starosty Jmci Pana Starosty
zastałem, ale wkrotce tamże bylem tak iż w tych
dniach odesłana będzie, dowiedziałem się na mieyscu
iż mym Bracie przestrzegły powinien. Skoroby się
do Jw. Ministrow nie podobało razy się przychylić
do wniosku Rady Powiatowey i Obywatelskiey
Xięstwa postanowień Podprefektem Jw. Grudzinskiego
zalecaiący mu aby pilnował swego urzędu, gdyż
maiąc go sobie w czasie przechodzenia wszystko cinter
mistycznie przewidzieny dotąd nie przeszedł, i aner
chiąc wyższą w ten Bufiat przez to wprowadził.
Przystąpiwszy nabożnie do Jorenskiego, przeszacowanie
nas nie chciało aby to miasto miało Prezydenta
i Podprefekta nie odpowiedzialnego z przyczyny podanego
wielu i otabionych w obydwóch xiąt tak fizycznych
iako i moralnych. massachusetts Xięstwa Pkowskich.
Plehingen, Ordynatorowi Jenerałowi Francuzy
o zmienieniu tego Podprefekta iako nie odpowiedzialnego do
tak wazney Podprefektury na mnie nalegali. nie
zastanowi Jw. Minister u niego nigdy Dzienniska
Registratury, kalkulatury w porządku, wszystko
owszem w nayuyższym nieładzie i zamieszaniu
chociaż tem wszystkiem ex officio kalkulatora z
Prefektury z przyczyny zmieszania wszelkich rachun
kow i Braku dowodow nie wiele porządku pomnożyć
i zaprowadzić dał w stanie. w Bydgoszczy do potwier
dzenia Podprefektur zmienionego przyporządkowanym
oddaniu, Powiatu Jorenskiego Podprefekturi Chełmiń
skiemu, Jx. Podprefekt Kwiatkowski dał Ordynans
ziemnych miar gdzby, odebrać kraiu gotowy, bez
pieczonatem się w tych kalkulatach nie porządku i

nie potrzebna miano
wanie takiego Podprefekta
który by tu nie pilnował
dlatego

proponuje Xiędzu
Bolkowi z Brzeskich
P. Prefekt Kwiatkowski

czyli ostatecznie abym nie jednej rzeczy nie czuł zdolny, i sam z przy-
czyny Jego obawiam się odpowiedzialności, kim bardziey
z powodu Jego niemiernej czułości długami obciążona.

I tego szczelnego rysu składu Urzędników w mieście dopatrzy-
mieć próżna się jest ministerium wiele budowli mam do
pokwitowania z przyczyny samych pod czytych mi Officyalistów
a ciągle w ciemnościach sprzedaż mi mocy nie
raczy nad swey odmawiać opieki, abym schodzące z Urzędu
tego, opinii, oczekiwania Rządu nie zawiodł.

JP. Inspektor magazynów kościelnych także nie czuł sprawy
w tym stopniu dochodzącej ciężkiey do gałęzi administra-
cyi czynności — Powtarzam tylko ciągle moy prozby
do Ministra abym dla ostatniey wiadomości te
charakterystyki Urzędników administracyjnych z siedz
zamknął, gdyż mianowicie Radzcy Powiatowi i Szkolni
Jak za życia zmarłego ministra o to nie upomnieli
na mnie tyli zażalenia, że przez to nieuwagę
Ministrum opinii nad taby nabyć sobie zasługi

Zostaję z wyrazami wysokiego uszanowania

Kamieniec

Jego sługa

Jasnie Wielmożny Radzco Stanu,
Zastępco Ministra Spraw Wewnętrznych!

41.

Nie iako do Ministra, ale iako do szczególnieyszego Dobrodzieia mego, niniejsze mam honor uczynić do JW Pana przełożenie.—

Skończywszy nauki moie w Szlacheckim Korpusie Kadetów zaczęłem w Roku 18tym Życia mojego służyć w własney Oyczyźnie, będąc oddanym przez J. K. M. Króla Stanisława Augusta do Regimentu Gwardyi Pieszey Koronney na Officyera, w którym przez lat 6. to iest: aż do końca zrobionego w dniu 17ym Kwietnia 1794. Rp. Powstania ciągle zostawałem, doszedłszy stopnia Kapitana.— W tymże Powstaniu ściśle pełniąc obowiązki prawego Syna Oyczyzny, broniłem iey Piersiami memi, lecz niestety stałem przy iey obronie Szanownego Oyca mojego w rozsypaniu pod Terespolem, zdrowie przez kontuzyę na piersi od kuli armatney w tejże samey Akcyi, i cały maiątek moy.—

Zostawiony z chorzadą, i latami obciążoną naygodnieyszą Matką bez funduszu wszelkiego, oddany rozpaczy z tylu poniesionych Strat, wyrzuty z sposobu utrzymania Matki mojey, a niechcąc służyć tym, którzy kray rozerwawszy, zemstę okrutną nad onemiałemi wywierali Polakami, sprzedawszy srebrtka i inne rzeczy wartości, przedsięwziąłem dawać lekcye rysunków dla postawienia się w możności oczynienia wygód Szanownej Matce mojey, i tym sposobem utrzymywałem się przez cały ciąg pobytu Rządu Rossyiskiego w kraiu i na początku Rządu Pruskiego, aż do 1. Sierpnia 1796. Rp. W tym zaś Miesiącu poruszony przez owczesny Rząd na Słonaczka rządowego, stałem się Słonaczkiem myśli współbraci moich przed Rządem, zachowuiąc zawsze serce i uczucia prawdziwego Polaka, co mi wszystkich do czynienia ze mną maiących, zaiednać mogą. Obowiązki te, które mi tylko 2400. Złp. na Rok przynosiły dochodu, zaledwie do utrzymania życia wystarczaiącego, pełniłem aż do dnia 28. Listopada 1806. Rp. w którym Woysko nieprzeciężone wielkiego Oswobodziciela naszego do tey wszechwszy Stolicy, wnetrz kray nasz od obcey przemocy.—

Za zmianą rzeczy stanęli na Czele Rządu nowego pierwsi kraiu Mężowie, Cnotą, Patryotyzmem i Światłem celuiący, a między temi pierwszy, Ty! JW Panie. Znaiąc mnie ieszcze w Korpusie Kadetów, znaiąc nieskazitelny Charakter Duszy mojey, zadnemi nieprzeciwnościami, znalazłszy co kolwiek we mnie zdatności, raczyłeś mnie powołać łaskawie na Dyrektora Kancelaryi Nayważnieyszey Izby, i zamianie ten stopień, w dniu 17ym Stycznia 1807. na Urząd Sekretarza Jeneralnego tejże Izby po odeyściu Orchowskiego.— Czym ia ten Urząd z zdatnością i pilnością piastował, naylepiey sam JW Pan osądzić potrafi,

jako

jako moy pierwszy i iedyny Zwierzchnik, to tylko niech mi wolno będzie przydać, że od czasu wnyścia Woysk francuskich, aż do 1. Sierpnia R. 1807. a zatém przez miesięcy osm ciągle, w nayuciążliwszych zatrudnieniach, co dziennie od godziny osmey ranney do iedenastey w nocy bez przerwy pracowałem w Szkle, nieodrywaiąc się nawet w godziny obiadowe, gdy wszyscy pochodzili, ponieważ do Biora iesc sobie przynosić kazałem, a oprócz tego częstokroć i nocą w tym obowiązku przepędzałem, gdy Jenerał Beillard lub Dąbrowski w nocy na Konferencye przychodzili, na których JWny Pan, i ia zawsze my się znaydowali, a czasami tylko i WW. Ślisz-czynski, Horodyski. —

Pełniąc tak obowiązki moie, szczególnie z poświęcenia się Oyczyźnie, bom początkowo, jak JWPanu wiadomo, żadney niebrał Pensyi, maiąc tak świetny przykład w JEgo Osobie, gdyż całą swoią Pensyą poświęcił Pan dla Dobra Oyczyzny, różne z niey dla obcych wynagrzaiąc nadgrody, aby tylko Wspólbracia i Rząd przez wynalazienie sprawiedliwych funduszów, od straty ochronieni byli, czego naylepszym iestem świadkiem; czy mogłem się spodziewać, iż ktoś gdy młodszy w Służbie i zasługach a nieustarszy odemnie w rzadkości, wyższe pozyskiwać będą miejsca, ia przy Urzędzie Sekretarza Jeneralnego lat 4. pozostanę; a to szczególnie dla tego, że będąc skromnym nieumiałem chodzić za sobą, sądząc iż Krzywodziwym Rząd, gdybym się dopominał tego, co mi sam z siebie udzielić miał dziś potrzebą. — Dwa lata iestem Radzcą Sekretury, i ten obowiązek z pilnością dopełniam, o czém Akta same przekonać mogą, i charakter moy w czém nieskażony, czego iest dowodem, że maiąc kilka tysięcy Czerwonych złotych maiątku pozyskanego w Sukcessyi po Wuiu moim na końcu Rządu Pruskiego, to raz zupełnie z niego ogołocony iestem, nie żyiąc szczupło, pilnuiąc tylko obowiązków Służby, Stanu i Oyca, co mi cały Swiat zaświadczyć może, i w nie nayleprzey znayduie się Sytuacyi. —

Teraz zaiaśniała szczęśliwa dla nas Zorza zupełnego odrodzenia się Oyczyzny, powiększenie naturalne liczby wyższych Urzędników, rodzi we mnie nadzieię, że albo ia, za którym zasługi, cnota i niepospolitości mowią, szczególnie iednak za silną protekcyą Pańską zapomnianym nie będę; życzenia zaś moie nayuiszey spełnionemby zostały, gdybym mógł mieć to szczęście przy Boku JW. Pana, to iest: w Biorze Jego interesów zwierzchnich, na walnącym po WPanu Fiszerze miejscu Radzcy, będąc umieszczonym; z resztą oddaię całkiem do woli Pańskiey, i ak tylko mnie dysponować zechcesz, bo JEgo sprawiedliwość, Pańska która mnie zaszczycać raczysz, i protekcya którąsz mi nigdy niepomnisz dostateczną są dla mnie rękoymią, polepszenia przyszłego bytu moiego. —

Wiedząc

Wiedząc zaś doskonale, iż JWPan Czynnościami rządowemi tak mocno zajęty jesteś, miałem zamiar przez osobiste przedstawienie niniejszey prośby moiey, drogiego zabierać Mu czasu, dla tego tym pismem uchylnie to odważyłem się, oddaiąc mnie zupełnie znanego Mu sprawiedliwości, doprasżaiąc się, iżeli to bydź może, wyznaczenia mi dnia i godziny, abym mógł osobiście głębokie moie uszanowanie, z iakim mam honor bydź

Jasnie Wielmożnego Pana

nayniższym Sługą

Felix Skarbek Wodzyński
Radzca Prefektury
Dystr. Wsc.

w Warszawie
dnia 22go Lipca 1812.

PIĘĆ GROSZY

42.

Jaśnie Wielmożny Mości Panie
Zastępco Ministra Spraw Religijnych!

Konsystorz Ewangelicki Augsburskiego Wyznania, chcąc w okolicznościach X. Schmida ściśle iść za wolą J.W. Pana Dobrodzieia a wyrok w tey Sprawie wydany i przez J.W. Pana zatwierdzony do zupełnego skutku prowadzić uprasza, abyś JWPan łaskawym Reskryptem nakazać raczył: Iż każde w tey mierze rozrządzenie Konsystorskie, do wspomnionego wyroku zastosowane i samym tylko podpisem Radzcy Arnolda potwierdzone, z równym poszanowaniem bydź powinne, iak za podpisem zwyczaynem.

Konsystorz winne i głębokie swoie za J.W. JMPanu oświadcza uwielbienie

w Warszawie
d. 7go Września
R. 1812

A Schmid
Prezes

3786.

5142 Actum

181

Frederyk August

z Bożey łaski Król Jaski Xięzia Warszawski &c &c.

Rada Ministrów

z Władzy sobie udzielonéy Dekretem 26 maja 1812.

43

Uważywszy, iż dotychczasowe środki i przepisy do exekucyi praw i rozkazów rządowych służące nie są dostatecznemi, gdy nagłe potrzeby Skarbu publicznego, koniecznego i rychłego ocalenia, zasilenia, a okoliczności krajowe dzielnicowego publiczney administracyi wymagania, ruchu prędko zawiesiwszy wszelkie sposoby Exekucyi dotąd przepisane i używane, uchwaliły i uchwala co następuje:

Tytuł I.

O sposobach Exekucyi podatków publicznych.

Artykuł 1.

Każdy rodzay podatku publicznego w mieniu zgoła płacy prawo Seymowe postanowionym do kassy kolacinowey wpływać powinny, i w celu tym prędszego zabezpieczenia tego wpływu podpadki na całe dobra Siedlce przed każdym Terminem w właściwych powiatach stosowne wydadzą przypomnienia.

Artykuł 2.

Poborca powiatowy naydaley w trzech dniach

Dnia

w dobie 17 pund: 1811.

art 6. inclusive paniczne
tekst nie w art 3 nie dobrze

Przypomnienia te dalsze dobitky są nakazane w art 7 tym Dekret. 17 grudz: 11 — a zatem ieszcze wolno nie wydawać wypisu bydlęcia odrosłai się dotąd artykułu

Dniach po upłynieniu każdego Mca po
dawać będzie Podprefektowi nominalną
Listę wszystkich Kontrybuentów, którzy się
w podatkach nieujścili.

Art 3.

Podprefekt otrzymawszy od Poborcy de-
klaracyą dekretu, wydać natychmiast pro-
komego wojennego Obwieszczenie do wszys-
kich zaległych Kontrybuentów przypom-
naiąc im jakii podatek i w jakiey ilości
od każdego z nich należy z znaczeniem us-
pszenia go w przeciągu dni dziesięciu

Art 4.

Wszy Poruczatowy od każdego Kontry-
bucika za uczynienie Obwieszczenia otrzy-
ma dla siebie złotych dwa, skarbowi za
Pomnienie w przeciągu dni dziesięciu ukon-
cyć i wydanie wydanych Obwieszczeń
wtymże czasie przed Podprefektem
udowodnić powinien.—

Art 5.

Podprefekt w dni dziesięć doręczonych
Dekret przez Poborcę sobie podanych, z re-
gestrami kasowemi konfrontować będzie
dopisuiąc imiennych tych Kontrybuentów, któ-
rzy ich w podatkach nie mieli, a exekwuiąc
następnie wiszenia ich zaniedbuiących.

Art 6.

Jeżeli Obwieszczenie przez wornego Kon-
trybuentom wydane, w przeciągu dni dzie-
sięciu nie skutkowało, Podprefekt do ka-

dego

Te imi im potrzebne powtarza
obwieszczenia [illegible] przed 4 artykuł
dniami naznaczonemi to

ich potrzebne

Dego Kontrybuenta, wprzód dwóch Gardystów Narodowych którzy tak długo ma czekuią zostawać będą, dopóki Kontrybuent winnego nieuiścił podatku Exekutnego dla każdego Gardysty wynaczona się na 24. godzin po 24 Złp. polsk. dwa -

Art 7.

Gdyby pomimo pomyanej Exekucyi po upłynionym poborowym miesiącu aż do końca następuiącego, podatku do kassy nieopłynęły, Podprefekt obowiązany iest natychmiast ułożyć listę zalegaiących Kontrybuentów, i w przeciągu dni trzech przesłać ią Prefektowi, z doniesieniem iakie na przyczyny zaległości, i które nie mogą do ich ściągnienia, i dla czego te nie skutkowały.

Art 8.

Prefekt otrzymawszy Denuncyą zaległych Kontrybuentów od Podprefekta, tenże exekucyą wynaznacza dla każdego z nich po trzech konnych Gardystów, którym exekwowany po 3 Złp na 24. godzin opłacać będzie do póty dopóki nieuiścili zaległego podatku należytości.

Art 9

Prefekt ~~dwóch~~ zalegaiących przyczyn Kontrybuentów, ~~dwóch~~ na ~~dwóch~~ ~~dwóch~~ ~~dwóch~~

Skarbu Donieść który gdyby powodów
niezgnał bydź słusznemi wtedy rzeczy podane
zwłoki odpowiedzialnością natychmiast exe
kowane powinien. —

Art 10.

Poborca zaniedbujący podawać depe-
gnacyi zaleconych w przeciągu dni trzech po
upłynieniu poborowego ma natychmiast
przez Podprefekta Ministrom przychodzić
i Skarbu Donieconym, a przez tegoż od
Ktorych oddalonym być ma.

Art 11.

Podprefekt udarodniony ze wszystkim
Art: 3ci przepisanym zalecającym Kon-
trybuentow przez wrzednego obowiązek ze
wiązanym Art 6. Exekucyą im wstawić
i ze podług Art 7. stosowny Prefektowi
zdać rapport do wszelkiey odpowiedzialno-
ści wolny bydź, niedopełniaiący zaś tych
przepisów podlegał bydź Exekucyi Woy
skowey, ktorą Prefekt po upłynieniu
poborowego, na podaniu drugiego Mia
wstawić mu iest obowiązany. Na Exekucyą
składać się ma z rzeczy koniych Gardy-
robu a każdemu z tych Podprefekt płace
nie bydź ma 24 godzin po Exekucyi
Exekutnego. —

Art 12.

Oprocz pieniężney Opłaty dla Gar-
dystow i Żołnierzy Exekwiiących Arty-
kułem 6. 8. i 11 ustanowionej exekwo-
wany ~~obowiązany~~ winien bydź własnym kosz-

tem

Tytułu Rodział 29.

Szczególne przepisy, i zawitności co do egzekucyi podatków.

Art 11.

Każdy radzący podatku, wpły-
wy ~~[illegible]~~ do kasy w stanie
~~[illegible]~~ w Mieście przeciwko
Sejmowi postanowionym.
Dla zabezpieczenia takowego
wpływu, Podprefekci iak nay-
daley do pewnych maią przez
Artykułu 7mo Dekretu 17 po
dziemika r. z.

Art 12.

Pobora czyli Kasyer Powiatowy
w 3ch dniach nay daley po wpły-
nieniu Mca do wpływu podat-
ków oznaczonego, powinien
Podprefektowi, listę Imienną
Kontrybuentów którym ~~[illegible]~~ wy-
~~[illegible]~~ płacili opomnili
~~[illegible]~~

Art 13

Po odebraniu takowey listy,
Podprefekt czyli Naczelnik
do opóźnia wydaie Kontry
bucyiom egzekucyą z dwóch
Wspólnych lub Gazdyiców
nadzwyczaynych, z których każdy
codziennie po 2 zł ~~[illegible]~~ od opóźnio-
ney egzekucyi kontrybuentowi odbie-
rai ~~[illegible]~~ będzie, tak długo, póki
podatek zapowiedziony nie
zostanie - co iednakże będzie
mieć nie powinno ~~[illegible]~~ gdy
przed upłynieniem 3 dniowego dekal
kowych, w Art 11. Dekretu
17 Października, na opóźnia
cego Dziennika postanowie
nych.

~~[illegible]~~ Art 14

Art 14 tej

Z kontrybuentami którzy
wniesienie poczęstniejącym
Nie pobieraniu, wnieszą
następnego Nie, powinno
pomyślnej egzekucji; zaległych
podatków nie zapobiegli
postępowanie będzie, podług
przepisów Art 12. następ-
nych, Dekretu 17 Października
1864; a nadto, przy wyeg-
dzeniu kontrybuentów
od których zaległe podatki
mez Schwentracyę ściągnąć
nie były mogły, zwykłe dal
Ostatek przyczyny zaległo-
ści; i środki do ściągnienia
takowych przez nie-
Temerarem egzekucyą podwo-
jone zostanie takowe po-
lis, uiszczenie podatku, lub
Schwentracyę nie nastąpi.

W brakach Art 15 tej

Jeżeli wspólnowych lub Gar-
dzin do wyżej opisia egzek-
tacyą należytej, nikt
den zostanie egzekutor, za
dwóch lub kilkanastu
pomyślnego ogłoszenia
egzekutor wyjedzie będzie
lecz tylko po dwudziestu cz
dniu. Na ślubie zatrzymy
a resztę do Kasy Powiato
na fundusz dla Schwen
Straconego oddania pow

Art 16 tej cab 9 tej p

W przypadkach nadzwy
czajnych, prawa dalle
wiecej dających, które

w tym

w/Mci pobieraczy, lub immediate wstępniaczy do Instytucyi Kantonalnego, może Prefekt, nietrzymać egzekucyi, dopóki nie wyjedzie do 15tu dni przedtem, tu o powodach takowego wstrzymania, winien natychmiast donieść Ministrowi Sprawiedliwości i Kultu, który gdyby się nie zgadzał ugruntowaniem, wtedy, odpowiedź działania zatrzymana wyjedzie spadnie na Prefekta

Art 17.

Kapitel Kaucya zaniedbujący, podania wspomnianego dni 5ch w piśmie Zaległości za pierwszą razą, utrata 1/4 pensyi, a za drugą, od pensyi odsunięcia, ukaranym będzie.

Art 18.

Podprefekt nie dopełniający przepisów, utraci kwartał zapóźnienia razą, utraci kwartał dla pensyi, a za drugą do dymisyi podanym będzie

Art 19.

Prefekt pobłażający Podprefektom lub kontrybucyi, i nie dopełniający przepisów egzekucyi, podpada podobnież utracie kwartalnej pensyi, a za powtorzone przewinienie suspendowanym lub do dymisyi podanym będzie.

Art 20ty

184

Art. 20 ty

Jak iak 19 ty

Art 21 mo

Jak iak 15 ty w oryginalnej

postaci.

Dopełnienie tych

postanowień

Przyjęto następującymi

Sekcyami wcześniejszymi i finalnymi

Sesyi dnia 7 Kwietnia

1872. Skochanowski M

tem dostarczye im kwatery żywność i furaż dla koni, podług taryffy dla woyska liniowego przepisanej.

Art 15.

Prefekt pobłażaiący podprefektom, lub kontrybuentom, i niedopełniaiący ścisłe przepisów w Art 8 i 11 zawartych podlegaią temu surowym karom, a nadto podług okoliczności i powtórzonych uchybień podany będzie do suspensy lub dymissyi.

Art 14.

Co co się w powyższych Artykułach dla Podprefektów przepisało rozciąga się do Prezydentów w miastach municypalnych i Burmistrzów w miastach Departamentowych.

Art 15.

Niniejszy uchwały Nasze rozciągamy i do tych podatków które w poprzedzaiących latach zaciągnione od 1go Kwietnia r. 6. do kass opłaconemi być były powinny, a które pod rygorem w niniejszey uchwale przepisanym przed końcem ~~Listopada~~ r. 6. zapłacone być maią.

Tytuł II

O sposobach Exekucyi Prawa, i Ungerei Rządowych.

Art 16.

Prefekt mewdaiąc się w rozbiór, Komunikacyi lub krytyki Rozkazów Ministeryalnych i władzy Dekretami Królewskiemi nominowanych winien jest natychmiast podług ich treści i brzmienia to czynić Departamentu co mu przez Ministrów i wyżey wspomnioną władzę polecone będzie, i o

Jako-

Prefekt nie wdaiąc się w rozbiór, Komunikacyi lub krytykę wydanych rozkazów powinien natychmiast podług ich treści: bezzwłocznie dopełnić, a o dopełnieniu, zawiadomić rządową władzę, od której rozkazy, nakazy w tym względzie po ich odebraniu — bez zaniechania w tym względzie uchybienie pociągnie za sobą nagany, ważniejsze zaś uchybienia lub powtórzona ogólna opieszałość, suspensa lub oddalenia od urzędu skutkować będą.

takowem wykonywaniu naypaley wdmi
& po otrzymaniu rozkazu donieść. Gdy
by Prefekt opóźnił takowe doniesienie
naganionym, a w przypadku ważnym lub
powtórzonej winy mieyce upomnieniu
ukaranym i do Suspensy podanym
być może.

Art 17.

Czym sposobem Prefekt donosząc o
wykonywaniu rozkazu, może przedsię
oraz trudności iakie by znaydował w de
partamencie spowodu do dalszego naprze
nienia czyli ulub ogólności wydanych roz
kazów. Takowe przedsięwzięcia powinny
być skrupulnie wyrażone i w Obrębach
winnego Ustanowienia zawarte.

Art 18.

Kary za niedopełnienie wydanych
rozkazów na Prefektów ustanawia się
następujące:

a) nagana na papierze stemplowym
ceny 20 Złotych polskich przed Pre-
fekt zapłaci.

b) przesłanie nadzwyczajnego kom-
missarza na koszt opóźniającego
się Prefekta.

c) Kara Suspensy od dania pod
zór i destytucyi.

Art 19.

Prefekt wymawiać się niemoże opiera-
jąc się na Podprefektów ani niedostatku
sposobu dochodzi gdyż za podwładnych
On jest we odpowiedzialności a niedostatek woy-
ska liniowego do exekucyi Starostwa
maią

113.

maią Gwardyą Narodową.—

Art 20.

Dla tego Prefekt mocen iest Podprefekta lub Prezydenta municypalnego zaniedbuiącego swoich Obowiązków nagannie na papierze Stęplowem XLD. dnieni na Sessiąc Powiatowe zesłać na honorowy Komissiąc albo ustawić mu Exekucyą z Gwardyi Narodowey podług przepisu Artykułu 11, nakoniec Suspendować i do Dymissyi podać.

Art 21.

Podprefekt niepotrzebnego i niedopełniaiącego dawszy rozkaz Woyta i Burmistrza swego powiatu, mocen iest nagannie na papierze Stęplowem forma XLD. trzy powtóre ustawić Exekucyą z Gwardyi Narodowey podług przepisu Art 6. nakoniec Burmistrza lub Woyta Suspendować i do Dymissyi podać

Art 22.

W drobnieyszych uchybieniach nagana pierwsze powinno prosto przestępnie nie bez kary. W przedmiotach ciężkich i zatrzymanie mieć przykrych kary mieyscowe pomnożone będą winą, i bezzwłocznie ostatnie wykonaniem postaną.

Art 23.

Prefekt na końcu roku Statystycznego podaie na Ministrow Spraw Wewnętrznych z udowodnieniem winne Podprefektów i Prezydentow municypalnych, którzy przez siebie uchybiali. Obowiązków swoich nieregularnie względy, bez uważenia na

gli

Art 24

Art 24.

Projekt obowiązany iest otrzymywać Odzielny Dziennik wykonawczy, Konstytucyi rozkazów od wszystkich Ministrów i władz do tego upoważnionych, przepisuiąc w nim Datę, numer, i dzień odebrania rozkazu, treść Onego i iakie środki przedsięwzięte zostały do wykonania rzeczonych rozkazów. W trzy dni po upłynieniu każdym Miesiącu Projekt obowiązany iest Ministrowi Spraw Wewnętrznych wyjątek ogólny z tego Dziennika przesłać. Takiemu wyjątkowi z ta Opinią swego wydziału wykonawczego ciągle tygodnie oczekuiący wdc parlamentarnych sledzi maiący, Minister Spraw Wewnętrznych na koniec każdego roku Statowego Akt przetaiy i z pochwałą publiczną ogłosi Imiona tych Projektorów, którzy na wykonanie Konstytucyi i Ustawy Rządu krolewskiego zasłużyli.

Dopełnienie niniejszej Uchwały Ministrom Spraw Wewnętrznych, Przychodów i Skarbu polecamy.

Finalnie przyszły w celu wzmiankowanem na Radzie Stanu wskazówki Rady Ministrów z dnia 5 Listopada 1812 –

Wodzicki

Sekretarz Rady Stanu
Stanisław Grabowski

Copie de la lettre de S.E. Monsieur le comte Dumas Intendant Gal, en date du 28. mai 1812 à S.E. Mr le Ministre de l'Interieur.

189

44.

Monsieur le comte!

La non execution des mesures prises par le Gouvernement Prussien pour faire opérer les livraisons des bestiaux, auxquels il s'étoit engagé par la convention du 24. Fevrier, a porté Sa Majesté l'Empereur et Roi à prendre une disposition telle, qu'elle puisse remédier au facheux état des choses qui resulte de ce rétard, et aux graves inconvéniens, qu'en éprouveroit l'armée.

Cette disposition est une requisition de 15000. boeufs, que S.M. m'a ordonnée de frapper sur tout le territoire du Grand Duché de Varsovie. Pour assurer le succès de cette opération, j'ai besoin que V.E. veuille bien y intervenir puissamment, et contribuer de tout son pouvoir aux mesures qu'il sera necessaire de prendre pour en faciliter l'éxécution.

V.E. jugera sans doute, comme moi, que la disposition ordonnée par Sa Majesté, presente de très grands avantages.

D'abord elle assure la subsistance de l'armée, elle met le Gouvernement Prussien à même de remplir ses engagemens, et elle donne aux particuliers la certitude d'obtenir le payement de leurs bestiaux, au lieu de les voir enlevés, et consommés sans aucun dédommagement.

J'ai déja conféré sur cet objet important avec S.E. le Ministre des finances du Grand Duché, qui ne voit pas des difficultés dans cette opération. Son Excellence pense qu'elle ne peut être que très avantageuse au Païs, pourvu que les payemens soient bien assurés. Je me suis déja convaincu, que cet arrangement convient parfaitement à Mr le comte de Lottum Ministre de S.M. le Roi de Prusse, qui sans doute déléguera un de ses agens pour traiter cet objet avec Votre Excellence, de concert avec Mr l'Ordonnateur Blin-Mutrel,

à qui je donne l'ordre de se rendre sur le champ, auprès de Votre Excellence pour se concerter avec Elle sur les moyens à prendre pour la prompte éxécution des ordres de Sa Majesté.

Il s'agit donc de frapper cette réquisition de manière à obtenir sur le champ une partie des ressources demandées, et on parviendra aisement à ce but, en faisant porter les demandes d'abord, et proportionnellement, sur les Départemens qui, relativement à leur étendue, ont un plus grand nombre des bestiaux, et qui se trouvent les plus à portée des points designés sur la Vistule, comme lieux des versemens.

Je donne des instructions detaillées à Mr l'Ordonnateur Blin-Maurel; je prie V.E. de prendre cet objet en très grande consideration, et de vouloir bien aider Mr Blin-Maurel de tout son pouvoir, et de toute son autorité, afin que les intentions de l'Empereur soient remplies.

J'ai l'honneur etc etc.

Signé le Comte Dumas. —

Pour copie conforme.

Kempinski

Chef de Bureau

Contract

Entre la Comission provisoire nomée par Son Altesse le prince Poniatowski Ministre de la guerre du Duché de Varsovie pour l'organisation du 14e 15e Bataillon des equipages militaires ziedney d'une part et le Sr. Berek Szmul, né-negociant en la ville de Varsovie, demeurant rue Koszikowa Nro 1066. de l'autre, pour la fourniture de mille deux cent trente cinq chevaux pour le dit Bataillon.

§1°

Le Sr. Berek Szmul négociant s'engage de fournir dans l'espace moins de trois mois

1°. Quatre vingt dix neuf Chevaux de selle à un mêtre cinq cent vingt cinq milimêtres, qui font quatorze et demi poings de l'âge de 5 à 7 ans.

2. cinq cent quarante deux chevaux limoniers à un mêtre cinq cent quatre vingt six milimetres qui font quinze poings de l'âge de 5 à 8 ans.

3°. Cinq cent quatre vingt quatorze chevaux de train pour être attelés à côté du cheval limoniers, à un mêtre cinq cent vingt cinq milimêtres, qui font quatorze et demi poings, de l'âge de cinq à huit ans.

Les chevaux de selle doivent être beaux fiers bonnes jambes, bonne croupe belle encolure, belle tête, belle queue belle crinière, enfin sans defauts—

Kontrakt

Szigedey Komisyą uporządzoną przez JO. Xięcia Poniatowskiego Ministra Woyny Sztuką Warszawskiego do Organizacyi 14go 15go Batalionu Taborowego Woyskowych Furmanow Berek Szmul Żydowskiego Wyznania Kupiec w Warszawy mieszkaiącym na Koszikowey Targu pod. Nro 1066. zdrugiey strony na Sysiąc dwieście trzydzieści y pięć koni dla tegoż Batalionu

§1.

Negociant Berek Szmul obowiązuie się dostawić uprzeciągu nie spełna trzech miesięcy koni.

1° dziewięć dziesiąt i dziewięć Wierzchowych koni mianowicie metrze pięć set dwadzieścia pięć milimetr co czyni czternaście i pół piędzi miary 5 do 7 Laty.

2° Pięset czterdzieści i dwa konie Wozowe zdatne do kotlibiany iednego metr pięć set osmdziesiąt i sześć milimetr co czyni poetnaście piędzi od pięć do osmiu lat

3° Pięset dziewięć dziesiąt i cztery konie Wozowe dwuchowe maiący iedenmetr pięć set dwadzieścia pięć milimetr co czyni czternaście i pół piędzi od pięciu do osmiu lat.

Konie Wierzchowe muszą być z pięknie charakterowane bez wad ukrytych dobrych siły y rzadu mocnego, zdrowego kark nie krótkiego ba i uszom nie [illegible]

quant aux chevaux de train.

Ils doivent être bons, forts, sans defauts, bonnes jambes, bonne croupe, enfin si le cheval est fort et bon et sans defauts on regardera moins sa construction et sa tête, si elle est belle, ou non. En general tous les chevaux ne doivent pas être effanqués ni exteniués de travail, ni prous[illegible].

§2.

Le Sr Berek Szmul negociant s'engage de fournir huit cent chevaux jusqu'au 1er du mois de Maj et le restes dans l'espace du mois de Maj à differantes reprises, par 30, 50 et 100. il est obligé à prévenir la comission toujours dévance de l'arrivé du transport

§3.

Les chevaux acceptés par la comission seront d'abord payés.

§4.

Le Sr Berek Szmul promet sur parole de ne presenter aucun cheval, qui ait la morve, la pousse ou la courbature. En cas qu'après un laps de huit jours il se trouvoit un cheval, qui ait un de ces defauts, le Sr Berek Szmul s'engage à donner comme amande deux chevaux à sa place.

grzywy i ogona prześlnego

Konie krzywe muszą być do mierne zdrowe, proste i rasu dobrego, z rzetelnemi ierelishen być dzie zdrowe, mocne dobrze budowany mnicy na iego prześlnosci uwarad się być dzie.

Ogulem wszystkie konie muszą być prie prodhasane, nie ostry prosu ni dy chawiarue, nie prodpotalone, bez wadow z nogjach.

§2.

Negocyant Berek Szmul obowiązuie się dostawic konie osm set, az do dnia 1go Maja resztę zas w mieszczeniu Maja rozmaite partiami po 30 lub 50 i 100 O porybyciu takowego transportu zaraz dny dać wprzód Chemiszy uwiadomić powinien.

§3.

Konie przez Komisyą przyięte zaraz zapotalone będą.

§4.

Negocyant Berek Szmul przyrzeka stawić konie bez miat bez ettabane, zabrymana nieszczerne lub być wtoganym ieżeliby wprzeciągu 8 dni liczą zdnia Wadow chorego albo mnieymi chabata się na ten czas obowiązany dać za darmo inne w zamian.

§5.

La Comission s'engage de payer au Sr Berek Szmul

1° Un cheval de selle, à raison de trois cent quatre vingt et douze francs, soixante centimes qui font 36. ducats monoye de prusse

II° Un cheval limonier à raison de trois cent trente trois francs qui font 30 ducats monoye de prusse

III° Un cheval de bielot à raison de deux cent quatre vingt seize francs ou 26 2/3 ducats monoye de prusse

§6.

La Comission s'engage de payer au Sr Berek Szmul, dabord après la signature du Contract la Somme de soixante six milles six cents francs qui font six milles ducats monoye de prusse. La quelle somme partagée en parties égales, sera delivrée à chaque transport.

§7.

Le Sr Berek Szmul negociant fait caution de huit milles ducats la quelle somme est garantie par le Sr .... Frenkel banquier de Varsovie.

§8.

Les chevaux seront ferrés des deux jambes de devant, revetus avec un rideau de cou a double corde

Tomiszya obowiązuie się zapłacić za

1° Jonia Wierzchowego gniadego trzy sta dziewięć dziesiąt i dziewięć czyli do

II° Jonia Wozowego (Limoniu) gniadego trzydzieści i trzy czyli dukatów

30.

III° Jonia Wozowego drugiego gniadego dziewięćset dziesiąt i dziewięć czyli dukatów 26 2/3 19.

§6.

Tomiszya obowiązuie się zaraz po podpisaniu Kontraktu Negocyantowi Berkowi Szmulowi wypłacić Summę sześć tysięcy dukatów w pruskiey monecie która to Summa na części podzielona od kazdey partii do Kantoru ma bydź oddana.

§7.

Negocyant Berek Szmul składa za kaucyą Frenkla bankiera Warszawskiego na osm tysięcy dukatów

§8.

Konie muszą bydź obcowane na przednie nogi, ogłowie dwoiste, cugle i lejce

ciemne, kolorowe powrozami

§9.

Le Sr. Berck Semuel se condamne a une amande de six milles écus, qui font vingt deux milles deux cent francs, en cas qu'il ne fournisse pas les chevaux au tems prescrit.

Il ne sera pourtant obligé que de payer l'amande proportionée aux chevaux, qu'il aura à fournir, qui sera comptée de la somme de 6000 écus.

§9.

Negocyant Semuel Berck na sieb vadium sesc tysięcy talarów czyli dwie ścia dwa tysiące dwieście franków dostawienia koni

Nomine koni ile nie ieszcze postawił dostawcy rachowane są na sieb 22000 talarów

§10.

Le Sr. Berck Semuel previent la Commission et demande qu'il ne soit aucun retard lorsqu'il aura prevenu la Commission de l'arrivée des chevaux et il declare que si le moindre delai aura lieu dans la paye ou reception des chevaux, qu'alors il ne se trouve nullement responsable du retard de la fourniture

§10.

Negocyant Berck Semuel upomina się o wydanie komissyi i na dalszy transport one nadeszłe, także o zapłacenie koni, które wydawania na ten czas nie będzie odpowiedzialny za spóźnienie się dostawienia reszty koni

§11.

Pour prevenir toutes disputes à l'egard de la mesure, la Commission a scellée du sceau du 14e Bataillon et donnera delivré à l'entrepreneur une mesure des chevaux, d'après laquelle les chevaux seront acceptés.

§11.

Na uniknienie wszelkiey sporności, dwie miary komissya zapieczętowała pieczęcią 14go Batalionu i wydała Negocyantowi miarę, podług której koni przyjmowane będą

§12.

Enfin les deux parties contractantes se previennent

En cas que la Commission n'ait plus besoin de chevaux elle en previendra

§12.

Nakoniec obydwie strony ostrzegają się

W razie potrzeby gdyby komissya nie potrzebowała tylu koni upomnienie o tym

Ira

Le Sr Berek Szmul quinze jours pourvuna Negocyanta Berka Szmula
d'avance elle est pourtant obligée durona tygodniowa, a poroki powinien
pendant ces quinze jours, de prendre dnia niedziele iest iednak obowiązuiąc
les chevaux que le Sr Berek Szmul do pozyscia honi powinien Negocyanta
pourroit deja avoir achettés. Szmula iuz zakupionych

Le Sr Berek Szmul proviens aussi Nawzaiem Negocyant Berek Szmul
que si un transport de cinquante chevaux stroga sobie iz w pozyczce gdyby dwa
vaux rendus à la comission ne luy tawar 56 koni i nie byli za nie zapłacony
est pas payé dans les premiers huit powinien dni 8, tym samym upowaznionym
jours, à compté de la date de la liste od datowego dostawienia koni
reception; que par la meme il ne sera
plus obligé de fournir le reste des Obeduie strony o takowych pozyczkach
chevaux. Si un de ces deux cas à lieu, się obowiązuie nie obowiązuie do siebie
les parties feront compte des chevaux zadney pretensyi
fournis et des sommes touchées sans
faire aucune pretension.

§ 13. § 13.

Il sera permis au Sr Berek Szmul Wolno będzie Negocyantowi zakupu
d'acheter les chevaux pour le 14me koni dla 14go Batalionu zaprzę-
Batalion des équipages militaires gowego na ten kontrakt w Xięstwie
dans le Duché de Varsovie. Warszawskim

§ 14. § 14.

Le présent Contract ayant été relu Niniejszy Kontrakt, po stał przez
et approuvé ont la signé czytany przyięty i podpisany.

§ 15. § 15.

Avant la Signature le Przed podpisem Negocyant Berek
Sr Berek Szmul declare que Szmul oświadcza że gdyby mu za
s'il lui étoit défendu d'acheter brakowano dostałe, lub koni w
des chevaux dans le duché de Xięstwie Warszawskim na ten
czas

Varsovie

alors il ne seroit plus obligé de me bailler chevaux pour fournir les chevaux pour le dit Batalion

do 14e Batalionu Zaporzgo Wojska

Varsovie
le 5 Mars 1812.

Varsawa
do 5 Marca 1812

Adam Dowbi Major

Dziekonski Major

Dirk. Szmidt

Kulikowski Colonel Directeur

46.

199

Niżej podpisani Radzca Ministerii Spraw Wewnętrznych, Szef Biora Izbowości, i Kontroller. Stosownie do zlecenia JWgo Starszego Ministra Spraw Wewnętrznych w dniu dzisieyszym wydanego, udali się do kassy Biurowey i wezwali Jana Thisz Szefa i kassyera do okazania stanu kassy z dniem dzisieyszym. — Jan Thisz okazał go w sposób następuiący:

1mo	w monecie Curant	3.640	— gr
2do	" konwencyjney	462	
3tio	Billetach kassowych	4.830	
4to	w groszach miedzianych		23.
	Jest suma	8,932	gr 23

osm tysięcy dziewięć set trzydzieści dwa groszy dwadzieścia trzy. —

Co do książek kassowych — Jan Thisz okazał takowe iak następuie

1mo Journal z Roku 18 11/12 obeymuiący folii pięć. —

2do Manual przychodu i wydatku w Tytule zebranych z Roku 18 11/12 obeymuiący folii dwadzieścia sześć zapisanych, które zawiszowaniem zostały przez podpisanych niżey.

Co do ksiąg kassowych z kwartału przeszłego Roku 18 12/13 Kassyer oświadczył: iż te gdy wedle przyięty sposobu prawidet na końcu

każdego

każdego kwartału regulowanemi były
zwykły przez kontrollę; przeto zaopatrzone
z Perceptą Expensy forszusów, dla Ska
=zania istotnego Remanentu Kassyer
Rachunki z czasu swego Urzędowania
złoży. —

Rakoniec podpisani znaleźli kasę w Skrzyni Żelazn
zabezpieczonej przynależytym zam
=kiem i kłódką, i w tym stanie po
tug powyższego wyszczególnienia złr. gł
8932 95/25. zdali ją pod zarządzenie
Jana Czempińskiego. —

Podpisani niemają nic więcej do na
mienienia, na tem czynność polecz
=ną sobie przez WW. Ministra Spraw
Wewnętrznych zakończywszy własn
=ręcznemi podpisami Protokół na
trzy exemplarze sporządzony, stwie
dzili. — Działo się dnia 12 Września 881

Karsty

Czempiński. Lewandowski
kontr.

Stosownie do powyższego Stanu
Kasy Biura Ministerstwa Spraw
Wewnętrznych. Jdem Czempińskiemu
zdatem. Ihisz.
a. t. s.

47.

195

Jasnie Wielmożny Radzco Stanu Zastępco Ministra Spraw Wewnętrznych.

Po przyłączeniu do dawnych sześciu Departamentów Xięstwo składaiących, nowych czterech Departamentów, osądziwszy zeszły Minister za rzecz konieczną pomnożenie liczby Konsyliarzy, nominowanie dwóch, to iest iednego w mieyscu zmarłego Cieszkowskiego, drugiego nowego, u Nayiaśnieyszego Pana wyiednał, a tak maiąc czterech, Pracami onych podzielić zamierzywszy, przepisał swemu Biorowi nową organizacyą, z którey wynikły Wydziały następuiące.

1° Wydział Administracyiny
2° Wydział Ogólnego Gospodarstwa
3° — Instytutów
4° — Sekretoryatu Generalnego

Przewidywano zaraz z początku zepsucia się z przyczyny Miasta ogólney w Krayu Administracyi nayważniey Przedmiotów do opracowywania mieć będzie, y dlatego go obsadzono go większą daleko liczbą Indywiduów niż dwa inne Wydziały.

Drugi Wydział miał bydź proporcyonalny trzeciemu, y dla tego rowną liczbę

Osób

osob miał bydź obsadzony, wkrotce doszło do uszu mego, że do tego Wydziału kandydatów mniey numerow przychodziło niż do pierwszego, że iednak składał się z $\frac{2}{3}$ mniey indywiduow iak pierwszy, a nawet iedną osobę miał, y ma mniey niż przeznaczonym było, pokazało się iż ten Wydział był przeciążonym pracą, iż długo osoby w nim pracujące fizycznie wytrzymać niezdołają. -

Po przeyściu Konsyliarza Fiszera Szefa Pierwszego Wydziału do Biora Woiennego, rozkazał zeszły Minister niżey podpisanemu, mimo że znał że iest Szefem Wydziału drugiego iuż pracą przeciążonego, zastępować na bardzo krotki czas Fiszera w Wydziale pierwszym, ktory pracą przegrawowany nietylko miał bardzo wiele zaległości, lecz y przedmioty w nim lekko dla prędkości, z przyczyny braku principiow przepisow y nawału Prac odrabiane były. Miał zamiar zeszły Minister zaraz nowy podział Prac uczynić między Konsyliarzy swych wszystkich rownie pracami dzielić się zawsze chcących, y ze proporcyonalności przekonanych, słabszej, pozniey śmierć nieszczęsna do skutku

przywiodła

przywiść zamiana niedozwolony.—
Że dwa Pierwsze Wydziały dwie trzecie
części Numerów we wszelkich Interessach
do Ministerium przychodzących zaymuią,
świadczą Dzienniki, że Numerami prze-
tadowane Wydziały pod iednym Szefem
sprawuią fizyczną niemożność zgłębienia
rzeczy, w niysza zaś nie z dowyrzałą zna-
myślą rozwagą, iest nie do zaprzeczenia,
że chęć wdrożenia podziału Prac proporcyo-
nalnego do możności wydołania, iest
sprawiedliwa naturalna, zinyslą wszyst-
kich współpracuiących zgodna.— Osmie-
lam się Uprasza JW. Radzcy Stanu Za-
stępcę Ministra Spraw Wewnętrznych,
aby czy winysł zeszłego Ministra
wchodząc, czy powodowany zwyczay-
nym sobie światłem, y sprawiedliwością,
podział Przedmiotów do wydziałów należeć
maiących uczynić raczył.— Od żadnych
Prac fizyczną możność tylko nieprzechodzą-
cych wytamywać się niechcę, lecz podział
równy dla interessu rzeczy publiczney wielu
postawienia pracuiących w możności dowyrzałe
rzeczy zgłębiania potrzebnym będąc sądząc,
ponawiam moy wniosek, y iestem z
nayuyższym Uszanowaniem

Dnia 24go Augusti 812— Warszawa—

Aug: Hr. Ostrowski—

Rzpolita Ruskie nr 48.

48. 198

Fryderyk August

z Bożey Łaski Król Saski, Xiąże Warszawski, etc: etc:

Radzie Ministrów

z Władzy sobie udzielonej Dekretem 26go Maja 1812.

Kiedy Wszystko Nieprzyjacielskie ściągane zwycięzkim naszego Wsprzesiciela

brzeiem, jedne za Dźwinę uszukuią schronienia, drugie odcięte i przyparte

w oddalonych grzęznąc błotach, drżą pod wiszącym nad ich głowami losem;

pozostały korpus tegoż Woyska, dotąd bezczynnie po za Bugiem stoiący,

przesyła korpuszty swoie w rozmaitych punktach na lewą stronę leżące Rzeki,

grożąc napadem Departamentom przyległym, aby przez to nieiako zdzia-

łał na stronę uchodzących odwodów.

Czas i nieroztądne ruchuby. Dzieci Moskwicin grożą gruchy w pięknem

nieprzerwanej Gwiazdy, i biorą Braci swoich ratunek uprzeią, po wolnym

Miastach Grabież. Trafiłem w zamiary Wsprzesiciela naszego, pokazuiąc się

o le

o tę Ziemię, Ktorey Geniusz Twoy, co wszystko przewidział, wszystko obiął, wszystko wyrachował, nic nayrzadsze iego chciwość podrażnić; — Śmiałość nigdy nie iest wielką bo rzadka nierostropności; — Wawa ktora ego zepchnie, iest blizką, iest pewną, bo była przygotowaną; — Twoy on drog, y obyczay każdy Krolu swoiego postępu; — Doznał mężnego odporu od Gwerreyi Narodowey w Horodle, w krótce obstawiony od orłow zwycięzkich, pod dowodztwem doświadczonego Wodza na Jego postrzelanie dążących, zagrzmiały zostania tote same mieysca zlądz wprzod, lecz zagrzmiały będzie na Śmierć gotową, bo iuż dla nigo innéy niezostanie zwycięzki.

Rodacy, nie trwożcie się tym zwykłym i przewidzianym Woyny wypadkiem, — zbierzcie siły rożne gorliwości waszey; — nie zlorzeczcie chwili ktora Wam Opatrzność nadarzyła, abyście dowiedli wielkiemu Wskrzesicielowi Waszemu tę tęgość Duszy, nieugiętość umysłu, przytomność w przygodach, tę moc charakteru Narodowego, nakoniec tę wierność y zlubom dopiero wyrzeczonym, ktorą cie winni Ojczyznie, dobremu Krolowi Sobie, i Nayuiększemu z Bohatyrow; — Oto teraz macie sposobność

obeyzeu się godnemi Stego przeznaczenia, którego z uszech wtedney Jego ocze=
kuiecie Rzplitey. —

Sprawa o którą idzie iest swiętsza nad wszystkie; — poparcie
iey bydź powinno nad wszystko dzielnieysze. — Wskrzesiciel Wasz który
miota Piorony nad sfotowemi Nieprzyiaciel Waszych, zachowuie dla Was nad=
grody w spełnieniu wszystkich nadziei naszych. — Chlubno iest zasłużyć
nes nie. —

Niech Nieprzyiaciel niezastanie na tey Ziemi tylko mężnych; — Niech
przerażony trwogą widzi tyle ofiarowych dla Siebie zmierci, ile iest tych co sobie
powiedzieli ze Oyczyznę odzyskać muszą! — . . .

Uyrzy on w twarzach, a może iuż w tey chwili uchodzi zatrzymie nieroz=tropnego
Wroga; — lecz rozpacz mu gotuie natchnienia, trwoga może mu pozwoli Krzyże i błyskawice
po Krayu przed zaięzdżaiącym go Orężem. — Rząd więc którego bacznieyszy przyszłości
tego uchodzi nieprzewinna, iest w obowiązku przedsięwziąć wszystkie środki,
któreby Was zasłonić mogły od wypadków, będą zwłoczne nieprzyiaciela towarzyszących, i złego powodu stanowi co nayrychlay:

Artykuł 1.

Obywatele i Mieszczanie Xięztwa Warszawskiego wezwani są do powszechnego ruszenia
na obronę powszechną, —

Artykuł 2.

Natychmiast w kazdym Departamencie uformowany będzie Pułk konny i batalion piechoty. — Gwardya Narodowa, zaraz skoro ieden stopień ieden ulice i wzięcie, będzie formowała część siły zbrojney Krayowey. —

Artykuł 3.

Prócz tego każdy mieszkaniec będący w stanie zdrowia, uzbroi się w broń ktora tylko mieć może, w koszarach zaś w koszy, i wraz z pozostającemi w Departamencie Gwardyą Narodową będą wszyscy w gotowości do dalszych rozkazów.

Artykuł 4

Prefektowie są organizatorami siły zbrojney swoich Departamentow. — Wszystkie Władze cywilne im będą pomocnemi i posłusznemi w wszelkim dziele obrony Kraju.

Artykuł 5.

Rady Departamentowe ciągle zebrane będą. — Policyą ich gorliwość czuwa publiczna. — Stanowić będą względem potrzeb, ktoreby w mniey szych okolicznościach zaradzenia wymagały, dopoki Nieprzyiaciel z Kraju nie ustąpi. —

Artykuł 6.

Siła zbrojna Departamentow Warszawskiego, Łomżyńskiego i Stołecznego, będzie pod komendą Generała Brygady Bieganskiego. —

Departamentow Poznańskiego Kaliskiego i Bydgoskiego, pod komendą Jenerała Dywizyi Woyczyńskiego.

Departamentów Krakowskiego Radomskiego, pod Kommendą Generała Brygady Kwasniewskiego.

Departamentów Lubelskiego i Podlaskiego pod Kommendą Generała Baranowskiego. —

Artykuł 7.

Cała siła zbroyna aż do naywyższych Rozkazów, zostawać będzie pod rozkazami Generała Dywizyi Wielhorskiego Zastępcy Ministra Woyny. —

Wykonanie polecone Ministrom w czym do którego należy.

Działo się w Warszawie dnia 19 Lipca 1812.

I Potocki Prezes

Sekretarz Rady Ministrów
Stanisław Grabowski

Kopija

Do Rządu Mennicznej

202
49.

Miałem honor uwiadomić Jaśnie
Wielmożnego Prezesa Senatu
w piśmie ostatnim pod dniem 18. Mar
b. r. że cały dług Menniczny wyn
sił w tenczas —— 290,721 złp 1
i że dla opłacenia przdszego
tey Summy wstrzymałem
od prywatnych osob pobie-
ranie srebra tak na grubą
iako i na zdawkową monetę;
Skutkiem tego działania
było, iż Kassa Menniczna
długi swoie w większey części
iuż zaspokoiła, i dnia
dzisieyszego tylko iszcze — 50,000 złp
iest winna. — a zatem od dnia
18 Marca zapłaciła do dnia
dzisieyszego —— —— —— 240,721 złp

Od dnia 1mo Lutego b. r.
w którym terminie Mennica po
oddaleniu się Rządu Ministeryalnego
działania swoie na nowo rozpoczęła
aż do dnia ostatniego Marca
wybite zostały następuiące
Summy.

1o

1° po grubey monecie ——— 165,972 Złp. —
2° w Dziesięciogroszowkach — 339,951 „ —
3° w miedzi ——— 9763 „ 24
Summa ——— 515,686 Złp. 2

Do dnia ostatniego Marca
pozostało z manipulacyi Mennicznej
po odtrzceniu wydatkow wyno-
si ——— 7,012 Złp. 29

te pieniądze oddane zostały do
Kassy Prefekturalney iako przeznac
ne na Szpitale Dzieciątka Jezus, Sgo
Łazarza i inne, stosownie do zarzą
dzenia iakie w tey mierze JP Zastępca
Prefekta Departamentu Warszawskiego
miał wydać.

Mam honor. etc.

podpisano Bieńkowski
Główny Insp: Mennicz

Zgodno z oryginałem.
Bieńkowski

w Warszawie
dnia 5° Kwietnia 1813° roku.

Kopia

903

3D.

Wyiaśnienie Tabell

A Tabella wykładaiąca kockwacyą Departamentów za czas upłynioney trzech miesięczny od 1go Września do ostatniego Listopada

1.) Wyrachowanie dziennej Konsumpcyi w Departamentach Bydgoskim
Poznańskim
Warszawskim

z Rapportów Magazynowych w niedostatku Tabell dyslokacyi Woysk w rzeczonych Departamentach wzięte, a w proporcyi ogołu całego miesiąca, do potrzeby dniá iednego przystosowane, okazuie się w specyfikacyach, B. C. D

B. C. D. w Departamentach zaś
Kaliskim
Płockim i
Łomżyńskim

wziętę są za prawidło, podane Kommissyi Żywności Tabelle dyslokacyi Woyska; częścią dlatego, iż te same z siebie właściwiey za zasadę do wyrachowania kockwacyi przyięte bydź mogą, częścią zaś dla nieiłożenia dotąd ieszcze z wspomnionych Departamentow wielu magazynowych Rapportów.

2). Sprowadzenie dziennej Konsumpcyi do rachuby pieniężney poczytuie się za nayblizszy i naykrótszy spo-

sob.

sposob do postawienia Departamentów w rowni pom
ezy sobą, co do składania produktow na potrzeby Woyska
Nadto, zdaie się bydź iedynym srodkiem, za pomocą któr
odtrącić można od wydatkow na utrzymanie Woyska
fundusze, które w rożnych Artykułach żywnosci, podle
Kommunikowaney przez Ordonnatora naczelnego
Chambon specyfikacyi odebraty Departamenta
od Rządu Francuzkiego.

Specyfikacye pod Lit: E. F. G. H. I. okazuią i
odebranych od Rządu Francuzkiego produktów, z pr
tączonym wyrachowaniem onych na pieniądze, po
dług ceny w Warszawie używaney. Od Summy ztąd wy
niktych, wypada odtrącić 10. od Sta z względu na
wydarzyć się mogące niektorych Artykułow zepsu

K Tabella żywnosci i furażów przez iedne Departame
ta drugim w pomoc dostarczonych, uważaną ma bydź
iako zbior materyałów, do zrobienia kockowacyi Depa
tamentow w Xięstwie Warszawskim; wyprowadzony
zaś z niey resultat, przedstawia się w wykładzie pod

L Lit. L.

Co się zaś tyczy funduszów do utrzymywania Woy
na przyszłość w każdym Departamencie potrzebnych
tych wyrachowanie zawsze wielu niepewnościom podleg
tym bardziey błędnym byłoby w tym miesiącu, kiedy po
ruszenia Woysk dzieią się tak powszechnie; trudno bowie
zbliżyć się nawet do podobieństwa w rachubie w ten czas
gdy liczby konsummuiących Woysk i mieysca ich
konsystencyi w skazać nie można.

Do Rewizy przesłany

204

Kopija. № 2001 z Miesiąca Lutego 13.

w Warszawie dnia 15 Miesiąca Lutego 1813 Roku.

Projekt

51.

Departamentu Warszawskiego.

Do

Wielmożnego Bieńkowskiego Generalnego

Inspektora Mennicy.

Oprócz ciągnych i codziennie zachodzących skarg i zażaleń
prywatnych na nieszczęścia wynikające z kredytu pieniędzy
Siemonekich w cyrkulacyi będących odbierając także urzędowe
w tey mierze doniesienia od 1ego Prezydenta Municypalności
Miasta Stołecznego Warszawy pod d. 13. Lutego
od 1ego Prezydenta Policyi tegoż Miasta pod dniem 14.
Lutego. tudzież od Rady Handlowey Miasta
Warszawy pod dniem 14 Lutego r. b. zasięgnąwszy
światłey i poważney w tey mierze Rady J. P.
Ostrowskiego Prezesa Senatu zważając iż dla
zapobieżenia złemu niema innego sposobu
iak przerabiać tąż monetę Siemonekę w Mennicy
z czego następujące wynikną mogą korzyści
1° Ji przyniesiony będzie kredyt tey monecie
Siemonekiey którey massa cyrkulująca poniesiono
podług Miliona wynosi, a która moneta 17 do 20.
od sta traci i nikt iey przyymować nie chce.
2° Ji się uniknie Redukcyi poniesz którą cy Publiczność

2° do sta na tey monecie stracić musiała, co w teraźniejszych nieszczęśliwych czasach byłoby niezmiernem i do rozpaczy przywieść mogącym nieszczęściem.

3° Że cała ta massa przeszło do półtora Miliona Złotych w Królewskiej monecie częścią grubą, częścią drobną, przeistoczona kredyt swoy w Taryfie odzyska

4° iż powaz zwrocenie tym sposobem kredytu monecie Piemonckiey ceny Policyyne pierwszych potrzeb do życia iako to: chleba, mięsa, piwa &c. będą mogły bydź w porządku utrzymane

5° iż ceny towarow zagranicznych powodowiązać się nie będą

6° iż się zapobieży Agiotersturu przynoszącemu stratę ustawiczną kredytorom i nayuboższey klassie ludzi iakiemi są Sługi i Wyrobnicy

7° iż się uniknie ustawicznych kłótni i zatargow między ludem, a nawet i tegoż ludu z woyskiem Rossyiskim teraz w około Warszawy stoiącym a w Brodu do samego Miasta na garnizon mogącym się pomieścić, a z których to kłótni naymieszczęśliwsze skutki dla tey stolicy. a nawet dla całego Kraiu wynikną by mogły

W moc zezwolenia Słownego danego powaz JWo Nikołaiewicza Generała Naczelnego Woysk Jego Imp. Mości całey Rossyi na Serym dnia 9 Lutego

w Willanowie. Wzywam iako naymocniey W. Bien. Kowskiego Generalnego Surpektora Mennicy ażeby iak^o tylko można naypreżniey rozpocząć kazał w Mennicy przerabianie Piemonckiey monety a to stosownie do stopy Mennicznej i rozmaitych uwiązień przez N. Pana, tudzież stosownie do Reskryptow i Kontraktow dawniey przez JMW. Ministrow Skarbu wydanych —

Znana gorliwość o dobro kraiu W. Bieńkowskiego iest niemylnem zaręczeniem dla Prezesa Departamentu Warszawskiego iż iako przedtym tak i teraz kierować będzie powierzonym Sobie Wydziałem z pożytkiem dla kraiu i dla Skarbu Publicznego, ustawiaiąc sam przez Siebie stosownie do swego vrzędu szczegoły tegoż Wydziału, a wrzeczach większey wagi zasięgaiąc świadomey i poważney Rady JW Prezesa Senatu, który w teraźnieyszych nadzwyczay trudnych okolicznościach z przyczyny oddalenia się Rządu, pobytu woysk obcych położenia kraiu będącego teraz teatrem woyny niedostatku Instrukcyow dla Władz kraiowych vacuit dla dobra powszechnego przez udzielanie swych myśli i spostrzeżeń przyiąć na siebie mity dla wszystkich urzędnikow obowiązek kierowania interesami Publicznemi. Pożytek zatym by Mennica z czasem mieć mogła tak w Metallach

iako i w pieniędzach po opędzeniu poprzednich
wszelkich wydatków na fundusz utrzymywania
Szpitalów i Lazaretów przeznaczeni ma

/: podpisano: / Szymanowski Dyr.

/ L. S. / Borzęcki
Sekr.

208 52.

Nro. 744 z Stycznia 13 r.

Wydział Administracyjny Bióro Administracyi Ogólney

w Warszawie dnia 1. Lutego — Roku 1813

MINISTER SPRAW WEWNĘTRZNYCH.

W skutku Decyzyi Rady Ministrow wydane Prezydentom Municypalnemu y Policyi, oraz Prefektowi Warszawskiemu polecenia względem dostawy podwod pod Lazareta, na honor kommunikowani JW. Radzy Stanu, z prozbą ażeby dopilnowaniem przykrego wykonania onych staraowic do uskutecznienia im przez Rady Ministrow mowy zaiąc raczył. —

C. Ostrowski

Kasski —

Do
JW. Kochanowskiego
Radzy Stanu Komisarza Rządowego
w Dyrekcie Warszawskim.

Kopia do № 744. z Stycznia 13

209 53.

Minister Spraw Wewnętrznych

Gdy ulegaiąc potrzebie Rada Ministrów zdecydowała konieczność dostarczenia na wyższe potrzeby dwuchset Koni z zaprzęgiem y wozami, do Pinczarow, Grzałkiłow, Drwalow, Remizy y Dorożek utrzymuiących do wystania wdrogę iak nayblizsze mieysca wziąść się maiących, Minister Spraw Wewnętrznych uwiadamiaiąc W. Prezydenta Policyi, iż do uskutecznienia tey woli Rady Ministrow stosowne Prezydentowi Municypalności Miejscowey wydał polecenia, W. Prezydent Policyi zechce iaknayprędzey wydać do swych podległych rozkazy, ażeby co się tycze poboru rzeczonych Koni z zaprzęgami czynnie Prezydentowi Municypalności pomocnemi zarazem byli y Jego w tym zayściu rozporządzenia iaknayściśley uskuteczniali. —

W Warszawie Dnia 31. Stycznia 1813.

/podpisano/ T. Mostowski

Do
W. Prezydenta Policyi
Miasta S. Warszawy.

Zgodność zświadcza
/podpis Kubowicz/

Kopia 744. 2 Stycznia 13

DP 53.a

Minister Spraw Wewnętrznych

Uwiadomiając, iż z woli Rady Ministrów 200 koni z zaprzęgami tu z Miasta dla posługi woyska Prezydentowi Municypalności pobrać rozkazał, zalecał W. Prefektowi ażeby bacząc na stan teraźniejszy rzeczy, bez nayminieyszey zwłoki iak nayczynniey, i iak nayskuteczniey się tym zaiął, iżby potrzebna przez tegoż liczba podwód ze wsiów natychmiast zgromadzoną została, w czem zniesie się zaraz z Jmcm Gubernatorem, iako i wzgledem uzyskania pomocy Woyskowey.

w Warszawie dnia 31 Stycznia 1813

Do
W. Prefekta Departamentu Warszawskiego.

/-podpisano-/ F. Mostowski

Zgodność świadczy
Mat. Lubowidzki

Kopia do Nr 744. z Stycznia 13.

211 53.

Minister Spraw Wewnętrznych

Odbieraiąc częste Władz Woyskowych zazalenia o brak podwod na potrzebę Woyska dostarczaiących się mianych, z woli Rady Ministrow poleca W. Prezydentowi Miasta Warszawy, azeby natychmiast przybrawszy Officyalistow Policyinych, zaiął się poborem iaknayspieszniejszym koni z zaprzęgiem y Wozami lub Saniami tu w Warszawie do Winnowarow Gorzalnikow, Drwalow, Remizy Dorożki utrzymuiących, y te zgromadzone w liczbie 200 koni wybranym nata przez W. Prezydenta miejscu do Dyspozycyi JW. Gubernatora, na wyprowadzenie Lazaretow rychło dodat, dla ułatwienia tey czynności y dzielney pomocy W. Prezydent Policyi ze iest wezwany by podwładnym swym surowe nakazał posłuszeństwo Urządzeniom W. Prezydenta Municypalności uwiadomia się, polecaiąc onemu rychłe y skuteczne zniesienie się z JJW. Gubernatorem względem miejsca zgromadzenia się Podwod, czasu dla ich wyprawy, y względem pomocy Woyskowey. Minister Spraw Wewnętrznych pozwanemy sobie gorliwości W. Prezydenta, y po onego chęciach zapobieżenia smutnym możebnie wynikaiących nieszczęśliwym, czynnego działania, y skutecznego uskutecznienia polecenia niniejszego oczekuie. —

W Warszawie Dnia 31. Stycznia 1813. r.

podpisano, F. Mostowski. —

Do
JW. Prezydenta Municypalności
Miasta Warszawy. —

Kopiuie zgadza się
Mostowski

Nro. 898 z Mca Stycznia 212 54.

w Warszawie dnia 29 Miesiąca Stycznia Roku 1813.

KOMMISSYA
Nadzwyczayna Potrzeb Woyska.

Na odebrana w tym momencie odezwę, JW. Radzcy Stanu, aby mu wydawane do Prefektu Departu Warszawskiego, a dotąd nieuskutecznione w przedmiotach Kommissyi dotyczących rozrządzenia, kommunikowała, na honor odpowiedzieć, że w ogólności względem dopełnienia wydanych przez siebie Rozrządzeń, doznaie trudności i zawodu ze strony Władz Departu Warszawskiego. Nie wymaga koniecznie aby co z Departu tego miało bydź dostawiono do Magazynów Warszawskich, i dotąd nie służyło na zaopatrzenie onych. Lecz chce żeby zaległości z dawniejszych repartycyi i zapodatki były ściągnięte i że to się stało lub z przyzwoitym pospiechem się dzieje, na to odbiera w prawdzie długie y obszerne rapporta ale mało dowodów przekonywaiących. Przypisywaie to musi nieczynnemu działaniu Kontroli Prefekturalney i dozorowi nad niey. Z tey przyczyny rownież do prowadzić się nie może, kiedy nie dostania Extraktów z rachunków lub tylko kwitów zezda, i to się nie tycza ga nietylko do Administracyi szpitalnej, ale i do Administracyi Lazaretów, od których dotąd niemogła otrzymać żądanego inwentarza zaswiadczonego przez Kommissarza Woiennego, dozór nad lazaretami maiącego, rzeczy przez Administracyą do Lazaretów Woyska Sprzymierzonych dostarczonych. Te fury po dwa transport chorych do Kalisza, y pod Mikę, Z. Serocka do Warszawy nie są odstawione, Jw. Prefekt Warszawski niemożnością zebrania fur usprawiedliwi

wiedliwii stara się. Kommissya lubo iest przekonana, iż w tym momencie nader trudno iest o fury, przyiąć niemasz aby iuż zupełnie miało bydź rzeczą niepodobną zgromadzić tyle fur, ile przynaymniey na powyższe dwa przedmioty potrzeba.

Że są szczególne dyspozycye kommissyi względem których życzyłaby aby dzielnieysza mogła bydź zaprowadzona ekshibuye. Zachowuie sobie, w miarę zdarzonych przypadków, donieść Jw. Radzcy Stanu uwagi, względem których poznieyey dozna przewłoki lub żadniey albo niedość łatwey ekshibuye. –

Wojda

Do
Jw. Radcy Stanu Dyrektora Głównego
Summ Konwinuyących Bayonskich
przekazuiących Prezesa Głowney
Dyrekcyi Przedyłow.

Co do zażalonego ubytbienia
w Justorzeszach Lazaretowey
obiasnienie

1. Lubo się zdaie iż rozkazanie Kommissyi Nadzwyczayney o niewydawanie Extraktów sięga się odnosi do Wydziału Zydowskiego przecież, i w tey mierze zapewniam, że Extraktów miejscowe tylko Kasy Respektowalney, bydź regulowane nie co do czasu Władzy Nadzwyczaynej przestaią się Kommissyi — Ostatni z Gradow r. z. przesłany został Kommissyi pod dniem 14 b. m. № 86 —

2. Prawda że dotąd niepreciany odemnie do zydania Kommissyi Inwentarzy etteldów, Jamidow pościeli i bielizny i t. d. do Lazaretów tych Szpitalnych dostawcow tych przez Administratora Lazaretowego, zaś wiadomy przez Kommissara Wojennego dozor nad Lazaretami maiącego — lecz do tad rzeczy nie Respektuie, lecz Administratora tey Lazaretowey, — Istota tym tomuści się niechce zdaiąc wam całą na Inspektora Lazaretów JP Baniarskiego — Cokolwiek od mianowanego Lazaretowego Administratora, nie tylko płatne, przysług sobie o dowodzie, a nawet do Respektu o uwolnienie od tychże podatków się — Kommissya Nadzwyczayna niechce przyznać JP Baniarskiego za Inspektora, nie pisze że ją bez niego obeydzie —, a Administratora tey Lazaretowey Nasze pisze prawa i Interesie do Urkwały Rady Administracyi z daty 10 Listopada — Jego Respekt mylnie

uczynić nie może, boby się Celnikowi rozumiało, że byłby ~~nie~~ pozbawiony ~~[illegible]~~ Władzy celnuyiney, z którą bardzo zgodzić iako dawno przedtym przyrzekł trzeba — Cała rzecz iest, że gdy Komissya nieboszczka z Administracyi Lazaretto, wiele zawodu odniey Respekta ~~[illegible]~~ o co kilka razy się odzywał, lub przynaymniey nie sposób pozbywania ~~[illegible]~~ w Inspektorach Lazaretowych i dla tego ~~[illegible]~~ W bogoiuiącego, któreyby wypełniwał zlecenia takie, i wydawał specyalnie Inspektorom wymienionym — Jedynie Respekt, zrobił co tylko mogła ze swey strony w do Inwentarza W Zwyżo rzeczonego, co czyni świadkiem ię pisma, Z zagwarantowaniem nawet odpowiedzialności Administracyi Lazaretowey, w zaginięciu tych Attestatów przykładnie ——— Dnia 28 b. m. na Kwicie Administracyi o wypełnienie w tey względzie zlecenia expedyowana —

Filipelli Sekr.

Dnia 30 Stycznia 1813

Działo się w Warszawie we Dwiorze Prefekturalnym dnia 30 Stycznia 1813.

2M 36.

Wiązanie Kuszczy Komisarzowi do przyprowadzenia Szkutnej wzka Żydo zgłoszonych przez Dnie 28 Stycznia Radcę Stanu Kochanowskiego Radnego Komisarza w Tym celu do Warszawskiego Departamentu z oświadczeniem, że odemnej Komisyi nad zmyślonymi gotowiz Wzyka do tego wezwanie, zgłosił od Prefekta Departamentu Warszawskiego w następujących punktach Objaśnienia z

Magazynu czyli zaliczeń z dawnego czyli reparacyi z za podatki Krajowe z funduszu do Magazynów wotowane z tego czasu, o czas jaki na to Kraj ten się dowodzi z jakiego to dla przekonania tego się Departamentu wiadomość zdziałone nie ma —

Na to Prefekt Departamentu odpowiedział iż nie prze przesłanie w dniu 27. Listopada r.p. myśl aktu odstawio myśl prowizyi z roku 1812/13 nie zasiadł nie wiadomi Zaliczeń na Dostawach Kraju dwiązanych, teraz zaś z powinny nadesłanych Kontrakt nimi Kontrakt, odstawy Cyrkuł zaleceń gdzie Kredowodzania się sprowadzonego który w Kraju wskazanego Gospodarstwa obowiązany Cyrkuł wydania za Kontrakt z roku 1812/13 zupełnie nie wiadomy przeto w Magazynie Czasu Powiatów, wprowadzić się nie mogą mianowicie przedawna nie nie Korrespondencya w powyższej Materyi wydanie wskazówek z przeszłych Kadzi Monitów Sąd Prefektora oprócz niego się w udowodnieniu Zaprowadzenie niezbędnego Kontraktu

na

w spotkaniu tak z nie odstawianiu
nabazanych produktów abym
nie mial Exekucyi tak Cywilnej
Dekretu Kontraktowego, Post
powanie do Kommissyi przysłanego
bez względu uprzedzenie się zdaie i bali
iak ieden w tey chwili Komysarzem
Kontrybucyi z Sadzkiego
oraz Deputacyi Woyska Francuskiego
z Rzeki inaczey Nawodowey, calas
nastepny potrwa tydzien Magazyny
wyprożnione zostaną y taby bez miało
mieysce gdyby w gorącym biezącym
miesiącu nie Skłonił się do zaleceń
pana Jeneralnego Prefekt Departa
mentu całodzienne do pozwu Nocy
wraz z Swym Biorem pozwiązaią
chwile prawy nie z pory Stawy nie
uchybień, ustawiczne y groźne nie
dopuszczenie Exemplarzy nie z pos
tępowaniem na koszt Podpowiedzialnego
Sad nie wydaie Exynie rozkazy aby tak
zadzwonią konkurencyi, iako gdy
nadzwyczajnie zabezpieczyć dalej
nadzwyczajnie tych poszczegolnie, z tych
dalej Delegowanych dla przebywania
pięć dalekie rozkazy nie ratuy
ważny ubiedze Skutek otrzymaią
wsi i do Sądu Obywatelskiego
z Bliskiego z Sąsiedzkiego nie
zdaie się nadomiast Podprefekt z pow
ski który dotąd z dawnego dawnego od
stawionego Kontyngensu nie przysłał
dostępnej ubogi. z wszelką Surowo
ścią postępuie Prefekt z powiat po
Wydaniem, bez chałtrowania się obecne
przyszłe dziatania tamtych, które
nie wzięły zaledwie nie zdarzyły
Sentence. Sad tymże Sąsiedzkim względem nisala
się Kommissyą nadzwyczajną
ale iak Sekretarz nadzwyczajne nie
dyplio zledwiedzieniu Sprawiedliwe
z Lazaretem nadzwyczajne nie
bez nadzwyczajności odpowiada się
że pieniądze w Gnieźnie
drugie zaś pod dniem 14. bez przesłania
ich Kontaty.

Sentence

Sotnia wtora Komisja Nadzwy
czajna Miatezy Elektoralnej to
z zgodnie Inwentarzu zasiadającego
nego przez Komisarza Woiewodz
dzkiego nad Lazarzami miejscowe
cy przy administratorze Doktorze
Lowie Wagle spisanego do
stawionego

Gdzieby że pomijaiąc wszystkie
przeciwne przestawienia do tych
ieno, ież to nie iest wina Spółki
ale Administratora Lazarzowego
która tymczasowo ież wiadomo za
gaz wzięła całą na przechowanie
Lazaretowi do Komisarskiego. Gdzie
Administratora Lazarzowego sklada
iąc wiadomość o stanie przy
bić Komisarzowi, a nawet dawa
iąc co dzień pisemne zawiadomienia
Komisarskiemu gazu
Komisarzowi za przechowanie mie
nia ich do tego nieprzychodzi a
z Administratora Kasie potrzebna
podług Ustawy Rządowej 10 Listopada
roku 1820 gdy Administrator
wszelkie by na zostawienie potrze
bnych Władzy Sanitarnych zleco
ne by ewentualnie zdało darow
nie ważnych potrzebnych ważnych
ieżeli komisarz nie kontentuie
z tamtych Administratora Lazare
towego nie wolno od niego przestać
drogi sekwestr, gdy tenże Administr
przez się sposób potrzebnych
godnie tego nieprzychodzi by na
konsyliach Administratora z do
glądu Lazaretowego potrzebnych
nieprzyjmuiących. Gdzieby Administr
z robić z pieniędzmi na cały
cały nieprzychodzi aby z zgodnie
dzaz by z tego Akta jego wspól
gotaiąc do zadowolenia mogą

wszelkie

nareszcie odrudzistwo Zagrozon
wszystkich dnia 25 y nadzwie 28.
bm po raz trzeci o wszystkich
tych zaleceniu exekutowanej jest —

Sekretarz przywodzi komunikuje radzie
nadzie kim dostawy pudrod
pod wzgl. Wydz. Lekarskiego
Nadzie obiekt Prefekt o odjazdzie
Dr. odwolanie ich do wsi Slowi
przez które do dnia dzisiejszego
nie otrzymano wiadomości
do zaleceniu wszystkich. —

Sekretarz komunikuje nadzie wszystkich
zaszła Prefektowi wiadomość
podwody pod transport zakaz
ków z przeglądu do zamknięcia
do co Prefekt Bigonia Sekretarz
Komunikuje do wiadomości
stra Sprawy wewnętrznych przy
z komunikuje komunikowanych
wiadomości dostawione nie zg. —

Bigonia Min Spraw

Prefekt przyjęcie wszystkich
dzisiejszego zasadu nie tylko przez
dnia kwaj wszystkich Władzy
tych nadto wydanie Prefektu
stron komunikuje się zawodu do
rego wszystkich Lazaretów trzeciego
Dobrodzieja i tych tych z takich komu-
nikuje nadzwyczajnych podobnych
nych, nie co obszerniej komunikuje
się wiadomości. Nie same Lazareta
Komunikuje na wszystkich dostawy
Dozwala zawodu nadzie. Austryac
kie dale ze Szkic podobnie wydaje
się Lazaret, Okręgu podziemie dzie
kim się wydaje Prefektu Komu-
dnie że podwody Kupieckie nie dzie
nosi dostawy na wydaje wszystkich
podwod przywodzą wszystkich do
dwóch miejscach y można wozów
ze się do zbytku co tydzień wszystkich
przedstawienie komunikuje nadzie
nazwy że wszystkich wydaje
do zebrania podwod Prefektu

nadzie

bieżącego miesiąca wszystkie dzia-
rectwa Gminne do 200 zł. opodat-
kowań, wszystkie te City Departa-
mentu winnością wypełniać zno-
sić winnały, wszystko to takowy bież-
wszelkie tamie Obrazy Gminy nibrania
te nie teraz bieżący City Departa-
mentu, y postanawia się jakie Samo-
walnych rabiera podwody y jakie
dyscypliny winien Odebrać się
Mędrzec Groom Wszystkie tych
te krotkości zebranych Gminnych
Klorych wyżej tamy wyżej akta
wyżej przez Prefektu wysła-
nienia, powracamy oraz przed-
niemu Rady Departamentowy te
tamy na pełne zgromadzenie
w Gnieźnie, wnosząc y nie-
dopuszczenie Departamentu tam
stanowienie do Radzy Mędrzec
wszystkie te dozwolenie aby po
wiat z Obrzyc Departamentów wy-
bornych zostających wszystkie
nie podwodach odbierany był
o co Prefekt od Kantonów na pro-
wo do Kommissyi Kolatek, ten za
mowa mowie że uwzględnienie
dzienie Departamentu trzymając
się nas przyczyn powodów aby
Departament wszystkie w klasyfi-
wzgl. dnie wskazanie Gminy wsta-
ły nimo Gnieźnie y wystawienie
Prefekt tamtejszy potrzeby aby Kan-
tonów obcych przyszłych
Na podwód nadawszy na wszystkie
zmyślonych się ingle z tamtejszy
nem tymże w do Landu dywersji
a co do bieżących Gminy wszystkie
maje tylko na baczności odbroz
nie obe wszystkich wszelkich sposób
do tego Statutu się niebiorąc z
dochodu nie uprowadzenie do Gmi
nia tychże podwód z Obrzyc Depar
tamentów otrzymanie, ten ab tylko
aby na pozor nie wbranie podatku
panstwa do granicznych Gmin Sąsia
to nie do Rzeczy z Gorzyc po 30 podwód
a do Rawy 20. Gminie tak bieżących

tamy

bo tam gdzie pod Lazaret przeniesiony
600 podczas gdy Austryackie 400
pod Sadki 300 dalej pod Annunciatę
Austryackie 2 Rany do Strzelnicy przeniesione
mamy 900 a 2 Wanny dotąd
dwie 400 zgadzają się tak niedaleko
dostać, a nareszcie podczas Kwa-
ranteny zapewnia się że
podczas ani razu z Departamentu
Galicyjskiego co Rannie nie wydarzyło
Bezwzględnie dalej Departamentu
Wanny wysłać teraz dopiero winien się
zdaje się jeszcze trzymać Kleryn Ho-
ldowski w dobrym Departamencie bo
Hydrusa pewnie, Radzy Depar-
tamentowy przypuszczam Doktorstwo
Kolegium do Dnieprowa przez w Ko-
misji Radzących nie potrzeby ca-
łej tej rubryki, niebyła nikogo tam
zamiejscowego z wyjątkiem Ko-
partamentu wyjechał się cały
wszystek się zdaje na mieszkanie
Porta, gdy Lazaret dwie Depar-
tamenta pod nazwiskiem Kolegium
dzie się Wanny — Należy się go
odpisie jest nie mieszkanie
na przez radzących potrzeb z nowe
wozów transporta Lazaretów z Annun-
cyi dopiero będą nie mogą, dwóch
jest nader ważne dlatego się zamiejscowe
tego zapotrzeba nie możność nie dziwić
nie dozwala, bo chociaż wolno dzie przed
się wyjść, wszystkiego przeciwnego
Kordonu nie przynieść — Wyjść mieszkań
się wszystkie dla przekonania wszystkie
gubernii w dalszym teraz potrzebnie
dwie się Departamenty Wannowe
y z dostawie podczas od mieszkań
dzie wanny będą nie mogą w krótkości
przynieść znajdzie potrzeby, zdaje
Kwiatki Stanisławowskie z Kamieńca
Zawadzkiego nie się prawie Lazaret
przy nie przyjmuje zdaje się Wanny
wolno Kolumbiny, Cesarskie Jedwabne
Pawłowskie Korpusy Austryackie
Jasłe y Nadwornie Komisyjne
Bezwzględnie wraz z przyszłością
Lazareta nie wszystkie Komisyjne
y prze-

y przez tego do dowodzenia podwod
na transporta dostawiac mieli, po
wynalu od Woiska granicznego Woia
dzkiego y pieszkody waad z Bito
wim na dzien todato wapbowey
poddzinga pas Szczegolna Cate
korpusu Zawanbicy y innych
dzialow ponosic mieli z tego
mieli Ktora wszelkiego niepodobien
stwa dostawic mieli do potem
nie wanyanie podwod Respect wydac
pod wskazy Mandatu za nabycie
nie podpisanego przez to ich
kopi Szlachty powiatowych
Commendanta Departamentu dey
pomoc wszystkim tego im dodo
wano zgoda co tego y nie wymow
ni wszystko przedsiewzie aby do
stawy podwod zapewnic bez za
miany Sposobem na odwod Szlachty
ni przedzenia nie mozno sobie
wszystkich dostawy podwod odbie
za to wspomnionego o Departa
mencie przystepie do Mandatu Wer
szawy mimo Kollegii miedzy prze
dstawy Municypalnosci y Szlachty
zarządzenie które nastek wszelkie
y wszystkich z miedzy nie podobien
stwem ich aby y to Miasto Za
pedzone wszystkim mogło na ustep
ys wszelkie iak nie zdana po
spiesze Prawiony do pusz
czony przy dostawie wszelkie
wyz koni y codziennie za pod
wy los wystawione bydz nie
mniey wszystkich nie mozno, aby
nabrany zmiey dostawy podwod
pod Rezarecka Szczegolne Mandat
w pudwojnym tomporcie 80 pod
wod wszystkich zostato Respect
Rostes powtornie z pieczecia Szczy
tomu pecz aby Mandat wsiel
kiemu Szarandzie dostawy wszel
kie potrzebne przepisy y nieznosc Komen

dantom

Z przestego gwardyanego zabronionych pod
wod z wzbiasu Respectu B Dekreta
dostawiania na przyszlosc

niemniey wszelkiey sen na targ
do Wenzany przyjmuiąc uyść
ley do tego ley wyraźnego zepowa-
żenia dziedzictwa przystąpić nie
może, bo ma fundusz stadła. dalsze
bo za sobą pociągać należności
y powinności dalszych z tego rzeczy
bey nie będzie na biego, bo wszyst
ko na ten moment z grzy stwierdza
ta, bey bez pomocy zostałoby
pod ogromem bey dług upaść ma
jąc Małżonkie podaie się ieżeli
gdzie Rewizyi przystąpić może
ktorą prawnie w ustawnym czasie
chcąc ekspedycyą mieć dziedzictwa
y oprawa do pełnienia Rzeczy
ze wszystkim z swey strony nie
uchybił, wsunie dalej y niewątpliwe
zaraz nie przystąpienie podwod
gdyż bey w tym stanie dopełnić
nie mógł nie wszedł —

Nro. 918. z Mca Stycznia 1813.

w Warszawie dnia 30. Miesiąca Stycznia Roku 1813.

KOMMISSYA
Nadzwyczayna Potrzeb Woyska.

W kontynuacyi odezwy swoiey z dnia wczorayszego, ma honor przesłać Jaśnie Wielmożnemu Radzcy Stanu Dyrektorowi Generalnemu Sztuki Konnicznej Bażońskich Lassowic Stanowey Dyrekcyi Kredytowey kopią listu pisanego przez JW. Bignon do JW. Ministra Spraw Wewnętrznych, a przez tegoż JW. Ministra Kommunikowanego do wiadomości tychże, aby swoim obowiązkiem iż mocne zaiścienie JW. Bignon iest sprawiedliwe, a opuszczenie tutteyszych Władz Administracyinych w dostarczeniu podwod do tak ważnego przedmiotu rzeczy nieuwidocznionym będź nieuchronnie Woyt Kommissya Nadzwyczayna Potrzeb Woyska nieustannie o to do JW. Prefekta Departamentu Warszawskiego pisała i nawet wskazała mu przewodu, których winien był iż dostarczać. — Woyda.

Do
JW. Radzcy Stanu Dyrektora
Jeneralnego Sztuki Konnicznej Bażońskich Lassowic Stanowey Dyrekcyi
Kredytowey. —

Copie.

Monsieur le Comte

M.r Lajard a déja eu l'honneur d'appuyer auprés de Votre Excellence les instantes demandes de M.r l'ordonnateur Derville tendantes a obtenir qu'il fut mis a sa disposition le nombre de voitures nécessaires a l'évacuation des Militaires français retenus dans les hopitaux de Varsovie. jusqu'a present ces demandes n'ont eu qu'un bien faible resultat puisqu'il n'a pu être transporté depuis trois semaines que 304. Malades sur Kalisz.

C'est avec regret que je me voix contraint de reclamer aussi votre intervention pour effectuer un service dont l'urgence ne peut être méconnue de Votre Excellence il ne m'est pas moins pénible d'avoir a lui faire connoitre les plaintes qui m'ont été portées sur ce que les Saxons et les autrichiens étoient mieux favorisés que nous dans la repartition des Moyens de transport, et qu'ils en obtenoient des qu'ils en demandoient, probablement parcequ'ils le faisoient avec plus d'instance.

Dans cet état de choses il me paroit a craindre que si l'autorité civile ne prend pas des Mesures promptes et efficaces l'autorité Militaire ne se trouve obligée a y suppler

Veuillez donc Monsieur le Comte prendre cet objet en consideration, et ordonner que le transport de nos malades s'effectue sans de plus long retards.

J'ai l'honneur: &.

Varsovie ce 30 Janvier

Signé Le Bignon

Le Mre. Comunikuie sig Commissyi nad. Obr. Woyska Wegrowskiego aubo ratuiznicki powz Jaknaiwyszemu Expektowi Xdamin Le Bignon radzcy Ambasady Wasnawo do Myszni 1813.

C Mostowski.

Działo się w Warszawie w Biurze Prezydencyalnym dnia 29 Stycznia 1813 Roku po południu —

56a

224

Przedzwa Stanisław Kochanowski Nadzwyczajny Komissarz uchwałą Rady Ministrów z dnia 27. m.b. do przyrządzenia Exekucyi rozkazów Woyskowych w Departamencie Warszawskim ustanowiony Przestawszy poprzedniczo Prezydentowi rzeczonej Deputacyi dla oznajmienia Jey wszystkim Departamentu Warszawskiego Urzędnikom - wezwawszy oraz Prezydenta aby był gotów od dnia dzisiejszego Dać wszelkie potrzebne obiaśnienia, co do sposobu wszelkim wydane, nayrzetelniey, tyczności zastosowania siły zbrojney dotyczące rozporządzenia, uzupełnieniu zostały, przybył tegoż dnia po południu do Biura Prezydenta, gdzie zastawszy Prezydenta i Sekretarza Jeneralnego oświadczył mu iż nadzwyczajne Komissarstwo które odebrał od Rady Ministrów domyśla mu się tego iż z Egzekucyą muszą nagłe przykre rozkazy które nie zostały dopełnione z tą dokładnością i pośpiechem jakie stan obecny okoliczności wymaga, zmieszać przeszłą gorliwość obywatelską Prezydenta, co zdaje myślek nie może jak tylko że jeżeli iest winowne w exekucyi

opóźnienie

ozumienie, to chybaby dla przeszkod
der trudnych do przezwyciężenia uczyni
więc Prezentu Departamentu aby m
wynurzył czyli iest iakie przedmio
cumus do Rządu zlecony bez zatrzyma
nia zostaiący lub zwłoki nadoczeki
dzenia dnego do skutku dowiedz
oczący. Skoro Prezent Departamen
tu dowiedzyt, że wskazanym wzgle
dzie zamyka dopełniał i dopełnia
zakwestyonowanie tego co mu zlecony
mocy polecą, i nie zaniedbuie na
chwilę wydawania rozkazów celu
zamierzonego dosiągnąć zdolnych
nie przestaiąc iakoże czuwać nad
zapewnieniem onych skutku wy
ści więc inaczey nie może iak tylko
ze trwożliwością ktorą Rada Mini
strów uwyznaczenie Nadzwyczaj
nego Delegowanego do przyspie
szenia Exekucyi rozkazów Rządu
uzyć okazałaby sądź musi przy
czynę uwolnienia Xięcia Ministra
dany do Rady ministrow na Pre
zesa Departamentow wyznacze
nie obrzęk prospiectu wzbyszaw
nie siły zbrojney zamierzone
uczynić przez Wspomnyonego Mini
stra Spraw Wewnętrznych zdnia
27 bm. wydany dito A dołączaiąc

uz

dotyczącej siły, uwiadomić powziął
aby zaś ewentualne dalsze kroki
to do Prefekta Departamentu za
stosowane będź może, przedstawił
zaraz przełożenie postępowanie swe
o tej mierze usprawiedliwiające a
odnośnie zawarcz uczynionym JW Mi
nistrami Spraw Wewnętrznych
złożone które pod Lit B. załączam
dodaiąc nad to że ieżeli co do kon
skrypcyonistów spóźnienie zarzu
cone będź może usprawiedliwia akta
mi — iż Reskrypt JW Ministra spraw
Wewnętrznych z dnia 20 listopada
do m.p. z tymże dniu otrzymany
moment ustanowy dostawa kon
skrypcyonistów na cały okręg wo
zbie 25000 rozłożona Dekretem
Królewskim z daty 5 tegoż Mca usta
nowiona nastąpić ma w dniu zaś
30. tegoż Miesiąca JW Dyrektor Głó
wny Rejestru Woyska raczy mie otym uwia
mić oświadczył iż liczba 2912.
wynoszący wzbronionowanej na
Departament Warszawski przy
padaiących ani natychmiast ani
ogólnie żądanej będź może albo
wiem funduszu na przysposobienie
dla nich ubiorów i wyprawy dzienia
się ieszcze dostarczenie do powszyst
nia inaczej tylko przy gotowości aby
odstawiono gotowe dobytki zaraz dnia

B.

Ale

rzeczy dni się zmienia zwłoki nie czyni do
znawania i Prefekta Departamentu
zawiadamiał, iż dnia razem 2. Grudnia
przestanie rzeczony Pod Prefektom sto
sowne rozkazania z przekazaniem
wiele który ma do dostawienia ludzi
Miesiąc cały aż do dnia ostatniego
Grudnia bez powodu powyższej od
zwy Pod Dyrektora Głównego Popisow
Spełnił na samych przysposobie
niach mniejszy który przy po
mniał Temuż Pod Dyrektorowi
aby z odebraniem Manszaftu przy
słanych postarzeń chciał staran
nie dnia 31 Grudnia datowany
a dnia 2. Stycznia r. 6. danemu
Prefektowi Departamentu zostali
Reskrypt tegoż potrzeby spiesznej
dostawy popisowych i przekazania
nia tychże do punktów obejmują
cy tegoż samego razem dekret ostat
ecznie rozesłał Pod Prefektom sto
sowne rozesłaniem oznaczając o
dnia 11. tegoż Miesiąca rozpoczęcie
dostawy tychże popisowych aż to
no do dnia nie przekraczanie
będąc Kontyngowany do tysiąca
dwieście nie dochodzi nie czeka
jąc nareszcie nie to groźb nie to
łagodnych zachęceń prawie ska
żdej Prefekt przeczytanych aby z przy
stawieniem Recruty gorszych ale

nie

się Pod Prefekturą i do przyszłego 15 Marca spodziewa się dalszej rozkazów tychże ieżeli iakowe przeszkody teraźniejsze bieg czynności administracyjnych, bieżącego się stało za powodem obecnemi stanu stanowiskiem i siedmiodniem się zupełnie prawie przez Wojsko Nieprzyjacielskie zajęciem nie zajdą, bydź także może że Pułkownik Minister Wojny tres-klimatyczny o pospiech dostawy Jeźdźców kompanii 250 Dymu do 300 iuż tychże do tey chwili dostawionych podwaycznej wynosili by zapewne ilość, gdyby wprzyjęciu koni i wyposażeniu Wojsku nie przyszło trudności, Uchwała Rady Ministrów stanowi że na zasadzie Dekretu ma Jeźdźcom wypłacać, za tydzień miesięczny przedpłatę i nie Wojskowi bez pod Kwalifikacyą zdatności ich daley, przeto druga połowa kwoty rownie iak i dla koni na to za czynności potrzeb iakoto Stempla do paszportów itd iak się z Dekretu zrozumieć daje, to nadmieniwszy co do ceny zbroy bez zwłoki rownie ważnym tey chwili przedmiotem bytności Wojska następnej przypisuie Prefekt Departamentu ostateczności Kommissyą Nadzwyczayną Potrzeb Wojska do uczynienia skutecznie nagłe o przyspieszenie starania

przerwawszy

rozerwawszy między z Serocka do Warszawy i zagrożenia od powiedzenia
mogą zabezpieczyć mogącego z Zwol
ki szkodę, nie mogąc dotychczas
wobszerności przypowiedzieć że taż
Komisyja wydała pierwszy roz
kaz rzeczonej szwoźki widomego m
a pod dniem 14 tego z Onze expreta prz
co podwod do 40 do Serocka z Powiat
Warszawskiego dostawionych na pro
szno drogę odprawiony kazał to wy
drożyć przez Wojsko Austryackie za
powrotem z Serocka na swoje ustą
zoięte szkody powtornie rozwa
dniu 18 b:m: tęż przewoźkę za
konieczną będzie uznała, wystawu
jąc wszakże nie bez przykrości ta
tęż Jey jeżeli prospekt nie był
dzie zagarzanie, wprawdzie Pre
jest Departamentu prospektu
z przedstawieniem Komisyji ni
podobieństwo spiesznego tey mają
ziścienia dla braku expetnej
podwod nie tylko na powtarzaj
sytuacyjnego w Departamencie Woj
ska Narodowego i z przyczyn
nych potrzebnych dla gwarant
przez Wojskowych zabezpieczonych
albo jak zwykle zamiast prow
cy i wznoszenia zarządzenia
przedtem same tylko groźby od
powiedzialności od Komisyji
nosko otrzymał czynią Rządowi
strony tylko bystro wzmocnienie
ziobrey iż mał dotąd tyże mogli

Warszaw

do Warszawy do centrowania typiczna
obszerniey mogą by tak wtey iako i
innych materyałach ostrzegaiąc nieyznie
opatrzenia magazynów wyżey rzeczy
sne niepowinnościenie gdy by za
rzut wszystkiemu uchybienia był
czynionym bo za rzeczą wtym i
innych pragnie przekonać Swoy Zwierz
chność ze dopełniaiąc swoiey obowiązkow
mianowym nie zaniedbuie, i zupełnie
spodziewaiąc się że mi wiecia
przyklasnąc, mianowym nie zostanie
wreszcie potrzebnie Departamentu
Warszawskiego ktory wstronie za
Wiślańskiey na pasem Nieprzyiaciela
zagrożony a nabliżem brzegu
do wszystkiego i przechody poto
wy całey armii Prussiey odpo
czątku rozpoczęcia Kampanii aż
dotey chwili ponieważ na wzgląd
zastrzegaiąc powinno się by wiosku
i zupełnego onego zniszczenia mie
wyobrażenie dowrotnie się Prezes
Departamentu do bliżnych pobie
niostronie Sprawa Wedrzyszewskiey
ostatnie przedstawienie dzienni
nych ktore stawiaty i stawiaią ta
mę uchaidym prawie prawdziwie
nego nayobszerniejszych zdarzeń
Rozdawczych wzupełnosci utrzyma
nia — gdy by Prezes mogł uzywaiąc
spostrzeżenia ich inne Departamenta
chwili nie dat by się zapewnienia
dnemu w porządku wystawienia
stey rzeczy nie przedsię bo nieby
miał chwili dostatecznia po tam

pomiń

Kampanii 1809 Roku wiązce 4 Nie
dziel wystawiwszy Kontyngens z 1200
ludzi ciężkiej zupełnie ubrany do Ko
mory dostarczy. – Nakoniec Prefekt Lu
wyznaczeniu Nadzwyczajnego Ko
missarza do przyspieszenia Exekucyi
rozkazów Rządowych w zbolesnią Se
zupełnie nie karygodnie uprze
dzi w jego czynnościach gdzie mu
to jednakże w mężu tak światłym
i pełnym najlepszych chęci dla Oy
czyzny wątpić obywatelki mieć będą
świadectwa swojej usilności i staran
iach w wykonywaniu woli Rządu
podejmowaniu świętym miast mu
będzie dla siebie obowiązkiem. –
Po takowym oświadczeniu Prefe
kta Departamentu Nadzwyczaj
ny Kommissarz rozkazuje tego
do nie ustawania iawszem dem
zna wyrzekowyciężaniu zachodzą
cych przeszkod w wykonywaniu
rozkazów Rządowych wytrwania
Protokat niniejszy ~~[illegible]~~
spisawszy wspólnie z tymże Pre
fektem Departamentu podpisał

Kochanowski

a miewstaniuje wszey zgromadzo
ne Stowiatow pod Imieniem potta wszy
skowe fury we Stoni 40. natychmiast
we dniu trzydziestym Grudnia z Roku
arminy wyrtad, bez zapetata od
wiby w tym czasie nastata any
dziata ij podwody do miesca prze
znaczenia swego dayci nimogly
bydz z Saciami, na prozno
musiały ij zwrocic. — Sad prefekt
Warszawski fur 50. ~~my~~ biatoskey
zebrawszy te dwie wszystkie z Rolt
na Walipawskiego mial sobie zabra
nic przy wszelko Assystencie
w biciu dni potym powtornie
zgromadzonego ~~fur~~ do Calendarista
fur te postac do Serocka bez tamu
Rolt wydany im niewstatego na
prozno rownie wrocity y ztego
ialowanie wypowiemnie zaszte
w owym czasie bydz wyciskiem
ij z wiskiem Rolt wam ow
prozno wrocity. ~~wtym~~ gdysto
wszystko ~~zaszto~~ y Prefekt a Surmanowie
ugadzac starat ij ~~p~~ R.R. P.P. ~~wam~~
dawnie swe wstrzymata ~~nie~~ pod
dniem 12 Mca Stycznego ~~wydanego~~
~~tak se Prefekt do wydy z furmana~~
~~mani odbycia tego przymuszenia~~
az znowu pod dniem 18. tegoz
Mca na nowo swe wrzewanie
o przesaz po wiciwienie Rolt
wszystka, w mocz tego Prefekt

zaloty do Pod prefektow wsta
zy swe o dostarczenie podwod
wygotowac starat ij

nie zwłoczne do Podprefektow Czerskiego Błonskiego Sochaczewskiego Brzezińskiego Skierniewickiego wydadzą dyspozycyę aby klacze z mich po 100 sztuk dostawić starali się ~~powinni~~ a tym czasem wchodzić nie mieszkali w domowy a Furmanow wezwawszy do siedzenia Zakazującego Prezydenta Municypalnego ze czyli bezsłuszeństwa albo zwłoki w tym Czasie furmanki czyli powyznaczonym przez wlodarza Magazynu Zasługi do Transportow wyżej wyrażonych tak ze jego rozkazu ~~tak~~ urzędu Furmanow zwłoki y Prefekt tychże oznajmiwat słuszności od Podprefektow, Podprefekt Warszawskiego y Sochaczewskiego ile mozności dozwolą pierwszy 26 Padziernika drugi 27. dostawić się mają zaś zachodzący Błonskim numerowanej dostawienia zdanie się wymawiania gdy zaraz się zapadnie tego pod denien Mia N adany, ktorym dla niedostawienia w Tym powiecie Podwod Ludzie na ramionach swych, lub sanie czynszowe dostawienia do Magazynu czerskiego przez nawet transportowe zdanie się bez usprawiedliwienia: — tak dobrze zabytow wiadze

Albo z dwanasty Transport odbyty

Kopiy list pod Litterą Zasługi zaklado ~~Wory~~ Worzy Magazynu ~~Zasługi~~ Zasługi 500 sztuk Mąki dla Francuzów F

niemowlęcia zgromadzenia w ana
czasy Jlexi podwinął ~~[illegible]~~
podsłuchiwał ugodnie Endrzejowe
wa, lekarz czytaniu po tym ola cud
pucowa. y pucowie będzie polis
mowanie dozwole, spodziewaw się
zatym należy że przy względ
niemowlęcia Dopiero ten wzrodek
przyjęty zostania albowiem w
razie przeciwnym pomimo po
na papierze stołowym
wo niemego [illegible] dostawy fur nie
spodziewa się skutku —

1

Objaśnienie zażytków iakoby niedopełnowiązh warzędem Komissyi Nadzwyczaynyy Potrzeb Woyska o Summie Dziesięciu Woyska.

Komissia Nadzwyczaayna Potrzeb woyska nasłała zdanie iż iakoby zaległości Kontingensowe, y za te gie podatki niebyły ściągnione. — powtore że Maja a Serocka do warszawy nieprzewiezione. — Respekt co się tyczy zaległości z Kontingensow oświadczyć winien iż to bezmyślnemy Brzemo na Respekta nie vsłało, y w tey mierze liczne wydane y powtarzane rozkazy zaświadczyć Zdolaią że za bardzo odebrane ~~rozk~~ odezwy Komissyi Nadzwyczayny Potrzeb Woyska w Powiaty rozne rozkazy wydawaw ~~przysłanemy~~ nie zamiedbuie, ~~zaległości~~ y gdyby tylko miał w przypadku Woiewody z Powiatow nadesłane odpowiednie to bezpiecznie w stanie ze zaległości po Powiatach mało znaczemi są,

odpowiada

co się tyczy Zaległości z Kontyngensów
iakoby te niektóre ściągane z Kwitu
niesłusznie,

Jak w tej mierze liczne wydane
zalecenia w Aktach znajdujące się
wykazać zdołały że Podpułkownik nimo
wezwań Komissyi Nadzorczej
Pobrań wszelkich do Podpułkowników wyda
wać nayodrzucyć rozkazy nieomieszkał
z przyczyn nawet mianitych na Sapie
rze Styczniowym, — a że takowe po
części skutkować, zdaie się że by
kaz pod dniem 27. Maia Roku przeszłego
stanu z odstawionych Podatków wykazać
może wskazuiąc zaległości do Kw. 18 12/13
bardzo małe na powiatach, a takowe
przy formowaniu się nowey wykazu z
zebranych kwitów zupełnie zastąpio
nym iako z Kontyngensu wyczerpa
nym przez 18 12/13. wyiaśnią ~~iż tylko za~~
~~tego iżeby kwity przez Podpułkow~~
~~ciągle nadsyłanemi zostały~~ takowe w przy
szłym tygodniu (z zebranych kwitów) zabezpieczone będą. —
że zaś czynności te z wszelkością nie
postępuią, nie zdaie się podobna wyko
rzenia ogromne w tej mierze doznać
mieć, gdy się zdarzy że kwity kwit
przyszłemi, z ~~przedawnionych~~ a Tabella
będą z kwitami sprawdzoną będą mieć
ogromnych zaś Pułków przeglądanie
a częstokroć do szczętu nieformalne
się lub niezgodności mieszczą będą na
interesie z zawadzaniu Podpułkowników
szczególny kwity przy wszelkich wyko
nych czynności przeszkodę po wszelkich

[w miejsce części powiatów]

[Gdyż zaś Tabella ogólna formowaną]

Ł zawieszenia Komisyi Woennych

J E

dotyczące znajdować się muszą bez od
zwłoki dosłanie do zamienienia na Kwity maga
zynowe, dla tych wiec formalności nie
widzi potrzeby zwłoki do znacznego zwięk
szenia bowiem samo odesłanie y zwrot znac
zabiera — zresztą takowe wyobrażenia ile
czasu do wymienia w podobnych rachun
kowościach na pozor mało znaczących
bez w rzeczy samey wiele pracy kosztu
wszelkich. — należnie niewątpię Podprefe
kci tabaczne w jednym terminie nie
ześlą się, y zarem niemogąc zebrać
wszystkowo tey należytości (ale i tych ześlą na miesz
lecz ta Szczegółowa zupełnie uchybienie stawa
się tak że Prefekt Ł na Komisyą Kra
kowską tabaczna na Kosztt tych od tychże
do wypłaty. ~~znaczące pieniądze~~ Należy
troskliwość Prefekta względem Skarbu
wszelkie mniema się nayodpowiedniey
uwiadomienie odesłanie ~~wydanie~~ Commissyi Kra
~~Kra~~ od ~~Kra~~ kowskiey
~~Pow~~ od 5ciu do 10ciu Mil Geograficznych
Rudy do Bochnia Sochaczewa y Gorlic
nice, aby ten wszystkim Podatkowi
ograniczeniem Magazynowe, y uyskanie
inne Prefekta sobiany zupełnie
stały skarat się — y do wszystkich Pod
~~Podatku na zabyte~~ Ł
fektow podobnie tychże uczynił, gdyż
w Skarbie znaleźli osoby służące się podług
w tych czasach szczególnego Urządzenia
inne przykłady na na zastrzeżenie
Podprefektów Szczególnie w którego zastąpie
nie przeznaczył Podprefekt Gorlicki
a na tych miesce ~~w~~ niebyło wynosi na
mogł, którego był w Mnoznie ze odpowie
dzenia ~~Urzędowania~~ Obowiązkowe Urzędowania

[illegible] do mnie

aczkolwiek powtorzenie Instrukcyi
o Cassach testamentowych tych czynić
grzeczność Obywatelom pod ogro
mem uszczerbku stylu [illegible]
[illegible] niemniej [illegible]
mogło być powyższym za

Zalecam Sądowi w mandacie ustaw
zalegać zdaią się na Powiatach, bez nie
wstrzymania ogromnie iak Komunikacyi
y Powszechnie Instrukcyi wskazuie, owszem
dowodzi się do prędszego tych
rzeczy mieć Komunikacyi Nadanymi
mi czynionych [illegible] a osobliwie ostatniego
pod dniem 12 / 28. Mca Grudnia zeszłego
w którym wyraźnie niewymiarkuie iak dale
e rozkład za zalecił Sądowi do mu
gazynów warszawy mylnym rozsta-
wiania, aktu akcie anexdujących się
zalecenia, tak i po odbyciu tego
co do Powiatowych Magazynów wpły
nąć [illegible] należących tych
Magazynów warszawy. maią tylko się
odebrać mogły, y ta w części ana
exy do instrukcyi, mimo tego że
Obywatele pilnie dawni Sądowi za
spolecznie starania się, y Mca Grudnia
summa 25000 Złp pod pustego wpły
nęła. — ale Sądowi Exekucyinie
przedsiębrać się, to zapewnia Sąd
powiatowy wskazuie, bez gdy się
bez pomocy Woyskowey [illegible] zostaie
a Obywatel niemiecki uważa dawać
zdać się na Gwarancyą. Instrukcyi mocy

Dan iuby w tey mierze wiecey Urzędnikom
wsom przyrzekamy bez wszelkiey odmowy
wynicz co tylko w mocy Jch iest
Ze nas Mghi Prawnym ~~bez skutku~~
~~wszelky bez~~ a Seroczka do
Sprzy bez skutecznym iakoby bez
tey Profesyi obrone w sadzych Re
zbezpieczy KrPo wszelkie iako
y reprezentuy Radzcy Miesczan,
naypierwey KrPo, pod dniem 29. Gru
dnia 92. wskazuie przeciwnemu Mghi
Ciuiu 4000 z Seroczka do Sprzy niewsko
zawszy Sprzedawcow zadnych srzedzaw d
nayspetnienia tego, iak tylko wzaar ten
wkladaiąc na Deputo Warszawskie, tako
wy nimo tego ze bierzie podanie ~~do~~
~~dostarczenie~~ podwody do Sprzy zabor
wszystkie wzyte, bez do tego biorącego sie
gle do starczenia podwod obwarcza
pod wsze effekta Prawa, Lasanty
a nawet przewodzenie Konie wszystkie
wzyte a Warszawy do Kalisza Prawy
Lodzkiego ~~y~~ w Deputo Radom
skie, a nawet y Sandomierskie bez Wattestacyi,
ale ~~ale~~ ~~do Sprzy~~ ~~Sandomierskie~~
pod tem nastepuiąc że do Warszawy
bez y w wskazuiących Etapach Podwod
tez ~~nie~~ same postrzega Deputacye
rat ich, Profesi istnieia ile mozno
mu wskazywacia y ~~wszystkie~~ naymodszey
rzeczy wymagaia, wskazuie do star
nie podwod 150. a Nowicatow Skarb
wow Sluzy 8 Secretarzy y Kan
Sprawuiący pragnąc do pomocy po
Brac za Elgudy Jey mianowa.

Kopia № 1.

234
59.

Fryderyk August
z Bożey łaski Król Saski Xiąże Warszawskie etc

Rada Ministrów

z Nadey sobie Dowolney Dekretem 26. Maja 1812.

Gdy granice Xięstwa Warszawskiego nowym napadem dawnej Rossyiskiey za zagrożone, a więc przeto zastanienia iako od podobney napaści, tudzież dla obrony kraiu, przymuszona iest w tych nadzwyczaynych przypadkach, nadzwyczaynych użyć środków, i dla tego ustanowiła i ustanawia co następuie.

Artykuł 1.

Z każdych pięciudziesiąt Dymów ieden człowiek ubrany i uzbroiony na koniu wierzchnim zdrowym i mocnym do Głównego swego Departamentu przed 10. Stycznia 1813. na bydź dostawiony i Kommendantowi Departamentowemu przez Ministra Woyny ustanowionemu oddany. —

Artykuł 2.

Uzbrojenie i ubiór Jezdny i końca maią bydź następuiące

Palasz
Rusznica z Grotem na pięć stóp długa
Pistolet na ramyony
Sukmana dobra
Spodnie sukienne
Kapsze lub Kożuch
Buty dobre
Koszula dwie
Szapka dobra
Ładownica

Siodło

Siodło lub torbica z pudrem i pudrownicą szczarnego lub
surowiznego rzemienia.—

Uzdzienica
Uzdeczka
Kantarz
Krokiew dwa
Torba płócienna na obrok
Postronek.

Art: 3.

Składka w Gminach na uzbrojenie i ubranie Jeźdźca i koni
ma być na Miasteczkach Gminach w proporcji ich majątku
rozłożona.—

Artykuł 4.

Komisya uzbrojenia i ubioru Gminna dla każdego Jeźdźca
ży na rzecz Kommendanta Departamentowego pistnasie [illegible]
rok Dru.—

Artykuł 5.

Na Jeźdźców wybierani bydź mają w Gminach ludzie
wolni, ale mniejsi bezdzietni od osmnastu do czterdzie
lat mający, którzy Wójtowie lub Burmistrze wyznaczą

Art: 6.

Gdy Kommendant Departamentowy dostawionego Jeźdź
przyjmie, Wójtowi lub Burmistrzowi Gminy, wyda
kwit przez własnego Prefekta wizowany, na 2 Tth: Dwie
Pięćdziesiąt, jako nadgrodę za uzbrojenie i ubranie ony

wra

wraz z Koniem, która powinien z funduszów publicznych
uiszczoną będzie. —

Art: 7.

Jeździec przez Kommendanta Departamentowego przyjęty
mieć będzie prawo do pobierania rayonu żywności i fura-
żów, według liniowemu służącym. —

Art: 8.

Zgromadzona w Obwodzie Departamentowym Jazda przez
Kommendanta Departamentowego natychmiast na bu-
li, Szwadrony, i Kompanie podzielona, i Organizowana
przez Officerów do Ministra Wojny przydanych exercitia
powstanie w Obwodzie Departamentowym, aż do dalszych
Ministra Wojny rozkazów. —

Art: 9.

Zapewnia się przyzwoita nadgroda, iaka powinien ustanowio-
ną będzie tym Jeźdźcom, którzyby przez szczególne męstwa
swego dowody, lub chwalebne w służbie zachowanie
się, na nią zasłużyli. —

Będą podane do wiadomości publicznej, iakie zasługu-
iące na względy Rządowe i wdzięczność Narodowa, Wo-
iskowe były Właścicieli gmin, Powiatów, i Departamen-
tów, które w naylepszym razie, w naywiększey ilości

i w naylepszey

i w nayleprzym porządku Jednemu odstawić. —

Dopełnienie niniejszey uchwały, Ministrom Spraw Wewnętrz-
nych i Wojny polecam. —

Działo się w Warszawie na Sessyi dnia 20 Grudnia 1812.

/: podpisano :/ St. Kołłątaj Prezes

Sekretarz Rady Ministrów

podpis: St. Grabowski

Zgodność zaświadczam

Mat. Lubowidzki

Kopia.

№ 2. 66. w Warszawie, dnia 29 Października, 1812.

Minister Spraw Wewnętrznych.

2 36

W skutku rezkrypsu swego w dniu 22 b. m. wydanego, potrzebę Organizacyi Gwardyi Narodowey uznającego, otrzymał iuż od niektórych Prefektów raporta, iakie przedsięwzięli dla dopełnienia onego środki. Chcąc ile możności ieduostayność w uformowaniu tey Gwardyi na cały Kray rozciągnąć, z podanych sobie od niektórych Prefektów myśli, nastepuiące dla wszystkich przepisuie Instrukcya.

artykuł 1.

Z każdego 200 dymu tak z miast iako i ze wsiów iden piechy Gardysta ma być dostawiony.

artykuł 2.

Miasta Gardystów ani wsie Garnizonów iuż dostawionych pod Komendę Generała Kosinerskiego na obronę granic Xięstwa Warszawskiego z liczby art. 1 przepisanej potrącać niemogą.

art. 3.

W miastach, Burmistrze, po wsiach Woyt lub dominia Ludzi do Gwardyi przeznaczaią, lub dostawiać maią.

art. 4.

Wybierać należy na Gwardzistów ile możności Ludzi ochoczych, luźnych, bezżennych, a szczególniey Strzelców, Łowczych strzelać umiejących, wreszcie Rzemieślników i Służących nie starszych nad lat 35.

art. 5.

Każdy Gardysta któryby lub sam lub kosztem Gminy umundurowany bydź niemógł ma mieć z Materyi wełnianey lub lnianey troy kolorowa tarcze w długości Cali trzy, na ramieniu zawieszoney Sukni przyszytą. Kolory te zastosowane będą do mundurów Gwardyi Narodowey, Granatowy, Błękitny i biały, na owe tarcze W. Prefekt z funduszu ad extraordinaria zachowany i Gardystom rozda.

art. 6.

Artykuł 6.

Każdy Gardzista Swym lub Gminy Kosztem uzbroiony będzie powinien, w strzelbę proch i kule, a w niedostatku tey broni w piki i kosze.

Art. 7.

Jak uzbroieni Gwardzyści zgromadzeni będą w Miescie powiatowym, i tam pozostawać w gotowości do dalszego powołania, ćwicząc się w sztuce robienia broni.

Art. 8.

Gdyby Miasta powiatowe w bliskości Granic lub spodziewanego Napadu Nieprzyjacielskiego zostawały, oddalić się rozkaz podprefektów, obrany w gdzieś Swego powiatu inne Miasto, w którym Gwardya Narodowa ma być zgromadzoną.

Art. 9.

Podprefekt w każdym powiecie obrany Skład na prochy i kule, do którego zgromadzeni Gardyści, przyniesione z sobą złożyć powinni, takowa ammunicya pod dozorem podprefekta zostawać ma, i tylko za uznaniem przez tego potrzeby rozdawaną Gardzistom będzie.

Art. 10.

Gwardya Narodowa zostawać będzie w Miastach powiatowych pod rozkazami podprefekta, w Miescie zaś Departamentu pod szczegolnemi rozkazami, a wcałym departamencie pod ogólną dyspozycyą W. Prefekta dopoty, dopoki wyższa władza inaczey nie zdziała nieuzna być potrzebę. Art. 11.

Gwardya w powiecie podzielona będzie na Kompanie 80 ludzi na jedną rachuiąc. Gwardya zaś w całym departamencie podzieli się na Bataliony, każdy z 6. ciu Kompaniy składać się maiący. Trzy Bataliony jeden pułk formować będą.

Art. 12.

Podprefekci z pomiędzy zebranej Gwardyi, wybiorą podoficyerów, i przydadzą do każdej Kompanii podporucznikow, porucznikow i kapitanow służby, dawnych podobnych officerow, teraz w nieczynności zostaiących, albo dotychczasowych officyerow Gwardyi miejskiej,

gdy

gdyby tych nabonnic nie wystarczyło z ochoczych i gorliwych Obywateli.

art. 13.

Sodofficyerowie ilekroćkolwiek dozwoli, officerowie zaś koniecznie czytać i pisać umieć powinni.

art. 14.

Szefów Batalionu Brefolt nominować będzie z osób Służbę Woyskową znaiących.

art. 15.

Gdy Gwardya z kompletowana i na Bataliony podzielona będzie, Sztabowi Woyskowemu zaniechaniem jej z sztabowym Woyny, Majorow i Pułkownikow dla każdego przeszło pułku.

art. 16.

Oprocz piechoty Gwardyi każdy powiat wystawi 10. Gwardystow konnych. Ci powinni będą własnym kosztem umundurowani, obwiązowani, w pistolety, palasz i karabinek opatrzeni i na własnym koniu.

art. 17.

Na Gwardystow konnych powołani będą maiąc obrotniey czytać i pisać umieiący, dobrych Obyczaiow maiący świadectwo.

art. 18.

Gardyści konni w deptacie składać będą iedną kompanią pod rozkazami W. Pana Pułkownika zostaiącą, z tey przy każdym pułku iedna sotnia ludzi, reszta zaś kompanii przy W. Pana Brefolcie zostawać będzie.

art. 19.

W. Brefolt do kompanii Gwardyi konney nominować będzie Sodofficyerow i Officyerow exclusive Kapitana, z zachowaniem przepisow w art. 12. zawartych.

art. 20.

Dla uzupełnienia funduszow Skarbowych, Cło dla Gwardyi piechoty i konney dopoki ta Służba w własnym deptacie odbywa płacone nie będzie, żywność odrabiać i furaż, tak iak dla Woyska regularnego z magazynow krajowych wydawany im zostanie.

art. 21.

art: 21.

Zapewnia się Gwardyom konnym pierwszeństwo umieszczenia ich w Żandarmeryi Narodowey w przyszłości uformować się maiącey. w liczbie Gwardyi konnych maią będą umieszczeni Woźni konni teraz przy Podprefektach będący, a fundusz dla nich służący na wszystkich Gwardyi konnych ma być podzielony.

art: 22.

Obowiązkiem będzie Gwardyi konnych wszystkie rozkazy od W.o Prefekta lub od właściwych Podprefektów Sobie dane natychmiast i exactissimo regularnie dopełniać, powzięte będą od Granicy Departamentu czy powiatów wiadomości onym udzielać, napadu Granic kraju swego od Woysk Nieprzyiacielskich z pomocą Gwardyi pieszey, na rozkaz swoy Zwierzchności bronić, wszelkie poruszenia Woyska Nieprzyiacielskiego i iego Obroty śledzić i o tych Prefektowi donosić. Złoczyńców krajowych dochodzić, i wyszukiwać onych chwytać, i Władzy Cywilnowey przystawiać, przestrzegać porządku w przechodach Woysk sprzymierzonych i krajowych.

art: 23.

W.y Prefekt i Podprefekci używać będą Gwardyi konnych do exekwowania dobrego żywności i furażów, i wykonania wszelkich urządzeń administracyinych i policyinych.

art: 24.

Ustanowione będą dla Gwardyi Nagrody tak za Exekucye od exekwowanych do których wystawieni zostaną, iako też za wynalezienie Złoczyńców z odebraniem im kwadziesty.

art: 25.

Do Prefektów iako Naczelnych Gospodarstwa swego Departamentu należy przewidzieć i zważyć w iakim czasie i w iakiey ilości użycia Gwardyi Narodowey pieszey potrzebowanie będzie a zatym wiele i kiedy z onej rozpuścić mogą, stosownie do rozmaitych celów powyżey wyszczególnionych, zachowuiąc w powoływaniu iey porządkowi kolei, i czyniąc ztąd ich Raporta ciągłe o stanie swoy Gwardyi.

/podpisano/ Tyszkowski.

Do
wszystkich W.W. Prefektów.

Zgodno z Oryginałem.
Wakulowski.

Kopia. 823. 61.

238

Fryderyk August.
z Bożey Łaski Król Saski Xiąże Warszawskie

Rada Ministrów.

Z Władzy sobie udzielonéy Dekretem 26 Maia 1812 roku.

Gdy Woysko Xięstwa Warszawskiego ma być przy uzupełnieniu onego powiększone, a do tego zamiaru znaczna liczba koni pod Kawaleryą iest potrzebną, zatem Rada Ministrow ustanowiła i ustanawia:

Artykuł I.

Obywatele Xięstwa Warszawskiego dostawią zdrowe konie do Popisu w sprawie iakiéy dodaiąc być uiętemi z tych Officerowie lub Obywatele przez Kasztelanów Ministra Woyny wyznaczeni i upoważnieni, do Powiatów wysłani wybiorą zdatne do służby woyskowey, i one za pokwitowaniem tychże Kasztelanów wyznaczone odeślą, za pośrednictwem Sądu przebiegłych do miejsca dostawienia się winnego.

Artykuł 2gi.

Sąd Konia bez ważney przyczyny nie ma być wyższy nad Czerwonych Złotych Dwadzieścia pięć a ni niższy nad Czerwonych Złotych Czterdzieści dostawionych Koni nie ma przewyższać średniey sposobem Dwudziestu pięciu Czerwonych Złotych Sądy każdego Konia.

Artykuł 3ci.

Kwity na dostawione Konie natychmiast Obywatelom

telom

tków w miejsce Dostawy przez Umocowanego od Kantonowej Ministra Woyny wydawane, przez Podprefekta wizowanej w Kasie Powiatowey za gotowe Pieniądze w Podatkach Ziemiańskich Roku Bieżącego 1813. y następnych, a Dowodzie Narodowym w Ratach Dziesięcioletnich ważnych do zupełnego zapłacenia Kontrybucyi przyjmowane będą.

Dopełnienie Niniejszey Uchwały Ministrowi Spraw Wewnętrznych, Woyny, Przychodów i Skarbu iest polecone.

Działo się w Warszawie na Sessyi Dnia 7go Grudnia 1812.

Podpisał S. Potocki Prezes
L. S. Sekret. Rady Ministr.
Sta. Grabowski

Za zgodność
Mat. Lubowidzki

Kopia. 824. 62. w Warszawie, dnia 20. Listopada 1812.

Minister Spraw Wewnętrznych.

239

W dniu 29. Sierpnia r. b. zapowiedział W. Prefektowi Bliski pobór Konskrypcyjnych. Nadeszła iuż ta ważna chwila. Dostarczenie nowych Krajowi obrońców, woli Monarchy zostało nakazane. Dopełniaiąc iey W. M. Sch. uwiadomia W. Prefekta, iż z ogólney ilości popisowych, przypada na Departament Pego Administracyi powinny Bydź

Warszawski	2912
Krakowski	2592.
Poznański	3405.
Kaliski	3025.
Radomski	2092.
Bydgoski	2007.
Lubelski	2614.
Płocki	2158.
Sandomierski	2324.
Siedlecki	1841.
	26,000.

Do poboru tegoż nieprzyiacielskiego maią bydź powołane wszystkie wezwania zaczynaiąc od Kaysiejskiego: tak iednak, iż w Departamencie dopiero z drugiego wybierać się będzie, gdy w pierwszym zabraknie ludzi zdatnych do Woyska a należących do Konskrypcyi.

Jeneralny Dyrektor popisów Woyska wstąpi W. Prefektowi Listy do których Konskrypcyi z Pego Departamentu przeznaczeni zostaną, osoby do odbioru przeznaczone, oraz termina dostawy tych.

Wasze-

W uskutecznieniu poboru niniejszym reskryptem nakazanego, nay-
większy pospiech W.P. Prefektowi poleca się. Jeżeli kiedy, przedtem
dostarczenie popisowych było potrzebne, zbieg okoliczności i położe-
nie kraju czyni go teraz konieczniejszem. Ważność tego przedmiotu nadto
iest oczewista, iżby na nią zwracać uwagę W.P. Prefekta potrzeba
było. Przesłanie więc Ministerium JKMci na powyższych wskazaniach,
powinna iest, iż W.P. Prefekt, przez zwykłą o dobro kraju troskliwość,
nie zaniedba sobie pożądane dostanie kontrybucyonistów przyspieszyć
mogło. Doświadczenie tyle iuż razy powtorzonego poboru popisowych,
powinno było dalsze wszelkie zachodzić mogące w pierwiastkowych
działaniach wątpliwości; a przeto uskutecznienie teraźniejszego za-
tem tym z tego względu czyni. Na dowód, że w całej tej czynności stara
się W.P. Prefekta, iako też dla wiadomości, w iakim stanie dostawa kontrybucyo-
nistów zostawać będzie, chce JKMci aby W.P. Prefekt ciągle zdawał ra-
porta, tak o przedsięwziętych w skutku niniejszego polecenia krokach,
iak i o dalszym uskutecznienia odstawy popisowych. Dla ogrzedności i
rychlejszego skutku W.P. Prefekt kontrybucyonistów w miarę ich odstawy i
odbierania pod eskorta Gwardyi w przeznaczone miejsca odstawiać starać
się będzie. /podpisano/ Stortowski.

Zgodno z oryginałem.

Wał Lubowidzki

do
wszystkich Prefektów do rąk
własnych.

Kopia

№ 5.

w Warszawie dnia 27. Stycznia 1813.

2410

62.

Minister Spraw Wewnętrznych.

JO Xże Minister Woyny na Sessyi dnia 25. b. m. doniósł Radzie Ministrow o gorszącey Prefektów opieszałości bo wystawienie siły zbroyney tak nagle y nieodzownie dla obrony kraiu naszego potrzebney. Minister Spraw Wewnętrznych przymuszony iest naysurowiey y rodzaiu odpowiedzialności ponowić W.m Prefektom raz iuż raz zalecenie

ażeby tak konskrypcyonistów iako też Gwardyą pieszą z 20. Dymu y Jeźdźcow konnych z 30go Dymu w przeciągu dni 10ciu do daty odebrania niniejszego rozkazu w zupełnym komplecie z swego Departamentu wybrat y tych Władzy Woyskowey przez Xcia Ministra Woyny wyznaczoney niezawodnie oddał, a Ministrowi Spraw Wewnętrznych Kwit Commendiuiącego przy Rapporcie o liczbie ludzi y koni dostawionych natychmiast odesłał. —

Gdyby się znalazł obywatel opoznaiący dostawę lub opieraiący się wykonaniu wżey mieszczanych rozkazow, W.m Prefekt natychmiast exekwować go będzie przez Gwardyą konną, a nawet w potrzebie uda się do Władz Woyskowych o pomoc dla iszłego wyexekwowania. —

Ponawia także Minister Spraw Wewnętrznych zalecenie, ażeby W.m Prefekt skutecznie zapomagał y zachęcał Obywatelow do iaknayrychlszego wystawienia pospolitego ruszenia. — /podpisano/ F. Moszyński. —

Do
W.m Prefektow Warszawskiego
Bydgoskiego
Siedleckiego
Lubelskiego
Płockiego
Radomskiego

Z godnością zwiadczy
Mar. Lubowidzki

5/

Uwagę Jego szczególniey na Reskrypt z dnia 17 tego
miesiąca, i na załączaiący się tu iego kopiię.
Departament do którego Jlżmy Kochanowskiego
delegowany ma dostawić Gwardyi z 20go Dymu 3183.
Jeźdźców lekkich z 38 Dymu 1275.
Jlość popisowych w Reskrypcie z dnia 20 Listopa-
da iest mylnie.
Co do żywności Kommissyi Nadzwyczayna
potrzeb woyska odebrała zalecenie przy gotowa-
nia Jlżmu Kochanowskiemu potrzebney furażo-
wey, którey mu szczerze nieomieszka.

T. Morawski

Do
Jlżmo Kochanowskiego
Radzcy Stanu Kommissa-
rza Woiennego w Departa-
mencie Warszawskim

63.

294

Nro. 36 i 37. z Stycznia 813

Wydział Administracyjny Bióro adn. ogólney

w Warszawie dnia 29. Stycznia Roku 1813.

MINISTER
SPRAW WEWNĘTRZNYCH.

W skutku Uchwały Rady Ministrow z dnia 27. t.m. delegującey JWo Kochanowskiego Radzcę Stanu Komissarza Rządowego do Departamentu Warszawskiego do przyspieszenia Exekucyi rozkazów Rządowych o tem wszystkiem co się tyczy przysposobienia żywności, i wystawienia siły zbroynéy, mam honor kommunikować mu.

1mo Uchwałę Rady Ministrow z dnia 20 Grudnia r.z. dostawę Jęczmienia z 50gu dymu nakładającą. 1.

2do Instrukcyą Ministra Spraw Wewnętrznych z dnia 29 Października r.z. względem Organizacyi Gwardyi z 20gu Dymu. 2.

3tio Uchwałę Rady Ministrow z dnia 7go Listopada r.z. pobór koni w podatkach stanowiącą. 3.

4to Reskrypt Ministra Spraw Wewnętrznych z dnia 20 Listopada r.z. polecający Prefektom dostawę Spiżowych. 4.

Względem tych przedmiotów szczegolne Reskrypta zachęcaiące Prefektów do czynnéy w wykonaniu poleceń gorliwości, których dla krótkości wyszczególnić niepodobna, znaydzie JWny Kochanowski w aktach Prefektury. Minister Spraw Wewnętrznych zowsze

uwagę

64.

246

Memoire

ce 13/25 Decembre 1812.

Depuis plus d'un Siecle la Pologne a été l'Objet malheureux de la Politique malfaisante de ses Voisins. La Russie surtout a cru qu'il etoit de son interêt de l'accabler d'infortunes & de consommer sa ruine. Jamais plan de Destruction ne fut executé avec une politique plus inexorable. — Depuis Pierre le grand jusqu'a Catherine II le Cabinet de Russie ne s'est pas Dementi une seule fois. Sans un eclair de bienveillance, de Generosité de pitié même il a lui sur ses rapports avec la Pologne.

Reduire l'armée, exciter les troubles et les divisions, Corrompre les individus; S'opposer a toute institution utile, au moindre pas que des citoyens eclairés voulaient faire pour changer une forme de Gouvernement Anarchique; miner tout a la fois les forces et la Consideration de l'état, preparer les germes de sa dissolution et des pretextes de Violence et d'injustice, tels furent les principes adoptés par le Cabinet de Russie.

Le Succès repondit en plein a des efforts aussi Constamment desastreux. La Pologne s'abyma graduellement sous la foule

des maux

des maux qu'on lui suscitoit. & la Russie prit encore elle le rôle de cette cruelle fatalité; qui s'acharne souvent contre les individus, et fait avorter leurs projets les plus legitimes, leurs Esperances les mieux fondées.

Plus elle avance dans l'execution de son plan, & plus elle doit devoir redoubler de rigueur. Sous l'Imperatrice Catherine ces rigueurs n'eurent plus de bornes. La Pologne fut mise a feu & a Sang, avilie, partagée à plusieurs reprises. Il n'y eut Sorte de malheurs et d'humiliation qu'on ne fit Souffrir au pays, et aux particuliers.

Des Ambassadeurs et des Généraux etrangers regnerent arbitrairement dans tout le royaume et Renchérirent encore sur les ordres de leur Cour. Tandis que l'on s'étudiait de remedier aux defauts de la Constitution et qu'on encourageait les Biens qui en resultaient, ces funestes effets etaient l'Objet d'une ironie Outrageante. Tout ce que l'Europe reproche à Napoleon les Polonois l'éprouverent pendant 60 années Sans

interruption

interruptions sous les formes les plus dures et les plus poignantes,
et lorsque enfin las de tant de souffrances et d'avilissements
ils voulurent sortir de l'anarchie dans laquelle on les re-
tenait de force, & qu'a la Diète de 1788. ils se donnèrent
une constitution monarchique, la Russie pour les punir d'avoir
osé penser a l'ordre et au bonheur fit entrer en 1792 ses
armées nombreuses sous prétexte de rétablir l'ancien Gouvernement
anarchique. Dont elle était garante et procéda de suite a un
nouveau Demembrement. Des grenadiers entourèrent la Diète
rassemblée à Grodno et la forcèrent d'y souscrire; la violence
prit successivement toutes les formes et les foula toutes au pied
L'excès du desespoir amena la Revolution de Kosciuszko
et après que l'exil ses Confiscations, le pillage les massacres
eurent couvert la Pologne de Deuil & de Cimetieres, Catherine
ordonna que son Nom même n'existât plus.

En tracant rapidement ce triste tableau, on n'a rien exagéré,
l'historien le plus impartial en reproduirait encore les couleurs,

ce Sont

Ce tout de cet époque ou le recit même le plus energique & le plus eloquent ne pourra jamais atteindre la Verité toute nue.

On ne la rappelle pas ici pour recriminer contre la Russie : le Souverain qui la gouverne à présent n'a pas partagé la terrible politique de ses prédécesseurs ; son âme équitable et généreuse a même senti & reconnu leur injustice et il a eu l'idée de la reparer.

Il falloit prendre de si haut l'histoire des rapports de la Pologne avec la Russie pour faire comprendre la Conduite des Polonois depuis l'aneantissement de leur patrie, jusqu'au moment present, pour qu'on ne se meprenne pas sur les motifs qui les ont dirigé durant cette periode & qu'on leur rende la justice qui leur est due.

Plus la Pologne avoit à souffrir de ses voisins sans l'avoir jamais merité, et plus cette patrie malheureuse deconsideré et perdue, devoit chère a ses habitans.

L'amour

L'amour de la Patrie resta leur Sentiment dominant et s'exalta d'avantage par les contrariétés; il occupa uniquement leurs pensées. Revoir leur patrie fut dèslors le Seul but de leurs voeux, de leurs travaux, de leur existence. Qui osera condamner ce Desir si Naturel & a noble Sentiment? Personne sans doute ni en Angleterre, ni en Russie? — Ce qui est glorieux & approuvé en Espagne, a qui le fut dans le Tyrol, ce qui peut l'être dans beaucoup d'autres pays, comment serait il criminel & desapprouvé en Pologne? On doit être conséquent & juste même envers ses ennemis.

Cependant a l'amour de la patrie, qui ne cessera d'être dominant dans le Coeur de tout Polonais, il se mela un autre Sentiment moins elevé, moins pur, mais qui par les évènements mentionnés plus haut en fut nécessairement & longtems inséparable.

Une longue Suite d'injustices et de tourments, des souvenirs déchirants étaplirent entre les Russes et les

Polonais

Polonais une haine nationale, un éloignement invincible,
que les torts d'un côté & les souffrances de l'autre
semblaient devoir rendre éternelle. Plusieurs générations de suite
avaient pour ainsi dire sucé avec le lait ces sentiments
d'animosité et d'aversion. Ils étaient bien excusables, ce
était au contraire une marque de vertu dans les Polonais
de ne pas les éprouver. Il n'y avait pas de famille où
le père, le grand père, le fils, n'ait péri, n'ait été mené
en exil, n'ait eu son bien ravi, n'ait été réduit à la
mendicité n'ait été Deshonoré ou pillé par les Russes.
Chacun avait quelque malheur particulier à leur reprocher:
tous le malheur général et le plus affreux, celui de n'avoir plus
de patrie.

Cependant ces sentimens quelques invétérés qu'ils
fussent, cedèrent à la douce et puissante influence que
l'Empereur Alexandre voulut exercer sur les cœurs.

Lorsqu'on

Lorsqu'on crût qu'il pensait réellement à tendre la main aux Polonais on oublia tout & on souhaita unanimement d'avoir Alexandre pour Roi. Cette espérance fut trompée. — Dans ce tems là Alexandre ne voulut pas de la Pologne & depuis lors, son Cabinet se montra constamment opposé à la renaissance de ce pays & se déclara l'adversaire du nom polonais. L'impression favorable qu'un moment de bienveillance avait causée s'affaiblit et les anciens souvenirs reprirent leur influence.

Napoléon était vainqueur de toute l'Europe. Il adopta une politique opposée. Il flattait les vœux constans des Polonais, il ranimait leurs espérances. La France avait seule accueilli les réfugiés polonais, avait prêté l'oreille à nos plaintes, avait toujours désapprouvé hautement le partage et l'anéantissement de la Pologne. Napoléon sut faire usage de la valeur polonaise. Conquérant

de la

de la Russie, il créa le Duché de Varsovie, l'augmenta dans
une seconde guerre, et ce pays devint le point ou se fixerent les
voeux et les éspérances de la Nation.

L'Empereur Alexandre eût alors quelque desir de
réunir ce pays à ses provinces et offrit par ce moyen de
retablir la Pologne.

Mais les Polonais craignirent de perdre leur unique
soutien et de s'abandonner a des promesses qui n'inspiraient
alors que peu de confiance, n'osant affronter la puissance
et le bonheur de Napoléon devant le quel toute l'Europe
tremblait, n'écoutèrent pas ses propositions d'Alexandre
et pour n'avoir rien a se reprocher préférèrent de ne
pas changer d'allié et de defenseur.

D'ailleurs la Pologne etoit le seul pays auquel la
France n'avait jamais fait de mal. Tous les maux que
d'autres pays rejettent sur Napoléon, la Pologne les avait
eprouvés des puissances Continentales ses ennemies.

Les Polonais

Les Polonais ne pouvaient pousser le Cosmopolitisme jusqu'à s'oublier eux-mêmes; il fallait qu'ils existâssent, avant d'avoir un avis sur les intérêts généraux de l'Europe. Ils n'avaient aucun motif direct de haïr Napoléon; ils en avaient beaucoup alors de lui être reconnaissans de leur et de se fier à lui.

La guerre s'alluma. Napoléon en arrivant à Posen, proposa une Confédération générale du Royaume de Pologne; exigea qu'on y procédât sur l'heure; nomma les personnes; promit une Pologne grande, heureuse et indépendante. Il arrivait à la tête des armées de toute l'Europe: il offrait & proposait le bonheur dans les formes les plus chères à la Nation. Peut-on s'étonner qu'il fut écouté? Si la volonté des Polonais n'y avait pas été, la nécessité les aurait forcés de marcher. Jamais leurs espérances n'avaient paru plus près de la réalité.

Comment

Comment ne pas redoubler d'efforts dans une circonstance pareille lorsque toute l'Europe semblait avoir été amenée pour rendre à la Pologne son existence, était ce aux Polonais de reculer ?

Le Duché de Varsovie fit des efforts inouis. Le rapport publié par ses Ministres à ce sujet est très curieux car il prouve de quoi un pays est capable lorsque ses charges sont volontaires. Il n'y eût pas de bornes au Devouement, aux sacrifices. L'armée Polonoise se conduisit avec une intrepidité, à la quelle ses Alliés & ses ennemis rendront témoignage. Ces efforts resteront à jamais honorables & dignes d'éloge, si même ils ne sont couronnés d'aucun succès.

Mais déjà Napoléon enflé par la retraite precipitée des Russes, oublie que pour soutenir la lutte & la terminer heureusement, c'était avant tout la Pologne qu'il fallait libérer & mettre sur pied. Il s'avance sans assurer ses communications &

ses subsistances, et croit par des succès rapides forcer la Russie à un arrangement. Il néglige les provinces déjà confédérées et les abandonne à la dévastation. Arrivé à Moscou il veut commander la paix et ne parvient même pas à se faire écouter.

La saison et la disette le forcent à une retraite désastreuse. Lui même se rend en diligence à Paris. Son armée sous les ordres du Roi de Naples sera peut être forcée d'évacuer tout le pays qu'elle avait occupé. Dans ce dénouement aussi inattendu pour Napoléon et ses Alliés, que glorieux pour la Russie, quelle est la conduite que va adopter l'Empereur Alexandre envers le Duché, envers la Confédération, envers la Pologne?

Si les armées Russes étaient en état de refouler les François au delà de l'Oder, et qu'elles occupassent tout le pays entre cette rivière et le Niemen, ne serait-ce pas le moment d'exécuter enfin le projet que l'Empereur Alexandre a depuis longtemps en idée?

Ce n'est pas seulement par des motifs de circonstance que ce Souverain a voulu avant la guerre créer une Pologne et donner à ses provinces Polonoises une Constitution séparée. C'est par une raison toujours agissante & valable, celle de la securité et de la convenance pour l'Empire, d'être entouré non par des peuples frémissant sous des chaines detestées mais par des peuples librement attachés & heureux de remplir leurs obligations; c'est par le desir aussi vertueux que politique de faire cesser pour toujours un état de choses qui jusqu'à présent a donné tant d'inquiétude au Gouvernement Russe, qui étoit son côté le plus faible, qui vient de lui occasionner des pertes inouies & qui lui auroit fait éprouver des plus grands malheurs sous les fautes commises par son ennemi.

Il en est des crimes politiques comme des

crimes particuliers. Il ne vaut jamais la peine de les commettre. Les avantages que les puissances tirèrent du démembrement de la Pologne, n'égalèrent pas à beaucoup près l'excès de son injustice. Ce fut le signal des maux qui ont inondé l'Europe. Ce demembrement surtout était contraire aux véritables intérêts de la Russie. Nous venons de voir que les provinces Polonoises ont manqué perdre la Russie & n'ont pas du tout contribué à la sauver. Si elle avait pu revenir sur cette opération odieuse sans se brouiller avec ses voisins et sans se nuire; elle auroit dû le faire depuis longtems. Elle auroit evité par là cette guerre calamiteuse; Moscou existerait encore; & des milliers d'hommes valeureux & utiles auroient été conservés. Le moment approche où il lui sera possible de proceder à une mesure que l'experience a prouvé être nécessaire & avantageuse. Une sage politique conseille à l'Empereur Alexandre de profiter de ses succès pour s'attacher solidement

les Polonais, et d'ennemis qu'ils étaient de s'en faire un rempart impénétrable. Près à les envahir il n'a qu'à leur offrir des conditions d'un sort qui tout en convenant au bien de l'Europe que l'on veut sauver et à la Russie victorieuse; se concilient aussi avec leurs justes demandes?

La Pologne doit être considérée comme tout autre pays qu'il est à désirer de détacher de son union avec Napoléon. Sa position rapprochée de la Russie, rend même cette séparation plus importante. Pourquoi s'obstiner à soumettre par la violence un pays lorsqu'on peut s'entendre à l'amiable avec lui?

La Confédération générale et le gouvernement du Duché représentent aujourd'hui la Pologne. C'est à ces deux corps que l'Empereur doit

s'ouvrir; c'est avec eux qu'il faut traiter. Napoléon les a créés, en leur déclarant que c'était uniquement pour parvenir à l'existence de la Pologne; ils ont juré que ce serait là le but unique de leurs efforts & de leur union. Ce but assuré il ne s'agit plus que de modifications. Beaucoup de raisons se réunissent pour engager l'Empereur Alexandre à conserver ces autorités supérieures de la nation & à traiter avec elles. — L'on veut gagner cette nation, & c'est le moyen le plus facile d'y parvenir. — L'Empr Alexandre en traitant avec la confédération générale & le gouvernement de Varsovie, sera sûr de réunir tous les esprits, toutes les opinions, de ne rien faire que sur des bases certaines. Il sera sûr que les arrangements convenus pour le sort & le gouvernement futur de la Pologne auront

l'assentiment de toute la nation. C'est l'unique moyen qu'Il ait pour juger de ses véritables desirs et pour savoir au juste jusqu'où Il pourra compter sur elle.

L'Empereur Alexandre ne peut former maintenant un autre centre une autre représentation nationale; qui n'ait par l'apparence d'être commandée par son pouvoir qui soit aussi legitime, et par laquelle il puisse réunir à soi plus librement et plus sincerement la grande partie de la Pologne qui n'a jamais été sous son influence. D'ailleurs créer un autre centre, c'est en faire deux, c'est établir un Schisme et partager une nation que l'on peut attirer toute entière.

Pour pouvoir traiter avec le Gouvernement et le Conseil de la Confédération il est instant, que tous deux puissent rester à Varsovie, afin que ce point central de la nation ne se réunisse pas ailleurs, afin que

les personnes marquantes dans le civil & dans le militaire ne soyent pas forcées de suivre les trouppes françoises; en un mot afin qu'il n'existe plus qu'un seul parti & que ce parti soit la Pologne toute entière.

On ne sauroit obtenir ce résultat qu'en ne menaçant par de trop près Varsovie, afin que les personnes de la Confédération & du Gouvernement ne soyent pas obligées de quitter cette capitale & qu'on les trouve réunies pour traiter & régler le tout avec elles, tandis que les Russes se porteront sur d'autres points de la ligne d'opération.

En attendant, des articles préliminaires qui assureroient les bases de l'arrangement & du sort futur de la Pologne, pourroient être convenus sans retard. Un armistice avoué ou tacite faciliteroit l'execution. Il s'agiroit non seulement de retenir les personnes qui composent le gouvernement de Varsovie, mais même de faire en sorte que les trouppes polonoises puissent rester dans le pays & ne pas suivre l'armée françoise qui se retireroit au delà de l'Oder.

Pour ce qui est des offres mêmes qui pourroient être faites par la Russie, l'Empereur Alexandre a souvent approfondi & discuté cette matière, de sorte que ses propres lumières l'y guideront le mieux. Deux annexes traitent à part de cet objet. La première contient même un projet d'articles préliminaires à signer, & quelques indications plus détaillées sur la marche à suivre.

On se bornera à finir cet écrit par quelques réflexions générales qui paroissent prouver jusqu'à l'évidence les grands avantages que retirera la Russie & avec elle l'Europe du rétablissement de la Pologne.

Jamais on n'a plus besoin d'être sage & avisé, qu'au moment d'un succès brillant. Lorsque ce moment est passé, il n'en est plus temps. Les chances de l'avenir sont toujours incertaines, surtout lorsqu'on a en tête un ennemi comme Napoléon. En passant par Varsovie il a déclaré que dans trois mois il reviendroit à la tête d'une armée formidable.

Les succès que l'on a obtenus, s'ils n'ont de grands résultats pourroient devenir nuls; on n'en aura pas une autre fois d'aussi marquans. Un de ces résultats doit être de régler une bonne fois les affaires de la Pologne d'une manière stable & avantageuse pour toutes les parties intéressées. Or, pour que ce ne soit pas à recommencer bientôt, il faut les régler aussi de manière à contenter le voeu des Polonois, voeu qui ne s'éteindra jamais, & qui s'il n'est satisfait, sera un feu qui couvera sous la cendre, un Volcan toujours préparé.

Voilà ce qu'il faut à Napoléon & à quoi la Russie, l'Angleterre & toute l'Europe doivent remédier. Ces puissances en sentiront la nécessité soit qu'elles veulent continuer la guerre ou qu'elles pensent à la paix.

Si la guerre continue Napoléon reviendra à la charge au printems prochain. Il se gardera de retomber dans les fautes qui ont été la cause de ses désastres, & cette guerre ramenera des frais

immenses & de grands dangers pour la Russie. De combien ces frais & ces dangers ne seroient ils pas diminués, de combien n'augmenteroit par la probabilité d'un denôuement heureux si la Pologne faisait alors cause commune avec la Russie.

Ce n'est pas tout que d'avoir repoussé Napoléon, il faut faire en sorte qu'il ne revienne plus, ou bien s'il revient, il faut qu'il ne trouve aucune chance de réussite. Et que viendrois-il faire ici si la Pologne étoit heureuse de Son Sort & sourde à ses invitations? quel espoir auroit-il de pénétrer en Russie après avoir perdu le seul instrument qui pouvait rendre ce projet exécutable?

Cependant après des succès aussi majeurs, c'est la paix générale & rien de moins que l'humanité souffrante demande à grands cris aux puissances victorieuses. Ce moment est unique pour l'obtenir telle que l'Europe peut la desirer. Ce seroit profiter de ses succès de la manière la plus décisive & la

plus méritoire. Une paix générale en retablissant des rapports libres parmi les états, en rappellant l'aisance sur le continent, égalisera plus surement Napoléon avec les autres Souverains, que 30. années de guerre. Mais pour le faire consentir à une paix réelle & solide, il faut lui ôter tout espoir, tout moyen local de recommencer incessamment la guerre dans le Nord & l'on va droit à ce but en retablissant la Pologne. C'est paralyser d'un trait ses moyens. Cette mesure peut de plus avoir l'avantage de servir de concession faite à Napoléon, en traitant de la paix avec lui, car bien loin de blesser son amour propre, & son honneur, elle réalise les promesses que lui-même a faites à la Nation.

Ce mode de procéder, pour terminer après tant de desastres tous les différends qui tourmentent la terre & parmi les quels le sort de la Pologne doit trouver place serait sans doute le plus heureux, le plus glorieux et le plus sûr. Un congrès

rassemblé s'occuperait de cet oeuvre mémorable et le sang cesserait dès à présent de couler.

Quel grand & beau spectacle ce seroit pour l'humanité si d'une part l'Espagne, de l'autre la Pologne, étoient retablies; si les deux nations qui de notre tems ont montré l'attachement le plus tenace à une patrie longtems malheureuse, recevaient enfin la recompense de leur patriotisme & de tous les malheurs endurés pour y être fidèles; si ces deux actes de justice éternelle, étoient le fruit de l'alliance de la Russie & de l'Angleterre.

Comment supposer que ces deux Puissances qui se disent les protectrices de l'opprimé & les defenseurs de la bonne cause, se déclarent contre la cause la plus juste celle de la malheureuse Pologne; Que voulant faire cesser le règne de la violence en Europe, elles soutiennent la violence la plus arbitraire qu'on ait jamais commise; & qu'elles se decident à souiller leur victoire en voulant au

malheur un peuple entier qu'elles pouvoient combler de felicité ? Ce seroit un crime qui ne servit pas même utile & dont on se repentiroit tôt ou tard.

Mais laissons nous plutôt aller à l'espérance en fixant les yeux sur les deux Princes qui vont maintenant influer plus directement sur les affaires de l'Europe. Jusqu'ici la justice & la générosité n'ont pas été admises dans la politique & l'on ne s'en est pas mieux trouvé. Peut-être voudra-t-on essayer d'en faire usage & que cette justice qui est dans leurs coeurs & qu'ils auront à present, le moyen de développer avec vigueur & bienveillance commencera une ère toute nouvelle pour le monde.

Alexandre en retirera les premiers fruits et la gloire la plus brillante, car c'est lui qui decidera la question. Il dependra de lui d'être injuste & il ne le voudra pas. Dans un siècle de rapine & de violence il sera le premier à donner sur le trône

un exemple éclatant d'équité, de modération, d'humanité. Il ne suivra pas la foule des conquerans qui l'ont precedé & qui tous se sont repeté dans le mal En prenant une route plus élevée & inconnue jusqu'à nos jours, il deviendra un nouveau modèle à suivre pour ceux qui viendront après lui, auxquels il apprendra comment les bienfaits doivent couronner les victoires, & comment l'extrême puissance peut être rehaussée par l'extrême bonté.

15.

Il s'agissoit 1. de déterminer une certaine nombre de N. les plus surs à aller incessamment en corps rep. à Milan. 2. de trouver dans les bourses des Patriotes de quoi former une caisse pour les besoins du dehors — peu de jours après votre départ: à Nat: je me mets en route pour aller à Ch: j'apprends en chemin que Lek: venoit d'arriver à Tel: — j'envisageant comme une conquête essentielle pour notre Com: — j'ai cru devoir commencer par lui — je n'ai pas eu de peine à le déterminer, dès j'ai acquitté ta parole d'honneur qu'il se mettoit en route auss[i]t après. j'ai chargé depuis le Mal de faire cet appel — et il devint même le premier avec lui — j'arrivai à Nat: je revole et repars mais bien plus de crainte et de circonspection. cependant plein de l'idée que notre intention un de nos premiers soins devoit être de procurer les hommes tels que ils étoient pour entrer partout je me mets en devoir d'engager par l'exemple même de Nat: on s'y est chargé de faire partir lui: mod: que L. m'a beaucoup recommandé et prendre avec lui le Sd: d'un tel fait de remettre de la Sd: d'un tout ce qu'il y avoit moyen de tirer de Gj: Quand arrivé à Ch: — Les m'a encouragé à le laisser partir telle tournée que je pensois convenable; pour ne que la mienne ne parvint jamais — je les dis que je me voyois forcé de m'absenter de la Régionalité intermittant en attendant all[er] à Turin et la l'évènement changé de manière sensiblement chez divers patr: de gal: quelques milieu de Décret — toutes deux reçus et répondu chez les gr: pour remettre ici en M: même arrangement pour les autres provinces, ce qui fut fait avec les gr: d'ici P.L. et H.R. qui tenoit les séquestrations, à Var: c'est fait — Si j'avois pu me rendre à Ch: et à P.L. et H.R. qui tenoit les séquestrations, à Var: c'est fait — Si j'avois pu me rendre à l'effrontière. — avant de quitter Nat: je dois rendre que le Sd: m'agent temporisant parlé de prendre, de circonspection, du danger de former la rep: pol: en présence de la cour de Turin, je répondis que je sentois aussi bien que lui tout ce que nous devions redouter en pareil cas à nos voisins qu'à nous même, mais que je sentois en même temps que dans l'entraînement gl: de la régénération de notre patrie tout pol: se devoit même à l'incertitude, que nous ne voler à l'appel qu'une fois fait mais n'agir qu'une contre mesure ne pouvoit sauver notre dépl: situation et l'unique moyen de concilier le vœu du patr: avec celui que j'avois reconnu être le sien, la crainte de Sd: en d'autant plus respectable que celle de la plupart de nos compatriotes — qu'on donne les choses au point qu'il faut pour le reste, je m'engage tout nous verra avec les mêmes mêmes motifs à cette inactivité à la quelle je vous demande que vous vous devez en me vous déclarer il agit aussitôt un habitant avant bien volontiers au hasard de rencontrer toute une fortune en Bonis et en Sang, mais jusque là persuadé comme je le suis, que telle prononcé que puisse être l'intention de Sd: fr: en faveur de Sd: il n'étoit de son devoir de se livrer à des mouvements partiels, dès qu'il ne seroit pas secondé par le reste du pays: qu'on me permette après toutes les excuses que nous avons faites, de me mêler de rien et tout ce que je vais écrire, je me bornerai à fournir de l'argent à ce qu'on me mêler de rien et tout ce que je vais écrire, je me bornerai à fournir de l'argent à ce qu'on me dira que personne ne l'a pas qu'il vient de venir — après quoi il m'a encore beaucoup et itérativement conjuré d'empêcher autant qu'il seroit en mon pouvoir toute démarche précipitée à cette occasion qu'il me laissoit prévoir de reprendre la suite de nos rapports pour V. obéissance qui est bien liés que si la change des événements pouvoient une fois donner lieu à un accord entre la France et l'Aut relativement au point capital de Sd: de Sd: — non seulement le Sd: mais M. mais tous les pol y auroient avec bien plaisir de concourir et de Sd: qu'il s'il étoit question d'agir avec la Sd: — Certes dans l'hypothèse d'un accord avec l'Aut: devoient les Pol: les unes et les autres fondre avec un acharnement sans un et pour ainsi dire en masse sur notre Sd: pour ensuite coter à la Sd: griffe à rengé, et qui n'étoit mort à payer les pots cassés. Je sais bien que nos pol: il faut bien nous le dire à toute espèce de passion; je sens que le titre même de l'un des Sd: pouvoit être comme repoussé par la réunion des intérêts respectifs de la Sd: et de toutes les puissances du Nord: mais si cela pouvoit constamment opérer à la raison de la raison et de son intérêt, si elle n'a pas pour elle une situation avantageuse qu'on a bien voulu lui faire que par des temporisations et par la basse crainte d'avoir la Sd: par un redoublement de Sd: envers les individus pol: si sa rapacité et la quelle je ne devois préférer une position précaire au calcul d'un agrandissement réel et durable, enfin tout en laissant la patience de Sd: fr: elle lui a promis l'incapacité de rien entreprendre avec une cour dont le chef et moins qu'en autonomie et dont les sujets habituellement soumis à la

10 Milton Legion Coll. 1797-9 MH

mais la mal: de S.P. en les prenant guères de cas à Dresde mais encore — traité mg[r] Pol: avec beaucoup
spécialités déjà imprimées pour l'oppose — mais ils nous seront utiles sous d'autres rapports — L.P. W. et D: instituteront
par la suite en prenant par exemple — on peut compter sur la Prusse et celle qui gouverne aujourd'hui — Dom: 1500 de
Zar fera passer les textes — il a un moyen infaillible de ramener autant de nous qu'il entendra ambesser et 200 à 3
dès qu'il y aura quelque base saisie — Ib. ignore ce qui regarde entièrement M: S' Petersbourg — Depuis que j'ai reçu votre
que j'ai lu la correspondance avec P. depuis que dans le silence de la réflexion — j'ai toujours la bonne volonté de G.P.
au milieu de la possibilité d'autres conjonctures prochaines — je n'ai pu que me convaincre moralement qu'il ne
peut y avoir encore que des projets éventuels sur le mode de nous régénérer — dans aucune occasion je n'ai désiré plus
auparavant de me tromper que dans celle-ci — mais si contre je ne le croirai que trop mes présomptions sont fondées
convient il que fort simplement ses bonnes dispositions envers la fr: qui tendent à la dite heureuse
tion de la paix à l'Europe, nous nous hâtions de former une Con[n]. Pol sans attendre qu'il y ait emplacement
ablement connu avec quelqu'un des négociateurs qui nous intéressent — convient il de nous dire l'époque de G.P.
nous suffit, ne pas dans le moment présent être ingrat — nous serions très malheureux pour avoir
encore quelque chose à perdre, dès qu'une fois le G.t fr: aura reconnu notre corps rég: et par la suite ses lois
politiques il ne pourra plus reculer. les négociations s'entameront et donneront lieu à plus d'une proposition dont aucune
n'aura lieu peut être sans la détermination préalable d'un certain nombre de Polon: dans la formation d'un
Orléan. instruits par nos malheurs passés, connaissant cette impossibilité dans laquelle notre éloignement et notre
fatale position mettent les français de nous servir directement, connaissant la union qui la fr: elle même opère
de se cicatriser tant de plaies saignantes encore, pour une paix prochaine, paix qui tel le glorieuse que l'Histoire pour
la France pourrait lui ordonner d'ajourner à une autre époque toute considération lointaine, considérant
enfin qu'une démarche précipitée de notre part ne fait que multiplier les vexations de nos ennemis
et que nous arrivons à nous reprocher les persécutions de toute espèce contre une foule de nos concitoyens
de devons nous plutôt continuer de supporter notre joug quelque pesant qu'il soit dans l'espoir certain
que les progrès croissants de la puissance fr: nous en délivreront plus tard: devons nous encore
en rien donner au hasard ni ne paraître sur le théâtre des négociations qui après que les fr: seront convenus
avec quelqu'un des nôtres députés d'emploi solide de notre régénération? — Telles sont les importantes questions
qui nous occupent avec d'autant plus d'inquiétude que toutes les efforts de la prudence humaine ne trouvent que des vues
dans l'incertitude où nous sommes, il n'y a absolument que les succès que V. aura pu recueillir sur le cœur
qui puissent nous décider — (14 sept — 13 nov) si rien ne presse encore aujourd'hui que la paix est conclue entre
Lunéville il est question de savoir faire connaître sur l'an, il croit mieux que la paix ne soit connue
je vous prie ainsi que vous le pensez que selon le partage de Stanislas — Allem: à Dresde — Le portefeuille
paterne du projet de refaire à Villers la légion pol — Vous M. pourrez lui dire de nous signaler
M. Pabst: et Valladier — 11 7bre Je vois vous avoues exactement que les données quoique vagues
que j'ai pu recueillir sur le C: que de Pr:, données que j'ai combinées avec la situation générale de la
Rép: ont déterminé dans mon esprit l'opinion que le G.t fr: n'a jusqu'ici que la bonne volonté, peut être
même l'intention fortement prononcée de nous relever, mais qu'il n'a encore aucun plan de
terminé sur le mode de nous réhabiliter. Il ne peut avoir que des projets subordonnés à l'incertitude
des événements prochains. Depuis la mort de Pal: qui a fait avorter le plan suivi avec la P. on ne sait
de la P. la n'a pas reçu la moindre intimation relativement à la Pol: l'arrêté dans la même incertitude
Il paraît que l'idée d'une repr: pol[e] a été formée par nos compatr:, et que les fr: ont cru y pouvoir
saisir sans savoir eux mêmes ce qui en résulterait — mais nous Pol: malheureux d'avoir tout et pour
nous former une conv: p[ce] à tout hasard! l'avis de M. S[t] de Pr: est que la formation d'un corps rég: polon:
en Italie ou ailleurs ne peut convenir que lorsqu'un plan sur la pol: sera arrêté, et que le G.t fr: dans l'in
certitude où il est d'après lui même au nord, aura fait adopter son plan à une des 3 puiss: copart: mal
heureusement c'est une condition sine qua non. Cependant ils pressent que sans qu'il soit encore question
d'une repr: formelle fr: qui ne ferait que multiplier les persécutions et les victimes, un S[t] fr: serait essentiel qu'au
moment de donner la paix à l'angl: et à l'autr: le G.t fr: ait auprès de lui quelques membres des plus marquants de
notre Diète const: afin d'entrer avec lui par des moyens les plus convenables à employer pour la régénération de notre
Dans cet état de choses j'attendrai à Spa les mémoires sur ceux qui seront proposés — je vous prie de me répéter par la
réponse certaine de mes dernières et nouvelles dates [illegible] et de la dernière décision je vous prierai [illegible] de me
Schaal Comte de Rechberg

Z Berlina 19 Listopada 1806.

16.

Deputacya z grona Obywateli w Poznaniu zebranych wysłana do Nayiaśn. Cesarza do Berlina, zatrzymawszy się w liczbie dziewięciu członków odebrała rozkaz znaydowania się dnia dzisieyszego na Pałacu o godzinie 9tey z rana — audyencya ta, do ktorey nas ledwo przyspieszić raczył była nayuroczystsza. Minister J: Z. Hr Reinhardt przeprowadziwszy nas przez Salę Marszałkow, w ktorey Grenadyery Gwardyi Cesarskiey 340 chorągwi zdobytych na Prusakach trzymali, wprowadził do Gabinetu Cesarza, gdzie oprocz niego nikt nie był, iak Xżę Murat, Ministrowie J: Z: Wojny, i ostatek Marszałkow — Po mowie mowie, ktora Jmcią Pana iest ioradomą, Cesarz raczył [illegible] oświadczyć nam raczył, że skoro 30 do 40000 ludzi pod bronią zbierzemy = Independencyą Polski w Warszawie ogłosi, i tę skoro ogłosi, nikt iey warszyć nie zdoła.

Niektore wyrazy z mowy Cesarskiey, ktore spamiętać mogliśmy, mam honor zmydczyć — Widzisz zatym Jmć P. że nayważnieyszy prospekt w uformowaniu siły zbroyney nie odbiiać iest potrzeby, zdaie się zmieto, że nieszczęście do wszystkich Departamentow, z ktąd Prusacy wzięli posłaliby trzeba dla zebrania ludzi, niezapominaiąc nadewszystko o Prusach Zachodnich, gdyż Gdańsk i Grudziądz wkrotce będą w ręku Francuzow, co mamy z ust samego Cesarza. actt. podpisano. X. Dziadyńscki —

Zgodno z Originałem.

ct Kozierski Sekr.

Kopia mowy Cesarza

Messieurs! Il m'est agreable d'entendre les expressions de Vos voeux.

Jamais la France n'a reconnu le partage de la Pologne. Jamais il n'a été de l'interet de la France, que ce partage fut fait — Ce sont Vos dissentions, qui ont causé la ruine de cette Nation memorable dans les fastes de l'Histoire — Que le passé Vous serve d'exemple pour Votre reunion — Que les Magnats et la Grande noblesse se mette à la tete, que le reste de la Noblesse, le clergé, les Bourgeois se reunissent, et quand je verrai 30 à 40000 hommes sur pied, je declarerai à Varsovie Votre Independance, et quand je l'aurai dit, elle sera immuable....

Je suis bien loin de chez-moi — Je ne puis pas faire verser le seul sang de mes ~~Français~~ Soldats, il faut que les Polonais se reunissent pour combattre à coté de mes Troupes.

Une Puissance formidable, qui toujours s'est montrée le plus grand Ennemi de Votre Pays se voit aneanti par une espece de miracle. L'Autriche, la Russie et la Prusse ont souvent demandé à la France d'approuver le partage de la Pologne —

Il est de l'interet de l'Europe, il est de l'interet de la France, que la Pologne existe.

Je veux voir l'opinion de toute la Nation

Unissez-Vous — que les factions interieures cessent et que le passé, dont Vous avez été victimes, et dont Votre histoire fournit tant des preuves, Vous serve d'exemple pour l'avenir.

C'est le seul moment pour Vous de redevenir Nation — Votre sort est entre Vos mains.

J'ai donné des ordres, que les Polonais qui sont en Italie et ailleurs se reunissent à Vous.
Aujourd'hui ou demain nos troupes entrent à Varsovie ___

Zgodno z oryginałem.

Akosinski
ppłk. WP

Do Nayuyższey tymczasowey Xięstwa Warszawskiego—

Zwołaney Radzie Departamentowey, wskutku wezwania Komitetu Centralnego, przedłożony został
Projekt do Reskryptu N. Imperatora Wszech Rossyi, zapewniaiącego Ulgi w ciężarach publicznych.
Nowy ten dowod litosci nad nieszczęsliwym krajem, napełnił żywą wdzięcznością. Reprezentanci
tego Dptu, Mieszkańcy Jego, z bogiem Mieszkańcow Xięstwa Warszawskiego, drżąc uczuia
wdzięczności za zostawione im Magistratury i Prawa konstytucyine, tudzież za zachowane hardość
Woyskowe, niemogli rzeczywiście jey okazać, jak przyimuią z szacunkiem Armii Rossyiskie i
opatrzuią je we wszystkie potrzeby. Effekty od nich wymagane przechodzą prawie Ich możność,
przecież bywaią skwapliwie wykonywane, owadzie tey: iż zjednaią sobie Cześć i względy N. Imperatora,
jakoi Zbawcy dotąd od Imperatora doznaiące protekcyi, i składaią u Nog Tronu Jego Hołd
wdzięczności—

Lubo wprzód wyrażony Reskrypt Jmperatora Jmci zdaie się zapewniać zwołi Jego nayuyższey,
iż Rząd Xięstwa Warszawskiego, Jego byt ma bydź ciągle dochowany i stały nadzieii powinny się,
utrzymać od sprzymierzonych Mocarstw wpublicznych Pismach, Proklamacyi, że niepodległość
wydane
wszystkich krajow wdzięczności zachowaney zostanie, przecież przybycie niespodziane w dniu 27 Września
r. b. do Bydgoszczy Emisaryusza Pruskiego niejakiego Barona Troske przybieraiącego na siebie
Tytuł Szambelana Jego Królewskiey Mci Pruskiey, i oświadczenie Jego Towarzyszą krzątaniną
Sechmana że wbrotce na ustne nalegania Mieszkańcow tego Dptu Organizacyą Prus ma
nastąpić, o którym szanowny Prefekt tego Dptu tak JW Gubernatorowi, jako i Zgromadzo-
ney Radzie Dptowey doniosł, zastraszyło tego Dptu Mieszkańcow umysły. Reprezentanci Jego,
którym honor i pomyślność Obywateli jest powierzoney, mieli sobie za nayuyższy powinność,
ponowić wprzód wyrażone doniesienie, oświadczaiąc i zaręczaiąc Nayuyższey Radzie tymczasowey
Xięstwa Warszawskiego, iż wszyscy mieszkańcy Polacy tego Dptu, zasiedli od wiekow, ich
wiernemiennym przedsiębraniu dobrowolnie pozyskiwany względności swemu Mo-
narsze, i będą jak dotąd niezrażonemi przez Narodowe Magistratury. Znaydzie się moie bywa
Officyalisci Prussey, Amtmani, Gminy kolonistow Niemieckich, przybyłe tego Dptu, któ-
rzyby zwrotu, dla swoich zyskow, Rządu Pruskiego sobie życzyli, i tych podpisy zebrane ten
Emisaryusz Prus, udawałby za wolą Jego Mieszkańcow. Honor tego Dptu i wiadność po-
przysiężona swemu Monarsze wymaga tego, aby piastowa Magistratura Dptowa oświadczyła.
przedstawieniu o Opinii Całym tego Dptu, Radę Nayuyższą uwiadomiła. Rzecz ten nie-
spodziewa się aby był wtym przypisy rozumieniu. Naród wielki Rossyiski dowiódł jak wy-
sobo Cenie swą niepodległość, usprawiedliwił i Naród Polski w Oczach całey Europy, że
żadna Ofiara niebyła dla niego dosć drogą, do odzyskania Bytu Jzyka i Rządu Narodowego,
może ~~zatym~~ sobie zatym pochlebiać iż zasłuży na względy i szacunek u tych Narodow
które Walcz za niepodległość Ojczyzny za cnotę sprawą: Jeżeliby przecież przez Polaky,
lub przez polityczne układy mieli bydź Mieszkańcy tego Dptu rozwiązanemi od przysięgi
własnemu Monarsze, jest życzeniem Ich ogólnem aby z resztą kraju Xięstwa Warszawskie-
go jednemu uległi Losowi. Rada Dptowa Nomarsze życzenia i chęci swego Dptu zawsze
śmiało zaszczyć może iż mieszkańcy Jego dowodzić będą rzeczywistością, jak za wdzięcznemi
wspaniałemu Monarsze wszech Rossyi za opiekę, i ile łagodne się z niemi obchodzenie Woyn
Rossyiskich szanuią i poważaią—

Na następuią podpisy Radcow Departamentu w kompleccie z Dptu Bydgoskiego—

K nach der Lichner Instruk den Lerrung stupy № 2114

№41

1566
1566
1290
4422
2262
2120

801
801
660
2262

1566 : 1290 = 801
801
1296
10328
1566 | 1034,0910 | 660
9396
9449
9396
=0530

44

Prière du Français républicain

Toi, dont je bénis et conçois l'existence
Toi, qu'adore mon cœur, sans que ma raison
t'entende
Grand Dieu! si désormais la terre est ton autel
Si le mur de ton temple, est l'enceinte du ciel
Si la France te sert, ainsi que tu dois l'être:
C'est qu'entre l'homme et Toi, tout vient de
disparaître
C'est qu'il s'élève enfin jusqu'à ton créateur.
La dignité de l'homme, ajoute à ta grandeur.
Protège tu le dois notre liberté sainte;
Sur mon front élevé reconnais ton empreinte
Ainsi l'homme est porté, de tes puissantes mains
Ne souffre pas Ô Dieu! qu'on change ses destins;
Veille au milieu de nous, conserve à la Patrie
Ce Roc vainqueur des flots et des vents en furie
Que l'éclair pâlissant, que la foudre en éclats
partent de la Montagne, et non l'ébranlent pas;
Donne à l'Egalité, que tu créas toi même
Ce charme ces douceurs qui sont le bien
suprême.

Contre nos ennemis, nous ne t'invoquons pas
Dans nos vaillantes mains est le sort des combats
N'as tu pas au français commandé le courage.
Vaincre c'est t'obéir, sa gloire est ton ouvrage.

Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1
62-002 Suchy Las
www.digital-center.pl
biuro@digital-center.pl
tel./fax (0-61) 665 82 72
tel./fax (0-61) 665 82 82

Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.
Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.

All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.